L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

QK1
I31
1858
v.5

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias*.

Cinquième Volume.

Mo. Bot. Garden.
1863

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

1858.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Rhododendrum Sylbianum (HYBRIDUM)

Semis (au Air libre.)

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 155.

RHODODENDRUM BYLSIANUM (HYBRIDUM).

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

ETYMOLOGIA :
CHARACTERES GENERICI :
CHARACTERES SPECIFICI :

} V. supra (Ts I-IV.) passim notulas quoad hybridas varietatesque spectaverit!

Toute plante est belle, quand elle est bien cultivée! et cette assertion est désormais un axiome, quand on considère l'amélioration immense que tant de plantes ont acquise entre les mains de nos habiles horticulteurs : plantes, à l'état de nature, sur leurs montagnes rocheuses ou dans leurs plaines arides, chétives, grêles, à petites fleurs d'un coloris vague, et qui bientôt, transportées dans les jardins, ont subi par leurs soins sagaces une transformation complète, se sont élancées, ont déployé un ample feuillage, des fleurs plus nombreuses, plus grandes et plus vivement colorées ! Pour justifier ce fait, des milliers d'exemples se presseraient sous notre plume ; mais à quoi bon? ils sont à la connaissance de tous ceux qui s'occupent de jardinage, et le moindre amateur lui-même les voit chaque jour surgir sous ses yeux.

Parmi les genres de plantes qui ont le mieux profité des progrès de l'horticulture (progrès tels que dans ces derniers temps elle est devenue, pour ainsi dire, une science positive, par une heureuse association de la pratique et de la théorie), et se sont le mieux prêtés aux améliorations que suggéraient l'une et l'autre, il faut citer en tête le *Rhododendrum*, dont l'hybride, dont il va être question, réalise, au plus haut point, tout ce que nous venons de dire. Nous ne voulons parler ici que du *Rhododendrum* pouvant supporter nos hivers à l'air libre et sans abri, et non de ce *Rhododendrum*, dont récemment l'Inde nous a enrichi de tant de mer-

veilleuses espèces, lesquelles malheureusement exigent au moins chez nous autres, du continent, l'abri d'une serre froide.

Quel est le type vrai du premier? Est-il unique ou multiple? La réponse à la première question est aujourd'hui, parmi des milliers de variétés si diverses, à peu près impossible; celle à faire à la seconde est facile; les variétés que nous possèdons doivent le jour à plusieurs espèces, réputées distinctes par les botanistes, le *R. ponticum* en tête; puis les *R. maximum, purpureum, catawbiense, caucasicum, punctatum, ferrugineum, dahuricum, arboreum, campanulatum, barbatum,* etc., appartenant aux parties tempérées des deux hémisphères. C'est au mariage adultérin de ces diverses espèces, que nous devons ces admirables massifs que l'on admire dans les grands jardins (1), au printemps tout d'abord, en raison de leurs innombrables et immenses bouquets de fleurs, si richement et si diversement colorés; ensuite, pendant toute l'année, même en hiver, par leur magnifique et épais feuillage persistant. Et si l'on devait établir une comparaison entre toutes les plantes cultivables à l'air libre dans nos jardins, nous dirions, et tout le monde, vraisemblablement, partagera notre opinion, que si la Rose est la reine des fleurs, le *Rhododendrum* est le roi des arbrisseaux (2).

Mais toutes ces variétés, quelque belles qu'elles soient, ont, hélas! fait leur temps : *sic transit gloria ..... florum!!!* Depuis quelques années se sont montrées, fières et glorieuses, chez plusieurs habiles horticulteurs (en Belgique principalement, nous devons le proclamer), des hybrides ou variétés bien autrement élégantes, et incontestablement supérieures, par l'ampleur, le coloris et le nombre des fleurs; et ces nouvelles venues ne tarderont pas à remplacer successivement les anciennes. Or, ce ne sera pas là une affaire de mode, comme malheureusement cela se voit trop fréquemment en horticulture, où tant d'anciennes et belles plantes ont dû céder la place à de moins méritantes, bien certainement, et qui n'avaient guère d'autre intérêt que celui de la nouveauté; mais une préférence bien justifiée par le mérite supérieur des nouveautés en question; quant aux anciennes variétés, *que l'oubli leur soit léger!*

L'amateur impartial sera de notre avis, quand il examinera par exem-

(1) Nous citerons particulièrement ceux du jardin de la Société botanique du Casino, à Gand.

(2) Au sujet de la culture des Rosiers, nous exprimerons un vœu, que nous serions heureux de voir se réaliser! A quoi bon en effet cultiver ces charmants arbrisseaux, greffés sur de grêles *baguettes* nues, surmontées d'une *maigre, chétive* et *ridicule* tête! Pourquoi ne pas les tenir en buissons : et alors quelle différence d'aspect entre *cet églantier efflanqué* et ce groupe haut d'un mètre et plus, couvert à la fois de feuilles, de boutons et de fleurs, pendant presque toute l'année (Hybrides remontants)! Si l'intérêt pécuniaire du commerce exige un prompt *greffage*, l'intérêt ornemental du jardin, lui, exige le prompt *affranchissement des greffes!*

ple les superbes variétés ou hybrides de *Rhododendrum* qu'a publiées l'*Illustration horticole,* dans ses quatre premiers volumes (1). Quelles anciennes variétés pourraient leur être comparées, soit pour la beauté du feuillage, soit pour l'ampleur et la diversité du coloris des fleurs?

Parmi ces magnifiques nouveautés vient se ranger, au premier rang, le bel Hybride qui fait le sujet de cet article et nous a suggéré le long préambule ci-dessus. On le doit aux soins intelligents de MM. les frères Byls (2), à Gand, qui ont su acquérir dans la spécialité de cette culture une réputation d'habileté et de bonheur justement méritée. La belle figure ci-contre (planche double), faite avec le plus grand soin sous les yeux de notre éditeur et les nôtres, ce qui en garantit l'exactitude, peut donner au lecteur une satisfaisante idée de sa valeur : valeur d'autant plus grande, hâtons-nous de le dire avant tout, que la floraison en est tardive, et qu'il peut impunément braver nos hivers à l'air libre.

C'est, comme en témoigne notre planche, un arbrisseau vigoureux, d'une croissance rapide, et des plus florifères que l'on connaisse. Le feuillage en est superbe, ample, ovale-elliptique, d'un riche vert foncé. Les fleurs, réunies en nombre indéfini, forment de gros et nombreux bouquets compacts, et sont très grandes, à fond blanc pur ; chaque lobe (oblong) est bordé d'un rose carminé vif, et les deux supérieurs sont ornés en dedans de quelques points d'un jaune olivâtre. Les étamines, au nombre de huit ou dix, sont d'un rose violacé.

L'établissement Verschaffelt, qui a acquis la propriété exclusive de ce Rosage, le mettra dans le commerce à l'automne prochain (1858).

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

Voir à ce sujet diverses notices écrites à l'occasion des *Rhododendrum,* déjà décrits dans ce recueil (1).

A. V.

(1) Te Ier, Pl. 1, *Rhododendrum album speciosum ;* Te II, *R.* Prince Camille de Rohan, Pl. 46; Te III, *R.* Madame Wagner, Pl. 66; *R.* Madame Picouline, Pl. 84; Te IV, *R. acutilobum,* Pl. 149. A ces plantes on peut encore ajouter, comme de beauté supérieure, les *R. concessum,* Fleur-de-Marie, Duchesse d'Orléans, Favorite, Reine Amélie, Elfride, Adèle, etc. (Voir A. VERSCHAFFELT, Cat. No 64).

(2) Voir Te IV. Misc. p. 64, la notice nécrologique que nous avons consacrée à la mémoire de l'un d'eux, enlevé trop tôt à l'horticulture gantoise, dont il était l'une des gloires.

GRENADIER DE MADAME LEGRELLE, VAR. A FLEURS PLEINES.

(**Punica Granatum Legrelliæ,** var. *flore pleno aurantiaco-coccineo*).

ÉTYM. *Punica* (sous-entendu *malus* ou *arbor*), nom du Grenadier chez les Latins, dérivé de *punicus,* carthaginois; ils donnaient à sa fleur celui de *Balaustium,* balauste, que lui conserve la science moderne; et à son fruit celui de *Punicum malum* ou simplement de *granatum* (*granatus, a, um,* grenu), que les botanistes lui adjoignent comme nom spécifique (*Confer* PLIN. Nat. Hist. lib. XIII. cap. XIX.). *Grenadier,* on le voit facilement, est une altération de *Granatum.*

PUNICACEÆ Nob. (1) *Granateæ* D. Don, DC., Endlich. etc. *Myrtaceæ* Lindl.

CHARACT. GENER. (*Hic exponuntur quia genus hoc speciem unam possidet*) *Calycis* colorati coriacco-subcarnosi *tubo* turbinato (*exactius* oblonge-campanulato v. turbinato) inferne cum ovario connato supra ovarium ampliato 5-7-fido, lobis æstivatione valvatis. *Petala* 5-7 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna elliptico-lanceolata æstivatione imbricata. *Stamina* plurima calycis tubo multiseriatim inserta inclusa, *filamentis* filiformibus liberis, *antheris* introrsis bilocularibus ovatis dorso supra basim insertis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum e carpidiis biseriatim superpositis, *seriei inferioris* 5- v. 9 anguli centrali basi, *super.* 3 versus parietem placentiferis compositum, *loculis* multi-ovulatis. *Stylus* filiformis simplex, *stigmate* capitato. *Bacca* sphærica coriaceo-subcarnosa calycis limbo coronata multilocularis, *loculis* biseriatim superpositis, *dissepimentis* membranaceis sejunctis. *Semina* plurima in pulpa succosa pellucida inclusa. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi *cotyledones* foliaceæ spiraliter convolutæ, *radicula* oblonga brevis acuta.

Arbuscula *in Mauritania indigena..... ramulis spinescentibus armata,* foliis *oppositis verticillatis v. sparsis sæpe in axillis fasciculatis integerrimis impunctatis glabris;* stipulis *nullis;* floribus *ramulos terminantibus subaggregatis totis coccineis* (*variant : luteolis v. albidis v. aurantiacis, duplicibus v. plenis*).

ENDLICH. Gen. Pl. 6340. (*Except. parenth.*)

Punica (CÆSALP. 1583. J. JONST. Hist. de Arb. 28. 29. c. ic.) TOURN. Inst. 401. LINN. Gen. 618. GÆRTN. I. 183. t. 38. SCHKUHR, Handb. t. 31. POIT. et TURP. Arbr. fruit. 22. TREW. Ic. pict. t. 71. Ehret. f. 3. Bot. Mag. t. 634. 1832. NEES, in N. A. N. C. XI. 410. t. II. D. DON, in JAMESON, Edinb. New philos. Journ. I. 134. DC. Prodr. III. 3. WIGHT. et ARN. Prodr. I. 327. MEISN. Gen. Pl. 107 (75). SPACH, Vég. phanér. IV. 288. LEMAOUT, Atl. élém. bot. 147. c. fig. anal. infra expressis. LAMARCK, Encycl. III. 30. Illust. t. 415. (*pessima*). Fl. græc. t. 476. ANDR. Bot. Rep. t. 96. DUHAM. Traité des Arbr. et Arb. II. 193. c. ic. ed. nov. IV. t. 11 et 11bis. etc. etc.

CHARACT. SPECIF. Unicæ speciei adsunt infra et supra expositi!

Punica Granatum L. et omnes auct. sequentes (supra partim citati).

Punica foliis lanceolatis, caule arboreo, L. MILL. Dict. N° 1. SCOP. Carn. II. N° 585. LUDW. Ext. I. 13. BLACKW. t. 97. 145. GARS. t. 361.

Punica sylvestris TOURN. 636.

Malus punica sylvestris BAUH. Pin. 438. *Punica* HALLER, Helv. N° 1098.

β eadem minus spinosa : Punica quæ malum granalum fert TOURN. l. c. DUHAM. *id.* t. 44. *Malus punica* CAMER. Epit. 131. 132. — — *sativa* BAUH. l. c. *Malus punica* J. BAUH. I. part. I. 76. RAJ. Hist. 1462. *Malum punicum* LOB. Ic. II. 130.

Le Grenadier sauvage, le Grenadier

(1) Genus *Granatum* non exstat, sed *Punica :* ergo familiæ nomen PUNICACEÆ more botanico dicendum.

Lith de L. Stroobant à Gand. A. Verschaffelt publ.

Punica Granatum, var, Legrelliæ.

GRENADIER (A-FLEURS PLEINES) MADAME LEGRELLE.

Etats-Unis (Orangerie.)

cultivé, le Balaustrier, etc. (*α. — — rubrum* DC. l. c.).

Variétés à fleurs doubles, ou pleines (*— — flore pleno* DC. l. c.).

γ Punica Granatum, flore albo. ANDR. l. c. t. 96. simplici v. pleno (*— — albescens* ANDR. l. c. et *flore pleno* DC. l. c.).

δ — — flore luteolo.

ε — — flore aurantiaco et coccineo, pleno, de qua agitur, nostra tabula 156.

ζ Punica nana L. — *foliis linearibus, caule fruticoso* L. MILL. l. c. N° 2. — *americana nana se humillima* TOURN. l. c. DUHAM. l. c. (Bot. Mag. t. 654. TREW. l. c. *flore rubro*).

Etc. etc.

Benevole lector, si en considération de l'importance et de la popularité du grand arbrisseau dont il s'agit, comme ornement dans nos jardins, par la beauté de ses fleurs, la saveur délicieusement acidule et rafraîchissante de la pulpe de ses fruits, l'utilité des uns et des autres pour la teinture des étoffes et la préparation des cuirs fins, enfin leur emploi favorable dans la Thérapeutique, vous voulez bien nous suivre à son sujet dans une petite *débauche* mythologico-littéraire, pharmaceutique et industrielle, peut-être ne vous en repentirez-vous pas et y trouverez-vous quelque intérêt?

Le *Punica Granatum* croît spontanément dans toute la Barbarie, et s'avance dans l'Asie tempérée occidentale, jusqu'à Caboul, dit-on. De temps immémorial, il a été introduit, et par les Romains, vraisemblablement et à l'époque de leurs guerres puniques, en Italie, d'où il s'est bien vîte répandu, dans le midi de l'Europe, dans la péninsule ibérique, la Grèce, le midi de la France, où il s'est bien naturalisé et où on le cultive surtout pour son fruit. Par les considérations que nous avons précédemment émises, il a été connu et estimé de toute l'antiquité. Ainsi, les anciens livres hébreux nous apprennent que dans certaines cérémonies les prêtres de cette nation ornaient de Grenades leurs habits sacerdotaux. Des médailles phéniciennes et carthaginoises représentent Proserpine (ou Perséphone) tenant à la main une Grenade, fesant ainsi allusion à l'aventure mythologique que voici :

Cueillant un jour des fleurs dans une prairie, près d'un bois sacré, sur le bord du Caïstre, en Sicile, Proserpine, accompagnée de la nymphe Cyane, fut enlevée par Pluton (1), malgré l'opposition de celle-ci, que le Dieu furieux changea en fontaine pour l'en punir. Diane, sa mère, la cherchant partout, apprit par la nymphe Aréthuse quel était le ravisseur; pour se faire rendre

(1) . . . . . quo dum Proserpina luco
Ludit, et aut violas, aut candida lilia carpit :
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, et æquales certat superare legendos,
Pæne simul visa est, dilectaque raptaque Diti.
OV. *Metam.* V.

sa fille, elle recourut à l'autorité souveraine de Jupiter, qui s'y engagea, à la condition qu'elle n'aurait encore rien mangé depuis son entrée dans les Champs-Elysées (partie de l'enfer des Anciens). Elle court aux enfers, voit sa fille et s'apprête à l'emmener, mais les destins s'y opposent : Ascalaphe, fils d'Ophné et de l'Achéron, l'avait vue cueillir une Grenade et en sucer quelques grains (1), tandis qu'elle se promenait dans les jardins de Pluton. Il revèle le fait, et Proserpine, folle de douleur, prend, pour se venger de ce vil délateur, de l'eau du fleuve Phlégéton, la lui jète au visage, et le change en Hibou (2). Jupiter, pour consoler la mère, décida que sa fille passerait tour-à-tour six mois sur la terre et six mois dans les enfers. De plus, le dit Hibou, comme on sait, devint l'un des attributs de Minerve, qui le prit sous sa protection, en qualité d'espion nocturne.

Les Anciens, qui n'y allaient pas de *main morte* en fait de métamorphoses et des plus *excentriques*, attribuaient également au Grenadier une orginaire aussi extragante que merveilleuse. Nous allons la raconter.

L'île d'Eubée possèda longtemps une statue de Junon, tenant de la main droite un sceptre et de la gauche une grenade. Celle-ci, sans doute, était un présent de son époux ou une allusion à l'aventure suivante, que rapportent l'historien Pausanias et le philosophe Arnobe, contemporain de Dioclétien, et plus tard converti au christianisme :

Il existait un rocher (*loco*...?) d'un volume extraordinaire, des frag-

---

(1) Non ita fata sinunt, quoniam jejunia virgo
Solverat, et cultis dum simplex errat in hortis
Puniceum curva decerpserat arbore pomum ;
Sumptaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo. Solusque ex omnibus illud
Viderat Ascalaphus . . . . . .

Ov. *Ibid.*

Septem, dit ici Ovide ; mais dans ses Fastes, il raconte autrement le fait : ce sont seulement trois grains qu'elle mange, et ce n'est plus Ascalaphe qui la dénonce, mais bien Mercure, envoyé exprès sur les lieux pour vérifier le fait :

Tartara jussus adit sumptis Caducifer alis ;
Speque redit citius, visaque certa refert.
Rapta tribus, dixit, solvit jejunia granis,
Punica quæ lento cortice poma tegunt.

Fastorum, lib. IV.

Cette double et intéressante contradiction ne nous paraît pas avoir été signalée par les Mythologues.

(2) Que le lecteur nous pardonne cette dernière citation, en faveur de la beauté des vers et de la fidélité du portrait :

Ingemuit regina Erebi, testemque profanum
Fecit avem : sparsumque caput Plegethontide lympha
In rostrum, et plumas et grandia lumina vertit.
Ille sibi ablatus fulvis amicitur ab alis ;
Inque caput crescit longasque reflectitur ungues,
Vixque movet natas per inertia brachia pennas ;
Fœdaque fit volucris, venturi nuncia luctus,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

Ov. *Ibid.*

ments duquel, jetés par Deucalion et sa femme Pyrrha, naquirent les hommes qui repeuplèrent la terre après le Déluge; ce rocher, connu sous le nom d'*Agdus,* était d'une beauté telle que Jupiter s'en éprit, le changea en femme et en eut un fils, qui reçut le nom d'*Agdestis*. Celui, monstre hermaphrodite, terreur à la fois des Dieux et des hommes, se retrancha, on n'en dit pas la raison, l'attribut du sexe masculin; et du sang qui en coula naquit le Grenadier, dont les fruits, par leur couleur, rappèlent la sanglante origine.

Le père Rapin, après avoir décrit en beaux vers (*Hort. lib. 2. vers.* 595-615) cet arbre, sa fleur et son fruit, vers que nous passons ici à regret, lui donne une origine bien différente, et probablement tirée de son poétique cerveau. Il raconte (*Ibid. vers.* 615-630) qu'une jeune maure, d'ancienne famille et d'une grande beauté, nourrissant dans son sein une ambition démesurée, était allé consulter les oracles de Dieux, dont la réponse ambiguë sembla lui prédire un trône; que, rencontrée par Bacchus, qui revenait de conquérir les Indes, celui la trompa sous la promesse du mariage; mais qu'abandonnée bientôt, elle fut ensuite changée en un arbre (le Grenadier), dont la couronne de fleurs et de fruits, par leur beauté et leur coloris, rappèle la beauté et les belles formes de la jeune africaine.

Nous ne nous ferons pas l'écho de toutes les contes que débite, çà et là, Pline dans divers chapitres de son Histoire naturelle, au sujet des vertus mirifiques de toutes les parties du Grenadier (V. *præcipue* lib. XXIII. c. VI, où il insiste pour en faire cuire le jus dans une *marmite neuve,* comme devenant alors plus efficace); on sait que, selon lui, toutes les plantes qu'il cite étaient des panacées universelles; mais par contre, ce qu'il rapporte des usages qu'on en retirait de son temps, est encore vrai de nos jours. Après en avoir assez exactement décrit le fruit et les saveurs diverses de ses *noyaux,* il dit (*Hist. nat.* lib. XIII. cap. XIX.) qu'on en employait l'écorce pour achever la préparation des cuirs (*corticis major usus ex acerbis ad perficiendia coria*); que sa fleur, sous le nom de balauste, qu'elle conserve encore aujourd'hui dans les pharmacies, est utile en médecine et pour la teinture des vêtements (*flos balaustium vocatur et medicinis idoneus et tingendis vestibus*). Nous trouvons dans le même chapitre (l. c.), un passage important pour l'histoire de la Botanique, et passé sous silence par les commentateurs et même par les naturalistes qui se sont occupés de la botanique des Anciens (à ce qu'il semble, du moins, car nous ne le voyons cité par aucun d'eux), et qui indique clairement qu'ils connaissaient la variété à fleurs blanches : *Samia* et *Ægyptia,* dit-il, parlant d'après les auteurs grecs, *distinguuntur erythrocomis et leucoco-*

mis. Les Anciens distinguaient aussi un Grenadier *apyrenon* (sans pépins), qu'on mangeait comme *des poires;* mais sans aucun doute, il s'agit là de tout autre fruit que de celui du Grenadier (V. *Pline,* l. c.; *Jonston,* l. c.).

Ajoutons, pour terminer ces généralités, déjà, malgré nous, peut-être un peu longues, qu'il est probable, que la ville et la province de Grenade (*Granada*), en Espagne, tirent leur nom de la grande quantité de Grenadiers qu'on y cultivait (et qu'on y cultive encore), et qui y avaient sans doute été importés par les Maures, lors de la conquête.

Il n'existe en réalité qu'une seule espèce de Grenadier : celle, en effet, que quelques botanistes en ont citée comme distincte, sous le nom de *nana,* et comme indigène dans l'Amérique méridionale, ne diffère en rien du type, et surtout de sa variété à fleurs jaunâtres ou blanchâtres, que par sa petite stature et ses fleurs de ces dernières nuances, ou rougeâtres : altérations qu'elle doit vraisemblablement au climat de ces contrées, où l'ont jadis introduite les Espagnols et les Portugais, pour jouir là encore d'un fruit qu'ils aimaient. Dans les jardins, toutefois, sous l'influence de la culture en grand, elle a produit diverses variétés sous le rapport du coloris des fleurs et de la multiplicité des pétales. Ainsi, les fleurs simples et rouges du type sont devenues semi-doubles, doubles ou pleines; ou blanchâtres, ou jaunâtres (1), ou lavées plus ou moins de rouge, et de même semi-doubles, doubles ou pleines. Sous le rapport du fruit, on a constaté les mêmes variations de coloris; il est extérieurement ou rouge, ou rose, ou violacé, ou vineux, ou même jaunâtre; quelquefois strié de plusieurs de ces nuances sur un fond différent; la saveur de sa pulpe elle-même a également varié; elle est plus ou moins douce ou acide, ou mélangée de ces deux qualités; elle est à la fois astringente et rafraîchissante; on en fait des confitures et des boissons fort agréables. Elle est fort utilisée en médecine, ainsi que l'écorce du fruit, qu'on emploie comme un puissant astringent, sous le nom de *malicorium* (pomme, cuir) : dénomination provenant sans doute de l'emploi qu'on en fesait pour la préparation des cuirs; pour ceux surtout, et probablement, dits cuirs de Cordoue, si longtemps célèbres et recherchés encore de nos jours par les amateurs d'antiquités. Aujourd'hui, également, cette écorce est employée au grand et au même usage par les habitants du littoral méditerranéen africain, qui en teignent leurs cuirs fins en jaune ou en brun. Enfin, on en prépare une fort bonne encre, et on sait combien elle est efficace pour la destruction du ver solitaire (*Tænia*).

(1) Ces deux variétés ont été, dit-on, introduites de la Chine, dans les premières années de notre siècle (1810). Elles sont beaucoup plus sensibles au froid que le type et ses variétés directes.

Dans les pays où cet arbre abonde naturellement, on en fait des haies, qui deviennent impénétrables par la multiplicité de leurs rameaux devenus épineux et cent fois entrelacés, et qui, en outre, en raison sans doute de leur amertume extrême, présentent l'avantage immense de n'être broutés par aucun animal. Dans le midi de l'Angleterre, non loin des bords de la mer, comme sur les côtes occidentales de la France, il peut supporter les hivers à l'air libre, mais il n'y fructifie pas (1). Dans le centre et le nord de l'Europe, il exige impérieusement l'abri de l'orangerie (2). On le tient donc en pot ou en caisse, et tout le monde sait quel bel effet il déploie encore ainsi; tout le monde connaît ces énormes Grenadiers, qui font, pendant la belle saison, la décoration des grands jardins privés et publics, tels, parmi ces derniers, ceux du Luxembourg, des Tuileries et de Versailles : Grenadiers dont bon nombre ont plusieurs centaines d'années d'existence, et qu'on alterne pour le coup-d'œil avec des Lauriers-Roses et des Orangers.

Si le Grenadier offre le grand inconvénient de perdre tôt ses feuilles et de les renouveler tard, en revanche, la beauté de ses fleurs, qu'il donne en quantité, en dédommage amplement l'amateur, qui peut en jouir même sur des individus très jeunes et hauts à peine de quelques centimètres.

Il ne s'élève guère à plus de 5 ou 7 mètres; le tronc en est robuste, tortueux, court; ses branches sont nombreuses, entortillées, divariquées; ses ramules, innombrables, grêles, filiformes, pour ainsi dire, deviennent épineux et portent des feuilles très nombreuses, subcoriaces, caduques, très glabres, variant beaucoup de forme, mais toujours elliptiques ou lancéolées, obtuses ou pointues, ondulées, très brièvement pétiolées, le plus ordinairement éparses, quelquefois opposées ou même verticillées, longues de 3 à 6 centimètres, sur un diamètre proportionné, d'un vert gai et luisant. Les fleurs (calyce et pétales) d'un rouge vif, jaunâtres ou blanchâtres, etc., comme nous l'avons déjà dit, sont ou solitaires ou disposées par deux, trois et plus, terminales, très brièvement pédonculées. Le calyce est turbiné-oblong, charnu, et se découpe au sommet en 5 ou 7 lobes deltoïdes, calleux au sommet; plus tard il devient un fruit sphérique, gros, à l'état sauvage, comme une forte noix, comme une grosse orange dans les individus cultivés, et renfermant alors une foule de graines nidulantes, dans

(1) Nous lisons à l'instant dans le N° du 5 décembre 1857 du *Gardener's Chronicle*, qu'un individu de la variété à fleurs jaunes, haut de treize pieds, planté contre un mur au midi, et sans aucun abri en hiver, y fleurit abondamment et a donné cette année (mais sans doute à cause des chaleurs exceptionnelles que nous avons eues) des fruits parfaitement mûrs, d'un diamètre de deux à trois pouces, jaunes du côté de l'ombre, roses et rouges du côté du soleil; grâce aux soins de W. Scorer, jardinier de M. H. Spencer (Woodlands, Havant, Hants).

(2) On peut même, en hiver, le conserver dans une cave.

une pulpe d'une saveur un peu stiptique, mais fort agréable au goût. Dans la fleur simple, les pétales, plus petits que le calyce (celui n'a pas moins de 3 ou 4 centimètres de long), sont en nombre égal aux divisions du calyce, orbiculaires, plissés et insérés à leur bord. Les étamines, extrêmement nombreuses, partagent le coloris de la fleur, sont rouges ou jaunâtres, etc., comme elles. Le style est solitaire, simple et a son stigmate capité (etc. — V. CHARACT. GENER.)

Les botanistes ne sont pas encore unanimes sur la place que doit occuper définitivement cette belle plante dans la série des êtres végétaux. En général on est d'accord pour en faire le type non seulement d'un genre, mais même d'un groupe particulier, que les uns regardent comme distinct, en le rapprochant des Myrtacées, et que d'autres y joignent, en en fesant seulement une tribu séparée; et cependant un caractère différentiel de premier ordre, nous semble devoir trancher souverainement la question, la structure particulière de l'ovaire (fruit) (1). Chez les Myrtacées, comme on sait, l'ovaire pluriloculaire est simple, formé de carpelles juxtaposées; chez le *Punica,* il est double, à deux étages, pour ainsi dire, différemment constitués, séparés chacun par un épais diaphragme horizontal, et dont le supérieur est 5-9-loculaire, à placentaires centraux; l'inférieur 3-loculaire, à placentaires pariétaux seulement. Chez les premières, les graines sont des nucules à test membranacé; chez notre plante, ce sont des baies dont la pellicule (*test*) externe, mince et translucide, couvre une pulpe abondante et aqueuse, etc. Des caractères secondaires appuient encore cette séparation, comme la non ponctuation du feuillage, des cotylédons foliacés et enroulés, etc. Du reste, pour aider à l'élucidation de la question, nous joignons ci-dessous les analyses de la fleur du Grenadier, dues au savant crayon de M. Decaisne, et que nous empruntons à l'ouvrage de M. Lemaout (l. c.)

Il est bien temps, pensons-nous, d'arriver enfin à l'objet véritable de notre article, l'élégante variété de Grenadier, dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure.

Elle est originaire de l'Illinois (États-Unis), d'où elle a été envoyée, il y a sept ans, à Madame Legrelle-d'Hanis, amateur distingué à Anvers, par une dame belge de ses amies, Madame Parmentier, établie dans cette contrée, et grand amateur de plantes elle-même, en l'assurant que l'exemplaire qu'elle lui adressait *était le seul de son espèce*. Elle lui en donnait en

(1) M. Lindley, d'une opinion contraire, la corrobore de raisonnements et d'exemples, d'une grande valeur sans doute, mais qui ne nous paraissent pas absolument concluants (V. *Veget. Kingd.* 735).

même temps la description de la fleur, qui s'est trouvée exacte, cette année même, où cet exemplaire a fleuri, chez Madame Legrelle, pour la première fois depuis son introduction en Europe.

Elle est aussi vigoureuse et aussi florifère que le type; ses fleurs, grandes, absolument *pleines*, dans toute l'acception du mot, sont admirablement panachées de rouge et de jaunâtre, dont la première teinte occupe toute la base de chaque pétale, et la seconde le sommet. On voit par là que ce nouveau produit horticole provient du croisement d'une variété à fleurs rouges avec une autre à fleurs jaunâtres. Ce sera une agréable et importante addition aux végétaux qui décorent en été les terrasses, les perrons, les marches d'escaliers, etc.

L'établissement Verschaffelt possède une partie de l'édition de cette variété, dont MM. Jacob-Makoy et Ce ont acquis de Madame Legrelle la propriété entière. Il est donc à même d'en céder de jolis individus au même prix et à la même époque que celles que fixeront les acquéreurs.

CH. L.

Explication des Figures analytiques

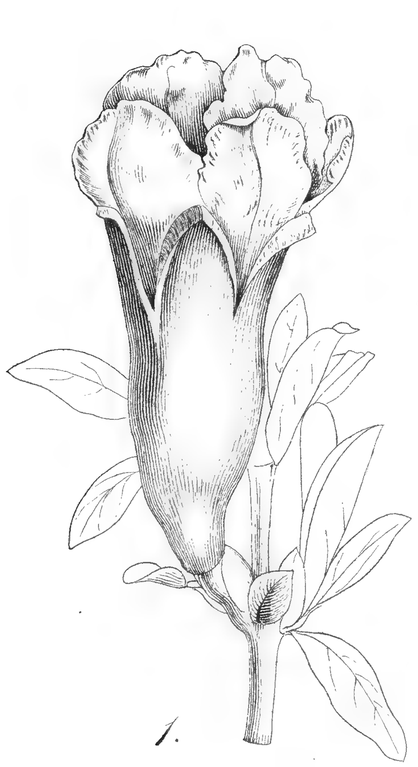
(*Voir ci-après.*)

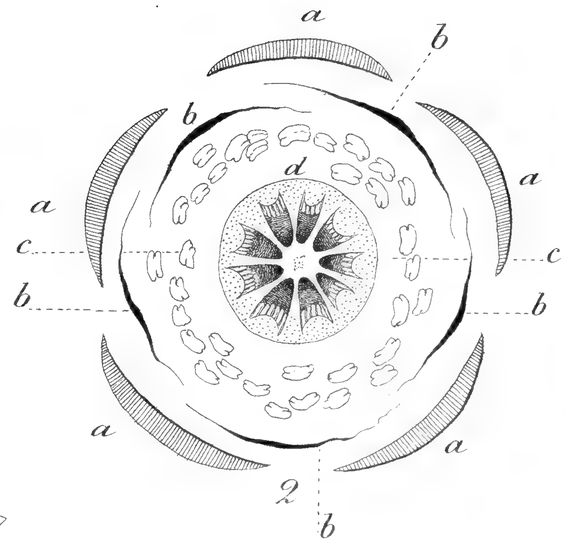
Fig. 1. Une fleur du Grenadier sauvage. **Fig. 2. Diagramme d'icelle**; *a,* segments calycinaux; *b,* pétales; *c,* étamines; *d,* ovaire. Fig. 3. Coupe verticale d'icelle; *a,* ovaire supérieur; *b,* ovaire inférieur. Fig. 4. Deux étamines. Fig. 5. Coupe horizontale du premier étage. Fig 6. Coupe horizontale du second. Fig. 7. Une graine (baie); la semence au milieu. Fig. 8 et 9. La même, plus développée et coupée horizontalement et verticalement; le centre montre les cotylédons.

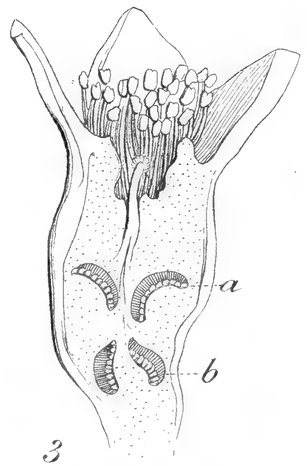
CULTURE. (ORANGERIE.)

Dans toutes les parties du nord de l'Europe où le Grenadier, et surtout ses variétés à fleurs blanches, jaunes ou panachées (comme celle dont il s'agit), ne peuvent supporter les hivers à l'air libre, on devra le tenir en pot ou en caisse, qu'on abritera pendant les gelées dans l'orangerie ou dans une serre froide. On le plantera dans une terre compacte, bien substantielle, qu'on entretiendra humide pendant toute la phase de la végétation, mais comparativement sèche, dès que les feuilles commenceront à jaunir et à tomber. Dans quelques situations bien abritées, on peut le palisser en espalier, en l'abritant cependant par de doubles paillassons ou des châssis volants, en compagnie de beaucoup d'arbres et arbrisseaux précieux et frilleux comme lui. On le multiplie facilement de boutures, faites en mai et en juin, ou par la séparation et l'empotage immédiat des drageons du pied. Les belles variétés, indiquées ci-dessus et celles dont il s'agit, peuvent être facilement multipliées par le greffage sur sauvageons ou sur la variété commune, pendant les mois de juillet et d'août.

A. V.

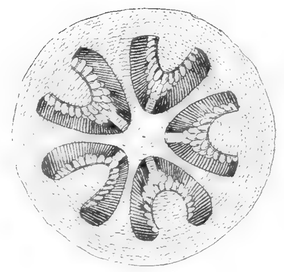

1.

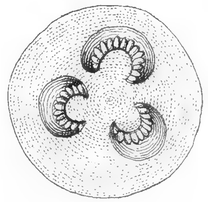


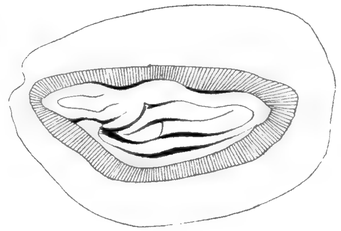


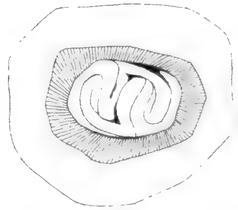
3

4


5

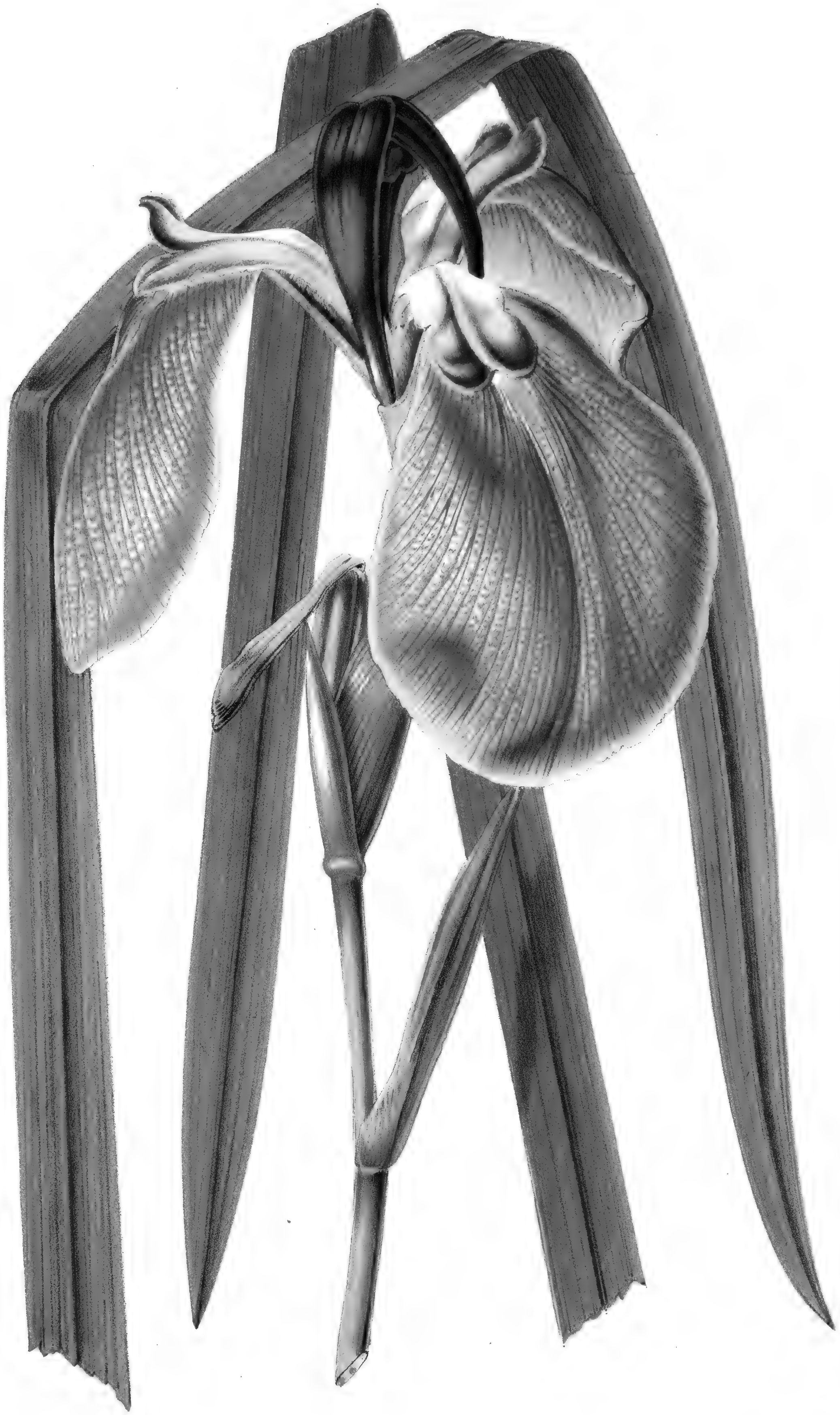

6


9.


8

7.

Figures analytiques du Punica Granatum *(type).*



P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Lith. de L. Strob[illegible]

Iris Kæmpferi SIEB.

Japon (Châssis froids.)

A. Verschaffelt publ.

IRIS KÆMPFERI.

IRIS DE KÆMPFER.

Étym. Ἶρις, ιδος v. ιος (ἡ), — *Iris, idis,* f. Iris, messagère de Junon (1), fut métamorphosée par cette déesse, en récompense de ses services, en l'arc-en-ciel, qui porta son nom : nom que l'on a ensuite appliqué au genre de plantes qui nous occupe, en raison de la multiplicité et de la vivacité des couleurs qui décorent les fleurs de ses diverses espèces, et rappèlent celles de ce phénomène météorique (2).

Iridaceæ § Eleutherostemoneæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* corollini 6-partiti superi *tubo* brevi, limbi 6-partiti *laciniis exter.* sæpissime reflexis et basi barbatis (*intus ad margines sulci oriuntur cristæ duæ barbatæ*) v. rarius nudis; *inter.* erectis (*cum exter. alternantibus*) sæpe minoribus v. nonnunquam minimis. *Stamina* 3 perigonii lac. exter. basi inserta (3), *filamentis* filiformibus v. subulatis, *antheris* oblongis basifixis (*extrorsis*). *Ovarium* inferum obsolete trigonum 3-loculare; *ovulis* plurimis in loculorum angulo centrali biseriatis (*superpositis v. alternatis*) horizontalibus anatropis. *Stylus* triqueter basi sæpius cum perigonii tubo connatus, *stigmatibus* 3 (*sæpe*) petaloideo-dilatatis supra carinatis subtus canaliculatis plica apicali transversa bilabiatis staminibus oppositis (4). *Capsula* coriacea 3-6-hexagona 3-locularis apice loculicido-trivalvis. *Semina* plurima horizontalia (*V. quid diximus de* ovulis) compresso-plana marginata, *rhaphe* tenui intra testam laxam libera. *Embryo* axillis *albumine* carnoso multo brevior, *extremitate radiculari* umbilicum attingente infera.

Herbæ *perennes in hemisphæræ borealis temperatis obviæ, nonnullæ aquaticæ;* rhizomate *tuberoso* (*sæpe repente-progressivo ramoso radicante v. etiam fibroso*) *v. rarius bulboso,* foliis *gramineis interdum quadrangularibus sæpissime ensatis equitantibus;* caule (*scapo*) *sæpius compresso ramoso;* floribus speciosis *magnis terminalibus solitariis v. spicatis* (*corymbosis,* v. *paniculatis,* v. *etiam radicalibus diversissime splendidissimeque coloratis*), spathis 1-*multifloris.*

Endlich. Gen. Pl. 1226.
(*phrasib. italic. inter parenth. nostris*).

Iris (Theophr., Diosc., Plin.; Fuchs, Mathiol. et omn. veter. bot.!) L. Gen. 57. Gærtn. Fr. I. 38. t. 13. Lamk. Illustr. t. 33. Dict. III. 293. Schkuhr, Handb.

(1) . . . . . Irim de cœlo misit Saturnia Juno.
Virg. *En.*

Ἶρις δ' αὐθ' Ἑλένῃ λευκωλένῳ ἄγγελος ἦλθεν, (*)
. . . . . .
Ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἶρις. (**)
. . . . . .
Homère, *Iliad.* III. 121. 129.

(2) . . . . . induitur velamina mille colorum
Iris, et arquato cœlum curvamine signat.
Ov.

(3) In *Iridibus* ipsis : eisque opposita dein sub brachiis stigmatosis styli petaloideo-dilatatis celata.

(4) Revera : hæc sunt ut supra diximus, brachia styli vera dilatata; prope articulationem apicalem et bifidam, et infra, unum quodque lamellulam (stigma verum) stigmatosam præbet.

(*) *Mais la messagère Iris se présenta à Hélène aux bras blancs....*
(**) *Et la véloce Iris, se tenant debout près d'elle, lui dit :*

t. 3. F. Nees, Gen. Fl. Germ. fasc. V. t. 18. Juss. Gen. 57. Adalb. Schnizl. Fam. nat. Ordo et t. 61. Meissn. Gen. Pl. 392 (294). etc. — DC. in Red. Lil. t. 18. 236. 263. 295. 336. 360. Bot. Mag. t. 1. 9. 16. 21. 50. 56. 58. 61. 91. 187. 412. 531. 549. 613. 669-71. 679. 681. 685-7. 693. 703. 787. 870. 986. 1113. 1123. 1130. 1131. 1261. 1393. 1405. 1496. 1504. 1514. 1515. 2239. 2326. 2331. 2435. 2528. 2861. 2886. Bot. Reg. t. 246. 549. 801. 818. 1218. 1404. 1876. t. 1. Misc. 42. 62 (1840). Misc. 79. t. 35 (1845) t. 10. 59 (1847). Turp. Dict. Sc. nat. XXIII. 456. t. 61. Reichb. Fl. ex. t. 38. 39. Lehm. in Linn. V. 377. Royle, Himal. t. 90. 91. Hook. et Del. Ann. Sc. nat. II. p. 237 (1834). Arn. Bot. Beech. 395. Spach. Ann. Sc. nat. 3e s. V. 89. Engl. bot. t. 2818. Lodd. Bot. Cab. t. 685. 1081. 1843. 1861. Sweet, Brit. Fl. Gard. t. 11. 68. 74. 96. 110. 118. 255. 274. s. 2. t. 56. 254. 321. 146. Steinh. Ann. Sc. nat. 2e s. XI. 19. Fisch. ibid. 312. Savi, ibid. XII. 139. Walp. Annal. I. 816. III. 611 (Conf. de citat. auct. fig. multis et subgen.). etc. etc. — *Iris, Xyphium, Hermodactylus* et *Sisyrinchium* Tourn. Inst. t. 186-7. Sweet. Br. Fl. Gard. t. 146. — *Isis* Trattin. Tab. 668.

CHARACT. SPECIF. Rhizomate ..... Tota glaberrima, foliis lineari-angustatis ensiformibus læte viridibus distichis erectis subacuminatis, margine brevissime membranaceo ancipiti, nervo medio utraque facie consimili acuto prominente, sæpe 1-2 nervis etiam elevatis concomitantibus, aliis plus minus elevatis (0,30-60 + 0,01-$\frac{1}{2}$); scapo cylindrico subglaucescente paulo superante simplici (an semper?), foliis basi vaginato, superis distantibus multo minoribus; spatha biflora (an amplius?), valvis lanceolatis oppositis subglaucescentibus; floribus amplis: segm. extern. lætissime lilacinis, creberrime tenuissime elegantissimeque purpureo reticulato-venulatis, limbo latissimo oblongo-rotundato deflexo patulo ad basim auream maculam præbente; intern. violaceis late longeque unguiculatis canaliculatis, dorso crassissimo viridulo (marginibus elevatis tenuissimis violascentibus) intus auratis, mediana linea crassa maxime elevata concolore; angustissimis sensim versus apicem dilatatim rotundatis, apicibus sese invicem imbricantibus; filamentis brevibus applanato-lineari-oblongis, loculis antherarum filam. longioribus marginesque occupantibus, polline aureo; ligulis stigmatosis (*stigmata*) 3 basi coadunata (membrana tenui adhærente suffulta) in pedicellum trigonum desinentibus angustissimum, stamina celantibus segmentaque externa curvatim concomitantibus late petaloideis carnosis dorso rotundatis intus sulcatis apice articulato-bifidis, divisionibus ovatis recurvulis. Ovarium oblongo-trigonum, angulo tenuiter unoquoque sulcato, ovulis numerosissimis biseriato-alternatis. Nob. *ex vivo*.

Iris Kæmpferi Sieb. 1....? an adhuc Msc.? (Catal. 1856).

Tout enthousiasme et toute hyberbole à part, est-il un second genre de plantes dont la Nature, de son inépuisable et fertile palette, se soit plu à peindre les fleurs de couleurs plus variées et plus éclatantes? Si cette question nous était posée, nous n'hésiterions pas à répondre négativement; mais nous conviendrions que, si dans un très grand nombre d'autres genres il est des plantes aussi admirables pour la diversité et la splendeur du coloris floral, il n'en est aucun qui offre, sous ce rapport, un aussi magnifique ensemble.

Aussi les Anciens, nos maîtres toujours en poésie, quoiqu'on fasse ou qu'on dise (poésie d'ailleurs si facilement supérieure par l'agencement harmonieux de leur admirable idiome, ou grec ou latin), nos maîtres encore en imagination, avaient-ils, comparaison aussi juste qu'ingénieuse, assimilé l'Iris fleur à l'Iris arc-en-ciel, et en avaient-ils donné le nom aux espèces qu'ils en connaissaient, et en tête, l'*Iris germanica* des modernes, nom de

la messagère des Dieux, à l'écharpe multicolore, fixée ensuite par Junon dans les Cieux, sous celui d'Arc-en-Ciel, comme le dit notre étymologie.

Floret (*Iris*) *diversi coloris specie, sicut arcus cœlestis, unde et nomen* (Plin. Hist. nat. lib. XXI, cap. 7).

Et ce nom charmant, les modernes, depuis la renaissance des sciences, se sont à l'envi empressés de l'adopter.

Adrien Van Royen, auteur hollandais d'un poëme élégiaque sur les amours et les mariages des plantes (1), et botaniste distingué pour son temps, dit, sur le même sujet, dans une épitre à son célèbre compatriote Boerhaave :

Iris cœlesti sortita est nomen ab arcu
Et vario florem tincta colore micat.

Le père Rapin, dans son poëme des jardins :

Tunc et cœlesti quæ dicitur ab arcu
Splendebit, flores variata coloribus illis
Quos pluvia accipiunt adverso nubila sole;
Iridis at species varias variosque colores
Distinguet, variis pro tempestatibus annus.
Hort. lib. I. v. 222-6.

Mollevaut, dans son poëme des fleurs (*chant* I.), compare et caractérise ainsi, en quelques vers rapides et charmants, les fleurs suivantes, parmi lesquelles il cite favorablement l'Iris :

La Renoncule s'environne
De l'éclat d'un riche manteau,
Et la Tulipe se couronne
D'un diadème encor plus beau.
L'OEillet étale ses nuances,
Le frais Jasmin l'or le plus pur,
Les Iris leurs magnificences
Et la Pervenche son azur.

Nous devons, en raison de notre cadre et pour ne pas abuser de la bienveillante attention du lecteur, borner enfin nos citations. Nous ne dirons donc plus qu'un mot. Dans le langage des fleurs, l'*Iris bleue* (*I. germanica*) signifiait *confiance;* la blanche (*I. florentina*), *ardeur!* (2).

Si l'Iris a été tant admirée des Anciens, elle ne l'est pas moins des Modernes; et quel jardin de nos jours n'en renferme pas un certain nombre d'espèces et de variétés? Dans ces derniers temps, on en a vu surtout cultiver certaines espèces, pour les croiser entre elles et en obte-

(1) Carmen elegiacum de amoribus et connubiis plantarum, etc. Lugd.-Batav. in-4°. 1732.

(2) Nous donnerons prochainement, croyant être agréable surtout à nos aimables lectrices, la liste complète des plantes qui composent le *langage des fleurs*.

nir des variétés, lesquelles, pendant plusieurs années, ont été recherchées avec un certain engouement; mais, il faut le dire, les espèces types, choisies sans grand discernement, avaient produit un assez grand nombre de variétés, sans doute bien *variées*, mais dont bien peu rappelaient le coloris splendide des parents et avaient, pour la plupart, des couleurs indécises ou ternes. Cette hybridation reste à faire, et puisse-t-elle tomber entre les mains habiles et sagaces d'un horticulteur, ayant suffisamment la science de l'opposition des coulcurs, pour marier artistement les sujets, dont il espèrera tirer une brillante progéniture.

Les botanistes admettent un assez grand nombre d'*Iris*. Steudel, dans son *Nomenclator botanicus*, en énumère cent vingt-deux, qu'il accompagne d'une synonymie très considérable. L'*Hortus botanicus* de Sweet (dernière édition) en indique quatre-vingt-deux, comme ayant été introduites et cultivées dans les jardins, mais qu'il faut comprendre dans le nombre précédent, auquel nous devrons ajouter une vingtaine d'espèces nouvelles, indiquées et décrites par différents auteurs (V. Walp. *Annal.* I et III). On peut donc estimer la totalité des Iris connues, sauf quelques doubles emplois, à environ cent trente espèces distinctes. M. Spach (l. c.) les répartit en quinze sous-genres, longuement et minutieusement caractérisés, que le défaut d'espace nous empêche de reproduire ici et auxquels nous renvoyons le lecteur studieux (V. également, Walp. *Annal.* I. 816); mais, comme l'auteur malheureusement n'a pas embrassé la totalité des espèces connues, il résultera nécessairement de ces omissions, que ces sous-genres devront être révisés et amendés.

L'importance ornementale des plantes de ce genre nous a engagé à citer le plus grand nombre de figures qu'il nous a été possible (1), afin que l'amateur pût en les consultant se renseigner sur la valeur jardinique de chacune d'elles, et à en enrichir ensuite son jardin en connaissance de cause. Nous lui recommanderons spécialement toutefois, comme absolument belles : les *Iris sambucina, squalens, pumila* (et var.), *biflora, fœtidissima, lutescens, aurea, setosa, germanica, neglecta, spuria* (et var.), *longispatha, ochroleuca, Monnieri, pallida, cristata, desertorum, furcata, lurida, Pallasii, graminea, prismatica, florentina, virginica, halophylla, xyphium, xyphioides, brachycuspis, versicolor, persica, tuberosa, sibirica* (et var.), *susiana*, etc., etc., et celle dont il s'agit.

Toutes ces belles plantes habitent les parties tempérées de l'hémisphère

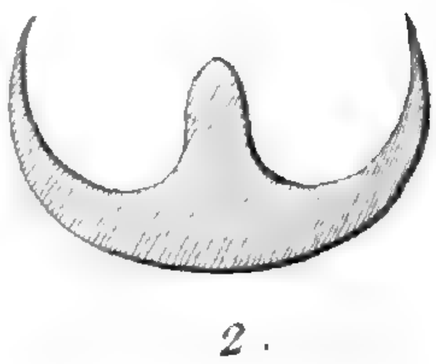
(1) Nous avons passé sous silence, comme peu exactes, toutes les figures données par les anciens botanistes : Fuchs, Mathiole, Daléchamp, Camerarius, Dodoens, De l'Obel, Tabernæmontanus, les deux Bauhin, Sweert, etc., etc.

boréal, et quelques-unes s'avancent même jusque près du pôle. Elles se plaisent en général dans des endroits frais et humides, dans les près, sur la lisière et dans les clairières des bois, sur les bords des eaux; plus rarement dans les endroits secs et exposés à toutes les ardeurs du soleil, sur les décombres, les vieux murs, les toîts de chaume, etc. Les rhizômes de quelques-unes d'entr'elles, comme celles des *I. germanica, florentina, pseudo-acorus,* etc., sont employés dans la Médecine, la Parfumerie et la Teinturie.

Dans le commerce, outre les *Iris* à rhizôme tubéreux, rampant et progressif, dont les feuilles sont planes, ensiformes et distiques, et les fleurs barbues ou non, on cultive en grand deux espèces à rhizôme tuberculeux, à feuilles cylindracées, les *I. xyphium* et *xyphioides,* qui ont produit par la culture un assez grand nombre de charmantes variétés, que l'on distingue en deux catégories, les *Iris anglaises* et les *Iris d'Espagne.* On les reconnaît au premier aspect par la sveltesse et la hauteur des scapes, la richesse et la vivacité des coloris floraux. Nous les recommandons spécialement à l'attention des amateurs. Mais il est bien temps de conclure et d'arriver enfin à celle qui doit surtout nous occuper ici spécialement.

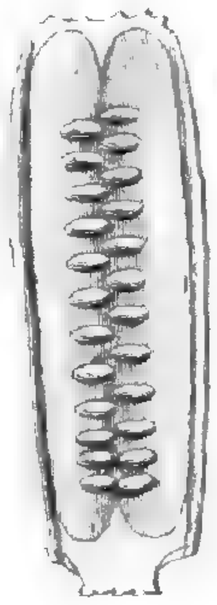
L'*Iris Kœmpferi,* comme le démontre la figure ci-contre, dont nous pouvons garantir l'exactitude (elle a été exécutée sous nos yeux et sous notre contrôle), peut lutter pour la beauté et le riche coloris de ses amples fleurs avec toute autre espèce connue. Parmi ses nombreuses congénères, elle se montre parfaitement distincte par ses caractères spécifiques et devient donc une charmante addition aux collections de plantes de plein air. (V. la notice de culture). Elle est encore fort rare, et nous regrettons bien vivement de ne pouvoir en consigner ici l'histoire. Nous ne savons à ce sujet que ce qui suit: elle est originaire du Japon, d'où elle a été très récemment introduite par l'initiative de M. Siebold. Nous l'avons vue, pour la première fois (et en fleurs), au mois de juillet de 1857, dans l'établissement Verschaffelt, où nous avons pu la décrire et la faire figurer d'après nature, et à qui les amateurs pourront s'adresser pour se la procurer. En face de notre belle planche, et en raison de la phrase spécifique détaillée que nous en avons donnée ci-dessus, il serait oiseux d'en donner ici une description botanique.

Ch. L.

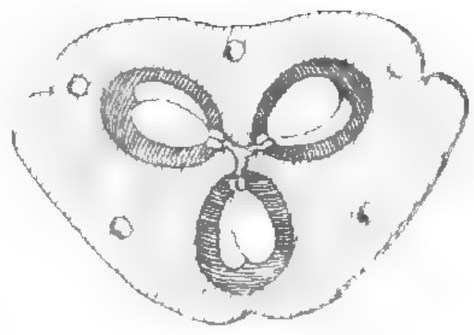


2.

3.



4



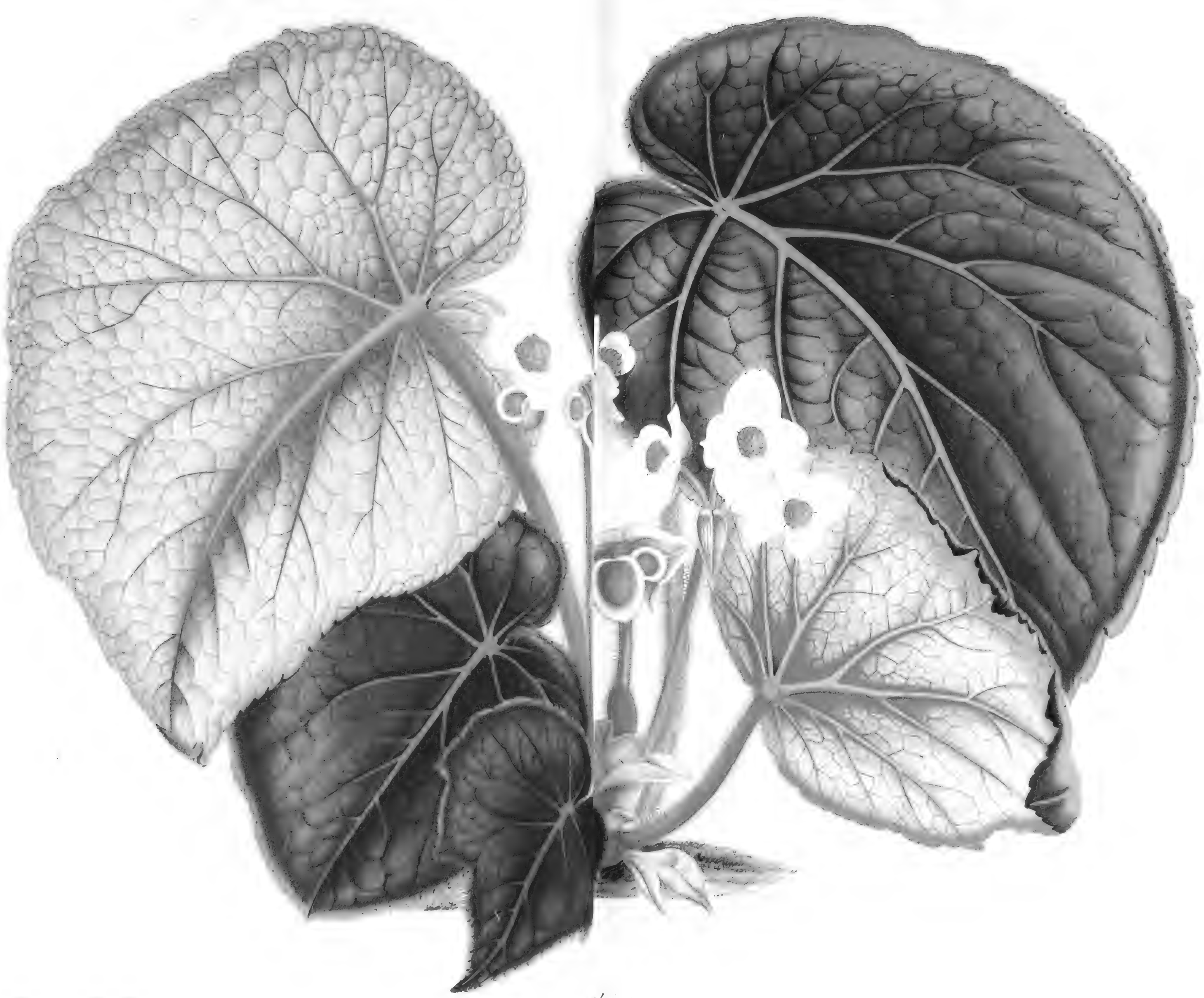
5.

Explication des Figures analitiques.

Fig. 1. Stigmate pétaloïde; *a,* superficie stigmatique; *b,* coupe basilaire dudit; *c,* divisions pétaloïdes apicilaires incurves. Fig. 2. Coupe basilaire d'un segment périanthien interne. Fig. 3. Une étamine; *a, a,* loges latérales de l'anthère. Fig. 4. Coupe verticale d'une loge pour montrer l'alternance des ovules. Fig. 5. Coupe transversale de l'ovaire.

CULTURE. (Ch. Fr. Pl. Air.)

Il est vraisemblable que cette belle espèce pourra, comme tant d'autres, supporter nos hivers à l'air libre, moyennant tout au plus une couverture de feuilles et l'abri d'une double tuile inclinée, pour en éloigner les eaux glaciales de l'hiver; mais en attendant que l'expérience ait prononcé à ce sujet, il sera prudent de la cultiver en compagnie d'autres plantes bulbeuses ou tuberculeuses (*Lis, Amaryllis,* Antholyzes, *Ixia,* Alstrœmènes, etc., etc.), sous châssis froids, ou en pots qu'on rentrera dans la serre froide ou l'orangerie, bien à l'abri des gelées ou de l'humidité. Terre légère, mais riche en humus; bon drainage. Multiplication par la division des rhizômes.



Begonia Prince [illegible]koi (HYBRIDA.)

Semis (A. Versch.) [illegible]chaude.

A. Verschaf[illegible]

BEGONIA PRINCE TROUBETZKOÏ (HYBRIDA!).

BEGONIACEÆ.

ETYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. More nostro, quando de *Hybridis* versatur, non exponimus!

Begonia hæc per fœcundationem adulterinam ex *B. Griffithii* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4984; *B. picta* HORTUL. nec SMITH) et *B. xanthina* W. HOOK. (Bot. Mag. t. 4683) var. *marmorata* HORT. in horto Verschaffeltiano gandavensi enata.

Il ne faut rien moins que l'apparition dans les cultures de ce superbe hybride de *Begonia*, pour que nous excusions quelque peu l'hybridation, selon nous, intempestive et tout-à-fait inutile dans un genre si nombreux, si richement et si magnifiquement doué par la Nature. Au premier aspect, et sans avoir besoin de s'enquérir quels en sont les parents, on voit qu'il est né de la *B. Griffithii* W. HOOK. l. s. c. (*B. picta* HORT.), fécondée par la *B. xanthina* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4683 (CH. LEM. *Jardin fleur.* IV. Pl. 372. *Illust. hort.* I. Misc. 51), var. *marmorata* HORT., et par la charmante *B. rubro-venia* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4689.

Une seule fleur a été fécondée par le pollen de ces espèces, et des graines fertiles qu'elle a données ont été obtenues trois hybrides : celle dont il s'agit, la *B. madame Wagner*, que nous allons figurer aussi très prochainement, et la *B. miranda*, plus belle peut-être encore que les deux premières. En vérité, tout *hybridophobe* que nous sommes, nous sentons, malgré nous, notre aversion s'amollir à l'aspect d'objets si splendides!

Notre plante a en effet l'ampleur et la forme foliaire de la première, et la riche panachure des deux autres. Comme toutes trois, elle est acaule, robuste; ses feuilles très amples, cordiformes, inéquilatérales, aiguës, sont en dessus d'un riche vert brillant, nuancé-reflété de plus foncé, lavé de rouge, et parsemées de quelques poils blancs; en dessous, d'un vert plus pâle, relevé de rouge cocciné au centre et le long des nervures principales; finement réticulées-nervées de même, elles sont en outre largement bordées sur les deux faces de rouge cocciné; les pétioles sont longs, velus et de cette dernière teinte, ainsi que les pédoncules; lesquels sont radicaux, nombreux, plus courts que les pétioles, et 4-5 flores au sommet. Les fleurs assez grandes, tétrapétales, blanches et roses, sont d'un joli effet.

Elle a été gagnée dans un semis provenu des sources indiquées, en

1857, dans l'établissement Verschaffelt, où elle sera mise dans le commerce dès ce printemps. Ce sera, sans conteste, un superbe ornement de plus pour les serres chaudes.

M. A. Verschaffelt a dédié ce noble gain au prince Troubetzkoï, l'un des plus éclairés et des plus nobles promoteurs de l'horticulture; aussi nous associons-nous de grand cœur à cette heureuse dédicace, car il est bon de perpétuer la mémoire des bienfaiteurs de cette belle branche des connaissances humaines.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

V. ci-dessus diverses notes à ce sujet (T° I à IV), à l'occasion de congénères.

A. V.

Lith. de D. Sorlebart à Gand.

A. Verschaffelt pinx.

Clarkia pulchella marginata.

(Plein air.)

Planche 159.

CLARKIA PULCHELLA, VAR. MARGINATA.

CLARKIE JOLIE, *variété à fleurs bordées de blanc.*

ÉTYM. DANIEL CLARK, capitaine américain, compagnon de M. Lewis, dans une exploration botanique des Montagnes rocheuses (*Rocky-Mountains,* Am. sept.) en 1803; ne pas confondre avec le Dr Edouard-Daniel Clarck, voyageur-botaniste en Russie et en Orient (1799-1800), ni avec Abel Clarke, naturaliste de l'ambassade de lord Amherst, en Chine (1816).

OENOTHERACEÆ § EPILOBIEÆ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* inferne subcylindrico 8-costato cum ovario connato breviter supra ovarium producto, *limbi* 4-partiti *laciniis* æqualibus interdum per paria cohærentibus. *Petala* 4 summo calycis tubo *annulo* glanduloso quadrilobo marginato inserta longe unguiculata, *unguibus* apice sæpissime bidentatis, *laminis* rhomboideis indivisis v. profunde trilobis. *Stamina* 8 (1) cum petalis inserta, alterna iisdem opposita breviora, *antheris* effœtis sterilia; *filamentis* filiformi-subulatis, *antheris* introrsis bilocularibus oblongis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum 3-4-loculare, *ovulis* in loculis plurimis angulo centrali insertis uniseriatis adscendentibus. *Stylus* filiformis, *stigmate* 3-4-partito. *Capsula* coriacea 3-4-locularis apice 3-4-valvis. *Semina* (V. *ovula*): *testa* granulosa, *chalaza* faciali lata margine fimbriata. *Embryonis* exalbuminosi *cotyledones* carnosæ plano-convexæ, *radicula* brevis infera.

Herbæ *boreali-americanæ annuæ v. biennes,* foliis *alternis* breve *petiolatis integerrimis v. dentatis,* floribus *axillaribus solitariis sessilibus æstivatione nutantibus,* petalis *purpureis v. lilacinis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6119.

Clarkia PURSH, Flor. bor.-amer. I. 260. NUTTALL, Gen. I. 249. DC. (*Clarckia!*) Prodr. III. 52. MEISN. Gen. Pl. 120 (86). LINDL. Bot. Reg. t. 1100. — etc. TORR. et GRAY, Fl. nord-amer. I. WALP. 5. 515. Rep. II. 89. — *Opsianthus* LILJAS.

a. Phœostoma SPACH (ut genus a sequenti distinctum!), Vég. phan. IV. 392. Nouv. Ann. Mus. IV. 394: Petalorum lamina indivisa. (*Stam.* 8; *4 petalis opposita breviora; 4 alterna triplo longiora, omnia fertilia;* sec. SPACH!) — Bot. Reg. t. 1575. 1981. Bot. Mag. t. 3592. SWEET, Brit. Fl. Gard. II. t. 209.

b. Clarkia SPACH (ut genus!), l. c. t. 35-395 (PURSH, l. c. t. 11. Bot. Reg. t. 1100. Bot. Mag. t. 2918. SWEET, l. c. 2e sér. II. t. 157): Petalorum lamina profunde triloba. (*Stam.* 8: *uniseriata, 4 petalis opposita sterilia minima, 4 fertilia vix unguibus longiora;* sec. SPACH!)

Div. *a* et *b* ENDLICH. l. c. (*parenth. omnibus nostris!*).

CHARACT SPECIF. *C.* (§ *Euclarkia!*) foliis linearibus v. lanceolatis; petalis magnis late cuneiformibus in unguem longum attenuatis, ungue prope medium utrinque dente angusto reflexo munito, lobis patentibus denticulatis; staminibus alternis abortivis, fertilibus basi squama glandulosa auctis; stigmatis lobis valde dilatatis glabris; capsulis pedicellatis..... TORR. et GRAY, l. c. (?) (ex WALP. desumptis!).

Clarckia pulchella PURSH, l. c. I. 260. t. 11. DC. l. c. Bot. Reg. t. 1100. WALP. l. c. 89. N° 1. Bot. Mag. t. 2918. REICH. Gart. Mag. III. t. 211. SPACH, l. c. 395.

Si l'on devait adopter la manière de voir de M. Spach (sans même tenir compte de l'opinion contraire d'Endlicher, de Lindley, de Walpers, etc.),

(1) 12-16, sec. LINDL. Bot. Reg. l. c., sed tunc 4-8 abortiva, et staminodia clrss. auctor adnumerat.!

son genre *Phæostoma*, créé aux dépens du *Clarkia*, ne renfermerait encore que deux espèces : la *C. Douglasii* SPACH (*Cl. elegans* DOUGL. ex LINDL. l. c. DON, etc.; *Cl. rhomboidea* DOUGL. in HOOK. Fl. bor. am. I. 214; *Cl. gauroides* DOUGL. Msc. ex SWEET, Br. Fl. gard. 2e sér. t. 379), et celle dont il s'agit. Il en serait toutefois une troisième, la *C. unguiculata* LINDL. (Bot. Reg. sub. t. 1981), que M. Spach a passée sous silence, faute sans doute d'avoir remarqué la note du *Botanical Register*, dans laquelle elle est mentionnée. Or, tout bien examiné, il vaut probablement mieux, avec les auteurs que nous avons cités, et MM. Torrey et Gray, qui le plus récemment se sont occupés de ces plantes (*l. c.*), regarder le genre *Clarkia*, comme composé de quatre espèces, dont trois ont les pétales indivis, les *C. elegans* DOUGL., *rhomboidea* (et *gauroides!*) DOUGL., *unguiculata* LIND. (genre *Phæostoma* SPACH), et une quatrième, dont les pétales sont trilobés, celle dont nous allons parler, la *C. pulchella* PURSH, type du genre, et qui en est aussi la plus remarquable.

Elle fut originairement découverte dans le nord-ouest de l'Amérique par Lewis et Clark (V. *l'étymologie*), retrouvée plus tard dans le nord de la Californie, le long des fleuves Kooskoosky et Clark, par M. Douglas, à qui l'on en doit l'introduction en Europe, en 1827. Depuis, elle orne pendant tout l'été les parterres à l'air libre, pendant la belle saison, de ses grandes et nombreuses fleurs, si curieusement découpées et d'un rose éclatant.

La plante dont nous traitons spécialement ici, en est une simple variété, mais qui l'emporte en beauté sur le type, par l'ample bande d'un blanc de neige, laquelle borde les sinuosités trifides de ses pétales. Cultivée côte à côte avec celui-ci et sa variété, depuis longtemps déjà connue, à fleurs entièrement blanches, elle leur opposera un contraste charmant et d'un grand effet ornemental. Elle a été trouvée dans un semis; et ce sont MM. Carter et Ce, marchands-grainiers, à Londres, qui, en ayant la propriété, ont cédé la moitié des graines obtenues à M. Haage, horticulteur, à Erfurt, de qui l'établissement Verschaffelt, à son tour, en a acquis une bonne partie.

Toutes trois constituent une petite plante herbacée, annuelle ou bisannuelle, entièrement tomenteuse-pubérule, très touffue, haute de 36 à 40 centimètres et plus. Les rameaux en sont ascendants, flexueux ; les feuilles linéaires-lancéolées, très entières aux bords, subacuminées, d'un vert glaucescent. Les fleurs ne mesurent pas moins de 4 à 5 centimètres et plus ; elles sont, comme nous venons de le dire, ou d'un rose vif, relevé de cocciné au centre des pétales, ou entièrement blanches, ou, seulement, comme celles de la nouvelle venue, largement bordées de blanc.

Comme l'espèce est parfaitement connue et bien répandue dans les jardins, nous nous dispenserons d'en donner ici une plus longue description, et nous contenterons d'en recommander vivement la culture aux amateurs, qui ne les possèderaient pas, surtout de celle du nouveau et brillant gain dont nous venons de les entretenir.

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Culture ordinaire des plantes annuelles, c'est-à-dire semis des graines sur couche tiède et sous cloche, en mars, pour le plant, être repiqué en place, vers la mi-mai, dès que la température chaude est assurée. On peut encore en semer les graines, en septembre ou octobre; en abriter le jeune plant en serre tempérée, afin d'en obtenir la floraison dès avril ou mai; ou en faire des boutures, en juillet et août, que l'on gouvernera de la même manière.

A. V.

Planche 160.

VARIÉTÉS HYBRIDES DE TYDÆA.

Etym. Charact. gener. et specif. V. *supra*, T^um^ II. Pl. 41. III. Pl. 98.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Achimenæ.

Depuis la création du *Tydæa*, par l'une des illustrations de la botanique moderne, M. Decaisne (V. ci-dessus *primo l. c.*), dont le type est l'*Achimenes picta*, ce charmant genre s'est accru de plusieurs espèces d'un haut intérêt ornemental, dû aux explorations dans l'Amérique centrale de MM. Warscewicz et Triana, telles que les *T. elegans, ocellata, Warscewiczii* et *amabilis*, lesquelles, mêlées aux *Achimenes*, aux *Gloxiniæ*, aux *Treviraniæ*, aux *Mandirolæ*, aux *Dircææ*, aux *Gesneriæ*, aux *Sinningiæ*, aux *Ligeriæ*, aux *Nægeliæ*, aux *Niphææ*, etc., etc., forment dans nos serres chaudes, quand elles y sont groupées avec goût en nombre, la décoration la plus riche, la plus brillante que l'on puisse voir, et dont la succession florale est d'une fort longue durée.

Nulles autres plantes, comme celles-ci, ne se prêtent mieux à l'hybridation; aussi en a-t-on obtenu de cette façon dans ces derniers temps des choses véritablement admirables, et qu'il serait trop long d'énumérer. L'établissement Verschaffelt, qui a largement contribué par ses riches gains à cette ornementation hybride, et tout d'abord par ses délicieuses Gloxinies (*Ligeriæ*) à fleurs dressées (*genus* Orthanthe Nob., *et merito!* V. T^e^ III. Pl. 81), vient aujourd'hui y apporter un nouveau et non moins brillant contingent, par la mise dans le commerce des quatre *Tydæa*, dont notre planche ci-contre offre une fidèle représentation, et obtenues dans ses serres de semis, de graines récoltées sur des plantes hybridées, et dont la mère, nous avons à peine besoin de le dire, car au premier aspect notre planche l'indique, est la belle *Tydæa amabilis* Planch. et Lind. Quant aux pères, ce sont évidemment d'autres *Tydæa*, des *Nægelia*, etc., etc., le beau *N. Zebrina* (*Gesneria Zebrina*) à leur tête.

M. A. Verschaffelt les a dédiées, et nous le félicitons fort de ce choix, aux augustes enfants de S. M. le Roi des Belges, tous fervents amis de l'horticulture et des fleurs, et dont le père est non seulement un amateur distingué, mais un botaniste fort zélé pour les progrès de la science. Qui ne connaît les belles serres et les riches collections végétales du château de Laeken, résidence favorite du roi Léopold?

Nous ne dirons rien de plus; la figure ci-contre est assez éloquente par elle-même, pour tenir lieu de commentaires plus explicites.

Ch. L.

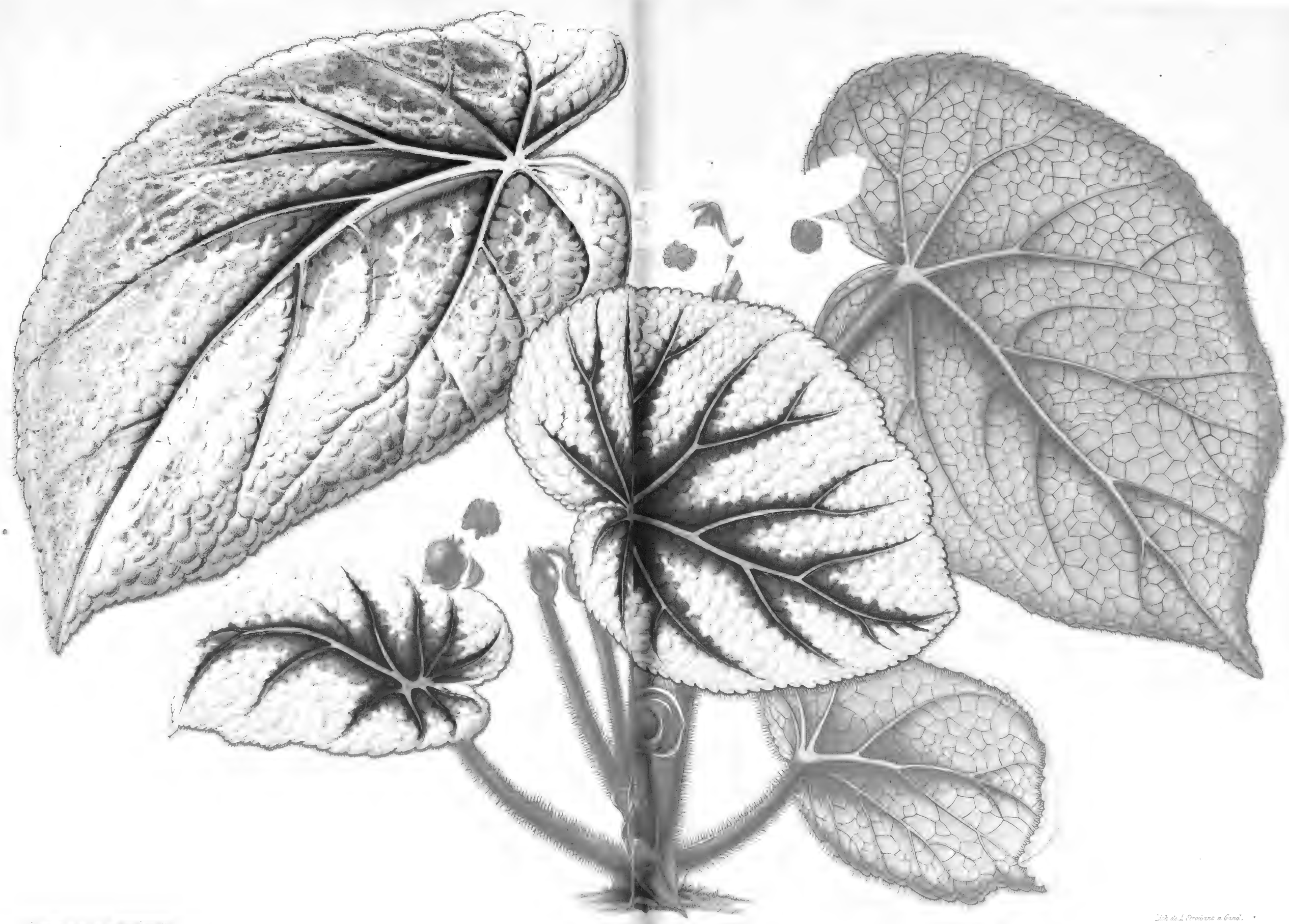
CULTURE.

Consultez à ce sujet les notices publiées sur les diverses plantes de la même catégorie dans les volumes précédents, et citées ci-dessus.

A. V.

1. Tydæa Duc de Brabant.
2. „ Duchesse de Brabant.
3. „ Comte de Flandre.
4. „ Princesse Charlotte.

Verschaffelt pinxt



Begonia Madame Wagner. (HYBRIDE.)

Semi-(Verschaffelt.) Serre chaude.

Verschaffelt.

Planche 161.

BEGONIA MADAME WAGNER.

BEGONIACEÆ.

ETYM., CHARACT. GENER. et SPECIF. Vide notulam supra sub t. 158.

Begonia hæc simili modo ac præcedens enata et in eodem horto, V. l. c.

Nous avons relaté ci-dessus (l. c.) les particularités historiques qui regardaient la belle hybride *Begonia* PRINCE TROUBETZKOÏ, et promis l'apparition prochaine et la *portraiture* de la seconde des trois sœurs, obtenues de la façon que nous avons dite. Nous tenons aujourd'hui notre parole.

Or, les deux *portraitures* données, rendent aussi heureusement qu'exactement les plantes que nous avons observées et comparées dans l'établissement Verschaffelt. Celle dont il s'agit ici particulièrement a été dédiée, par notre éditeur, à l'épouse de l'un de ses plus honorables et plus zêlés correspondants, M. Wagner, de Riga.

En examinant avec quelque attention cette belle hybride, on remarque bientôt que le feuillage, par sa forme et son coloris général, rappèle celui d'un de ses parents, la *B. xanthina* var. *marmorata,* mais l'emporte, et de beaucoup, par la teinte générale d'un blanc d'argent mat, qui en revêt la face supérieure, et la *marmore* (qu'on nous pardonne ce mot, qui rend si bien le fait) à son tour de vert léger et de rouge, surtout au centre, auprès de la maîtresse nervure, tandis qu'en dessous cette teinte est d'un vert clair, presque doré et métallique, richement peint de rouge vif aux bords et surtout le long des nervures, dont elle décore et dessine plus nettement la réticulation.

L'attrait d'un coloris si riche et si varié (notons bien vite qu'il est encore beaucoup plus *chaud* chez les jeunes feuilles, et qu'il s'étend, se délaie, pour ainsi dire en suivant les développements du limbe foliaire), est doublé encore par celui si brillant des pétioles, des pédoncules et des calyces, d'un rouge cocciné vif, et hérissés de poils serrés d'un ton plus décidé encore.

Avec notre sincérité et notre franchise habituelles, et cédant à une conviction résultant d'une comparaison attentive et générale des espèces, variétés ou hybrides de ce genre, connues jusqu'ici dans les collections, nous avouerons qu'aucunes autres, du moins parmi celles que nous avons

examinées, ne pourront, pour la richesse du feuillage, être comparées aux trois hybrides dont nous parlons ici ; et sous ce rapport encore, nulles autres parmi celles dont on vante avec raison la beauté et la panachure des feuillages, ne sauraient l'emporter sur elles.

A ces attraits presque sans rivaux, elles joignent de gracieuses fleurs, qu'elles donnent en abondance et avec facilité : fleurs qui participent à la fois, par la forme et le coloris, de celles de ses ascendants.

Nous rappèlerons aux amateurs, que l'établissement Verschaffelt a l'intention de les mettre toutes trois dans le commerce dès ce printemps.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Voir la note qui suit le texte de la *Begonia* PRINCE TROUBETZKOÏ.

A. V.

Andromeda formosa WALL ?

Népaul. (Serre froide.)

ANDROMEDA [1] FORMOSA (Hort. Loddig.?).

ANDROMÈDE ÉLÉGANTE.

(**COMAROSTAPHYLIS? FORMOSA** Nob.).

Étym. Κόμαρος, ου (ὁ, ἡ), arbrisseau que l'on rapporte à notre Arbousier; Σταφυλίς, ἰδος, ἡ, raisin; grappe de —.

Siphonandraceæ § Arbuteæ Klotzsch, *l. i. c.* (Ericaceæ § Arbuteæ Auct.).

CHARACT. GENER. *Calyx* hypogynus 5-partitus persistens. *Corolla* calyci inserta urceolata 5-loba. *Stamina* 10 calycis basi affixa libera, *filamentis* basi dilatatis sursum attenuatis glabris aut barbatis, *antheris* ovalibus compressis primum retro-demum intro-flexis. *Ovarium disco* hypogyno 10-angulari impositum liberum globosum granulato-papillosum v. læve (2) 5-loculare, *ovulo* solitario in quovis loculo. *Stylus* cylindricus, *stigmate* truncato 5-dentato (3). *Drupa* globosa carnosa extus granulato-papillosa v. *lævis* (4) et monopyrena. *Pyrenum* parvum globosum osseum 5-loculare penta- v. abortu 1-4-spermum; *seminibus* solitariis pendulis obovato-oblongis.

Arbusculæ *v.* frutices *habitu* Arbuti, *in Mexico et Guatimala sponte nascentes*, foliis *persistentibus oblongis integerrimis v. dentato-serratis coriaceis*, floribus *racemosis v. paniculatis terminalibus bracteatis.*

Klotzsch, in Linn. XXIV. 73.

Comarostaphylis Zuccar. Pl. nov. v. min. cognit. fasc. II. Abhandl. d. Mathem.-physik. Klasse d. Kœn. baierisch. Akad. etc. — 183. 1856. II. 331. (Nov. Stirp. fasc. II. 24.). Endl. Gen. Pl. 4528. Klotzsch, l. c. Walp. Annal. II. 1105. *Arctostaphylidis* (5) spec. Auct. DC. Prodr. I. 585. Benth. HB. et K. Nov. Gen. et Sp. t. 258-9. (*Arctostaphyli sp.*). etc. (Walp. Repert. II. 726. etc.).

CHARACT. SPECIF. *C.*? frutex glaber nitidus ramoso-dumosus, foliis alternis ellipticis breviter acuminatis supra tenuiter denseque reticuloso-nervosis, infra pallidioribus margine subtiliter serratis; petiolis brevibus subcanaliculatis junioribus (et summis ramulis!) sub lente furfuraceo-griseo v. rosello-puberulis; floribus alternative secunde numerosissimeque racemosis, racemis simplicibus v. 1-2-3 rameatis paniculatis curvato-pendentibus confertis sordide atroque rubentibus; pedicellis brevissimis basi unibracteatis, versus medium bibracteolatis (bracteolis oppositis); calycis segmentis 5 ovato-lanceolatis basi gibbosis applicatis sub lente squamulis sparsis; corolla 10-costato-globosa glaberrima apice constricta, segmentis brevissimis rotundatis suberectis; filamentis dorso rotundatis

(1) Ἀνδρομέδη, *Andromeda*, fille de Céphée, roi d'Ethiopie, et de Cassiopée; ayant eu la témérité de disputer le prix de la beauté aux Néréides (Nymphes de la Mer), Neptune suscita contre elle un monstre marin; enchaînée à un rocher, elle allait en être dévorée, lorsque Persée, monté sur Pégase, survint et, ébloui par ses charmes, la délivra et devint son époux. (Voir toute cette aventure racontée longuement, mais en beaux vers, par Ovide (*Métam.* lib. IV.).

(2) Apud nostram plantam *decem-costatum glabrum!* Qua de causa an huic generi rite adjungenda? Imo Clarss. auctor generis *C. bicolorem* suam drupas glabras lævesque habere dicit: l. c. p. 87.

(3) Apud eamdem: *subcapitato subintegro!*

(4) Maturam in nostra non observavimus, sed sine dubio lævis esse debet!

(5) *Arctostaphylos* Adans. et aliorum *barbarismus* est; verbum illud est scribendum *Arctostaphylis* (V. etym. nostram); etenim in græca lingua σταφυλος non reperiendus est!

intus planis basi dilatatis ciliatis intus puberulis; *antheris* ovalibus rima ovali magna obliqua verticaliter dehiscentibus dorso longe filiformiterque aristatis, aristis dejectis; ovario decem-costato glaberrimo lævi 5 loculari, loculo unoquoque uniovulato, ovulo ex apice pendulo; stylo cylindrico, stigmate subcapitato. Nob. *ad nat. viv.*

Comarostaphylis? formosa Nob.

Andromeda formosa Hort. Loddig.? an Wall. Catal.? an eadem an Wight, Ic. Pl. t. 1200. ? quæ *Pieris formosa* D. Don.

On connaît dans les collections, depuis quelques années déjà, sous le nom d'*Andromeda formosa* ...., une plante fort remarquable par la beauté de son feuillage persistant, et surtout par le nombre, l'élégance et le frais coloris de ses fleurs, d'un blanc de neige virginal et quelquefois maculé de rose, en forme de grelots ouverts au sommet; et cependant cette plante n'est nullement une *Andromeda*. Quoique ancienne déjà dans les collections, comme nous venons de le dire, elle ne nous paraît pas (fait singulier!) avoir jamais été décrite ni figurée dans aucun ouvrage systématique; elle est cependant assez méritante, sous tous les rapports, pour obtenir une mention honorable dans tout recueil iconographique; et l'*Illustration horticole* acquitte ce devoir avec empressement, en en donnant ci-contre une belle et exacte figure.

Respectant la rubrique commerciale qui l'a fait nommer *Andromeda* (*formosa*), nous devons néanmoins faire observer, que par son ovaire 5-loculaire, à loges uniovulées, son fruit évidemment baccien (toutefois nous ne l'avons observé), elle n'appartient ni au genre *Andromeda*, ni même à la tribu dont celui-ci est le type (*Andromedeæ*); elle vient par les mêmes causes se ranger dans la tribu des *Arbuteæ* et, comme nous le supposons, dans le genre *Comarostaphylis*. Au reste, l'analyse fidèle que nous en donnons ci-contre, et notre phrase spécifique, suffisamment détaillée, confirmeront ou feront rejeter cette assimilation : car nous devons l'avouer, nous avons hésité sur le genre auquel nous devions la réunir, ainsi que nous le dirons tout-à-l'heure.

Quoi qu'il en soit, l'*Andromeda formosa* (*Comarostaphylis formosa* Nob.) mérite, ainsi que nous l'avons démontré en quelques mots ci-dessus, toute l'attention des amateurs qui ne la connaîtraient ou ne la possèderaient pas encore. C'est un arbrisseau touffu, paraissant s'élever à un mètre, un mètre et demi de hauteur, ayant bien le port et l'inflorescence, le feuillage et les fleurs d'une congénère, assez répandue également dans les jardins, la *C. arguta* Zuccar. (*Arctostaphylos* (1) *arguta* DC. Prodr. VII. 2e part. 585. — *discolor* DC. *ibid.* *Arbutus discolor* W. Hook. Ic.

(1) V. supra, not. (5).

Pl. I. t. 29. *Arctostaphylos nitida* Benth. Pl. Hartw. 66. Bot. Reg. t. 32. 1845), dont elle diffère suffisamment par ses pédicelles tribractéés, son ovaire lisse et costé, son stigmate presque obtus et simplement capité, les appendices des anthères défléchis, très longs; enfin les pores très grands, oblongs et sublatéraux d'icelles, non arrondis et apicaux, etc.

Les feuilles sont elliptiques, glabres, rapprochées, coriaces, réticulées-nervées, subacuminées, d'un beau vert luisant et finement denticulées aux bords, longues sans le pétiole, d'environ 0,12+0,03½ de large. Les fleurs, conformées et colorées, comme nous l'avons dit, sont très nombreuses, alternativement unilatérales sur des grappes rapprochées, penchées et formant une ample panicule terminale, dont les divisions, les pédoncules, les pédicelles et les bractées sont d'un rouge obscur, teinte qui tranche agréablement avec le coloris des fleurs; l'ensemble floral est d'un effet charmant.

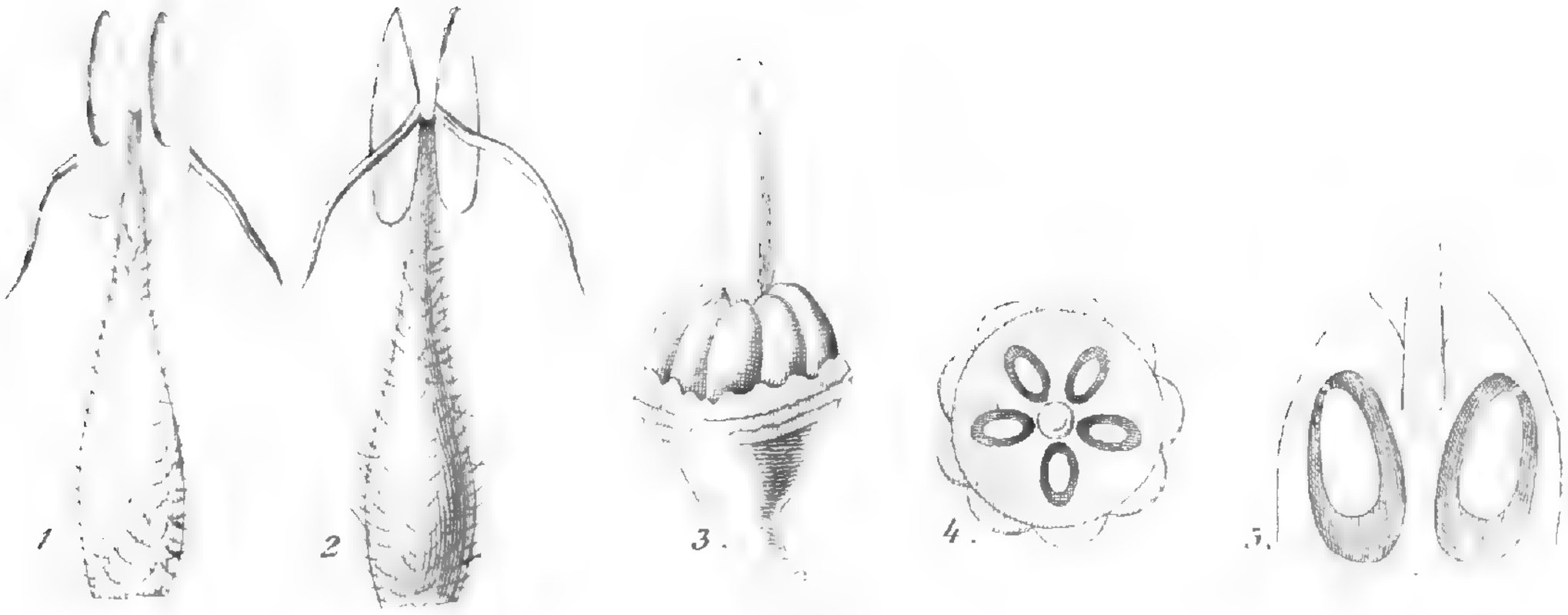
Un caractère qui nous embarrassait fort pour décider à quel genre appartenait cette belle plante, était son ovaire nettement costé et glabre : disposition en dissidence avec la diagnose générique de MM. Zuccarini et Klotzsch, mais qui, selon nous, ne doit pas exclure notre plante du *Comarostaphylis :* car alors il faudrait donc baser un nouveau genre sur cette exception? De plus, seconde cause d'embarras, les deux auteurs attribuent au *Comarostaphylis,* un ovaire et une baie *granuleuse!* toutefois M. Klotzsch, dans une note postérieure (l. c.), décrivant une nouvelle espèce, le *C. discolor,* n'hésite pas à la lui réunir, malgré une *baie lisse :* et l'exemple a été pour nous déterminant.

Nous regrettons, en terminant cet exposé contradictoire, de ne pouvoir relater ici les renseignements historiques qui concernent la plante en question.

Ch. L.

Figures analytiques et Explications (*ci-derrière*).

ANDROMEDA FORMOSA.



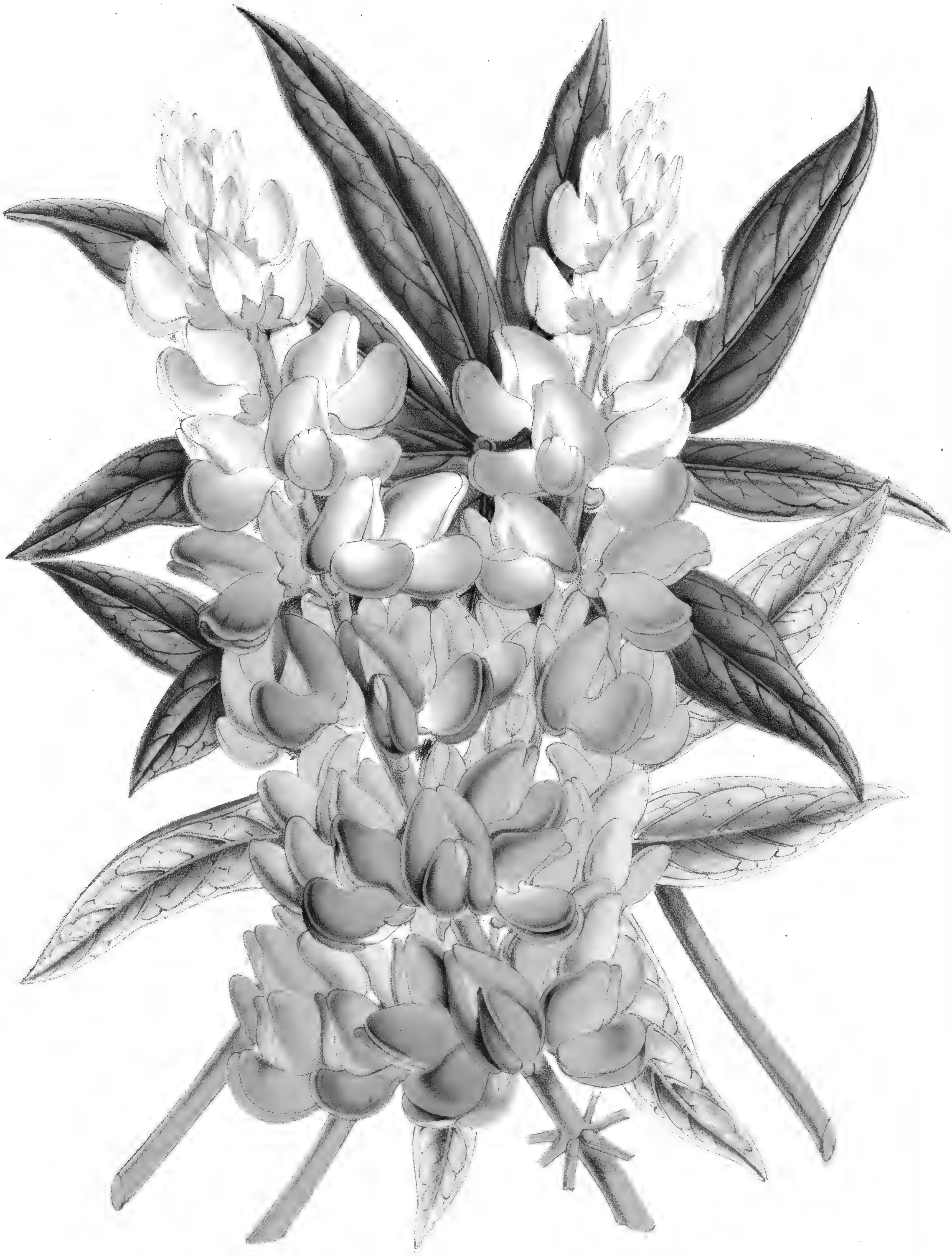
Explication des Figures analitiques.

Fig. 1. Une étamine, vue de face. Fig. 2. La même, vue par derrière. Fig. 3. Ovaire et style. Fig. 4. Coupe horizontale du premier. Fig. 5. Coupe verticale du même, pour faire voir l'insertion ovulaire.

CULTURE. (S. Fr.)

On appliquera à cette plante les mêmes soins qu'on donne à d'autres plantes de la même famille, comme les *Clethra*, les *Pernettya*, les *Rhododendrum*, etc. On la multipliera par le marcottage, ou par le bouturage des jeunes ramules.

A. V.



Lith. de L. Stroobant à Gand.

Lith. de Verstraete, ad. frat.

Lupinus hybridus insignis.

(Plein air.)

LUPINUS INSIGNIS (HYBRIDUS).

LUPIN REMARQUABLE.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, t. Ier, Pl. 100.

Fabaceæ § Loteæ §§ Genistæ-Crotalariæ Lindl. (*Leguminosæ-Papilionaceæ* Auct.).

Charact. gener. (*V. ibidem*) et specif. V. notulam de hybridis, supra Pl. 158.

Planta hybrida dicitur, et in horto quodam anglico enata.

M. Ambroise Verschaffelt a fait l'acquisition d'une partie des graines de cette espèce, en compagnie de celles de la charmante *Clarkia pulchella* v. *marginata*, que nous avons tout récemment figurée dans ce recueil (Pl. 159). Elle provient de la même source; on la dit hybride, ce que nous n'avons point de peine à croire, et nous regrettons fort de ne pouvoir en établir ici la filiation, que nous ignorons absolument, et qui nous eût fait connaître l'espèce dont elle tient le brillant coloris de ses fleurs : coloris, au reste, qui est l'apanage de plusieurs congénères. La fidélité de la belle figure ci-contre est garantie par les honorables horticulteurs et mds grainiers qui ont mis la plante dans le commerce, MM. Carter et Ce, à Londres. Comme cela a eu lieu pour la *Clarkia pulchella*, M. F. A. Haage, horticulteur, à Erfurt, a acquis de ces Messieurs une partie de graines, dont il est par arrangement particulier le seul dispensateur pour le continent; c'est donc de lui que M. A. Verschaffelt tient celles qu'il met à la disposition de ses commettants.

Elle est annuelle, et cultivée, depuis plusieurs années déjà, en Angleterre, où elle s'est montrée constante, et devient par là un riche ornement de plus pour les parterres à l'air libre. Les fleurs en sont grandes, groupées en verticilles serrés autour d'une très longue grappe terminale; blanchâtres en naissant, elles acquièrent bientôt une riche teinte rose vif, que relève encore le macule d'un jaune d'or, qui orne la base interne de l'étendard.

Le genre Lupin compte dans les jardins au-delà de cinquante espèces, introduites à diverses époques. La plupart, et les plus belles, sont origi-

naires de l'Amérique, où elles brillent dans les grandes plaines de la Colombie, du Mexique, et surtout de la Californie et du Texas. De là elles s'avancent bien avant dans le Nord, jusqu'au détroit de Nootka. Quelques-unes croissent dans le midi de l'Europe, en Orient et en Égypte. Ces sont des plantes herbacées, annuelles, bisannuelles, ou vivaces, ou suffrutiqueuses, ou même frutescentes. Les feuilles en sont très élégamment ombellées-digitées, longuement pétiolées; les fleurs, verticillées en grand nombre autour d'une grappe allongée, terminale, sont ou bleues, ou blanches, ou lilas, ou pourpres, ou jaunes, le plus souvent de deux de ces couleurs réunies, avec une macule centrale de teinte différente. Leurs graines, qu'elles donnent très volontiers et en grand nombre, sont comestibles, mais servent surtout à la nourriture des bestiaux, ainsi que les fanes, qui leur fournissent un assez bon fourrage.

Ces plantes, malgré l'élégance rare de leur feuillage et la beauté variée de leurs fleurs, ne sont pas aussi communes dans les jardins qu'elles mériteraient de l'être; elles se contentent à la rigueur du sol le plus médiocre, pourvu que l'exposition en soit chaude et bien aérée. Elles se multiplient avec une facilité extrême, par la division des rejetons et par le semis de leurs graines; au besoin même par boutures ou par greffes herbacées.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler les Lupins au souvenir des amateurs, et leur en recommander la culture.

CH. L.

CULTURE. (PL. AIR.)

Voyez à ce sujet la note de culture de la *Clarkia pulchella marginata*, ci-dessus. Mêmes recommandations.

A. V.

Dendrobium chrysotoxum LINDL.

Inde orient. (Serre chaude)

Planche 164.

DENDROBIUM CHRYSOTOXUM.

DENDROBE A ARC D'OR.

Étym. génér. V. *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 11. Étym. spécif. *The Golden-arch Dendrobe!* (χρυσός, or, τόξον, arc). Il faut comprendre sans doute par cette dénomination non expliquée, la disposition du racème, dont l'auteur dit : *racemis lateralibus laxis gracilibus* arcuatim *decurvis*, et la couleur des fleurs.

Orchidaceæ § Malaxeæ §§ Dendrobiæ.

CHARACT. SPECIF. *V. ibidem.*

CHARACT. GENER. *D.* (§ *Dendrocoryne*) : pseudobulbis junioribus clavatis compresso-ancipitibus articulatis multicostatis, adultis elongatis flexuosis subcylindraceis basi attenuato-pediculatis (0,20-30 et etiam, 0,45 + 0,02); squamis maximis apice acuminatis articulum omnino amplectentibus scariosis nervosis albidis; foliis 2-3 (2-4 Lindl.) basi breviter amplexicaulibus terminalibus in nervos elevatos coloratosque desinentibus in articulationes decurrentibus : juniora ovato-lanceolata basi subcordata, nervo dorsali carinato, unoquoque latere 3-4-nervia, vetustiora lanceolato-oblonga coriacea intense viridia, omnibus brevissime mucronatim acuminatis; racemo pendulo oppositifolio 8-20 floro, bracteis minimis; ovario insigniter ad dorsum curvato inflato alte sulcato glaberrimo; floribus speciosis debiliter fragrantibus; segmentis longitudine fere æqualibus latitudine formaque diversis : supremo (ex externis) erecto sublanceolato-oblongo, lateralibus (ex internis) obrotundatis basi late attenuato-unguiculatis, externis infimis paululo latioribus longioribus oblongis subfalcatis basi lata coadunatis calcar grossum gibboso-rotundatum operientibus; omnibus lætissime ochraceis insigniter reticulato-venatis; labello (jucunde aurantiaco intus basi maculis purpureis et ad os eleganter purpureo lineato) integro ovato marginibus in tubum deorsum ventricosum dein ascendentem extus glabrum intus densissime breviter puberulum approximatis, ore rotundato parum constricto ejus margine reflexo fimbriatulo, disci lamellis 3 obsoletissimis. Nob. *ad nat. viv.*

Dendrobium chrysotoxum Lindl. Bot. Reg. sub. t. 1949 et t. 36. 1847 icone valde mediocri, Walp. Annal. I. 778. — Nob. sub præs. tab. 164.

Encore une plante dont nous devons regretter de ne pouvoir consigner dans nos pages ni le nom du découvreur, qui en est probablement aussi l'importateur, ni l'époque où sa découverte et son importation ont eu lieu ! Nous nous sommes déjà bien des fois élevé contre le silence que gardent les auteurs descriptifs sur ces importantes particularités ; non seulement c'est là un impardonnable oubli, mais encore une révoltante ingratitude envers ceux qui, dans des pérégrinations lointaines, risquent à tout instant leur santé et leur vie, bravant à la fois l'insalubrité des climats et les attaques des animaux de proie, pour enrichir et la Botanique et l'Horticulture de leurs précieuses découvertes. Pour ce qui nous regarde, chaque fois que cela nous a été possible, nous nous sommes acquitté avec empressement de ce que nous considérons comme un indispensable devoir.

Ainsi encore, à l'occasion de la charmante espèce dont il s'agit, M. Lindley, le savant rédacteur du *Botanical Register*, ouvrage dont nous déplorons la discontinuation (il a cessé, fin décembre 1847), se contente (l. c.) de dire (cette même année) qu'*elle a été importée des Indes orientales par MM. Henderson :* nous adoptons comme exact le renseignement donné sur sa patrie, mais nullement au sujet de son importation; les honorables horticulteurs en question ont pu en effet la provoquer par leur initiative, mais ils n'en sont pas les introducteurs directs, mais bien par intermédiaires; ils n'ont jamais, que nous sachions du moins, voyagé dans l'Inde, dans le but de collecter des plantes (1).

En examinant en pleine floraison l'Orchidée, cause de cette disgression, (laquelle, nous l'espérons, pourra amener enfin le résultat que nous en attendons), en février dernier, dans l'établissement Verschaffelt, nous eûmes, en la déterminant, quelque peine à reconnaître en elle le *D. chrysotoxum* du docteur Lindley, non d'après la description de ce botaniste, description exacte, mais d'après la figure qui en a été donnée dans le *Botanical Register,* et exécutée vraisemblablement d'après un chétif individu. Nos individus vivants étaient bien plus élégants, à fleurs plus nombreuses et beaucoup plus richement colorées, surtout le labelle; celui-ci nous a paru plus nettement tubulé, et non aussi ouvert à l'orifice que le représente la planche anglaise; toutefois, les deux plantes comparées sont bien identiquement l'espèce de M. Lindley; mais nous pouvons, nous, garantir et vanter l'exactitude et la beauté de notre figure, faite avec soin sous notre sévère contrôle.

M. A. Verschaffelt avait reçu ladite plante quelque temps auparavant dans un beau lot d'Orchidées, très varié en belles espèces de divers genres et arrivé directement chez lui de l'Inde. Nous pouvons donc la recommander *de confiance* au choix des amateurs.

La planche ci-contre, fort éloquente par elle-même, et notre phrase spécifique détaillée nous évitent le peine d'en donner ici une seconde description.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Même traitement que celui qu'on applique aux Orchidées épiphytes, et que nous avons déjà décrit à plusieurs reprises, à l'occasion de plantes de ce genre.

A. V.

(1) Cette inexactitude est souvent commise par les écrivains botanistes ou horticoles anglais; ils disent fréquemment pour désigner le premier possesseur de telle ou telle plante : *imported by*..... et ce possesseur, le plus ordinairement n'a jamais mis le pied hors d'Angleterre. Nous devions appeler l'attention de nos lecteurs sur ce fait, qui nous semble d'une sérieuse importance!

A tout seigneur, tout honneur!

C'est de droit commun!

Pêcher à fleurs de Camellia.

Chine (Air libre.)

A. Verschaffelt publ.

AMYGDALUS PERSICA (?) v. SINENSIS CAMELLIÆ FLORA.

PÊCHER DE LA CHINE *à fleurs de Camellia.*

Étym. V. *Jardin fleuriste,* T° IV. Pl. 328.

Amygdalaceæ (1).

CHARACT. GENER. Varietatum necnon spuriarum hybridarumque non exponuntur, ut non semel diximus.

CHARACT. SPECIF. Typi probabiliter varietas mera? Attamen documenta certa nobis non suppeditant seriusque referentur.

Amygdalus persica var. **sinensis Camelliæ floro fere pleno!**

Camellia flowered Peach, Hort. Angl.— The Florist and Fruitist, etc. N° CXVIII, Octob. 1857. Icone hic repetita.

On a vanté, non sans raison, le mérite hautement jardinique des découvertes et des importations de M. R. Fortune, lors de son voyage en Chine, sous le patronage de la Société d'Horticulture de Londres (de 1843 à 1847), et lors de plusieurs expéditions subséquentes dans cette vaste contrée; mais en est-il une plus brillante, plus splendide que celle dont nous donnons ci-contre une figure, dont l'exactitude nous a été garantie?

M. Glendinning, horticulteur, à Chiswick, avait déjà mis, il y a quelques années, dans le commerce deux variétés fort intéressantes d'Amandier (*A. persica* v. *sinensis*), l'une à fleurs coccinées (V. *Jardin fleuriste,* T° IV, Pl. 328), l'autre à fleurs blanches, semi-doubles chez toutes deux, et apportées par le zêlé voyageur en question dans nos jardins, où elles forment un ornement d'un grand intérêt dès les premiers jours du printemps. A ces deux variétés déjà si belles, il faut, à ce qu'il paraît, évènement trois fois heureux pour nos parterres! en ajouter quelques autres bien supérieures encore par l'ampleur et la coloration florales : du moins c'est ce que nous apprend le recueil anglais *The Florist and Fruitist.*

Parmi elles s'en distinguent tout d'abord deux, l'une celle dont il s'agit et dont le nom exprime parfaitement la conformation et la beauté florale; l'autre à fond blanc strié de cramoisi, à la façon des OEillets dits *flamands,*

(1) V. *Hort. Europæan. univers.* (confer *Illustr. hortic.* T° IV. Misc. p. 8), ou Catalogue raisonné botanico-horticole et descriptif d'environ 80,000 plantes introduites depuis Linné jusqu'à nos jours, par Ch. Lem.

Quod opus maxime necessarium omnibus *Rei Herbariæ* amatoribus et *Horticultoribus* utilissimum Mæcenatem suum adhuc exspectat, sine quo longinquum vix ad exitum adduci poterit!!!

Suscitaverint ne hunc auctori peranxio *amor Scientiæ,* et dicendum etiam est : pecuniæ acquirendæ ambobus occasio commoda?

et toutes deux à fleurs presque pleines, de 0,05 et plus de diamètre.

Chez celle qui nous occupe, comme on peut en juger par la belle figure ci-contre, on remarquera, ainsi que nous venons de le faire observer, qu'il était impossible de rencontrer une épithète qui représentât mieux à l'esprit l'imbrication pétalaire et même le coloris des fleurs; on admirera au centre un *cœur* serré, fermé, et entouré d'une couronne de très nombreuses étamines rayonnantes et fertiles, dont l'or relève encore la pourpre éclatante du fond.

Le rédacteur du journal ci-dessus nommé nous fait espérer qu'il donnera, d'après M. Glendinning, des renseignements supplémentaires au sujet de cet Amandier. Dès qu'ils seront parvenus à notre connaissance, nous nous empresserons de les insérer dans une de nos Miscellanées.

Nous nous abstenons de tous détails, de toutes discussions botaniques au sujet de ces variétés, sur le type vrai desquelles la Science est loin d'être suffisamment éclairée (V. le renvoi de la note (1) ci-dessus). *Adhuc sub judice lis est!* Toutefois, comme l'amateur et l'horticulteur n'ont nulle raison de se préoccuper des dissentiments qui existent en botanique au sujet des espèces vraies et des variétés du genre Amandier, ils se procureront, et feront bien, par l'intermédiaire de l'établissement Verschaffelt, qui en possède de beaux individus, le charmant arbrisseau en question pour en orner leur jardin.

CH. L.

CULTURE. (S. FR. ou PL. T.)

Les variétés d'Amandier de la Chine, entrant en fleurs avant les nôtres, leur culture réclame quelque précaution contre nos froids printaniers et tardifs. Plantées en espaliers, à l'air libre, sur un mur au midi, on devra les abriter, ou avec des châssis, ou au moins avec des nattes ou d'épaisses toiles d'emballage, qu'on place le soir, pour ne les enlever que lorsque le soleil est sur l'horizon. On fera mieux encore de les tenir en caisse ou en pot et de les placer en serre froide. Aucun arbrisseau ne sera plus propre à être forcé en hiver, pour les bouquets et la décoration des appartements. Multiplication facile par le greffage sur l'Amandier commun, ou par le marcottage et même le bouturage.

A. V.

L. Strobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Imp. Lith. de L. Strobant à Gand.

Wisteria sinensis D.C. var. albiflora FORTUNE.

(GLYCINE CHINENSIS SIMS, *var* ALBIFLORA)

(Chine Plein-air.)

Autographié par

Planche 166.

WISTERIA SINENSIS VAR. ALBIFLORA.

WISTÈRE (OU GLYCINE) DE LA CHINE, *à fleurs blanches.*

ÉTYM. GASPARD WISTER, professeur d'Anatomie, à l'Université de Philadelphie, État de Pensylvanie (États-Unis). C'est à tort que Loudon et Sweet, et quelques auteurs après eux, ont écrit *Wistaria*.

FABACEÆ-PAPILIONACEÆ § LOTEÆ §§ GALEGÆ.

CHARACT. GENER. (1). *Calyx* bibracteolatus campanulato-bilabiatus, *labii superioris* dentibus duobus approximatis, *inferioris* lobo medio productiore. *Corollæ vexillum* subrotundum v. obovatum, basi callis duobus in unguem decurrentibus; *alæ carinæ* falcatæ rectæ conformes et æquilongæ v. breviores. *Stamina* 10, *filamento vexillari* libero diadelpha. *Discus* vaginifer; *ovarium* stipitatum multiovulatum, *stylo* filiformi, *stigmate* capitato. *Legumen* lineari-oblongum coriaceum v. sublignosum seminibus torosum bivalve polyspermum. *Semina* reniformia.

Frutices *scandentes, in America boreali et Japonia et in Imperii sinensis ditionibus septentrionalibus obvii;* foliis *impari-pinnatis tri-multi-jugis,* stipulis *minimis deciduis,* stipellis *nullis* (*vel præsentibus, ut in planta de qua agitur*); racemis *axillaribus et terminalibus multifloris,* floribus *cæruleo-lilacinis decidue bracteatis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6671. (*except. parenth.*).

Wisteria NUTTALL, Gen. II. 115. DC. Prodr. II. 389. SWEET (*Wistaria*), Brit. Fl. Gard. t. 104. MEISN. Gen. Pl. 92 (66). TORR. et A. GRAY, Flora of N. AM. I. 283. SIEB. et ZUCC. Flora Jap. t. 43-45. G. DON (*Wistaria*), Gen. Syst. Bot. et Gard.... WALP. Rep. I. 769. V. 536. — *Thyrsanthus* ELLIOTT, Journ. Acad. Phil. I. 371. *Krauhnia* RAFIN. New-Yorck Med. Repos. II. Hex. V. 350. — *Glycines* spec. L. et ALIOR.

CHARACT. SPECIF. *W.* alis uniauriculatis, ovario villoso. DC. l. c. (*scribenti documenta scripta v. naturalia ad phras. specif. hanc complendam desunt!*); *sed Donianam infra imitamur* (2).

Wisteria chinensis (3) DC. l. c. 390. WALP. l. c. etc. etc. *Wistaria chinensis* v. *sinensis* multorum (SWEET, Brit. Flower-Garden, III. t. 211.).

Glycine chinensis SIMS, Bot. Mag. t. 2083. — *sinensis* KER, Bot. Reg. t. 650. LODD. Bot. Cab. t. 775. et multorum.

Wistaria consequana LOUD. Hort. brit. et PAXTON, Mag. of Bot. VI. 127. c. ic. (optima) et phr. specif. bona.

—

Wistaria sinensis, flore albo, FORTUNE, sub nostra tab. præs.

Nous avons joui dès les premiers jours du printemps dernier d'un des plus charmants spectacles floraux qui se puissent voir, et auquel nous

(1) Exponimus quia de varietate mera versatur.

(2) *W.* Petiolis brevibus basi inflatis, stipulis parvis squamoideis villosis; foliis laxe simplici-pennatis cum impari, 9 pollicesque ad pedem longis; foliolis ovato-lanceolatis acuminatis leviter undulatis sericeo-tomentosis per juventutem, stipulis minimis. Racemis multifloris thyrsoideis pendulis axillaribus v. terminalibus, bracteis ante evolutionem magnis villosis deciduis involutis. Calycis brevi campanulati labio super. ovato emarginato truncato, infer. trifido acuto; vexillo rotundato reflexo basi cordato; alis et carina conformibus parallelis vexillo brevioribus obtusis; staminibus basi excavata unaquaque mellifluis; antheris brevibus ovatis; legumine pedicellato lineari subcompresso villoso, seminibus multis.

(3) B. clarss. auctor et alii plerique scribunt hoc nomen sphalmate *chinensis*: etenim Latini *ch* gallico carebant; suumque *ch* græcis mutuabantur et hoc ut nostrum *k* pronunciabant; imo hoc *ch* est χ Græcorum.

eussions désiré convier tous les vrais amis de la *Rei herbariæ!* Voici le fait : Dans l'établissement Verschaffelt, sur un même treillage, où elles entremêlaient leurs rameaux, une *Wisteria sinensis* à fleurs d'un bleu lilacin (type), et une variété d'icelle, à fleurs d'un blanc de neige, confondaient dans un délicieux pêle-mêle leurs grosses et longues grappes florales aux senteurs aussi suaves que puissantes (1); et en même temps que ce pied-mère fleurissait dans ces jardins, M. D'Huyvetter, de Gand, amateur aussi zêlé que distingué, adressait de sa campagne à Mérendré, près de cette ville, à notre éditeur, une énorme branche de la même plante, chargée aussi de nombreuses et splendides grappes.

Qui pourrait, amateur de jardins ou même étranger tout-à-fait aux productions de la Nature végétale, n'en pas admirer, au printemps, ces centaines, ces milliers de grappes composées de myriades de grandes fleurs d'un coloris si frais, si délicat, et n'en pas respirer avec une indicible volupté l'incomparable arôme? De tous les arbustes printaniers, celui-ci est le plus beau et le plus désirable.

L'introduction du type de la Chine, son pays natal, remonte à l'an 1816, et non à l'an 1819, ainsi que le disent les Catalogues de Loudon et de Sweet; elle est due, dit Sims, au capitaine Welbank...! mais là se bornent les renseignements historiques que nous fournit cet auteur à ce sujet. Sims, qui écrivait en 1819, en fait remonter l'introduction à trois ans au-delà : ce qui nous fournit l'occasion d'en rectifier exactement la date. Et depuis, en raison de son extrême beauté, de sa rusticité complète, il s'est répandu avec la plus grande rapidité, non seulement en Angleterre, mais sur tout le continent, où il n'est pas un jardin, quelque chétif qu'il soit, qui n'en possède un individu. Au mérite si grand de ses fleurs, de son beau feuillage pinné (qui ne paraît qu'un peu après les fleurs, seul inconvénient de cet admirable arbrisseau), de sa rusticité, nous avons ajouter sa vigoureuse et rapide croissance, et sa remarquable longévité. Nous pourrions citer grand nombre d'individus qui ont offert et offrent encore ces qualités diverses au plus haut dégré; nous nous contenterons de deux.

En 1840, dit M. Paxton (l. c.), le jardin de la Société d'Horticulture de Londres possédait un pied de cette *Wisteria*, dont au printemps de cette année là on évalua le nombre des fleurs à 675,000 ! On estime que leurs pétales, placés bout-à-bout, auraient occupé une ligne de trente-quatre milles de longueur! On voyait, il y a peu d'années encore, dans le

(1) C'est sans aucun doute par un véritable *lapsus calami* que l'illustre De Candolle en a dit (l. c.) : *flores majores inodori !*

Jardin des Plantes de Paris, une *Wisteria,* plantée dans un coin, à l'entrée du sentier qui conduisait aux anciennes serres chaudes (abattues maintenant, et pourquoi???), laquelle, palissée en un cordon, d'un demi-mètre de diamètre environ, allait rejoindre, en formant une élégante arcade, un grand arbre placé dans un autre coin, à au moins douze mètres de distance : arcade vivante, qui chaque année se chargeait d'autant de fleurs au moins que sa congénère anglaise.

La variété, qui fait le véritable sujet de cet article, est encore une des conquêtes de M. Fortune, qui ne les compte plus, dans la Chine septentrionale, qu'il eut le bonheur de parcourir impunément pendant plusieurs années et à diverses reprises. Nous ignorons l'époque à laquelle il l'adressa ou la rapporta en Europe. Nous constatons seulement qu'elle est encore rare sur le continent, et que l'établissement Verschaffelt est sans doute l'un des premiers qui aient eu l'avantage de se la procurer en faveur de leurs clients. Du moins c'est là que nous avons pu l'admirer pour la première fois et tout à notre aise, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Il serait superflu de la décrire ici botaniquement ; car elle ne diffère en quoi que ce soit du type, si généralement connu, que par la couleur des fleurs ; et nous nous abstenons même de la recommander aux amateurs, qui, après l'inspection préalable de l'exacte figure ci-contre, sauront bien vîte à quoi s'en tenir à son égard.

Observation. Nous démontrons, par notre étymologie et dans notre note (3), que l'on doit écrire *Wisteria,* et non *Wistaria; sinensis* et non *chinensis;* ce dernier mot est un vrai barbarisme, parce que les Latins n'avaient point dans leur alphabet le *ch* français, et que tous les mots, qui dans leur belle langue commencent par *ch,* étaient tirés du χ grec, qui se prononçait comme notre *k*.

Ch. L.

CULTURE. (Pl. Air.)

Tout sol, toute exposition, sauf celle du nord vrai, conviennent à cette plante, au type comme à sa variété ; elle ne demande que l'appui d'une treillage ou le palissage sur un mur ou sur une tonnelle, etc. Multiplication par le marcottage. La variété en question peut, au besoin, être greffée sur le type.

A. V.

Variétés nouvelles de Petunias.

1 Elinde. 2 Turandot. 3 Striata superba. 4 Schmuck des Nuthales. 5 Iphigenia. 6 Imperialis purpurea plenissima. 7 Murillo. 8 Aroia. 9 Bella.

Lith. de L. Stroobant à Gand.

Lith. de L. Stroobant à Gand.

Planche 167.

BOUQUET DE PÉTUNIAS VARIÉS.

Étym. V. ci-dessus, Te II. Pl. 53.

Solanaceæ § Solaneæ §§ Nicotianæ.

Charact. gener. et specif. V. *ibidem,* observationem adhibitam.

Un mauvais plaisant, un philosophe quelque peu chagrin, l'un ou l'autre, selon la manière de voir et de penser du lecteur, émit un beau jour ce dicton resté populaire :

Quid pulvere levius? pluma; quid pluma? ventus; quid vento?.... *La mode;* quid *la mode?* nihil!

On le voit, nous nous permettons une petite variante, qui vient au reste tout-à-fait à point pour appuyer notre assertion, et surtout pour ne point nous brouiller avec la plus belle moitié du genre humain, au pied de laquelle nous aimons toujours à déposer les plus belles fleurs de l'*Illustration horticole,* le plus souvent moins belles, moins fraîches, moins gracieuses qu'elles! *Honny soit qui mal y pense!*

La mode est donc changeante, capricieuse, fantasque et souvent absurde; elle est, nous l'avons déjà dit, le tyran de notre société moderne; elle est aussi, *horribile dictu,* celui de l'horticulture! Que s'est-il passé, que se passe-t-il en effet dans le domaine de la plus aimable des connaissances humaines?

Chaque fleur a eu son temps, sa vogue, sa mode enfin; aux Primevères, aux Oreilles-d'ours, ont succédé tour-à-tour les Renoncules et les Anémones; aux Tulipes, les OEillets; puis successivement ont règné, quelques jours, les Dahlias, les *Geranium* (*Pelargonium*), les *Phlox,* etc. Hier c'étaient les Chrysanthèmes, les Reines-Marguerites! Aujourd'hui ce sont sont les *Pétunias!* Demain, que sera-ce?

Écrions-nous à notre tour : *Vanitas, vanitatum! Omnia vanitas!*

Une chose cependant nous étonne! au milieu de ces vicissitudes, de ces fluctuations incessantes et si éphémères, nous voyons cependant trôner encore, toujours brillants, toujours victorieux, les Camellias, les Azalées et les *Rhododendrum!* Doivent-ils cette constance, si peu ordinaire, des amateurs au seul prestige de leur splendide beauté florale? Il faut bien le croire : nous le croyons et nous en félicitons sincèrement et ces beaux

arbrisseaux et les amateurs ; mais puissent ces derniers être au moins *une fois fidèle* dans leur vie.... horticole ! † Si l'on remarquait en ce moment que nous ne mentionnons pas les Roses, nous répondons à l'avance que la Rose a été, est, et sera dans tous les temps la fleur préférée ; et l'on sait d'ailleurs (V. celles que nous avons figurées dans ce recueil) notre culte enthousiaste pour la *reine des fleurs*.

L'*Illustration horticole* doit nécessairement, c'est au reste son devoir, sacrifier à la déesse *Mode*, et brûler, comme tant d'autres, sa part d'encens au pied de ses autels. De là, cher lecteur, le beau bouquet de Pétunias que nous vous offrons ci-contre, et qui vient compléter l'élégante série de variétés que nous avons précédemment données de ces plantes hybrides (V. ci-dessus, T^e^ II, Pl. 53; III. Pl. 108; IV. Pl. 137), et qui, jointes à celles dont il s'agit, composent le large tribut qu'aura payé l'*Illustration* à ce genre.

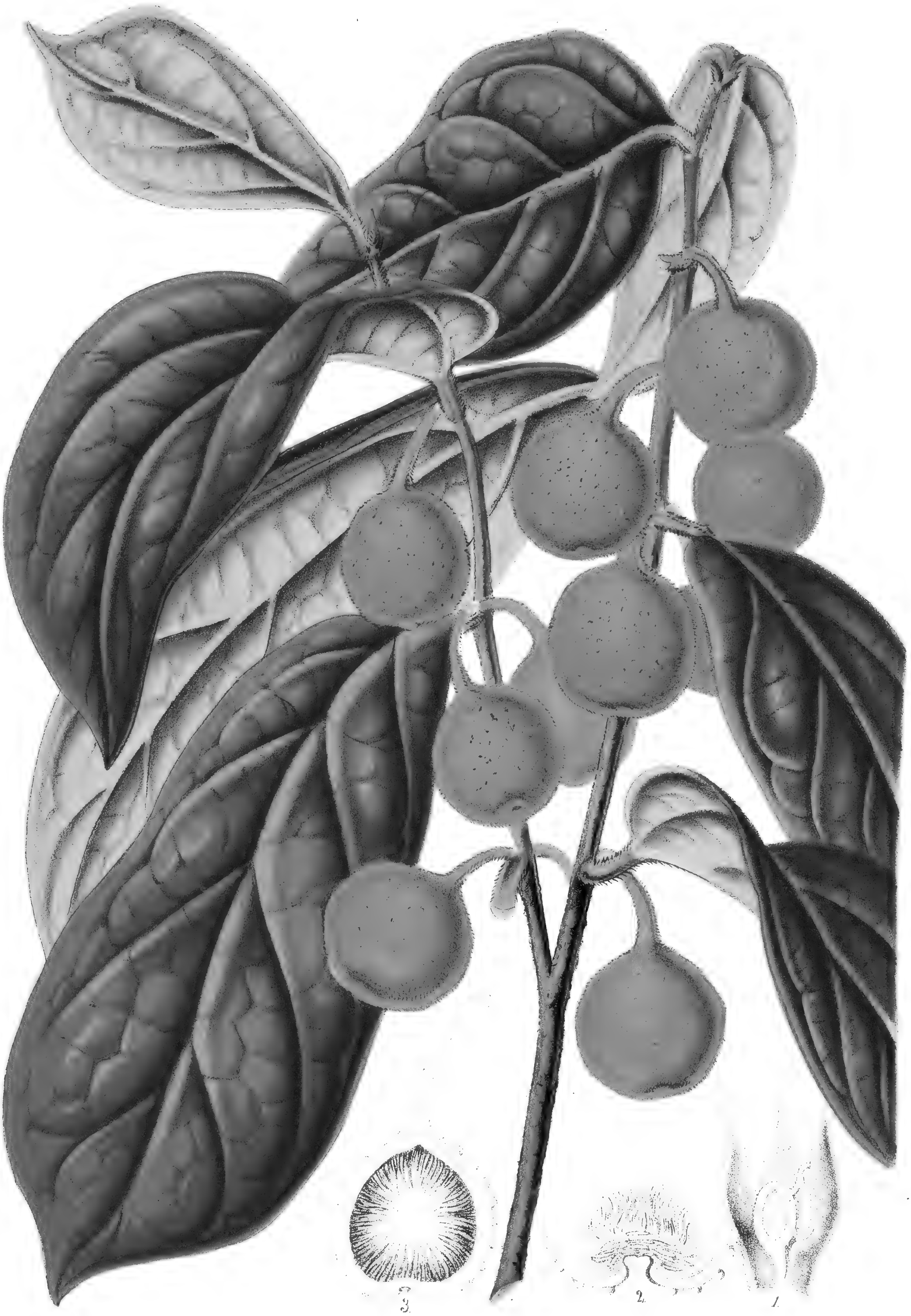
Elles ont été gagnées d'un semis de graines, récoltées sur la *Petunia imperialis, flore pleno* (*hybrida*), fécondée par d'autres élégantes variétés et hybrides, par M. Sieckmann, fils, à Weimar (M. Sieckmann, père, est un cultivateur distingué de Dahlias, à Köstritz), et mises dans le commerce par lui et par MM. E. Bénary, Haage et Platz, tous trois horticulteurs et marchands-grainiers à Erfurt. Il n'est pas besoin d'ajouter que, de son côté, l'établissement Verschaffelt les tient à la disposition des amateurs, ni de rappeler, qu'à l'ampleur, au coloris élégant et varié, les fleurs de ces plantes rustiques joignent l'odeur la plus suave, qu'elles répandent surtout au coucher du soleil.

CH. L.

CULTURE. (PL. AIR et S. CH.)

Voir les notes des autres articles cités ci-dessus.

A. V.



Ficus cerasiformis DESFONT.

Ind or. (Serre chaude .)

A. Jens. Redouté pinxit.

FICUS CERASIFORMIS.

FIGUIER PORTE-CERISES.

Étym. *Ficus*, chez les Latins, le figuier cultivé (*F. carica* (1)); ce mot est une altération probable de Σιχῆ, qui chez les Grecs avait la même signification.

Moraceæ § Ficeæ (Nob.).

CHARACT. GENER. *Flores* in *receptaculis* axillaribus geminis v. solitariis pedunculatis v. sessilibus pyriformibus v. globosis aut globoso-stipitatis basi bracteis 3 (verticillatis v. totidem pluribusve sparsis) instructis *monoici, polygamo-monoici* v. *dioici,* bracteolati sessiles v. pedicellati. *Perigonium* (vulgo hyalinum raro fuscescens) 4-6-phyllum, phyllis raro paucioribus. ♂ : *stamina* 1-6, perigonii laciniis opposita, *filamentis* plerumque brevibus, *antheris* bilocularibus ovatis v. raro reniformibus, *loculis* connectivo dilatato haud prominulo adnatis. ♁ : *Ovarium gynophoro* brevi v. nullo 1- (rarissime 2-) loculare, *stylo* lateral, *stigmate* inæqualiter 2-cruri v. oblique 1-cruri centro excavato v. perforato aut capitellato. *Achænia* globosa v. angulosa, *pericarpio* sicco tenuissimo raro pulposo, *seminis testa* crustacea, *embryone* in centro albuminis carnosi v. tenuioris incurvo homotropo, *radicula* elongata.

Arbores v. Frutices *erecti v. repentes in Europa australi, Africa, majore numero in Asia calidiore et insulis maris Indici et magni Oceani meridionalis crescentes;* foliis *alternis rarissime oppositis integris v. lobatis serratis dentatis v. integerrimis pubescentibus vulgo scabris v. asperis quandoque glabris sed tum vulgo punctis siliciferis provectiore ætate inspersis v. rigescentibus costato-venosis;* receptaculis *forma variis quandoque in eadem stirpe bi-v. tri-morphis plerumque pubescentibus scabriusculis v. asperiusculis quandoque hispidis basi plus minus constrictis subinde in longum stipitem attenuatis;* bracteis *parvis 3-verticillatis v. aliquibus in stipite, v. in ipso receptaculo sparsis,* ore *prominente v. deplanato* bracteis *pluribus erectis v. incumbentibus plerumque pilosis instructo;* bracteolis *parvis hyalinis in plurimis ciliatis.* Perigonii pedicellis *et* phyllis *hyalinis obliquis haud raro ciliatis in paucioribus fuscescentibus glabris;* stigmatis *forma pro varia ætate sæpe mirum in modum diversa.*

F. A. G. Miquel, in Hooker's *The London Journal of Botany*, VII. 221.

Ficus L. excl. sp. — G. Miquel, l. c. non *alior*. Walp. Annal. I. 706 (*Ficus, Caprificus* et *Tenorea* Gasparr. Nov. Gen. 5. 6. *Erythrogyne* Visiani. Misc. ex Gasparr. Ricerch ...? *Plagiostigma* Zuccar. Abh. d. math. phys. Kssc d. baier. Akad. IV. 1. 154. adn.

CHARACT. SPECIF. F. (*Sycidium*) : ramulis petiolis receptaculis foliisque subtus molliter pubescentibus, his inæquilateris-oblongis longe abrupte acuteque acuminatis supra glabris nitidis integerrimis subtus 3-5-nerviis utrinque 2-3-costatis, costulis reticulatis subtus convexo-prominentibus; receptaculis axillaribus vulgo solitariis globosis in stipitem longum basi bracteatum constrictis hispidulo-pubescentibus, maturis aurantiacis. Miquel. l. i. c.

Observ. *Quibus characteribus specificis ad plantam de qua agitur perfecte illustrandam sequentia ex vivo observata addere debemus.*

Ramis elongato-divaricatis subflexuosis ferrugineo-puberis (pilis brevissimis densissimis horizontalibus hirtis); foliis magnis distantibus alternis forma variabili : lanceolatis ellipticis obovatisve longe tenuiterque acuminatis basi sæpius inæquilateris coriaceis supra viridibus infra pallidis; nervis 6-8, 2 basilaribus, omnibus immersis infra prominentibus venulis anostomosantibus, supra glaberrimis subtus molliter puberulis; petiolis brevissimis ferrugineo-villosulis; syconis suavissime fragrantibus solitariis v. rarius geminis globosis verruculosis ecrasi

(1) Le *Ficus carica* est aujourd'hui divisé en sept variétés distinctes par Gasparrini (V. Miquel, l. i. c.).

forma et magnitudine pendulis; pedunculo pilosulo (flores observavi abortu solummodo neutros) Nob. *ad nat. viv.*

Ficus cerasiformis Parmentier, sicut Desf. Catal. Plant. h. r. paris. ed. 3 (1829). annot. 413. — Miquel, l. c. 428. — nostra tabula 167.

Ficus acuminata W. Hook. Bot. Mag. t. 3283. nec Hamilt. in Herb. Wall. 4478. nec Roxb.

Bien que la plante dont il s'agit soit une ancienne habitante de nos serres, on ne sait rien de son histoire; on en ignore même jusqu'à la patrie précise : car le savant botaniste que nous allons citer, dit à ce sujet : « elle a été, *croyons-nous,* introduite du Silhet par le docteur Wallich. » De plus, M. W. Hooker, croit la reconnaître dans un dessin, fait sous la direction de feu le Dr Hamilton (Buchanan), pour être celle que celui-ci nommait *F. acuminata,* et qui, selon M. Miquel (l. c.), est le *F. radicans* de Roxburgh, tandis que, d'après M. Miquel, encore, le *F. acuminata* Roxb. est vraisemblablement le *F. clavata* de Wallich (cat. 4495), ou en est certainement fort voisine.

Selon M. W. Hooker (*F. acuminata* ejusd. Bot. Mag. l. c.), elle était cultivée, depuis longtemps, dans le jardin botanique de Glasgow, sous le nom de *F. cerasiformis*. Feu Desfontaines, le premier sans doute, l'a décrite sous ce dernier nom, dès 1829 (la description et la figure, données par M. W. Hooker, n'ont été exécutées qu'en 1833), dans son catalogue des Plantes du Jardin royal de Paris (l. c.), en compagnie d'une vingtaine d'autres, presque toutes aussi probablement nouvelles, et auxquelles, pas plus qu'à celle qui nous intéresse ici, il n'assigne aucune patrie, aucune provenance; mais il la signe du nom de Parmentier, que, par mégarde, passe sous silence M. Miquel, bien qu'il mentionne l'ouvrage et la dénomination de Desfontaines. Or, personne n'ignore que ce personnage fut un célèbre amateur, qui possédait à Enghien (Belgique), de vastes serres et une des collections de plantes les plus riches de son temps. Ainsi, il résulte bien de ces renseignements, omis par tous nos devanciers (et les botanistes en général ont le tort de dédaigner le livre du très savant et très modeste Desfontaines !), que le Jardin des Plantes de Paris tenait cette espèce de feu Parmentier; mais celui-ci l'avait-il reçue sous ce nom du Jardin botanique de Glasgow, ou *vice versa?* Nous penchons pour la version contraire, car le botaniste parisien signe et décrit encore sous le nom de Parmentier, plusieurs autres congénères, les *C. ferruginea, lutescens,* etc.

Quoi qu'il en soit (et cette disgression, tout en établissant l'identité de notre plante, rappèle en l'honorant la mémoire d'un des plus célèbres amateurs qui aient existé, et la priorité nominale qui s'y rapporte), le

Ficus cerasiformis est, quand il est en fructification, en fleurs, si l'on veut, un intéressant arbrisseau, entièrement couvert, à l'exception des feuilles, d'une pubescence d'un roux ferrugineux assez vif, et s'élevant dans nos serres à un mètre ou un mètre et demi environ. Les rameaux en sont grêles, divariqués, un peu flexueux; les feuilles, variant beaucoup de formes et de dimensions, comme chez presque toutes les espèces du genre et même de la famille, sont ou lancéolées, ou elliptiques, ou obovées, etc., distantes, souvent inégales à la base, aiguës, ou plus ordinairement très longuement et très finement acuminées; glabres et d'un vert foncé en dessus, elles sont pubescentes, à veines proéminentes, et d'un vert pâle en dessous. Les sycônes, solitaires ou géminés dans les aisselles des feuilles, sont de la forme et de la grosseur d'une cerise, d'une couleur orangée vive, et couverts de petites tubérosités (mais nullement *farinosi,* comme le dit M. W. Hooker, dans sa diagnose spécifique, l. c., du moins, chez le joli individu que nous avons examiné dans l'établissement Verschaffelt, nous n'avons rien observé de tel). A l'état de maturité, ainsi que nous l'avons constaté, ils exhalent une odeur suave, et chez tous ceux que nous avons ouverts, toutes les fleurs se sont montrées *neutres,* par un cas abortif sans doute; car M. W. Hooker les a vues, en apparence, toutes femelles (*apparently all female!*); et dans ses figures analytiques, il représente l'une d'elles, que nous reproduisons sur notre planche.

La diagnose générique et spécifique, que nous donnons en tête de notre article, sont empruntées, ainsi que nous le citons, au *Prodromus Monographiæ Ficuum, cum figur. mult.* (V. l. c.), l'un des meilleurs et des plus savants ouvrages de la Botanique moderne, comme il en était l'un des moins faciles à composer, en raison des difficultés de toute nature que présentaient la détermination et la classification de ces plantes à son auteur, M. F. A. G. Miquel, aujourd'hui l'un des maîtres de la Science, et dont nous nous honorons fort d'être l'ami. M. Miquel admet 138 espèces, dans son genre *Ficus* (*suum, quia reformavit!*), en avertissant, qu'en raison sans doute de la diversité de port que présentent les nouvelles espèces, on serait peut-être tenté de le diviser en plusieurs autres genres, lesquels, à son sentiment, ne seraient alors constitués que d'après des caractères trop artificiels.

Pour nous, fournissant aussi notre humble contingent à l'illustration de ce genre, si important, et par le rôle grandiose qu'en jouent les espèces dans le monde tropical, et par les excellents fruits qu'en donnent dans le levant et dans le midi de notre Europe quelques autres, nous en avons figuré le premier les *Ficus elastica* L. Roxb. (*Urostigma elasticum* Miq.),

Figuier au caoutchouc, V. Hort. univ. c. ic. Herb. génér. Amat. 2e sér. IV. 64. c. ic. Illustr. hort. III. Misc. 56); et *stipulata* Thunb. Miq. (Hort. univ. IV. 359. c. ic. et Herb. g. Am. IV. fo 14. c. ic.). On peut, en consultant l'*Illustration horticole* (l. c.), se faire une juste idée, par les vignettes jointes à notre article des dimensions immenses et de l'effet, à la fois majestueux et pittoresque, que fait dans le paysage le fameux arbre au *caoutchouc !*

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Le *Ficus cerasiformis* ne demande pas d'autres soins que ceux qu'on donne aux autres arbrisseaux de la serre chaude. On le tiendra dans un sol meuble, mais riche en humus ; et on le multipliera par le marcottage ou par le bouturage des jeunes ramules, coupés au point des articulations foliaires, et tenus sous cloche et à l'étouffée.

A. V.

Aeschynanthus tricolor W. HOOK.

Borneo (Serre chaude.)

A. Verschaffelt publ.

ÆSCHYNANTHUS TRICOLOR.

ÆSCHYNANTHE A FLEURS TRICOLORES.

Étym. V. *Jardin Fleuriste*, Tᵉ Iᵉʳ, Pl. 2.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.
Synonymiæ locisque citatis de speciebus addere veli : Walp. Rep. VI. 520. Annal. I. 518. III. 95, et Hort. Europ. univ. (nostrum), *genus* et *species !* (Msc).

CHARACT. SPECIF. Æ. scandens radicans subpubescens, ramis herbaceis teretibus, foliis brevi-petiolatis oppositis ovatis acutiusculis carnosis aveniis; umbellis petiolatis paucifloris (2-4!) ebracteatis; floribus villoso-glandulosis; calycis tubo brevi brevi-subæqualiter 5-lobo; corollæ limbo valde obliquo longitudine tubi bilabiato coccineo flavo nigroque lineato, lobis subæqualibus ovatis; staminibus styloque corollæ longitudine. W. Hook. l. i. c.

Æschynanthus tricolor W. Hook. Bot. Mag. t. 5031.

La découverte de cette jolie espèce est attribuée à M. Lobb (1), qui en recueillit des échantillons dans l'île de Bornéo; mais l'honneur de son introduction, à l'état vivant, dans nos jardins, paraît être due à M. Low, fils (maison Low, de Clapton), qui la retrouva dans les mêmes lieux, ainsi que nous l'apprend M. W. Hooker (l. c.).

En jetant un coup-d'œil sur la planche ci-contre, exécutée d'après un dessin inédit, qu'un bienveillant correspondant a bien voulu nous en adresser, et dont, au reste, l'exactitude nous est garantie par sa similitude avec celle du recueil anglais, nos lecteurs jugeront si la plante qu'elle représente, mérite l'épithète que nous lui appliquons, et celle de *très aimable* (most lovely) que lui joint le savant botaniste qui l'a déterminée.

Les individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt, n'étant point en fleurs au moment où nous écrivons (l'espèce est toute nouvelle et très rare encore), force nous est d'emprunter la description qu'en a faite M. W. Hooker, à qui venaient d'en communiquer un specimen fleuri ses heureux possesseurs, MM. Low, et le lecteur n'y perdra certes pas.

« C'est une espèce extrêmement différente, dit-il, de tous les autres *Æschynanthus* déjà décrits, et très convenable pour orner une corbeille suspendue au toit d'une serre chaude humide. Les branches en *pendent considérablement* (sic) et les pédoncules, bien que les ombelles soient nu-

(1) M. W. Hooker écrit quelquefois Thomas Lobb, mais le plus souvent William Lobb; nous pensons qu'il s'agit ici d'une seule et même personne, le célèbre et heureux collecteur de la maison d'horticulture Veitch.

tantes, se redressent en dessus : ce qui ajoute grandement à la grâce et à l'élégance de l'espèce. »

« Descr. Petite *plante,* ou du moins fleurissant déjà, bien que de petite taille; *branches* assez longues, disposées à grimper ou à pendre des bords d'un pot ou d'une corbeille, naturellement grimpantes ou radicantes entre les feuilles, cylindriques et légèrement tomenteuses. *Feuilles* opposées, exactement ovées, légèrement acuminées, mais non aiguës au sommet, un peu tomenteuses, spécialement au bord et en dessous, très entières, longues de 0,025-30. *Ombelles* pauciflores, axillaires ou terminales, solitaires. *Pédoncule* court, défléchi; *pédicelles* grêles, recourbés en l'air, de sorte que les fleurs en deviennent dressées. *Fleurs* très belles et richement colorées : *calyce* court, cupuliforme plutôt que tubuleux, rouge (brun ferrugineux, d'après la figure), à *bord* découpé en cinq *lobes* dressés, presque égaux, arrondis, couverts de poils entremêlés de soies, portant de petites glandes au sommet. *Corolle* écarlate et jaune-brillant, lignée de noir, velue-glanduleuse, longue de 0,03 et plus; *tube* assez court, courbe, environ trois fois aussi long que le calyce, gibbeux en dessus, à *limbe* très oblique, bilabié, à peu près aussi long que le tube : *lèvre supérieure* entière, l'inférieure formée de trois segments ovés, concaves, étalés. *Étamines 4*, didynames, aussi longues (ou un peu plus longues que la lèvre supérieure de la corolle, au sommet de laquelle elles se réunissent). *Ovaire* linéaire, cylindrique, sortant du centre d'une très large glande (*sic!* lisez *disque !*), hémisphérique-déprimée. *Stigmate* obsolètement bilobé (d'après la figure, le style est oblong-claviforme, pubérule; le stigmate capité, avec une simple fente sur le sommet). »

On voit d'après cette description que l'auteur eût pu nommer aussi cette espèce *quadricolor,* puisque à l'écarlate, au jaune d'or et au noir de la corolle, il faut joindre le brun violacé du calyce.

Ch. L.

CULTURE.

(S. Ch.)

On appliquera à cette plante le même traitement que celui que nous avons recommandé à l'occasion des *Codonanthe Devosiana* et *picta* Ch. L., décrits et figurés ci-dessus, T^e^ Ier, Pl. 56; T^e^ IV. Pl. 44. En la mêlant à ces gracieuses plantes et aux Fougères naines, aux Lycopodes et aux Sélaginelles, à certaines Orchidées, on obtiendra de cet ensemble les contrastes les plus opposés et les plus harmonieux en même temps, et les plus ornementaux qui se puissent voir.

A. V.

F. Stroobant ad. nat. pinx. et lith. Flor. Lersianæ del.

Lith. de L... et Cie.

Azalea indica. Grande-Duchesse Hélène.

Semis Gand (Orangerie.)

A. Verschaffelt, publ.

AZALEA INDICA (HYBRIDA) GRANDE DUCHESSE HÉLÈNE.

ETYM., CHARACT. GENER et SPECIF. Observationes de hybridis varietatibusque adeantur, sub tab. nostra 136, et passim antea adhibitæ!

Son Altesse impériale et royale, Madame la Grande Duchesse Hélène de Russie, ayant dans le cours de l'été dernier honoré de sa visite l'établissement horticole de l'éditeur de l'*Illustration*, celui-ci a voulu consacrer dans nos pages le souvenir de ce gracieux évènement, en dédiant à l'auguste Princesse l'une des plus aimables et des plus jolies Azalées de ses collections. De là donc le nom que porte la plante, dont le lecteur a ci-contre sous les yeux le portrait le plus fidèle et le *moins flatté*, car le pinceau ne saurait rendre sur le papier la fraîcheur et la délicatesse du coloris de ses fleurs, de grandeur moyenne, mais infiniment attrayantes.

C'est un rose tendre, largement bordé de blanc le long de chaque segment; le feuillage, remarquablement petit, et longuement cilié au bord, est largement bordé à son tour d'un beau jaune, teinte qui en recouvre aussi toute la face inférieure.

Sous tous les rapports, l'amateur judicieux verra là une variété aussi distincte qu'élégante, et ne tardera pas à l'admettre dans sa collection.

M. Ambroise Verschaffelt, qui en a acquis la propriété entière, la mettra dans le commerce dès cet automne (1858).

CH. L.

CULTURE.

(S. FR.)

Rien de particulier à recommander pour le traitement de cette variété; c'est celui bien connu désormais de toutes ses congénères.

A. V.

MUSSCHIA WOLLASTONI.

MUSSCHIE DE WOLLASTON.

Étym. génér. J. H. Mussche, ancien jardinier en chef du Jardin botanique de Gand, auteur d'un Catalogue des plantes de ce jardin, Gand, 1810, in-8°, 49 p. — et d'un *Hortus gandavensis*, etc., in-8°, 14. 160 p. c. 1 tab. 1817. = Étym. spécif. .... Wollaston, auteur anglais des *Insecta maderensia.. .!*

Campanulaceæ § Campanuleæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* obconico decem-nervi (v. 10-costato) cum ovario connato, *limbi* superi 5-fidi *laciniis* erectis. *Corolla* summo calycis tubo inserta profunde 5-fida, *laciniis* linearilanceolatis patentibus (v. recurvis). *Stamina* 5 cum corolla inserta, *filamentis* basi sublatioribus *antherisque* apice connectivo excurrente cuspidatis liberis. *Ovarium* inferum 5-loculare, *loculis* lobis calycis alternis; *ovulis* in placentis e loculorum angulo centrali bilobis plurimis anatropis. *Stylus* cylindricus glaber (longe exsertus), *stigmatibus* 5 linearibus stellato-patentibus (v. recurvis). *Capsula* obconica (V. Calycem!) 5-locularis, *loculis* fissuris plurimis parietalibus transverse dehiscentibus; *seminibus* plurimis minimis ovoideis nitidis. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus, *cotyledonibus* brevissimis obtusis, *radicula* umbilico proxima centripeta.

Suffrutex v. Herba (*species duæ!*) *canariensis v. maderensis, sempervirentes lactescentes* (*ambæ?*), caudice *pedali* (?) *erecto cicatrisato nudo subcarnoso superne comoso-foliato,* ramis *floriferis e foliorum coma pyramidatim paniculatis annuis,* foliis *alternatim confertis maximis ovato-lanceolatis* (*v. obovato-*) *duplicato- v. triplicato-serratis læte virentibus* (*v. griseo-rubescentibus*) *nitidis firmis;* floribus *plurimis pyramidatim racemosis* (*v. racemoso-paniculatis pendulis*) *aureis* (*v. rubro-aurantiacis*).

Endlich. Gen. Pl. 3090.

(*additis intra parenth. paucis ob novam speciem, de qua infra disseritur!*).

Musschia Dumort. Comm. bot. 28. 1823 (omissis præcip. charact. ex Clr. A. DC.). Alp. DC. Mon. Camp. 368. Prodr. 495. Meisn. Gen. Pl. 242 (150). G. Don, Gen. Syst. III. 772. Walp. Rep. II. 711. VI. 387, nomine solo! — *Campanulæ* spec. (*C. aurea*) Linn. Venten. Malm. t. 116. Jacq. Hort. Schœnbr. t. 472. Bot. Reg. t. 57.

CHARACT. SPECIF. *M.?* herbacea hirtiusculo-pubescens, caule succulento basi suffrutescente apice folioso; foliis (1-2-pedalibus) oblongo- (et obovato-) lanceolatis acutis deorsum longe attenuatis sessilibus argute et concinne duplicato-serratis membranaceis, nervis præsertim pubescentibus, medio subsucculento subtus hirsuto; paniculæ elatæ multifloræ pyramidatæ ramis divaricato-patentibus; floribus cernuis, calycis sinubus simplicibus exappendiculatis, tubo prismatico 5-angulari-10-costato, laciniis erectis oblongo-lanceolatis acuminatis tubo duplo longioribus; corolla lateritio-ochracea velutino-pubescente cylindrico-tubulosa, laciniis angustis linearibus canaliculato-cornutis. R. T. Lowe, l. i. c. (*parenth. except.*).

Musschia? Wollastoni R. T. Lowe, Sp. Pl. Mader. q. n. v. hact. ined. (1). — Hook. Journ. of Bot. VIII. 298. 1856. — nostra tab. picta 171. et adj. nigra.

Échappée jusqu'en ces derniers temps, ainsi que d'autres intéressantes nouveautés, aux recherches des naturalistes qui ont visité tant de fois

(1) Et in *Manual Flora of Madeira and the adjacent Islands of Porto-Santo, and Dezertas,* etc. By Rev. Richd. Th. Lowe, 8°. Van Woorst, 1857.

Lith. de L. Strobant à Gand.

Musschia Wollastoni LOWE.

Ile de Madère (Serre froide et Plein-air.)

Madère et les îlots voisins, cette nouvelle *Musschia* est une *noble* plante, atteignant environ deux mètres de hauteur, desquels la panicule occupe au moins la moitié. Nous en avons examiné une magnifique peinture de grandeur naturelle (malgré la base coupée, hauteur de la plante 1^{m},70), envoyée par l'introducteur de l'espèce à M. A. Verschaffelt, et qui nous a paru, en raison de sa belle exécution, présenter toute l'exactitude désirable; aussi la description qui va suivre a-t-elle été rédigée à la fois d'après celle de l'auteur et d'après ce dessin (1), et nous avons le plaisir, en raison des documents qui sont devant nos yeux, de pouvoir en relater ici l'histoire complète.

Le Révérend Richard Thomas Lowe, herborisant un jour dans un ravin rocheux et humide (2), le long de la *Levada,* dans la *Ribeira da Metade* (sic!), île de Madère, en juin 1847, trouva deux ou trois pieds de ladite plante, dont la belle couronne foliaire terminale était seulement développée. La prenant pour l'*Isoplexis sceptrum* L., qui aurait acquis, en raison de sa station particulière, des dimensions inusitées, il se contenta d'en recueillir quelques feuilles, qu'il conservait en herbier, lorsqu'au printemps de 1855, un habitant de l'île, le Senhor J. M. Moniz, lui en montra des échantillons imparfaits avec les mêmes feuilles, qu'il tenait d'un paysan, son employé, et qu'il regardaît, avec raison, comme n'appartenant pas à une *Isoplexis.* Vers la fin d'août de la même année, le même homme en apporta plusieurs fragments de panicules en pleine floraison, qu'il avait cueillis sur des pieds croissant sur les rochers, un peu au dessous de la *Boca das Torrinhas,* dans la *Boa Ventura* (sic!) (3). Depuis divers individus en sont arrivés en Angleterre, et sans doute par ses soins.

La plante en question paraît bien appartenir au genre *Musschia,* dont elle formerait la seconde espèce; toutefois l'auteur n'en ayant point encore (à cette époque, 1856) examiné la capsule, pour s'assurer de son mode de déhiscence, met un ? après le nom générique, et fait observer que, dans le cas contraire, ne pouvant entrer dans une des sections du *Campanula* V. *les caractères respectifs*), ni dans la *Symphiandra* DC., elle devrait former un genre nouveau, sous le nom de *Codocnemia* ou *Codonemia* (4).

Quoi qu'il en soit (et en dépit de l'inobservation de la capsule, cette plante paraît bien une *Musschia!*), c'est, comme nous l'avons dit en

(1) La description de l'auteur ne concorde pas absolument avec le dessin!
(2) *Dripping,* d'où l'eau coule goutte-à-goutte!
(3) Nous regrettons de ne pouvoir donner la traduction française de ces diverses localités
(4) Et l'un ou l'autre serait un *barbarisme* grec! Avis à l'auteur.

commençant, une belle, très belle et *noble* plante, atteignant deux mètres environ de hauteur.

Elle est suffrutescente à la base (*perennis*, vivace, dit M. Lowe; selon toute probabilité, elle est tri- ou quadri-annuelle, c'est-à-dire qu'elle ne fleurit que la 3e ou la 4e année); la tige, proprement dite (*caules fere simplices*, Auct!), est simple, robuste, plus grosse que le doigt, nue, en raison de la chûte successive des feuilles (qui laissent chacune une large cicatrice rhomboïdale), haute d'environ 0,35 sur 0,02 ½ de diamètre, et couronnée au sommet par une épaisse et superbe touffe de larges et longues feuilles alternes-spirales, serrées, oblancéolées-oblongues, brusquement acuminées-aiguës, longuement (du milieu) atténuées-sessiles et dilatées à la base; à bords régulièrement dentés; chaque dent 2-3-denticulée elle-même; nervure médiane très robuste, saillante sur les deux faces, velue en dessous; les latérales pennées-parallèles, seulement un peu proéminentes en dessus et pubescentes; elles sont d'un vert jaunâtre, souvent et très largement relevées de rougeâtre ou de violâtre, surtout vers le sommet, et atteignent une longueur de 0,40-65 sur une largeur (à l'endroit le plus large) de 0,12-14.

Du centre des feuilles s'élève une tige assez courte, robuste, velue, costée-sillonnée, portant quelques feuilles beaucoup plus petites que celles du faisceau sousjacent, et que termine bientôt une panicule, haute d'un mètre sur un diamètre au moins égal, extrêmement ramifiée, dont toutes les divisions sont violacées, sillonnées et velues comme la tige. Les branches en sont divariquées, d'abord ascendantes, puis étalées et horizontales, et plusieurs fois très ramifiées elles-mêmes : chaque ramification (pédicelle, pédicellule, etc.), portant à sa base une feuille, d'autant plus petite qu'elle est plus haut placée vers le faîte de la panicule. Chaque pédicelle est triflore.

Fleurs extrêmement nombreuses, très grandes, pendantes, d'un beau jaune d'ocre orangé, relevé de rouge brique vif, passant au rouge ferrugineux au déclin de la fleur, et dont l'ensemble est d'un effet très ornemental.

Calyce campanulé, quinquangulaire-10-nervé-costé, avec plis transversaux (*ex figura!*), et légèrement resserré au sommet; segments 5 oblongs-lancéolés, appliqués, costés dorsalement, fendus un peu au-delà du milieu du tube, verts et longs, y compris le tube calycinal, de 0,05. Corolle d'abord tubulée, longue de 0,05-6, et dont les 5 segments étroits, linéaires, se séparent presqu'aussitôt, pour se recourber gracieusement en arrière, et se plissent alors avec un sillon dorsal. Étamines 5 libres, glabres,

très grêles, légèrement exsertes, en raison de la brusque courbe des laciniés de la corolle ; anthères distinctement cuspidées (ce que n'exprime point la figure). Style très robuste, très exsert, dont les 5 stigmates élégamment étalés-récurves. Ovaire 5-loculaire. Capsule....

Nous le répétons volontiers, c'est là une belle et noble plante (*en voir le port très réduit représenté par la vignette ci-contre*), et qui, soit en feuilles seulement, et simulant alors une sorte de palmier à feuilles entières ou de *Dracæna*, soit à l'état de floraison, sera un remarquable ornement pour nos parterres à l'air libre en été.

La dénomination générique (V. Etym.) rappèle à la mémoire le nom d'un honorable praticien, dont s'honore à juste titre l'horticulture gantoise.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fr., Pl. Air.)

Élevée de graine, cette belle plante dans nos serres grandira et étalera son noble feuillage pendant plusieurs années, avant de développer sa superbe inflorescence. On la tiendra pendant toute la belle saison à l'air libre et plantée même en pleine terre, si l'on veut, à bonne exposition, pour l'en relever à l'automne et l'abriter en serre froide. Comme sa fructification sera fort incertaine, sinon même impossible sous nos climats, il sera prudent, pour la multiplier, d'en étêter quelques individus la deuxième année, dont on bouturera la tête, et dont la tige alors produira quelques rejetons, que l'on coupera, quand ils seront assez forts, pour les bouturer à leur tour.

A. V.

EMBOTHRIUM COCCINEUM.

EMBOTHRION *à fleurs coccinées.*

Étym. ἔμβοθρος, creux (ἐν, *in*; βόθριον, petite cavité); allusion à la cavité des segments périgoniaux, dans laquelle s'insèrent les étamines dans ce genre.

Proteaceæ § Folliculares §§ Embothrieæ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi subirregulares corymbosi. *Calyx* (1) elongato-tubulosus, *tubo* gracili basi oblique inserto hinc longitudinaliter fisso, *limbo* subgloboso 4-fido, *laminis* concavis antheriferis demum revolutis. *Antheræ* 4 subsessiles ovali-oblongæ muticæ. *Glandula* hypogyna unica semiannularis. *Ovarium* stipitatum 1-loculare ∞-ovulatum. *Stylus* filiformis persistens, *stigmate* verticali clavato-fusiformi. *Folliculus* oblongus coriaceo-lignosus 1-locularis 1-valvis polyspermus. *Semina* compressa, pellicula cellulosa fusca interstincta, apice in alam truncatam producta, ala pellucida pallida hinc nervoso-marginata, *nervo* seu *chorda* tenui ante apicem refracta juxta marginem subparallele recurrente secusque nucleum ad umbilicum usque decurrente.

Fructices *et* arbusculæ *Americæ australis occidentalis et antarcticæ, glabræ,* ramulis *quandoque gemmarum squamis persistentibus obsitis,* foliis *sparsis simplicibus integerrimis,* racemis *terminalibus* (*v. axillaribus? ut in planta præsenti* (2) *brevibus fasciculiformibus exinvolucratis,* pedicellis *liberis geminatim* 1-*bracteatis,* floribus *coccineis glaberrimis*).

Meisner (*Charact. revis.*) in DC. Prodr. XIV. 443 (*excl. phras. parenth.*).

Embothrium Forst. Gen. Pl. 15. t. 8. fig. *g-m.* cæter. excl. Lamcrk, Ill. t. 55. f. 2. Ruiz et Pavon, Fl. per. I. 62. t. 96. R. Br. Trans. Soc. Linn. Lond. X. 195. Endl. Gen. Pl. 2152. et suppl. IV. 2. p. 88. Meisn. Gen. Pl. 333 (245).

CHARACT. SPECIF. *E.* foliis subsessilibus coriaceis ovalibus muticis utrinque obtusis basi attenuatis subtus opacis pallidis subeventis supra subnitidis nervo venisque insculptis, pedicellis calyce brevioribus, pistillo calycem pollice breviorem vix superante, stigmate fusiformi-cylindraceo stylo vix crassiore sulcato. Meisn. l. s. c.

Embothrium coccineum Forst. l. s. c. et in Comm. Soc. reg. Gœtt. IX. 24. — L. f. suppl. 128. Lamcrk, Dict. II. 355. et l. s. c. Cavan. Ic. I. 63. t. 65. R. Br. l. s. c. 196. Roem. et Schult. Syst. III. 431. Sprngl, Syst. I. 483. Hook. f. Fl. antarct. II. 341. Bot. Mag. t. 4856. Meisn. l. s. c. The Florist, Fruitist and Garden Miscellany, N° CXXII. t. 135 (Febr. 1858).

Ixora coccinea Commers. in Herb.

Catas parviflora Juss. Herb. ex Roem. et Schult.

Ciruerillo et *Nutro* Incolarum, sic. Cl. Gay, Hist. de Chile, V. 307.

Trouvée en premier lieu, vraisemblablement, par sir Joseph Banks et le docteur Solander, sur le littoral du détroit de Magellan, lors du premier

(1) Dans toutes les plantes de cette famille, l'enveloppe immédiate florale est simple : nous préférerions alors dire *corolle,* ou mieux *périgone;* nous avons démontré ci-dessus (II. sub Pl. 61) que dans ces plantes on pouvait remarquer des tendances calycinales ; et c'est ce que nous avons observé dans la *Grevillea lavandulacea* Schlecht. (V. la fig. analyt. 3, de laquelle en l'examinant il faut lire la note (1) *au verso du texte.* V. aussi, au sujet de *calyx* et *corolla,* notre note (1), Misc. p. 30, de ce volume.

(2) Ce ne peut être que par une erreur involontaire qu'Endlicher et M. Meisner disent seulement : *racemis terminalibus,* puisque Forster, Rœmer et Schultes, et Lamarck les disent, et avec raison : *axillaribus* (remarquez que ce mot est même placé en premier lieu !) *terminalibusque.*

Embothrium coccineum FORSTER.

Ile de Chiloé, Chili. (Serre froide.)

A. Verschaffelt publ.

voyage de Cook, qu'ils accompagnèrent comme naturalistes, et retrouvée plus tard, en novembre ou décembre 1775, par Jean Reinold Forster et son fils Georges, qui accompagnaient à leur tour le célèbre marin dans son second voyage autour du Monde, en la même qualité, la plante dont il s'agit a donc été connue au commencement du dernier quart de siècle passé, puisqu'on la trouve décrite à la fois par Forster, père et fils (l. c.), en 1775, et par Linné, fils (l. c. *Suppl. Plant.*), en 1781. Malgré la date déjà respectable de sa découverte, elle ne paraît avoir été introduite que tout récemment dans nos collections, et selon M. W. Hooker (l. c.), le mérite de cette introduction revient à M. William Lobb, le collecteur, par excellence et qui ne compte plus ses magnifiques conquêtes en ce genre. Il l'adressa vivante à ses heureux patrons MM. Veitch, père et fils, d'Exeter.

« Quelque abondantes que soient les Protéacées dans l'hémisphère austral, dit le savant W. Hooker, en Afrique et en Australie, elles sont rares comparativement dans les îles indiennes et dans l'Amérique du sud. Le genre *Embothrium* néanmoins, ainsi que l'établit M. R. Brown, *la grande autorité pour cette famille naturelle,* est confiné dans cette dernière contrée et surtout dans ses latitudes australes les plus élevées : l'*E. lanceolatum* de Ruiz et Pavon ne se trouvant pas au Nord de Conception, tandis que la plante dont il s'agit croît principalement sur le littoral des détroits de Magellan et de la Terre-de-Feu, sans cependant s'avancer jusqu'au Cap Horn. »

On l'a trouvée encore notamment à Port-Famine, à Sandy-Point, dans l'île de Chiloe et aux environs de Valdivia (au Sud de Conception), dans le Chili austral. Deux figures en ont été récemment données, l'une dans le *Botanical Magazine* (l. c.), l'autre dans *The Florist and Fruitist,* toutes deux dues à des artistes éminents, et cependant on dirait qu'elles représentent des plantes toutes différentes, en en considérant surtout le feuillage. Dans la première, les feuilles sont figurées (et M. W. Hooker les décrit telles) comme ovales-oblongues, approchant de la forme elliptique; dans la seconde, elles sont simplement ovales et beaucoup plus courtes. Comme il ne s'agit toutefois que d'une seule et même plante, il faut supposer que le feuillage en varie. Ainsi encore, dans celle-ci, les racèmes sont serrés, axillaires et terminaux; dans celle-là, il n'y en a qu'un et terminal. « Pendant l'été, dit le rédacteur du *Florist and Fruitist,* il se décore de nombreux racèmes de fleurs du plus riche écarlate.

D'un autre côté, le même rédacteur vante la fidélité de son dessin, exécuté, dit-il, d'après nature aux grandes exhibitions du *Crystal Palace,*

où en deux occasions ladite plante a remporté des prix, ainsi qu'à celles de la Société d'Horticulture de Londres, où l'avait présentée MM. Veitch.

Quoi qu'il en soit, considérée au point de vue jardinique, c'est une plante à feuillage persistant, et éminemment ornementale, par la grande quantité de bouquets de fleurs brillamment colorées, dont elle se charge volontiers toute jeune encore! Pendant les cinq derniers hivers, elle a passé à l'air libre dans le Devonshire (Comté de Devon) *sans la plus légère protection :* heureux climat! mais sur le continent, sauf aussi dans quelques localités privilégiées, elle exigera pendant les froids l'abri au moins de l'orangerie ou de la serre froide. N'ayant pas la plante en fleurs sous les yeux au moment où nous écrivons, nous reproduisons la description de M. W. Hooker, en fesant seulement observer qu'elle nous laisse dans le doute au sujet de la forme exacte des feuilles et de l'insertion axillaire et terminale, ou *simplement terminale* (comme il l'écrit et la figure), des racèmes floraux.

« *Arbrisseau* peu élevé (0,65, individu observé); *rameaux* cylindriques, bruns, ligneux; les plus jeunes, dit-on, squamifères. *Feuilles* brièvement pétiolées, *oblongues-ovales, presque elliptiques*, fermes, coriaces, entières, longues environ de $2\frac{1}{2}$-3 pouces, penninerves, très obtuses au sommet, distinctement mucronées et atténuées à la base, d'un vert sombre en dessus, pâle en dessous. *Pétioles* longs à peu près d'un $\frac{1}{2}$-pouce. *Racèmes* nombreux, *terminaux*, sessiles, multiflores. *Rhachis* verts. *Pédicelles* rouges, dressés-étalés, longs d'$\frac{1}{2}$-1 pouce. *Fleurs* d'un écarlate brillant; *alabastres* tubulés, courbés en dessus, longs de près de deux pouces, dont les *segments* fermés forment une tête globuleuse, et se séparent du sommet au 1/3 de la longueur en quatre *lobes* spathulés, réfléchis, et souvent enroulés en spirale; dans leur sommet concave sont nichées les *anthères* sessiles et oblongues. *Ovaire* allongé, cylindrique, courtement stipité, portant une *glande* proéminente sur le côté supérieur du stipe et atténué graduellemeni en un style exsert, rouge; à *stigmate* oblong, jaune, taché de vert. »

M. Meisner, qui vient de réviser l'intéressante et difficile famille des Protéacées, n'admet que trois espèces dans le genre *Embothrium;* les *E. coccineum* Forst., dont il vient d'être question, *lanceolatum* R. et P., *Gilliesii* Meisn.; et répartit les 44 autres, autrefois admis, dans les genres *Lomatia, Grevillea, Rhopala, Oreocallis, Telopea*, etc., etc. (V. *l. c.*).

Ch. L.

CULTURE.

(S. Fr.)

Le traitement de ce joli arbuste sera absolument le même que celui qu'on applique aux végétaux ligneux de la Nouvelle-Hollande et des îles de l'Australie. Multiplication par le marcottage, ou par le greffage sur quelques plantes alliées, telles que les *Grevillea*, par exemple.

A. V.

Clianthus Dampieri ALL: CUNN:

Nouvelle Hollande (Serre froide.)

Planche 173.

CLIANTHUS DAMPIERI.

CLIANTHE DE DAMPIER.

Étym. κλεῖος (κλέος), gloire; ἄνθος, fleur : allusion à la grande beauté des fleurs des plantes de ce genre

Fabaceæ § Loteæ §§ Galegæ (1).

CHARACT. GENER. *Calyx* campanulatus 5-dentatus, *dentibus* 2 superioris altius cohærentibus. *Vexillum* ovatum incumbens v. reflexum *carinam* oblongam cymbiformem æquans; *alæ* lanceolatæ basi exciso-auriculatæ carina breviores. *Stamina* 10, *filamento vexillari* libero diadelpha, alterna breviora. *Ovarium* breviter stipitatum multiovulatum. *Stylus* filiformis intra apicem uncinatum barbatus, *stigmate* terminali truncato. *Legumen* stipitatum oblongum acuminatum coriaceum tumidum transversim venosum *sutura* seminifera marginatum *endocarpio* membranaceo lamelloso polyspermum. *Semina* reniformia. *Embryonis* exalbuminosi *radicula* incurva biflexa.

Herbæ, suffrutices v. frutices *in Nova-Hollandia, in Nova-Zelandia et in insula Norfolk indigeni speciosissimi,* foliis *impari-pinnatis plurijugis,* stipulis *persistentibus v. tandem induratis,* floribus (*maximis speciosissimisque*) *axillaribus racemosis v. umbellatis coccineis v. albis purpureo-pictis.*

Endlich. Gen. Pl. 6567.

Clianthus Soland. msc. ex Lindl. Hort. Trans. N. S. I. 519. t. 22. All. Cunn. ibid. 522. Bot. Reg. t. 1775. Meisn. Gen. Pl. 89 (63). Bot. Mag. t. 3584. The Botan. I. t. 44. t. 51 (1841). Sweet, Brit. Fl. Gard. N. S. t. 397. Endl. Ann. Wien. Mus. I. 181. Paxt. Mag. of Bot. II. 160. c. ic. Walp. Rep. I. 684. II. 860. V. 517. Lindl. in Paxt. Flow.-Gard. I. t. 10. — *Donia* sp. Don, Syst. II. 486. *Streblorrhiza* (nec cum solo *r*). sp. Endl. Fl. Norfolk. 92. *Colutea* sp. Woodw. Damp. Voy. III. III. t. 4. f. 2. *Kennedya* sp. Cunn. etc.

CHARACT. SPECIF. *C.* herbaceus prostratus (*totus*) sericeo-villosissimus (*tenuiter sulcatus rubescens*); *foliis alternis uni-pennatis longipetiolatis,* foliolis oppositis rarissime alternis oblongis passim lineari-oblongis obovatisve (*acutis ciliatis,* 5-jugis Lindl.— exactius 8-jugis W. Hook. cum impari,); *stipulis magnis usque ad basim bifidis;* pedunculis erectis scapiformibus (*terminalibus* W. Hook. *et axillaribus, ex figuris!*); floribus subumbellatis (4-6) maximis nutantibus (*pedicellis apice bibracteolatis; calyce cupuliformi, segmentis acuminatis subapplicatis; vexillo maximo ovato-lanceolato repente de basi sursum curvatim erecto, disco magno gibbose porrecto discolore, alis minoribus rectis cum carina falcata segmentis aliis longiore deflexis; stylo ovarioque pilosis.* Ex R. Br. et W. Hook. (*Prioris clrss. auctoris phrasis obsolete manca et ex aliis hic italicis suppleta*).

Clianthus Dampieri All. Cunn. in Hort. Soc. Trans. s. 2. I. 521. W. H.! (II. s. 1. 522! Lindl.!). R. Br. in App. to Sturt's Exped. to central Austr. 71. W. Hook.! (in Sturt's Narrative, II. 71. 1849. Lindl.! (2)). — Lindl. in Paxt. Flow.-Garden, I. Pl. 10. p. 49 (1850). W. Hook. Bot. Mag. t. 5051. May, 1858. — J. E. Planch. Fl. d. S. et d. Jard. de l'Eur. Tᵒ VI. 121. c. ic. Lindleyana mutuata.

Clianthus Oxleyi All. Cunn. l. c. 522.

Dona speciosa G. Don, Syst. et Gard. II. 468.

Colutea Novæ-Hollandiæ Woodw. in Damp. Voy. III. III. t. 4. f. 2.

Kennedya speciosa All. Cunn. Journ. msc. of the Capt. King. Voy. of Surrey, on the coasts of New-Holland, 1818.

(1) Jamdudum, distinctas ex *Fabaceis Cæsalpiniaceas Mimosaceasque* familias admisimus, invito fructu consimili, ut separarunt, exempli gratia, et merito, *Asclepiadaceas* ex *Apocynaceis!* invita eadem causa.

(2) Il n'est pas inutile pour faciliter au lecteur studieux des recherches ultérieures de reproduire ici les *locos auctorum,* tels que les donnent MM. Hooker et Lindley.

Dans le numéro de mai 1858 de son excellent *Botanical Magazine*, M. William Hooker dit de la plante dont il s'agit : « Elle a produit ses splendides fleurs, en mars de cette année, dans la serre tempérée de MM. Veitch et fils; sous le rapport des dimensions, ses fleurs égalent absolument celles du *Clianthus puniceus*, bien connu désormais, mais elles leur sont bien supérieures pour la richesse du coloris, car le cramoisi uniforme des pétales y est relevé par le disque velouté pourpre noir de l'étendard. »

Il ne faudrait toutefois pas inférer des paroles qui précèdent, que ce *Clianthus* venait de fleurir pour la première fois à l'époque indiquée, car M. Lindley, de son côté, l'avait très bien décrit et figuré (médiocrement) dans le PAXTON's *Flower Garden* (l. c.), dès juin 1850 : figure et description que, par mégarde, passe sous silence le premier de ces deux savants botanistes.

Donc, en avril 1850, selon M. Lindley, cette même plante, exposée par MM. Veitch, dans les salles de l'exhibition de la Société d'Horticulture de Londres (*Regent street*), y avait obtenu « la grande médaille d'argent, *honneur que l'on ne confère jamais qu'aux plantes qui surpassent en mérite toutes celles que l'on cultive.* » Comment peut-il se faire qu'une telle plante, bien décrite et bien figurée, exposée aux regards de tant d'amateurs, dont elle a conquis à l'unanimité tous les suffrages, dès 1850, d'une beauté florale extraordinaire, transcendante, d'une multiplication facile (mais d'une conservation, à ce qu'il paraît, demandant *beaucoup de soins et de vigilance*), ne soit pas encore répandue dans toutes les collections, et qu'elle nous arrive en 1858, presque comme une nouveauté? Nous ne l'avons vue citée en effet dans aucun catalogue marchand, et il semblerait que ses heureux possesseurs eussent voulu jusqu'ici en faire une sorte de monopole, si nous n'étions assez heureux pour pouvoir en signaler aux amateurs une jolie série de jeunes individus, que vient de recevoir l'établissement Verschaffelt.

Tout ce qui concerne l'histoire d'une telle plante, ne pouvant être indifférent à nos lecteurs, nous reproduirons ici quelques documents que nous trouvons à ce sujet dans les deux recueils anglais illustrés, que nous citons à la synonymie.

« Le *Clianthus Dampieri* est originaire de la Nouvelle-Hollande, où l'a découvert dès 1699 Dampier (V. WOODWARD, l. s. c.), dans les îles arides et sablonneuses de l'Archipel (auquel on a donné son nom), près de la côte Nord-Ouest de l'Australie, par les 29° 19′—20° 30′ de latitude, et par les 116°—117° de longitude Est (méridien de Greenwich). M. Bynoe en

récolta des échantillons sur la côte Nord-Ouest de l'Australie, non loin de l'Archipel Dampier, lors de l'expédition du navire anglais *The Beagle* (*le Basset!*). En outre, Allan Cunningham, compagnon de M. Oxley, lors de son expédition dans la partie occidentale intérieure de la *Nouvelle-Galles* du Sud (*New South Wales*), rencontra la même plante (en juillet 1817) sur le bord oriental du *Regents-Lake*, près de la rivière Lachlan. En mars (et non en mai) 1818, le même voyageur, qui accompagnait le capitaine King, dans sa croisière sur les côtes de la Nouvelle-Hollande, trouva dans l'une des îles de l'Archipel Dampier, une plante qu'il regarde comme identique avec celle du *Regents-Lake*. En 1839, M. Eyre l'observa sur les monts Gawler, non loin de la pointe avancée (*head!*) du Golfe Spencer, et plus récemment encore, le capitaine Sturt l'observa sur les monts Barrière (*Barriere Range!*), près de la rivière Darling, à 500 pieds au-dessus de ses rives. M. R. Brown, qui a examiné les échantillons recueillis dans toutes ces localités, si diverses et si vastes (1), les a reconnus pour appartenir à la même espèce, celle dont nous nous occupons (*Bot. Mag.* l. c. 1858). »

Le texte des deux savants anglais ne nous donnent aucun renseignement au sujet du nom de l'introducteur de cette splendide plante, ni de l'époque précise où elle a été importée en Europe; toutefois il est infiniment problable que MM. Veitch en avaient reçu les premiers des graines, par le moyen de leur célèbre collecteur, M. W. Lobb, quelques années (deux ou trois) avant l'époque où ils l'ont exposée pour la première fois. Comme il ne nous a point encore été donné de l'observer en fleurs, nous devons nous contenter de reproduire ci-dessous purement et simplement la description qu'en a faite le savant directeur des Jardins royaux botaniques de Kew.

Descr. « *Plante herbacée,* procombante ou ascendante, glauque et entièrement couverte de longs poils blanchâtres et soyeux. *Tiges* légèrement anguleuses et teintées de rouge. *Feuilles* alternes (uni- et impari-) pennées, pétiolées, oblongues, avec environ huit paires de folioles serrées, subopposées, oblongues ou elliptiques, souvent aiguës, sessiles (ciliées). *Pétiole* long d'un à trois pouces, portant à sa base une paire de larges *stipules* herbacées, bifides (*simples* et *dentées,* ex Lindl.; *très simples* et *très entières,* ex fig. Hook!). *Pédoncules* terminaux (et *axillaires,* ex duis figuris! (longs quelquefois d'un empan (environ 0,20), portant une ombelle racémeuse (*racemose umbel*) de quatre à six très grandes fleurs penchées *Pédicelles* bibractéolés. *Calyce* velu, dont le tube cupuliforme obtus à la base; *segments* cinq, presque égaux, dressés-étalés, lancéolés-acuminés. *Corolle* d'un

(1) Ainsi, par exemple, l'Archipel Dampier, sur la *côte Ouest,* est séparé de la Nouvelle-Galles du Sud, *côte Est,* de toute la largeur du continent, c'est-à-dire par plus de huit cents lieues : du 115e au 145e long, S. et par le 10e de lat. S., près et en-deçà du Tropique du Capricorne.

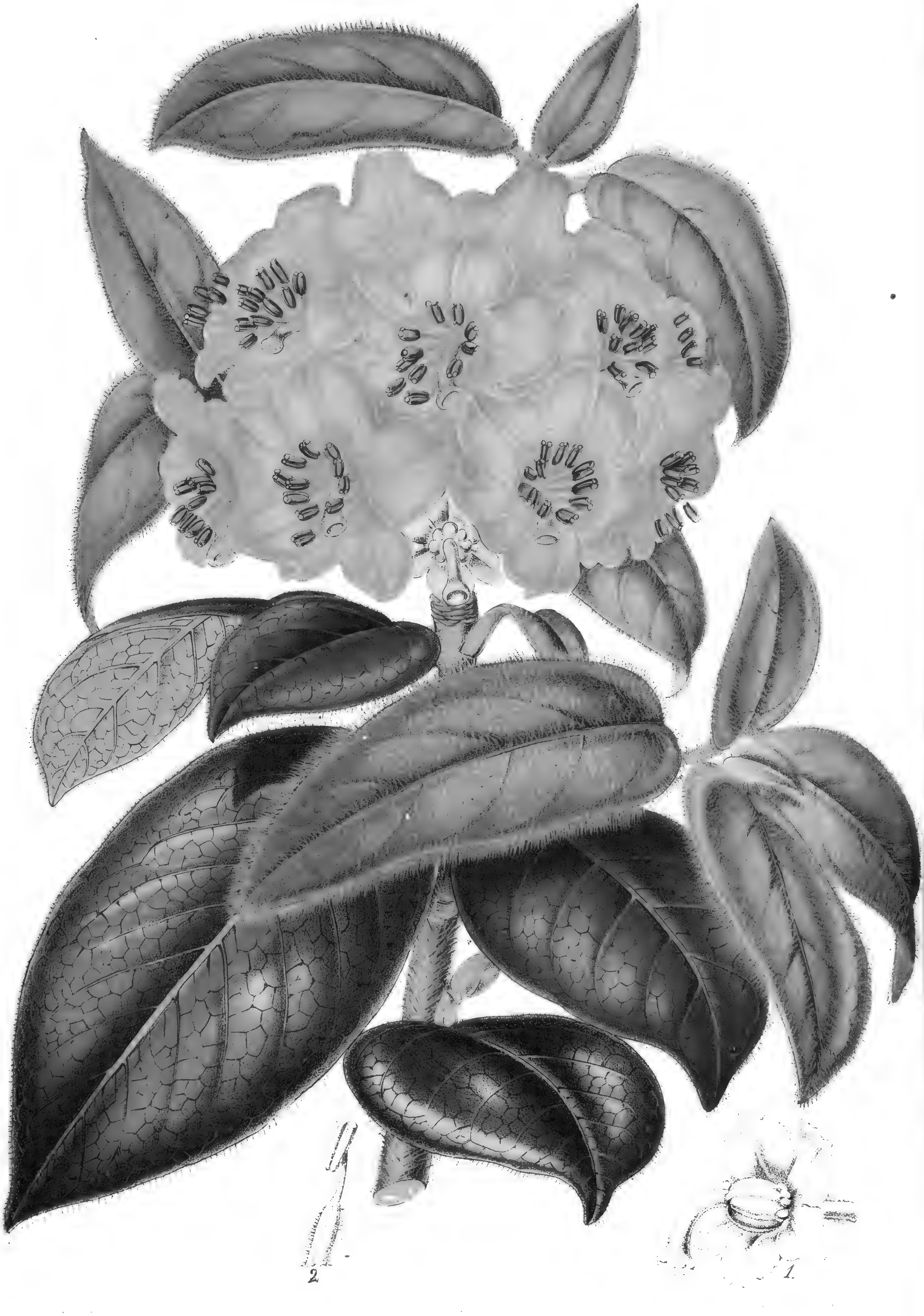
rouge brillant. Étendard très large, ové-lancéolé, brusquement courbé en dessus dès la base, de manière à présenter au spectateur sa surface interne, et montrant ainsi à la base du disque une projection double ou bilobée très proéminente, d'un noir pourpré-velouté, se fondant graduellement dans le rouge et réfléchissant une vive lumière du sommet de ses lobes. *Ailes* petites, lancéolées-subulées, défléchies. *Carène* très grande, défléchie, lancéolée-falciforme, acuminée, plus longue que l'étendard. *Étamines* diadelphes, dont neuf soudées presque jusqu'au sommet, et une libre, très longue (*celle libre beaucoup moins que les autres*). *Anthères* linéaires. *Ovaire* pédicellé, velu, linéaire, atténué en un long *style* subulé. » (*Except. parenth. ital. nostr.*)

CH. L.

CULTURE. (S. FR. OU TEMP.)

Un peu plus délicate que sa belle congénère, le *Clianthus puniceus*, en raison de son habitat plus rapproché de l'Équateur, cette espèce demandera, pendant l'hiver, chez nous une place bien aérée et bien éclairée dans la serre tempérée, plutôt que dans la serre froide. On la plantera dans une terre bien meuble et riche en humus (2/3 bonne terre franche, 1/3 de terreau de feuilles et de terreau de couche bien consommés), entretenue légèrement humide, surtout en dehors, au moyen de mousse, dans un double pot, et on lui donnera de temps en temps quelques arrosements d'engrais liquides. En été, on la placera à l'air libre, à mi-ombre, en compagnie des autres plantes herbacées de la Nouvelle-Hollande. La multiplication par boutures en sera facile, de juin à août, sous cloche ombragée, dans la serre tempérée, au besoin dans la serre chaude.

A. V.



Rhododendrum Boothii NUTT.

Boutan (Serre tempérée.)

RHODODENDRUM BOOTHII.

ROSAGE DE BOOTH.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T^e Ier, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *R.* (§ *Eurhododendrum*) fruticosum, ramis adultis robustis ferrugineo-pilosulis, junioribus dense albido-puberulis diu squamas perulæ elongatas distantesque asportantibus; foliis adultis crassis coriaceis ovatis v. ovato-lanceolatis acuminato-mucronatis (mucrone incrassato), glaberrimis densissime impresseque utraque facie nervoso-reticulatis subtus densissimis punctis ferrugineis impressis rotundatis sparsis, nervo medio supra pilosulo, margine piloso-ciliatis; junioribus supra solum molliter albido-puberulis læte rubescentibus; petiolo brevissimo applanato; floribus terminalibus corymbosis (9! ut numeravi in indiv. adhuc juniore! an amplius?) mediocribus sulfureis; pedicellis tenuiter lepidotis; calyce amplo 5-fido, segmentis latis rotundatis margine membranaceo-undulato-crispatis parcissime ciliatis glabris; tubo corollæ brevissimo (0,01) sub10-costato, limbo patulo insigniter, abrupteque statim recurvo glaberrimo extus punctulato, segmentis rotundatis, ore obliquo; staminibus 11, filam. robustis basi dilatato-planis albo-pilosis; disco obsoleto; ovario ovato 7-costato; apice attenuato; stylo robustissimo abrupte arcuato-pendente viridi glabro, versus apicem grosse capitatim oblonge horizontaliterque stigmatoso. Nob. *ad nat. viv.*

Rhododendrum Boothii Nuttall, in Hook. Lond. Journ. of Bot. p. 356 (n. s. V. 1853).

C'est la première fois qu'est figurée cette intéressante espèce à fleurs d'un jaune décidé, que relève agréablement la pourpre brune de ses étamines, et dont les segments périgoniaux sont curieusement et fortement recourbés en arrière, lors de l'épanouissement.

Elle a été découverte par M. Booth, collecteur déjà célèbre par le mérite et le nombre de ses introductions, qui l'adressa, en compagnie d'autres très belles espèces, également nouvelles, à son patron, M. Thomas Nuttall, botaniste et horticulteur anglais, que nous avons déjà eu occasion de citer dans ce recueil, dans des occurrences semblables. Il la trouva dans le Boutan, sur les monts Gascherong, où elle croît en parasite sur les chênes, en compagnie d'une espèce arborescente d'*Hydrangea*, de quelques espèces de *Thibaudia*, etc., à une altitude superocéanique de 5,000 pieds.

Nous avons eu le plaisir de la voir splendidement fleurir, en mai dernier, dans l'établissement Verschaffelt, et nous avons pu dès lors compléter, d'après nature, les détails descriptifs, qu'avait dû omettre son déterminateur, M. Nuttall, qui semble ne pas en avoir connu les fleurs,

puisqu'il se tait absolument dans sa description sur leur forme et leur couleur, etc.

« C'est, dit ce botaniste, et nous sommes fort de son avis, une belle et très distincte espèce, dont la station est plus basse que celle de la plupart des espèces du Boutan; néanmoins, dans les localités où elle croît, le thermomètre descend quelquefois la nuit jusqu'au point de congélation. Par son calyce et ses autres caractères (en l'absence des fleurs), elle paraît voisine du *R. Edgworthii* J. D. Hook. (voir une très belle figure de cette admirable espèce, dans le grand ouvrage de M. Hooker, fils, *Rhodendr. of Sikkim Himalaya, sér.* III. t. 21, reproduite dans la *Flore des Serres* et des *J. de l'Eur.* VIII. 131. t. 797-8) et constitue un arbrisseau divariqué de cinq à six pieds de haut. »

Les individus que nous en avons observés, nous ont paru robustes, bien ramifiés, un peu trapus même; les branches adultes étaient couvertes de poils courts et d'un ferrugineux sombre; jeunes, ils étaient revêtus d'une pubescence blanchâtre, serrée, et portaient de distance en distance les squames allongées de la pérule dont ils étaient sortis. Le feuillage, d'un aspect curieux, diffère extrêmement selon l'âge; ainsi les feuilles adultes (0,08-12+0,04-5 ½) sont épaisses, coriaces, d'un vert sombre, très glabres (sauf la nervure médiane en dessus), ciliées de poils aux bords, très finement nervées-réticulées sur les deux faces, et criblées en dessous de très petits points ronds, immergés, d'un roux-foncé; jeunes, elles sont molles, douces au toucher, couvertes de poils longs, soyeux et blanchâtres; toute la face en est agréablement rougeâtre en dessus. Cette opposition de coloris et de vestiture foliaires sur la même plante, au moment de la *pousse,* est véritablement attrayante.

L'ensemble floral ne l'est pas moins. C'est un bouquet terminal, composé de 9 fleurs (au moins! *sic vidi in indiv. observ., sed florum numerus major certe fit in indiv. adultis et rite cultis :* — 7-8 *in indiv. spontaneis, ex auct. !*), d'un beau jaune de miel (*luteo-sulfureis!*); très glabres à l'intérieur, elles sont finement ponctuées à l'extérieur, et le tube en est 10-costé; elles sont assez grandes (0,04 de diam.; la gorge seule, oblique 0,02; le tube, 0,01 de largeur), et sur le coloris tranche, comme nous l'avons dit, le pourpre brun de leurs robustes étamines, dilatées-planes et velues à la base, ne dépassant pas la gorge. Nous avons constamment trouvé dans chaque fleur onze telles étamines. Le style mérite également une mention particulière; il est très robuste, exsert, en raison de la brusque et forte récurvation des lobes de la corolle (caractère prononcé chez cette espèce et presque unique dans le genre), fortement courbé-pendant, vert, subulé

à la base, renflé au sommet, qui se termine brusquement en un très gros stigmate, horizontalement ovale.

C'est sans contredit, et sous tous les rapports, une plante dont on peut recommander l'acquisition et la culture aux nombreux amateurs de ce beau genre. Il serait curieux de voir ce qu'on en obtiendrait en l'hybridisant avec telle ou telle autre congénère de l'Assam, du Boutan ou de Java. Avis aux habiles!

Comme M. Nuttall a pu en observer les fruits, nous croyons devoir donner ci-dessous sa propre diagnose spécifique (1).

CH. L.

CULTURE. (S. TEMP. OU FR.)

Rien de spécial à recommander ici pour la culture de ce Rosage, culture qui est en général celle de toutes ses congénères, qui exigent chez nous la protection d'une serre pendant nos hivers.

A. V.

(1) *R.* fruticosum, foliis coriaceis rhomboideo-ovatis latis acuminatis, margine dense ciliatis subtus squamosis corymbis multifloris; calycibus foliaceis membranaceis, laciniis ovalibus obtusis glabris; capsulis ovalibus obtusis 5-6-locularibus; seminibus subulatis immarginatis. NUTT. l. c.

Planche 175.

PASSIFLORE IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

PASSIFLORACÉES.

ETYM. Contraction de *Passionis flos;* les anciens botanistes ont voulu voir dans l'appareil génital des plantes de ce genre, les clous et le marteau de la *passion* de Jésus-Christ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. *Hybridarum varietatum*que non exponuntur.

Obtenue d'un semis de graines, extraites d'un fruit gagné d'une fécondation croisée, par MM. Avoux et Crozy, horticulteurs lyonnais, la plante dont il est question est certes destinée à un grand succès dans nos jardins, ainsi que le lecteur peut en juger par l'inspection de la figure ci-contre, faite avec la plus rigoureuse exactitude, sous notre contrôle, d'après nature, dans l'établissement Verschaffelt.

Il n'est pas difficile, en examinant soit la nature, soit notre planche, de reconnaître les parents adultérins de cette belle production hybride; on reconnaît, sans trop d'hésitation, les feuilles de la *P. cærulea* et les fleurs de la *P. alata,* ou même celles de la *P. edulis.* Nous serions fort embarrassés, et d'ailleurs nous l'ignorons, s'il nous fallait désigner laquelle de ces trois espèces, aujourd'hui si populaires, a été dans cette occurrence le porte-graines, dont est immédiatement issue celle dont nous entretenons nos lecteurs; mais elle présente à un haut dégré les deux caractères distinctifs que nous avons signalés.

Sa croissance est d'une vigueur et d'une rapidité extraordinaires. Elle est absolument glabre, à tiges et à rameaux cylindriques. Les feuilles en sont amples (0,10-15-+0,12-21 !), très entières aux bords, et découpées en trois lobes, dont les latéraux auriculés-arrondis à la base, puis lancéolés-subdivariqués, le médian beaucoup plus grand, lancéolé, tous obtus et brièvement mucronés, d'un vert intense en dessus, pâle-glaucescent en dessous. Le pétiole en est robuste, subcylindrique, subcanaliculé à la base, et porte vers le sommet deux glandes substipitées, dont le sommet est creux et oblique; il est flanqué à la base de deux stipules dimidiées, obliquement et largement falciformes et finement acuminées.

Les fleurs très grandes (0,10 de diamètre), très belles, inodores, verdâtres en dehors, blanchâtres et relevées de rose-lilacé en dedans, principalement sur les segments internes; ceux-ci, au nombre de dix, sont tous

Passiflora Impératrice Eugénie (HYBRIDE.)

Semis France (Serre froide.)

A. Verschaffelt pinxit.

canaliculés en dedans; les cinq extérieurs sont plus courts et plus étroits, portent en dehors près du sommet un appendice corniforme, qui manque chez les suivants. Les ligules, étamines très probablement avortées, comme dans toutes les espèces du genre (1), sont disposés en quatre rangs inégaux, très distincts, le plus extérieur fort long, élégamment et alternativement bariolé de violet, de bleu et de blanc, et surmontent, insérés sur le tube charnu de la corolle, un disque circulaire, charnu aussi, creux, du milieu duquel se dresse un court stipe, curieusement terminé par une sorte de coupe, du centre de laquelle se dresse le gynandrophore. Sous la fleur, trois bractées ovées, denticulées aux bords, forment un involucre, appliqué sur le tube périgonial.

Nous ne croyons pas qu'on puisse trouver dans nos livres systématiques de bonnes et exactes descriptions techniques des fleurs des Passifloracées, en ce qui regarde la complication de leurs formes internes : descriptions d'où résulteraient d'excellents caractères de classification, et vraisemblablement leur distinction en nouveaux genres; nous voulons surtout parler du *Passiflora* lui-même, dont la division a été très bien entrevue par l'illustre Decandolle, en établissant ses différentes sections, excellentes du reste, dans ce grand et beau genre.

Revenons à notre sujet pour recommander cette belle et très intéressante plante au choix des amateurs, qui ne peuvent trouver rien de mieux pour ombrager et orner en même temps une serre tempérée ou même froide, dont la température lui convient parfaitement, où elle pousse, ainsi que nous l'avons dit, avec une vigueur extraordinaire, et fleurit toute l'année, même haute de quelques centimètres à peine, et ceci *à la lettre!*

CH. L.

CULTURE. (S. T. OU FR.)

En raison de la puissance végétative d'une telle plante, on devra la planter dans une terre forte et substantielle, très riche en humus, et

(1) Les botanistes, et en premier lieu De Jussieu et Decandolle, puis Endlicher, Lindley, etc., ne sont point d'accord au sujet de la nature vraie de ces filaments; selon le dernier, ils tiennent à la fois de la nature des pétales et de celle des étamines. S'il nous est permis d'émettre notre avis à côté de ceux de ces maîtres, nous dirons que les segments, ou enveloppes externes (*calyce et corolle*), constituent un calyce double; que le premier rang de ligules, lesquelles sont toujours les plus longues et brillamment colorées, sont de vrais pétales, et les rangs internes, de véritables étamines : le tout dans un état anormal et morphologique. L'examen des fleurs des *Malesherbiacées*, famille absolument voisine, expliquerait et confirmerait, selon nous, ces données; mais ce n'est point ici le lieu de traiter de telles questions, fort intéressantes sans doute, mais purement botaniques.

dans des vases un peu larges, sinon et mieux en pleine terre, dans un coin de la serre. Dans le premier cas, on la palissera SERRÉE sur un treillis métallique ou sur cinq ou six tuteurs disposés en pyramide; dans le second, on la fera filer le long des murs du fond de la serre, le long du toit, des chevrons et des piliers. En peu de temps, elle en aura garni largement un grand espace de ses grandes feuilles, qui formeront un excellent ombrage, en faveur des plantes plus délicates placées dessous, et depuis le premier printemps, jusque tard en automne, elle ne cessera de prodiguer ses très grandes et très belles fleurs. Multiplication facile par le bouturage ou le greffage sur la *Passiflora cœrulea*.

A. V.

Swainsona Lessertiæfolia DC

Nouvelle Hollande (Serre froide .)

Planche 176.

SWAINSONA LESSERTIÆFOLIA.

SWAINSONE A FEUILLES DE *Lessertia*.

ÉTYM. ISAAC SWAINSON, qui avait créé, à Twickenham, un Jardin botanique (LOUDON).

FABACEÆ § LOTEÆ §§ GALEGÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* urceolato-campanulatus 5-dentatus, *dentibus* 2 superioribus approximatis. *Vexillum* amplum orbiculatum emarginatum explanatum disco circumscripto basi bicallosum *alas* angustas basi exciso-biauriculatas et *carinam* adscendentem obtusam superans. *Stylus* postice longitudinaliter barbatus, *stigmate* terminali. *Legumen* ovatum stylo mucronatum turgidum polyspermum. *Semina*.....

Suffrutices *in Nova-Hollandia orientali extratropica indigeni*, foliis (uni-!) *imparipinnatis multijugis*, stipulis *deciduis*, racemis *axillaribus folio longioribus*, floribus *purpureis v. coccineis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 6562.

(Diagnosis præ nostro tempore manca quam supplere plantis absentibus nequeo).

Swainsona SALISB. Parad. 28. R. BROWN, in AIT. Hort. Kew. ed. 2 IV. 326. Bot. Mag. t. 1725. Bot. Reg. t. 994. t. 6 (1846). PAXT. Mag. of Bot. XV. 233. c. ic. Gardn. Comp. 65. t. 1. f. 2 (1852). DC. Prodr. II. 271. MEISN. Gen. Pl. 88 (63). WALP. Rep. I. 682 (nomen!). II. 860. Annal. I. 233. II. 368. IV (MUELLER). 494. — *Coluteæ* spec. SIMS, Bot. Mag. t. 792. *Viciæ* spec. ANDREWS, Bot. Rep. t. 139. — *Loxidium* VENTEN. Dec. Gen. nov.

CHARACT. SPECIF. *S.* humilis cæspitosa, tota, exceptis petalis, canescenti-puberula, caulibus basi suffruticosis sulcatulis, pilis sparsis minimis nigricantibus præcipue ad folia; stipulis late subulato-deltoideis oppositis; petiolis rhachique canaliculatis; foliis simplici-pennatis, foliolis 4-5-jugis (et etiam 6-7?) petiolulatis estipellatis ovali-oblongis sicut retuso-emarginatis revera apice acutato-mucronato recurvo mox supra glabris; pedunculis axillaribus terminalibusque elongatis alte sulcatis; floribus racemosis delicate læte coloratis (lilacino, cupreo, luteo, violaceo); bracteis minimis subulatis applicatis; pedicellis bibracteolatis calycibusque pilis nigris glanduligeris vestitis; staminibus 10, glaberrimis, supero libero, aliis coalitis apice inæqualiter liberis ($4\frac{1}{1}4$); antheris basifixis; stylo multo longiore versus apicem incurvatum intus barbato; ovario pedicellato ex disco carnoso oriente sursum inflato villosulo; ovulis suturæ superiori affixis pendulis. NOB. *ex natura vivente*.

Swainsona Lessertiæfolia DC. Annal. Sc. nat. IV. 99. Prodr. II. 271. cum hâc diagnosi nimium abbreviata et ex *sicco!*); caule subherbaceo erecto, foliolis 6-7-jugis elliptico-oblongis subobtusis, leguminibus pedicello brevissimo pedunculi foliis duplo triplove longiores. Stipulæ ovatæ obtusæ. Folia juniora cano-pubescentia adulta subglabrata.

Nous ne savons rien de l'histoire de cette gracieuse petite plante : histoire qu'a donnée peut-être Decandolle (*V. l. c.*), dans un ouvrage qui n'est pas à notre disposition, au moment où nous écrivons ces lignes ; mais ce que nous savons, c'est qu'elle n'avait jamais été figurée jusqu'à nous, qu'elle est d'introduction très récente, et originaire du littoral austral de la Nouvelle-Hollande.

Notre éditeur en effet l'a reçue, l'an dernier seulement, d'Angleterre, et en mai de cette année là, nous avons pu, tout à notre aise, la décrire et en faire exécuter une bonne figure. Malheureusement, malgré l'habileté de notre artiste, son pinceau n'a pu exprimer complètement sur le papier toute la délicatesse du coloris floral, à la fois lilas, pourpre, cuivré et violet, et dont les nuances varient avec les divers âges de la fleur, en s'avivant ou s'affaiblissant tour-à-tour.

C'est une petite plante, assez cespiteuse, à tiges dressées, simples ou peu ramifiées, herbacées, suffrutiqueuses à la base, finement striées-sillonnées, entièrement couvertes d'une pubescence courte, fine et blanchâtre, entremêlée de très petits poils épars, noirâtres, abondants surtout aux alentours des pétioles. Les feuilles, portées par des pétioles légèrement canaliculés en dessus (ainsi que le rhachis), longs de deux à trois centimètres, sont simplici-pennées, glabrescentes en dessus, presqu'aussitôt leur développement, et d'un vert gai, ont 4-5 (6-7, selon DC., dans des plantes adultes) paires de folioles opposées, distantes, pétiolulées, estipellées, ovales, oblongues, très entières, comme rétuses-échancrées au sommet, en raison de sa brusque récurvation, mais en réalité aigues-mucronées ; couvertes en dessous de petits poils couchés. Les stipules sont opposées, grandes, deltoïdes-subulées, dressées-appliquées. Les pédoncules sont axillaires ou terminaux, longs de 0,10 environ, plus profondément sillonnés que les tiges, et portent 12-14 fleurs au moins, assez grandes et disposées en grappe. Les pédicelles sont très courts, bibractéolés au sommet et portent, ainsi que les calyces, des poils noirâtres et glandulifères.

Le tube calycinal est campanulé ; les dents en sont courtes, subulées, à peine aussi longues que le milieu du tube, toutes appliquées, sauf l'inférieure, qui est plus longue et subdéfléchie. L'étendard est arrondi, dressé, à peine échancré, très brièvement onguiculé, lilas, avec reflets cuivreux aux bords et veinules plus foncées ; au centre est une très petite macule jaune, fasciée de violet. Les ailes et la carène sont d'un riche violet; les premières, plus courtes que les segments de la seconde, plus petites, subétalées, plus longuement onguiculées; ceux-ci soudés, obliquement arrondis. Étamines 10, diadelphes, très glabres; l'un des filaments, le supérieur, libre jusqu'à sa base; les autres inégalement au sommet, le 10e inférieur, plus longuement que les autres. Anthères oblongues ; pollen orangé. Style plus long que les étamines, incurve, barbu en dedans ; ovaire ové-oblong, velu, renflé supérieurement.

Fort jolie acquisition pour la serre froide.

CH. L.

CULTURE. (S. Fr. et Ch. Fr.)

Cette plante, sans être très délicate, demande néanmoins quelques soins, tous d'attention et de vigilance ; ainsi elle redoute à la fois l'humidité et la sècheresse ; il faudra donc tenir un juste milieu entre ces deux points extrêmes. En hiver, elle se plaira mieux sous châssis froids, la tête près du verre, que dans la serre froide ; et là, il lui faudra une place sèche et bien aérée. Le sol, dans lequel on la plantera, sera léger, quoique assez substantiel, bien drainé, et de temps en temps de légers arrosements d'engrais liquides, pendant qu'elle sera en végétation. Multiplication facile par le bouturage et le semis des graines. En été, exposition à l'air libre, à mi-ombre.

A. V.

Costus Verschaffeltianus CH. LEM.

Brésil. (Serre chaude.)

COSTUS VERSCHAFFELTIANUS.

COSTUS DE VERSCHAFFELT.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, Te IV, Pl. 381.

Zingiberaceæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *C.* Undique glaberrimus, caulibus subflexuosis robustis articulatis indurato-rigidissimis tenuissime arctissimeque striatis; foliis amplis obovato-lanceolatis breviter acuminatis basi cordata in petiolum attenuatis crassiusculis margine tenui membranaceis (0,15-17 + 0,07½), nervis numerosis supra vix prominentibus arcuatis; petiolo brevissimo robustissimo subtus inflato supra canaliculato in vaginam desinente; vaginis involventibus intervalla tota occupantibus apice recte v. obliquiter rotundato-truncatis, margine membranaceo setulis longis etiamque longissimis mollibus tenuibusque fimbriatis; spica brevissima ovata sessili, squamis numerosis (15 v. ultra) ovato-rotundatis, arctissime applicatis coloratis (viridi-coccinea) nervoso-striatis cucullatis florem unum unaquaque cingente; bractea una dorso valde carinata colorata, calycem æquante arctissimeque cingente; calyce tubuloso tridentato colorato; corollæ segmenta tria alba (dorsali latiore aliorum margines obumbrante) roseo et flavo delicatissime diluta crassa e squama et calyce longe exserta patula oblongo-lanceolata tubulose ventricoseque versus basim coadunata acuta crassiuscula fenestratim venata; labello maximo latissime trilobato, marginibus sub segmento dorsali approximatis, lobis lateralibus erectis auriculatis latissime patulis tenuissime eleganterque setuloso-fimbriatis; altero multo minore plicato recurvo; disco (luteo) lineis elevatis, quadrisulcato; ovarium puberulum triloculare! columna centrali inter loculos interposita! ovulis biseriatis ad unumquodque placentæ productæ latus in funiculos stipellato-cupuliformes (margine laceratulo!) insertis horizontaliter insertis (1). (*V. analyt. fig.*). Nob. *ad nat. viv.*

Costus Verschaffelttanus Nob. Jard. fleur. l. s. c.

M. François Devos, collecteur intelligent de la maison Verschaffelt, explorant, en 1848, l'île Ste-Catherine (côtes du Brésil), découvrit cette belle plante dans les marais de Marienbourg, colonie flamande, et en envoya la même année des individus vivants à ses honorables patrons. Comme nous l'avons dit ailleurs, nous eûmes le plaisir de l'observer en fleurs deux ans après (1850), grâce à l'obligeante communication que nous en fit M. Ambr. Verschaffelt, pour la déterminer; ce que nous nous empressâmes dès lors de faire dans notre *Jardin fleuriste*, en en donnant une figure, moins exacte, que celle que le lecteur peut consulter ci-contre. C'est, à notre avis du moins, non seulement une espèce distincte, mais

(1) Cette description de l'ovaire et des ovules n'a rien de commun avec la diagnose générique; et cependant nous pouvons en garantir l'exactitude; mais quelle qu'elle soit, elle ne saurait être certainement uniquement propre à l'espèce dont nous nous occupons; nous y reviendrons plus tard, celle que nous avions donnée précédemment, ainsi que sa figure analytique, étaient erronnées.

encore la plus belle, par le volume inusité et le frais coloris de ses fleurs, de celles qui composent jusqu'aujourd'hui cet élégant genre de plantes.

Malgré les travaux assez nombreux déjà que nous possédons sur l'arrangement morphologique floral des Zingibéracées, nous ne voyons pas que ce point ait été élucidé d'une manière satisfesante, pour le ramener au type normal des Monocotylédones, comparé à celui des Dycotylédones. Ainsi dans l'espèce, nous voyons, nous, six pétales; trois distincts; un ample labelle, évidemment formé de deux autres, étroitement soudés par leurs bords internes (1); un sixième enfin est le large appendice pétaloïde sur lequel s'insère, mais séparément et sur une lamelle soudée avec lui, l'anthère unique, à deux loges séparées. Au-dessous est bien un calyce trisépale, disposé en tube avec sa bractée unique concomitante. Il faudrait trouver encore au moins deux autres étamines : or, dans l'espèce en question, on ne peut considérer l'appendice bifide, placé en regard du véritable stigmate, que comme quelque chose d'analogue; mais nous devons nous arrêter ici : l'*Illustration horticole* n'est point complètement l'arène qui convient à ces discussions, à ces élucidations scientifiques, et nous retournons à nos moutons.

Le *Costus Verschaffeltianus* émet plusieurs tiges, qui toutes fleurissent successivement, quand on a soin de retrancher celles qui ont accompli leur floraison, dès qu'elles commencent à se faner. Elles ont au plus un mètre de hauteur, et la grosseur d'un doigt environ; sont flexueuses-articulées, glabres (sauf les fimbrilles dont nous allons parler), dressées, rigides. Les feuilles en sont belles, amples, obovées-lancéolées, crassiuscules, d'un beau vert, strié-veiné, non luisant; la base en est atténuée-cordiforme, insérée sur un véritable et robuste pétiole, très court, canaliculé en dessus. Les gaînes, formées par la décurrence de chaque pétiole, occupent tout l'intervalle d'une feuille à l'autre, sont obliquement ou carrément tronquées au sommet, d'où partent de longues, nombreuses et molles sétules blanches, appliquées.

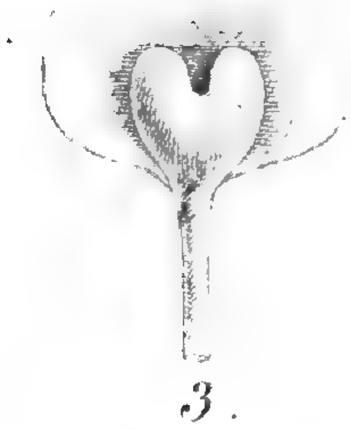
Les fleurs, très grandes et très belles, comme nous l'avons dit, sont disposées en un épi terminal, ové, sessile, compact, formé d'un quinzaine de squames uniflores, amples, arrondies, striées-veinées, vertes, largement coccinées à la base et souvent au sommet.

Bractée coccinée, scaphiforme, aussi longue que le calyce; celui-ci tubulé,

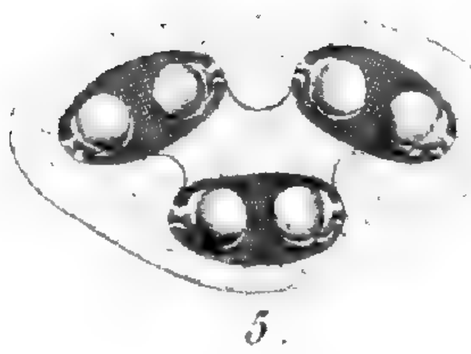
(1) Ce sont ces quatre ou cinq pétales (lobes) que Lestiboudais appelait un synème. Selon Lindley (*Veget. Kingd.*), cette corolle, dans les *Zingibéracées*, se compose de six segments bisériés, dont le rang interne, triparti, étamines stériles! dont l'intermédiaire est le labelle; pour lui encore, le filament n'est pas pétaloïde, malgré sa dilatation, etc. Nous ne voyons rien de tel dans le *Costus!!!*

1.

2.


3.

4.


5.

6.

tridenté, pubérule, coccciné; dont deux dents obtuses, l'intermédiaire deltoïde. Corolle amplissime, très exserte, ventrue-tubulée, fénestrée-veinée; lobes presque charnus. Labelle très grand, trilobé; lobes latéraux, les plus grands, dressés-auriculiformes, frangés au sommet d'une façon élégante. Disque quadri-sillonné, en raison de trois lignes élevées. Ovaire trigone, pubérule, triloculaire; ovules bi-sériés, insérés de chaque côté des placentaires avancés, et séparés par une colonne centrale; chacun est placé sur un funicule cupuliforme, lacéré aux bords : cupule, qui est évidemment une arille abortive, telle que les auteurs la signalent dans la diagnose de la famille et des genres qui la composent.

Notre *C. Verschaffeltianus* est très voisin du *C. niveus* de Meyer (Esseq. 1. V. Roem. et Schult. I. Mant. 31), mais il en diffère par ses feuilles nettement pétiolées et non sessiles; les squames de l'épi étroitement appliquées et non lâches, arrondies et non elliptiques-oblongues, etc., etc. Nous sommes heureux d'avoir ici l'occasion de le rappeler au lecteur, qui y trouveront un bel ornement pour leur serre chaude, où il fleurira chaque année en abondance.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un alabastre; *a*. bractée; *b*. ovaire; *c*. calyce. Fig. 2. Organe staminal; *a*. appendice pétaloïde; *b*. filament soudé; *c*. *c*. loges de l'anthère, sessiles. Fig. 3. 4. Stigmate vu de face et de profil. Fig. 5. Ovaire, coupé horizontalement. Fig. 6. Un ovule.

CULTURE. (S. Ch)

Comme les *Hedychium*, les *Globba*, les *Kæmpferia*, les *Amomum*, les *Curcuma*, etc., etc., les *Costus* n'ont besoin de chaleur, qu'au renouvellement de leur végétation et surtout aux approches de leur floraison. Alors la température de la serre chaude leur est nécessaire; mais après cet acte, avant même la fanaison des tiges qui ont fleuri, elles peuvent être reléguées dans la serre tempérée, sinon même à l'air libre, à exposition chaude pour en aoûter les tubercules. Vers la fin d'octobre, avant les pluies automnales, on dépote, on nettoie les tubercules, on en sépare les vieux qui peuvent être gâtés, les jeunes pour les planter à part, en vue de multiplication; on place les autres, dont les *yeux* sont bien formés, dans une bonne et riche terre bien meuble, dans des vases un peu grands, bien drainés, et on rentre en serre chaude.

A. V.

Azalea (indica) Gigantiflora (Hybrida).

Semis Destelberg. (Serre froide).

AZALEA (INDICA) GIGANTIFLORA (HYBRIDA).

AZALÉE DE L'INDE *à fleurs gigantesques.*

ETYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. Vide hæc in loco observationem adhabitam, supra sub. t. 170.

Obtenue de semis, par M. Delimon, à Wondelghem, près de Gand, et arrivée, par acquisition de notre éditeur, dans l'établissement Verschaffelt, cette belle variété, ou hybride, comme l'on voudra, nous a offert ses brillantes et gigantesques fleurs, pour la première fois, en avril 1857 : fleurs qui atteignent au moins un diamètre de 0,09-10; fond rose vif, à reflets coccinés, à large macule violacée sur les trois pétales supérieurs, et *virgulé* (excusez le nouveau mot, qui exprime le fait avec justesse) de cramoisi.

Une courte description n'en sera pas ici déplacée, bien qu'à peu près semblable à celle de toutes les congénères.

Buisson assez touffu; feuilles lancéolées-obovées-elliptiques, aiguës (et terminées par un mucron glandulifère), ciliées et velues, comme les ramules, les pétioles, les pédoncules et les calyces, de longs poils appliqués, drus, surtout le long des nervures en dessus. Fleurs (V. ci-dessus); calyce 5-fide, à lacinies ovées-oblongues, longuement ciliées, révolutées au sommet. Corolle très glabre, assez charnue; tube robustement 5-anguleux en dehors, l'un des angles, le dorsal, plus prononcé; faces excavées; lobes inégaux, le supérieur le plus petit, inséré sur les deux latéraux (*ut mos!*) et maculé, comme il a été dit; ceux-ci les plus amples de tous; tous se recouvrant obliquement l'un l'autre à la base, par un lobe auriculé, à l'exception du supérieur, inséré, ainsi que nous venons de le dire, et à base biauriculée. Étamines 7-10 : 2-3 absolument abortives; quelques-unes soudées avec la corolle et ailées d'appendices pétaloïdes; souvent libres toutes dix; à filaments coccinés, très inégaux, glanduleux-pubérules. Style beaucoup plus long qu'elles, exsert, cocciné, à stigmate capité, 5-lobé. Ovaire très velu, 5-loculaire; poils très serrés, longs, dressés.

L'*Azalea gigantiflora*, multipliée avec empressement, est dès maintenant à la disposition des nombreux amateurs de cet admirable genre.

CH. L.

CULTURE. (S. FR.)

Voir la note précédente, sub t. 170.

HARDENBERGIA MAKOYANA (HYBRIDA).

HARDENBERGIE DE MAKOY.

ETYM. FRANCIS, Comtesse d'Hardenberg, sœur du Baron Hügel, (LOUDON. *Encycl. of Plants!*)

FABACEÆ § PHASEOLEÆ §§ KENNEDYÆ.

CHARACT. GENER. Hybridarum non exponimus.

CHARACT. SPECIF. Observatio eadem.

Hardenbergia Makoyana (*Hybrida*) NOB.

Kennedya Makoyana HORTUL.

Il n'est pas difficile de reconnaître au premier coup d'œil, pour l'un des parents de la plante dont il s'agit (la mère vraisemblablement), soit la belle *Hardenbergia Comptoniana* BENTH. (PAXT. Mag. of Bot. VIII. 27. c. ic. *Kennedya* — et *Glycine* — ALIOR. Bot. Reg. t. 298); soit, et mieux encore, l'*Hardenbergia macrophylla* BENT. (CH. LEM. Hort. univ. V. 236. c. ic. bona; *Kennedya* — LINDL. Bot. Reg. t. 1862); quant à l'autre, il ne saurait appartenir qu'à un genre voisin, le *Kennedya*, le *Glycine* ou le *Zychia*, mais nous n'en saurions désigner l'espèce; peut-être est-ce même sa congénère, l'*H. monophylla*, var. *longiracemosa* (Bot. Reg. t. 1336).

Quoi qu'il en soit, c'est sous tous les rapports une gracieuse plante volubile, aussi rustique qu'aucune de ses sœurs, toutes originaires, comme on sait, de la Nouvelle-Hollande, bien ramifiée, robuste, mais peu élevée : ce qui est peut-être un attrait de plus. Elle a été gagnée de semis à Liége, et mise dans le commerce, il y a un an, par la maison Makoy, de cette ville, et nous l'avons vue en 1857, pour la première fois, en fleurs, dans l'établissement Verschaffelt, à qui elle venait d'être communiquée. Pas n'est besoin de dire que son intelligent et zêlé directeur s'est empressé d'acquérir une partie de l'édition, en faveur de ses nombreux clients.

Si notre conjecture est exacte, quant à la descendance principale de l'*H. Comptoniana* ou *macrophylla*, on voit que le père a assez peu modifié cette dernière; la fille a le même feuillage, mais moins long; des fleurs en grappes également, moins longues aussi et moins touffues, mais plus

Hardenbergia Makoyana (hybrida.)

KENNEDYA MAKOYANA *Hort.*

Semis Liége. (Serre froide.)

grandes et d'un coloris plus délicat et plus frais. Nous ne pensons pas qu'il faille la décrire ici botaniquement, et un regard jeté sur la belle et exacte figure ci-contre, dira tout au lecteur, qui, sur notre conseil amical et tout désintéressé, voudra en enrichir sa serre froide, où ses gracieuses et nombreuses fleurs, d'un bleu de ciel violacé, se montrent au printemps.

CH. L.

CULTURE. (S. FR.)

Comme cette plante s'élève peu et se ramifie beaucoup, elle fera un joli effet, palissée sur un treillis métallique, soit en pyramide ou boule, soit en éventail, soit enfin autour d'un pilier ou d'une colonnette de la serre froide. Terre légère, sablonneuse, un peu fraîche; seringuages fréquents sous les feuilles, pour en chasser les insectes suceurs; sortie à mi-ombre, en été, si on la tient en pot. Multiplication facile par le bouturage, sur couche un peu tiède ou sous cloche.

A. V.

BRASSAVOLA FRAGRANS.

BRASSAVOLE A FLEURS TRÈS ODORANTES.

Etym. Antonio Musa Brassavola (ou *Brasavola?*), médecin et botaniste italien, né à Ferrare en 1500.

Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii foliola* subæqualia libera acuminata, externis internisque conformibus. *Labellum* cucullatum integrum gynostema involvens. *Gynostema* clavatum marginatum, *stigmate* infundibuliformi; *clinandrio* postice tridentato. *Anthera* 4-locularis, *septis* marginatis, *loculis* semipartitis. *Pollinia* 8 subæqualia, aliis minoribus intermixtis.

Herbæ *Americæ tropicæ epiphytæ caulescentes apice mono- v. oligophyllæ;* foliis *cylindricis* (*rarius planis*) *carnosis supra sulcatis apice subulatis;* floribus *terminalibus magnis speciosis.* (Characteribus nunc plane revisendis!)

Endlicu Gen. Pl. (ex Lindl.!) 1378 (*except. parenth.*).

Brassavola (v. *Brasavola ?*) R. Br. Hort. Kew. V. 216. W. Hook. Bot. Mag. t. 2878. 3098. 3229. 3722. 3761. 3782. 4021. 4033. 4734. Lindl. Bot. Reg. t. 1461. 1914. t. 5 (1839). t. 39. 44 (1840). Misc. 67 (1838). 14. 67 (1839). t. 53 (1846) in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. nº 428. fig. 216. Orch. 114. Poepp. et Endl. N. G. et Sp. Chil. t. 104. — *Epidendri* spec. L. et Jacq., *Cymbidii* spec. Swartz, et Mutel. in Mém. Soc. hist. nat. Strasb. III. 9. Meisn. Gen. Pl. 373 (280).

CHARACT. SPECIF. B. caule rhizomatoso gracili ramosissimo articulato, ramis (pseudobulbis) confertis gracillimis cylindricis 2-3-articulatis squamis elongato-convolutis marcescentibus vestitis ætate nudis et sulcatis (1); folio unico terminali cylindraceo supra canaliculato ramo duplo longiore acuminatimque pungente; scapo e basi folii orto ramis quidem graciliore multo breviore bifloro etiamque 5-6-7 floro, rarissime unifloro. Ovario pedunculari longissimo cylindrico pedicellis crassiore bracteola parva acuminata suffulto; segmentis perigonii æqualibus elliptico-linearibus, supremo exter. erecto, later. exter. falcatim dejectis inter. subfalcatis angustioribus, omnibus acuminatis; labello amplo æquali ovato basi unguiculato, marginibus basilaribus gynostemati lateraliter applicatis (non involventibus), apice acutissimo subelongato recurvo, ad discum linea elevata plana notato, limbi reticulatis venis elevatis, margine integerrimo undulato; gynostemate brevi valide alato apice antice bidentato postice bicristato fimbriato. Nob. *ad nat. viv.*

Brassavola fragrans Ch. Lem. in *Jard. fleur.* III. Misc. p. 78. c. ic. nigra et p. 88 (quoad patriam veram!).

« En recevant l'intéressante plante dont il s'agit et dont nous devons la bienveillante communication à M. Ambroise Verschaffelt, nous l'avions prise tout d'abord, en raison de l'extrême ressemblance des fleurs, pour le *B. Perrinii* Lindl. (Bot. Reg. t. 1561, *mediocri;* Bot. Mag. t. 3760, *meliore*); mais un examen plus attentif nous a prouvé qu'elle en différait assez notablement, pour pouvoir en être regardée comme distincte. En effet, ses pseudobulbes grêles et très allongés, ses très longues feuilles

(1) L'artiste a oublié de joindre à sa belle planche un de ces singuliers pseudobulbes et une portion du rhizôme. Pour donner une idée complète de la plante en question, le lecteur peut à ce sujet consulter la figure du *Jardin fleuriste,* citée à la diagnose.

A Verschaffelt pinxt.

Brassavola fragrans. Ch Lem.

Ste Catherine. (Serre chaude)

I Stroobant Sc. & lith à Gand.

cylindriques, ses scapes biflores (très rarement uniflores) et même 5-7 flores, ses fleurs un peu plus grandes et exhalant une odeur exquise et puissante, justifient, ce nous semble, cette séparation spécifique.

» D'un rhizôme (fig. 1) rampant et très ramifié, sortent une foule de tiges ou plutôt de pseudobulbes très grêles, très allongés, entièrement engainés pendant la jeunesse par 2-3 squames apiculées-aiguës, absolument amplexicaules ; ces squames sont marcescentes, et de vertes et lisses qu'elles étaient, elles deviennent blanchâtres et striées, pour disparaître plus ou moins absolument dans la vieillesse des pseudobulbes, qui sont alors sillonnés (fig. 2). Les feuilles sont solitaires, terminales, cylindriques-canaliculées, longuement acuminées, pungentes ; sous la loupe, elles semblent criblées de très petits points blancs enfoncés, et de chaque côté du sillon est une costule peu apparente (fig. 3). Le scape, sortant de la base des feuilles, est beaucoup plus court et plus grêle que les tiges et les feuilles, et ordinairement biflore ; dans ce cas, l'une des fleurs est sessile, terminale ; l'autre est pédicellée et insérée plus bas. Le pédoncule ovairien est cylindrique, plus long et plus gros que le scape. Les six segments du périgone sont égaux en longueur (ou le labelle à peine plus court). Des trois externes le supérieur est dressé ; les deux latéraux falciformes-défléchis ; les deux internes plus étroits, subfalciformes, tous d'un vert jaunâtre. Le labelle est d'un blanc pur, avec une macule verte et jaune au centre.

» Toutes les parties herbacées de la plante, squames et feuilles, sont souvent maculées ou même marmorées de petites taches d'un pourpre sombre, mais assez grandes sur les segments du périgone en dehors. Ainsi que nous l'avons expérimenté, l'arôme suave et puissant qu'exhalent les fleurs de cette espèce, est nul ou à peu près pendant la nuit et dans la matinée; mais dans l'après-midi et pendant la soirée, il s'étend au loin, et deux ou trois fleurs suffiraient pour parfumer un grand appartement. »

Tel est le compte-rendu que nous avons donné en 1852 de cette plante, dans notre *Jardin fleuriste* (l. c.); le temps a confirmé, et bien au-delà, nos éloges et nos prévisions : ainsi, les années suivantes, nous l'avons vue refleurir chaque fois avec plus de luxuriance, et en 1855, nous avons compté au-delà de 80 fleurs épanouies à la fois sur un seul individu.

La *Brassavola fragrans* a été découverte dans l'île Ste-Catherine (Brésil) par le collecteur de M. A. Verschaffelt, M. Fr. Devos, qui lui en a apporté plusieurs individus en 1847.

Ch. L.

CULTURE.

(S. Ch.)

Cette plante prospère et fleurit parfaitement, fixée sur une branche d'arbre, dans les interstices de l'écorce de laquelle elle fait filer ses longues racines entremêlées ; chaleur et seringuages fréquents pendant la période de végétation ; sècheresse et température assez basse pendant le repos.

A. V.

RHODODENDRUM AZALEOIDES VAR. CRISPIFLORUM.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

ETYM. et CHARACT. GENER. V. SPECIF. Lege passim notulas, cum de varietatibus v. hybridis versatur.

Hybrida ex *Rhododendro* vero hybrido et ipso et ex *Azalea indica* quodam in horto quodam Gandavensi enata.

Nous regrettons de ne pouvoir consigner ici les noms des parents de la remarquable plante hybride, dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure. Nous savons seulement qu'elle a été gagnée de graines obtenues par le croisement d'un *Rhododendrum hybridum* quelconque avec une Azalée de l'Inde (probablement la variété dite *Reyndersiana*), par un horticulteur de Gand, M. Louis Delmotte.

A l'exception des corolles, toute la plante est couverte d'une pubescence courte et scabre, un peu ferrugineuse. Les feuilles en sont elliptiques, assez molles, glabrescentes en dessus avec l'âge, brièvement pétiolées, aiguës, mucronulées, d'un vert gai.

Les fleurs, *d'une bonne grandeur*, en beaux bouquets multiflores terminaux, sont d'un beau rose vif, ponctuées intérieurement de cramoisi, surtout sur les lobes supérieurs; tous sont auriculés-imbriqués à la base, fortement et largement ondulés-crispés et révolutés aux bords. Les étamines, variant en nombre de 5 à 8, sont blanches, pubérules; le style glabre, rosé; le stigmate capité-globulé. L'ovaire est velu.

Cette plante, par son port et ses fleurs, prouve bien son origine hybride; car elle est absolument intermédiaire entre le *Rhododendrum* vrai et l'*Azalea* de l'Inde. Ce sera pour les collections de ce genre une excellente acquisition, et nous pouvons de confiance la recommander de *visu* aux amateurs.

CH. L.

CULTURE.

(S. FR.)

V. ci-dessus, les divers articles, publiés à ce sujet en traitant d'autres espèces, variétés ou hybrides.

P. Stroobant ad' nat pinx in Horto. Verschaffelt

Lith. de L. Stroobant à Gand

Rhododendium azaleoides VAR. crispiflorum

Semis Gand. (Serre froide.)

Variétés nouvelles d'Azalées de l'Inde.

(AZALEA INDICA) *VAR.*

1 Leopold 1ier. 2. Duc de Brabant. 3 Etoile de Gand. 4 Reine des panachées.

Serre froide (Semis-Gand.)

Planche 182.

VARIÉTÉS NOUVELLES D'AZALÉES DE L'INDE.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

ÉTYM., CHARACT. GENER. et SPECIF.! Confer, lector benevole, notulas quoad varietates genuinas et hybridas passim supra conscriptas.

Trois genres de plantes se disputent surtout la palme du mérite devant le monde horticole moderne, et opèrent pour ainsi dire une scission profonde parmi les amateurs exclusifs : nous voulons parler des Camellias, des *Rhododendrum* et des Azalées de l'Inde. Mais auquel de ces trois magnifiques genres donner la préférence? Le choix est sinon impossible, du moins fort difficile. En effet, aux Camellias, un port élégant, un superbe feuillage, toujours persistant, de grandes fleurs au splendide coloris ; aux *Rhododendrum,* un port buissonnant, un beau feuillage également persistant, de très nombreuses et grandes fleurs vivement, richement et surtout diversement colorées; aux Azalées, si elles ne peuvent lutter avec leurs rivaux par le port et le feuillage, au moins des fleurs plus nombreuses encore, généralement plus grandes, aussi richement, aussi vivement, mais surtout plus diversement colorées !

On voit par ces derniers mots qu'un certain faible nous fait pencher un peu la balance en faveur des Azalées de l'Inde, et nous pensons que maint amateur, et amateur de bon goût, partagera notre manière de voir. Jettez, en effet, un regard sur les magnifiques variétés de ce genre, déjà figurées dans ce recueil : considérez surtout les quatre nouvelles, dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure, et malgré votre opinion différente peut-être, vous vous direz, ami lecteur, que la nôtre *a du vrai!*

Du reste, ces quatre Azalées, de l'aveu de tous les amateurs qui les ont vues en fleurs dans l'établissement de notre éditeur, ont à l'envi déclaré qu'elles étaient les plus belles qui aient été jusqu'ici obtenues de graines dans ces derniers temps, et que chacune en son genre souffre peu ou point de rivales.

Chez **Léopold Ier** (C. VAN LOO), N° 1, les fleurs sont de première grandeur (10 à 11 centimètres de diamètre), à très amples lobes oblongs, ondulés aux bords, d'un beau rose vif, avec virgules cramoisies sur les supérieurs; au centre est un *cœur* serré, formé de petits pétales, étamines transformées.

Le **Duc de Brabant** (C. Van Loo), N° 2, le cède à peine à la première variété pour les dimensions des fleurs. Les siennes, à lobes arrondis, sont d'un beau rose métallique (cuivré), entièrement virgulé de cramoisi au centre, où se développe aussi une seconde fleur, pour ainsi dire, formée par la métamorphose des étamines.

L'**Étoile de Gand** (Spae), N° 3, est, selon nous, la plus gracieuse Azalée que nous croyons avoir jamais vue : c'est une véritable merveille horticole, par la remarquable disposition de son double coloris : ainsi, ses amples fleurs rondes, d'un beau blanc, présentent, chacune, au centre, une grande étoile distincte, à cinq larges rayons roses, avec fine ponctuation coccinée à la base des lobes corolléens supérieurs.

La **Reine des Panachées** (De Witte), N° 4, justifie parfaitement son nom, tout d'abord par le triple coloris de ses fleurs, par les belles et nombreuses stries cramoisies qui se détachent en vigueur sur leur fond blanc, et dont le centre offre une ample macule, d'un jaune de miel, richement ponctué ou virgulé de plus foncé, tandis qu'en outre les étamines et le style sont roses.

Ces quatre charmantes Azalées ont été gagnées de semis à Gand, et justifient de tout point la haute renommée que se sont acquise les horticulteurs de cette ville dans ce genre de culture ; et M. A. Verschaffelt s'est empressé d'en acquérir l'édition entière, qu'il vient de céder à MM. Henderson, père et fils, horticulteurs, à Londres, qui les mettront en vente, par souscription, le 1er avril 1859. (Voir, pour les conditions, le Catalogue N° 65 de l'établissement Verschaffelt, automne 1858 et printemps et été 1859 [1]).

Ch. L.

(1) Il sera peut-être agréable à quelques-uns de nos lecteurs de trouver ici ces conditions : les souscriptions sont reçues dès à présent chez ces Messieurs, ou chez M. A. Verschaffelt, à Gand, au prix de deux guinées les quatre (soit 52 fr.). Les souscripteurs recevront, d'après leur ordre d'inscription, de beaux et sains individus.

A. Verschaffelt

Imp. Lith. de L. Severbant, à Gand.

Prunus japonica THUNB. flore albo-pleno.

(P. SINENSIS DESF. ET HORT.)

Japon Chine (Plein air.)

A. Verschaffelt pinxit

PRUNUS JAPONICA, FLORE ALBO PLENO.

(PRUNUS SINENSIS.)

Étym. *προῦνος*, chez les Grecs; *prunus*, chez les Latins (chez qui l'*u* se prononçait *ou*, ainsi qu'il en est encore chez les Espagnols, les Italiens et chez la plupart des peuples de l'Europe, sauf les Français).

AMYGDALACEÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. Varietatum, ut non semel supra jam diximus, non exprimuntur.

Prunus japonica THUNB. Fl. jap. 201. WILLD. Spec. II. 994. SPRNGL, Syst. Veget. II. 476. POIR. Encycl. V. 675. LINDL. Bot. Reg. t. 1801. SIEB. et ZUCCAR. Fl. jap. I. 172. t. 90. WALP. Rep. II. 9 (nomine tantum!).

Prunus sinensis PLUK. Alm. t. 11. f. 4. sec. DESF. Catal. H. par. p. 297 (1829). PERS. Ench. II. 36 (sec. LINDL.). FORTUNE, *Visit to China*, in The Journ. of Hort. Soc. I. 224, *nomen tantum!* Traduct. in Ann. Soc. Agr. et Bot. de Gand. II. 502. *idem!*

Prunus japonica KER, Bot. Reg. t. 27.

Prunus humilis BUNGE, Mém. Sav. étr. Pétersb. II. 97?

Amygdalus pumila L. Fil. Mant. 74. SIMS, Bot. Mag. t. 2176. (Excl. syn. PLUK.!).

Cerasus japonica DC. Prodr. II. 539. LOIS. DESLONGCH. Nouv. Duh. 33.

Adsunt ejus in hortis tres varietates :

Typus, floribus albis simplicibus.
1. » » » plenis (*β multiplex*, SERINGE, Msc. sic. DC.).
2. » » roseis simplicibus. } SIEBOLD!
3. » » » plenis. }

Illa de qua hic agitur est earum prima sed floribus majoribus et rite magis plenis! (tabula nostra 183!).

L'illustre Decandolle, dans son excellent Prodrome, indique une variété à fleurs pleines de la plante type, comme répandue dans les jardins; nous ne la connaissons pas, et certes elle n'a rien de commun avec celle dont nous nous occupons ici, dont l'introduction dans nos cultures est due à M. Fortune, qui la trouva, au Nord de la Chine, dans les districts de Foo-Chow-Foo, de Chusan et de Ningpo, et l'importa en Angleterre, en mai 1846. Personne n'ignore de combien d'intéressantes nouveautés nos collections de plantes vivantes sont redevables à cet heureux et zélé voyageur-botaniste.

C'est un très petit arbrisseau, haut d'un à deux mètres au plus, très touffu, glabre, à écorce rougeâtre, luisante dans la jeunesse, d'un vert cendré plus tard. Les feuilles en sont petites, alternes, impressi-nervées, ovales-acuminées, très brièvement pétiolées (pétiole robuste, canaliculé en

dessus), bordées de doubles dents fines et rapprochées. Les pédoncules, trois fois aussi longs que les pétioles, sont solitaires, géminés ou même ternés, sortent d'une pérule multi-squameuse, ainsi que les bourgeons, et sont situés un peu au-dessous ou à la base des rameaux. Les fleurs, pleines, dans le sens absolu du mot, et d'un blanc de neige, garnissent en grand nombre les ramules terminaux et paraissent dès les premiers jours du printemps. En vertu de leur complète métamorphose pétalaire, il ne reste nulle trace des étamines, ni du style.

C'est un charmant arbrisseau, trop peu répandu encore dans les jardins, dont il est l'un des plus remarquables ornements, comme nous venons de le dire, dès l'abord du printemps, et où il n'a rien à redouter de la rigueur de nos hivers. Toutefois, dans le Nord, il sera prudent de le tenir en pot, pour le rentrer dans l'orangerie avant les grandes gelées. Au mois de janvier, février et mars, comme il pourra facilement se laisser forcer au préalable, il sera d'une ressource fructueuse pour la confection des bouquets.

CH. L.

CULTURE. (PL. AIR OU OR.)

A l'air libre, dans les parterres, on plantera cet arbuste à bonne exposition, dans une terre fraîche et substantielle. Tenu en pot, de crainte des gelées, en raison de la latitude sous laquelle on l'élèvera, on lui donnera de même une terre forte et riche en humus; on le seringuera souvent pour en chasser les *acarus*, les cochenilles et autres insectes suceurs; on le pincera plusieurs fois pendant la jeunesse, pour l'obliger à se bien ramifier; et on le multipliera facilement par le marcottage, le bouturage herbacé des jeunes ramules, et par le séparage des rejetons qu'il donne quelquefois du pied.

A. V.

L. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Imp. Lith. de L. Stroobant à Gand.

Clematis patens, *Var.* SOPHIA, *flore pleno:* VON SIEBOLD.

Japon (Plein air)

CLEMATIS PATENS var. SOPHIA, flore pleno.

CLÉMATITE A FLEURS ÉTALÉES var. SOPHIE, *à fleurs pleines.*

Étym. V. *Jardin fleuriste,* T^e^ II. Pl. 128.

Ranunculeæ § Clematideæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus. Illustr. hortic. T^e^ Ier. Pl. 21.

Synonymia, *ibidem.*

La belle *Clematis patens* Dcsne, ou *cærulea* Lindl. (Bot. Reg. t. 1955 [1835]) a déjà fourni à l'horticulture trois variétés, non moins belles qu'elle, les *C. p. grandiflora, Helena* et *Sophia,* désormais bien populaires, à juste titre, dans tous les jardins. De plus, la seconde nous a fourni une sous-variété, dite *monstrosa;* et la troisième, également la sous-variété dont il s'agit particulièrement ici, dite *flore pleno* (et *exactius semi-pleno!*); toutes directement originaires du Japon, et introduites dans nos cultures soit par l'initiative de M. Von Siebold, à qui elles ont été adressées par M. Textor, collecteur de la Société royale néerlandaise, pour l'encouragement de l'horticulture dans le royaume des Pays-Bas, soit par lui-même à son retour du Japon.

Comme ses brillantes sœurs, à aucune desquelles elle ne le cède en beauté et en splendeur florale, et l'emportant peut-être sur elles sous ce rapport par la multiplicité de ses pétales, disposition qui y ajoute du reste considérablement, elle peut braver nos hivers à l'air libre et se contenter de tout terrain.

« Groupées et palissées toutes cinq, soit ensemble, soit en compagnie de quelques autres espèces, également intéressantes, et qui leur feraient opposition, par la diversité du feuillage et des fleurs, elles offriront, bien cultivées et par conséquent bien développées, le plus beau spectacle horticole dont puisse jouir l'œil d'un amateur, quelque habitué qu'il soit aux pompes florales les plus splendides. Qu'on se figure, en effet, par la pensée, une tonnelle, un mur, un contre-espalier, couvert de plusieurs centaines de fleurs de ces cinq variétés et de leurs diverses congénères, ouvertes toutes à la fois, et offrant toutes les phases gracieuses de leurs

coloris variés! ne serait-ce pas là un admirable, un grandiose spectacle? et ce spectacle, cependant, il est facile de se le procurer à peu de frais et par quelques soins, qui n'impliquent ni sujétion, ni dépenses (NOB. *l. s. c. paucis mut. v. add.*). »

Nous venons de parler des phases que subit le coloris des fleurs de ces plantes : nous devrions, pour être plus exact, dire plutôt les nuances variées qu'elles offrent dans *les différentes phases* de leur vie : chez *Sophia,* par exemple, comme dans sa sous-variété à fleurs pleines, celle dont nous nous occupons, les fleurs d'abord à peine rosées, deviennent bientôt d'une teinte rose plus décidée, puis lilacée-pâle, et enfin blanches en vieillissant : toutes nuances qui, entremêlées par le fait du rapprochement immédiat des variétés, ajoutent un charme infini à l'ensemble du lieu où elles se produisent. Avis à un *amateur de goût.*

Les diverses variétés de la *C. patens,* que nous venons d'énumérer, peuvent être obtenues en beaux et forts individus, chez l'éditeur de ce recueil, où nous avons eu maintes fois le plaisir de les admirer en fleurs pendant ces dernières années.

CH. L.

CULTURE.

Voir à ce sujet la notice publiée à l'occasion des *C. patens, Sophia* et *Helena,* dans ce livre, l. c. Planche 21 du Tome premier.

A. V.

3

N°1 Caladium Chantinii nob.
N°2 „ Verschaffelti nob.
N°3 „ Argyrites nob.

Nouv. Province de Para à Sens donnés.

Espèces et Variétés nouvelles de CALADIUM.

Étym. Dans les chapitres LXXXIV et LXXXV (Liber VIII) de son *Herbarium amboinense* (p. 313-318. t. CIX et seq.), Rumph désigne par ce mot, dont il n'explique pas la signification, deux espèces d'Aracées; il est évident, qu'il n'est qu'une légère altération du mot grec *καλάθιον*, petite corbeille, fesant allusion à l'enveloppe qui recouvre et cache l'appareil floral des plantes de cette famille.

ARACEÆ § DICLINES §§ CALADIEÆ §§ SYNGONIÆ.

CHARACT. GENER. *Spatha* convoluta (*circa sexualia, dein aperta*) recta. *Spadix* interrupte androgynus (fragrans SCHOTT.), *genitalibus rudimentariis* infra stamina, *appendice* sterili nulla. *Antheræ* uniloculares plurimæ (stipitellatæ SCHOTT) *connectivis* clavatis truncatis verticillatim adnatæ discretæ poro apicis dehiscentes. *Ovaria* plurima conferta libera (plerumque superne connata SCHOTT) bilocularia; *ovulis* in loculis 2-4 dissepimento affixis e funiculis brevibus adscendentibus orthotropis. *Stigma* terminale sessile discoideum. *Baccæ* 1-2-loculares oligospermæ. *Semina* angulata, *testa* coriacea crassiuscula, *umbilico* basilari lato (ex tereti-oblonga utrinque obtusata apice sulcato-striata. SCHOTT). *Embryo* in axi albuminis antitropus, *extremitate radiculari* umbilico et diametro opposita supera.

Herbæ *Americæ tropicæ*, rhizomate *tuberoso*, foliis *simultaneis peltatis hastatis* (diverse viridibus sæpe eleganter irregulariterque albo v. roseo pictis v. maculatis, maculis aliquando translucidis) *supra lævigatis* i. e. costa venisque *ad superficiem haud productis* (*sed infra prominentibus*), venulis *subtus reticulatim anastomosantibus*; scapis *ebracteatis* (*igitur adsunt his in plantis* amitibus *veris!*) *solitariis elongatis*; spatha *albida* (*v. varie colorata!*).

ENDLICH. Gen. Plant. 1684. (*Parenth. rom. litt.* SCHOTT, *italicis* v. nec signatis NOB.!)

Caladium (RUMPH, l. s. c.) VENT. Hort. cels. t. 50. excl. reliq. SCHOTT Melet. 18. Wien. Zeitscher. III. 780 (1829). Linnæa, VI. Litt. 53. Oest. Bot. Wchbl. III. IV. V. passim, 1853-4. KOCH, App. (...?) 1853-4 (1826). Synops. Aroid. 50. DC. 4e not. Pl. rar. jard. Genève, 38. KUNTH, Enum. III. 42. MEISN. Gen. Pl. 361 (270). HOOK. Exotic. Fl. t. 26. Bot. Mag. t. 820. 2543. 3728. BRONGN. Nouv. Annal. du Mus. III. 156. LODD. Bot. Cab. t. 255. 281. WALP. Annal. I. 759.

CHARACT. SPECIF. Specierum v. varietatum, de quibus infra disserendum, foliis solummodo observatis, exponere nequimus.

№ 1. **Caladium Chantinii** NOB. An varietas *major* verosimiliter *C. pellucidi* v. *bicoloris* v. *hæmatostigmatis?*

№ 2. **Caladium Verschaffeltii** NOB. Species certe genuina!

№ 3. **Caladium argyrites** NOB. Species quoque distincta!

Tabula nostra 185.

Parmi les dix espèces de *Caladium* dont nous avons sommairement et seulement décrit les magnifiques feuilles (Voyez ci-dessus, Misc. p. 56-61), puisqu'il ne nous a pas encore été donné d'en observer les fleurs, lesquelles vraisemblablement diffèrent peu entre elles, nous en avons choisi, un peu au hasard, trois, dont les figures fort exactes, annexées ci-contre, pourront donner au lecteur une juste idée de leur beauté, en même temps qu'il pourra rejeter ou adopter les éloges que nous en avons faits.

Nous rappèlerons que, comme leurs congénères précitées, elles ont été découvertes dans les forêts ombreuses qui bordent le fleuve des Amazones, dans la province de Para, au Brésil, par MM. Barraquin et Petit, voyageurs-naturalistes, qui les ont de là envoyées, vers la fin de 1857, à M. Chantin, horticulteur, à Mont-Rouge, lez-Paris, chez qui nous avons eu le plaisir de les admirer en vigoureuse végétation, en juillet 1858, et cultivées en pleine terre dans un coin ombragé de sa grande serre à Palmiers. A peine avons-nous besoin d'ajouter que notre éditeur s'est empressé d'acquérir un certain nombre d'individus d'entre les plus belles, et notamment de celles dont nous nous occupons ici plus particulièrement.

De ces trois plantes, deux nous semblent devoir être considérées comme espèces distinctes, les **Caladium argyrites** (N° 3) et **Verschaffeltii** (N° 2). Le premier semble une espèce naine, à en juger par les feuilles que nous en avons observées et dont nous avons fait figurer une des plus grandes; notre exact dessin fait voir suffisamment quel charmant effet déploie une touffe vigoureuse de telles feuilles, dont le derme, d'un vert sombre, est plus qu'à demi occupé par des macules, plus ou moins larges et irrégulières, formées d'un blanc d'argent mat.

Le second nous paraît également une espèce, et même fort distincte, par l'ample forme de ses feuilles cordées-rhomboïdales, fortement ombiliquées à l'insertion pétiolaire; leur beau vert clair, mat et satiné à la fois, leurs macules multiformes, éparses, d'un rose vif, lui donne l'aspect le plus attrayant.

Le troisième enfin, figuré ci-contre (N° 1), le **C. Chantinii**, par l'ampleur de ses feuilles, la richesse de sa fine et dense maculature bicolore et diaphane, l'emporte sur toutes les autres espèces ou variétés, connues jusqu'à ce jour, pour la beauté de leur feuillage; nous en avons dit précédemment toute la splendeur; faute d'en connaître les fleurs, nous hésitons encore si nous devons le considérer, ou comme espèce, ou comme variété; toutefois, la forme de ses feuilles et leur maculature même nous font pencher pour cette dernière manière de voir; alors ce ne serait qu'une forme nouvelle du *C. bicolor*, comme les *C. pellucidum*, *hæmatostigma*, et quelques autres vraisemblablement.

Quoiqu'il soit de leur identité spécifique, ils seront toujours une admirable addition à cette belle catégorie de plantes, que l'on collectionne avec quelque ardeur sous le nom jardinique de *plantes à feuilles panachées*, parmi lesquelles ils brilleront au premier rang.

Quant à la fleur, dont les différences, légères du reste, peuvent seules, abstraction presque entière faite des formes foliaires, constituer les es-

pèces, elle doit peu varier chez les espèces ou variétés qui nous occupent. Dans la plante, que nous regardons comme type du genre, le *C. bicolor,* la hampe (et non le scape (1)), affectant la forme et le coloris des pétioles, et aussi longue qu'eux, se termine par une ample spathe, dont la moitié (environ) inférieure est ovée-enroulée, d'un vert pâle, l'autre ouverte, cucullée ou cymbiforme, ou en oublie, comme on voudra, est blanchâtre; dans la première sont contenus les organes sexuels, les mâles (anthères) en haut, les femelles (ovaires) en bas: tous agglomérés-contigus, et presque sessiles sur un spadice, dont la partie stérile, agréablement odorante, occupe la cavité de la moitié supérieure libre de la spathe.

Tel est, *grosso modo,* l'inflorescence des *Caladia;* on comprend dès lors que *cette spathe,* seule, peut offrir quelques différences, plutôt dan le coloris que dans la forme, selon les espèces ou les variétés. Toutefois, nous nous empresserons de les signaler à nos lecteurs dès que nous aurons pu les observer; en attendant, nous ne pouvons que lui conseiller *en ami* d'acquérir au plus vite, tout ou partie, des magnifiques plantes, dont nous nous sommes occupé ici et dans les N^os^ précédents de ce recueil.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

On peut cultiver les *Caladia,* soit en pot, soit en pleine terre; dans les deux cas, le terrain devra être copieusement drainé, afin d'éviter la stagnation de l'humidité autour de leurs tubercules; humidité qui leur serait bientôt funeste. Il faut remarquer toutefois, que pendant toute la durée de la période de végétation, la terre devra être tenue un peu humide, mais comparativement sèche, dès que la fanaison des hampes et des feuilles s'annoncera. Tous les trois ou quatre ans, on relèvera les tubercules, quand toute végétation aura cessé, pour en séparer les bulbiles, qu'on traitera immédiatement comme les pieds-mères.

Le sol, dans lequel on les plantera, sera léger et sablonneux (terre de bruyère, terreau de feuilles, etc.). En pleine terre ou en pot, elles demandent de la chaleur, de l'ombre et de l'humidité; ainsi la serre chaude à Orchidées ou à Fougères, leur convient parfaitement; à défaut de celle-ci, une bonne serre chaude ordinaire.

A. V.

(1) V. pour la *nécessité* de la distinction botanique de ces deux organes, la note, Misc. p. 142, T^e^ V.

PELECYPHORA ASELLIFORMIS (1).

PÉLÉCYPHORE A CLOPORTES.

Étym. πέλεκυς, hache; φορός, porteur; allusion un peu forcée à la forme des podaires.

Cactaceæ § Phymatocotyledoneæ §§ Melocacteæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii tubo* carnosulo subelongato angusto cylindraceo-costulato glaberrimo plane nudo; *segmentis* paucis sub-4-seriatis, externis sensim elongatis brunneo-cinereis dorso convexulis, serici internæ duplicis exteriora alba, interiora vivide rosea breviora cum præcedentibus alternantia, omnibus patulis obovato-lanceolatis spathulatis acutis et etiam mucronulatis, margine integro tenuissime membranaceo. *Stamina* numerosissima limbo multo breviora gradatim *tubi ad faucem* inserta patula, *filamentis* gracillimis albis, *antheris* comparative grossis basifixis ovato-rotundatis lætissime aurantiacis. *Stylus* vix superans rosellus, *stigmatibus* 4 brevibus oblongis papillosis albis. *Ovarium* e principio profunde immersum... *Bacca*...

Caudices *cæspitosi globosi v. suboblongo-globosi ex uno primario ætate late irregulariterque rhizomatoso-tuberculato orti cinerascenti-virentes, vertice parum depresso et umbilicato;* podariis (2) *numerosis spiraliter dextrorso-sinistrorsum insertis* (3), *distanti-interruptis crassis, inferiore alio summo superius imum aliud paulo antecedente, versus apicem lateraliter compressis dein usque ad basim extremam rhomboideo-inflatis,* sed antice *posticeque oblique angustatis, vertice truncatim plano repando, sulco longitudinali ad medium notato, extremitate supera obtusa, infera acuta; utroque sulci latere corpusculis* (aculeis veris!) *cum podario coadunatis* 36-40 *linearioblongis basi rectis apice acutis arctissime contiguis planis rigidis membranaceis podarium paulo excedentibus* (*unde apparet serrulatum*) *et sic* Aselli *cujusdam supini effigiem necnon rite referentibus primo albis dein cinereis* (4); axillis *junioribus floccose-lanatis, mox nudis, lana alba.*

Flores 1-12 (sic in individuo tricephalo e patria sua recenter advecto validissimo observato) *præ statura plantæ magni læte bicolores* (V. supra) *inodori, delicatissime meteorici* (*ad solem altum expandentes sub nimbis intervenientibus claudentes, paulo fugaces e centro verticis extremo fasciculatim orientes.* Nob.

Pelecyphora Ehrenb. in Schlecht. und Mohl, Bot. Zeit. I. 737. Walp. Repert. V. 822. Salm-Dyck, Cact. in Hort. Dyck. Cult. 5. et adn. 78 (ed. 1850). Först. Handb. der Cacteenkunde, 257. Labour. Monogr. des Cactées, 148. — Nob. l. in nota (1) c. et hic cum excellenti icone.

Mamillariæ spec. quorundam.

CHARACT. SPECIF. Unius hucusque speciei sunt supra infraque expositi !

Pelecyphora aselliformis Ehrenb. l. c. etc. Vide synonymiam generis.

C'est la seule espèce jusqu'ici connue de ce curieux genre, qu'il faut bien adopter (à l'exemple de nos devanciers, du reste) en raison de la

(1) Cet article est en entier extrait de notre *Cactearum Monographiæ Teutamen*, lequel sera mis sous presse *très incessamment.*

(2) Si, ut in opere futuro probaverimus, *mamilla* (v. *tuberculus*) auctorum nihil aliud sit *petiolus* verus, verbo isti non apto aliud omnino congruens erat substituendum; unde nostrum *podarium* (ποδάριον, *parvus pes*) cujus significatio eadem est ac *petioli.*

(3) Ex plantæ latere dextro ad sinistrum versantibus !

(4) M. Ehrenberg, et après lui le Prince de Salm-Dyck, qui reproduit purement et simplement la description du premier, disent de ces corpuscules : *fimbrillis cartilagineis :* or, ce sont là non des *franges*, mais *de véritables aiguillons bifariés.*

Imp. Lith. de L. Stroobant à Gand

Pelecyphora asselliformis EHRENB.

Mexique ..... (Serre froide)

forme tout-à-fait exceptionnelle de ses podaires, de l'insertion adnée de ses nombreux aiguillons bifariés. Nous en avons donné ci-dessus une description détaillée et fort exacte (1), en nous étendant surtout sur la forme des podaires : description que nous résumerons ici en peu de mots.

L'immersion originelle de son ovaire, son inflorescence axillaire, son tube floral absolument nu, mais un peu allongé en col, le rangent nécessairement dans la tribu des Mélocactées ; tandis que la disposition de ses podaires en côtes interrompues, est celle des cyrtomes de quelques *Echinopsides*, et ses fleurs, à la fois celles des *Echinocacti* et de quelques *Mamillariæ* (*M. clava, erecta, Lehmanni,* etc.).

Le bel et robuste individu que nous en avons examiné en fleurs, nous a été obligeamment communiqué (en mai 1858) par M. Auguste Tonel, amateur-marchand très zêlé de Cactées. Il est tricéphale : ses trois caudex sortent d'une souche tuberculeuse, qui avait été nécessairement un caudex elle-même.

Caudex globuleux ou oblong-globuleux, légèrement déprimé et à peine ombiliqué au sommet, d'un vert cendré. *Podaires* comme disposés en côtes interrompues, obliques (de droite à gauche), dilatés-rhomboïdes à la base, ensuite légèrement comprimés latéralement, et obliquement contractés en haut et en bas (c'est-à-dire, base verticale étroite, sommet élargi), plans et sinués au sommet ; ici un sillon longitudinal sépare deux rangées de corpuscules (aiguillons !) contigus, linéaires, aigus au sommet, adnés absolument par leur face inférieure aux podaires, qu'ils dépassent un peu (ce qui rend ceux-ci comme denticulés) ; blancs pendant la jeunesse, ils affectent ensuite une couleur cendrée. *Aisselles* floccoso-laineuses d'abord et bientôt nues.

Fleurs nettement bicolores (tricolores, devrions-nous dire), grandes en comparaison de l'exiguité de la plante, sortant en nombre indéfini (sur les trois têtes de notre individu, l'une nous a offert 12 boutons à la fois, la seconde 2, la troisième 1), du centre même de l'ombilic, et axillaires, cela va sans dire. A l'état d'*Alabastre* (celui-ci globuleux, aigu), elles sont d'un brun cendré pâle ; le tube en est nu ; les *segments,* à peine 4-sériés, sont entiers, lancéolés, mucronulés ; des deux séries pétaloïdes, l'extérieure, la plus longue, est blanche, l'intérieure d'un rose vif, passant au violet au déclin de la fleur. Les *étamines* sont nombreuses et étalées, plus courtes

(1) Nous devons avouer, bien malgré nous, que celles des précédents auteurs, et de M. Ehrenberg lui-même, *laissent beaucoup à désirer sous ce rapport.* En outre, aucun d'entre eux n'en avait encore observé les fleurs.

que le limbe, et ont des *anthères* d'un riche orangé. Le stigmate se compose de 4 (3-4) rayons blancs.

Ces fleurs sont essentiellement et très délicatement météoriques, et s'ouvrent soit le matin, soit même l'après-midi, ainsi que nous l'avons observé, vers deux heures, et durent deux ou trois jours ; elles se referment tout-à-coup, dès que des nuages obscurcissent le soleil, sous les rayons seuls duquel elles s'épanouissent.

C'est en somme une charmante petite plante, que nous sommes heureux d'avoir pu le premier illustrer complètement.

On a critiqué, non sans raison peut-être, le nom générique de cette plante ; en effet, comme le Prince de Salm-Dyck, par exemple, l'a fait observer, ses podaires (tubercules de cet auteur) ressemblent plutôt à des *maillets* (*malleus*) qu'à des *haches;* et malgré leur forme hétéroclite, on comprend au premier aspect l'identité analogique qu'ils présentent avec ceux des vraies *Mamillariæ*. Aussi regardons-nous, et sans craindre d'être taxé d'erreur, comme de véritables aiguillons, les corpuscules linéaires bifariés qui en occupent en si grand nombre la surface.

La patrie, ou plutôt la localité exacte de cette remarquable plante, n'est pas jusqu'ici suffisamment connue, et l'auteur du genre l'ignorait lui-même. Elle habite le Mexique, et MM. les frères Tonel, à Mexico, en reçoivent quelquefois des indivus récoltés, dit-on, dans le nord de San-Luis de Potosi, en compagnie des *Anhalonia prismaticum* et *pulvilligerum*.

Ch. L.

CULTURE.

La *Pelecyphora asselliformis* est très rare encore dans les collections, où cependant, dit-on, on avait pu en élever des individus de graines. Néanmoins elle ne paraît pas être très délicate, car les individus que nous en avons observés à Gand, chez M. A. Tonel, sont cultivés purement et simplement à l'air libre, en pot, au pied d'un mur au midi, pendant la belle saison. En hiver, il les rentre en serre tempérée, sur une tablette bien éclairée et bien aérée. Il les plante dans une terre, composée par parties égales, bien mélangées, de terre d'alluvion et de terreau de feuilles (terre de bois). La multiplication a lieu facilement par le semis, lorsqu'on a l'heureuse chance d'en obtenir des graines, ou par le bouturage des jeunes individus, poussés sur la souche principale ; mais ce moyen est assez délicat, périclitant, et demande autant de précaution que de vigilance, pour éviter la pourriture et faciliter la reprise des sujets.

A. V.

Vanda Cathcarty LINDL.

Himal. Sikkim. (Serre chaude.)

VANDA CATHCARTHI.

VANDA DE CATHCART.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ SARCANTHÆ.

CHARACT. GENER. *Sepala* explanata, omnia æqualia et angustata sæpius petaloidea. *Petala* sepalis conformia sæpius basi torta. *Labellum* basi saccatum v. calcaratum cum basi columnæ (lege *gynostematis*) apodæ continuum carnosum sæpius sepalis multo brevius subtrilobum aut integrum ante calcar sæpius callosum, *auriculis* nanis v. obsoletis. *Columna* (Gynostema !) crassa nana libera apoda; *clinandrio* verticali; *stigma* transversum; *rostello* obtuso v. retuso. *Pollinia* cereacea plano-convexa geminata v. 2 alte bipartita, *caudicula* lorata aut cuneata polliniis longiore; *glandula* magna subrotunda v. triangulari. *Anthera* ovata bilocularis, *valvulis* semiliberis.

Herbæ *epiphytæ Asia tropicæ*, foliis *coriaceis distichis apice obliquis*; floribus *sæpius racemosi conspicui, pedunculis lateralibus*. LINDL. l. i. c. (*charact. revis.*).

Vanda R. BR. in Bot Reg. t. 506. LINDL. Orch. 215. Collect. t. 38. excl. syn. GAUDICH. Fol. Orchid. part. IV (1). VANDA, p. 8. Bot. Reg. t. 1809, ibid. Misc. N° 125 (1838). N° 94 (1839). N° 32 (1841). t. 48, et N° 25 (1842). N° 42. 57 (1844). t. 59 (1846). t. 30 et sub t. 59 (1847). BLUME Rumphia, IV. 48. Bot. Mag. t. 3416. 4304. 4414. 4432. CH. LEM. Jard. fleur. I. t. 102. II. t. 136. III. Misc. 48. c. ic. MEISN. Gen. Pl. 374 (280). PAXT. Fl. Gard. I. t. 36. II. t. 42. III. N° 626. 512. fig. 253? KUHL. et HASS. Orchid. ed. Breda, t. 13. ENDL. Gen. Pl. 1472. WALP. Annal. I. 790. III. 563. — *Fieldia* GAUDICH. Freyc. Voy. 424. t. 36. *Angræcum fulvum* RUMPH. Amb. VI. t. 46. f. 1. etc.

CHARACT. SPECIF. *V.* (§ *Lamellaria*) longe caulescens, foliis oblongis planis subundulatis apice rotundatis oblique bilobis racemo laxo erecto paucifloro brevioribus; sepalis petalisque oblongis rotundatis sessilibus æqualibus; labello coriaceo basi mutico cuniculato auriculis nanis rotundatis lobo intermedio cordato obtuso margine elevato tomentoso rugoso per axin bicostato ante cuniculum carnosissimo. LINDL. l. i. c.

Vanda Cathcarthi LINDL. Fol. Orch. l. c. 8. J. D. HOOK. and THOMS. Illust. Pl. Himal. Pl. XXIII.

Cette magnifique Orchidée est désormais introduite et bien vivante dans nos cultures; toutefois, comme nous n'avons pas encore eu occasion de l'observer en fleurs, au moment où nous écrivons, force nous est de nous contenter de répéter ici ce qu'en ont dit et son découvreur, M. Hooker, fils, et son déterminateur, M. Lindley.

Elle a été découverte à 2400 et 3000 pieds de hauteur supramarine, dans les vallées chaudes du Sikkim-Himalaya oriental, où elle fleurit en avril. « Aucune Orchidée plus remarquable, » dit M. Lindley, « n'a été trouvée dans le nord de l'Inde; aussi a-t-elle été choisie pour porter le

(1) Clarssms auctor genus dividit in sectiones 5: *Fieldia, Euvanda, Lamellaria, Anota* et *Cristatæ* (cur hic adjectivus? lege *Cristaria*! Divisiones ex auriculis nullis labelli v. præsentibus, labello varie lobato, v. integro, etc.

nom de J.-F. Cathcart, qui fit exécuter une *noble* collection de dessins (de plantes !) dans le Sikkim..... »

« C'est en apparence une très belle plante grimpante, ayant l'*habitus* de la *Renanthera coccinea*. Les feuilles ont dix-sept pouces de long sur un et demi de large, ou un peu moins. Les fleurs, de trois à quatre pouces de diamètre, sont charnues et disposées en un racème bi-quadriflore (6-7-flore, d'après le dessin cité); les sépales et les pétales sont blancs en dehors, jaunâtres (en dedans !) et marqués d'étroites bandes (lignes !) d'un brun cannelle (rouges d'après le dessin !). Le labelle qui ressemble à une auge (*tray*) est blanc, avec un bord relevé, tomenteux et jaune; ses oreillettes sont piquetées de rouge, ainsi que le cal formé par la jonction de deux fortes côtes qui courent le long du milieu et se divise en deux moitiés; à la base, au lieu d'éperon, est une cavité horizontale, profonde, pratiquée dans l'épaisseur du labelle et atteignant à peu le tiers de sa longueur. Le gynostème est vert, maculé de rouge; l'anthère est d'un jaune brillant. Les masses polliniques, que je n'ai pas vues, paraissent être au nombre de quatre. LINDL. »

« Et bien *qu'elle ne soit pas aussi brillante* (*showy*), dit M. J. D. Hooker, que les splendides (*gorgeous*) ***Dendrobia : Devonianum***, *Farmeri*, etc., parmi lesquelles elle croît, *elle les surpasse par sa singularité, sa chaste* (chaste) *et élégante apparence....* »

Le beau dessin, de grandeur naturelle, ainsi que le fruit qui y est joint ci-contre (dessin moitié à peine de celui du bel ouvrage ci-dessus indiqué), complètera aux yeux les lacunes que laissent les citations qui précèdent et que nous n'avons pu remplir, par la raison toute préremptoire que nous avons émise, et engagera sans doute l'amateur judicieux à se hâter de posséder une aussi magnifique plante, malgré le jugement, un peu dépréciateur, qu'a émis sur son compte, le second des deux auteurs anglais que nous avons mentionnés.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Cette superbe plante réclamera le même traitement que les *Dendrobia*, décrits et figurés dans ce recueil. Voyez T^e^ I-V *passim*.

A. V.

Imp. Lemaire et Cie, rue de Fleurus, Paris.

Burlingtonia venusta LINDL.

Brésil (Serre chaude.)

A. Verschaffelt publ.

BURLINGTONIA VENUSTA.

BURLINGTONIE BELLE.

Étym. V. *Jardin Fleuriste*, T° II, Pl. 188 (15 Janvier 1852).

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Jonopsæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, synonymiæ adde : Planch. *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, T° VII. p. 195. N° 716. Lindl. in Paxt. Flower-Garden, III. Glean. p. 100. icone nigra. W. Hook. Bot. Mag. t. 4834 (1855). Speciebus in *Jard. Fleur.* l. c. nominatis addendæ sunt : *B. maculata*, *fragrans*, *obtusifolia*, *pubescens*, *granadensis* Lindl. et *scintillulans* Ch. L. Jard. Fleur. Misc. p. 66. c. ic. floris !

CHARACT. SPECIF. *B. Pseudobulbis* minimis elliptico-ancipitibus, apud adultos latera alia valide costata, basi ramoso-substipitatis, *stipite* communi radicante ; *foliis* basilaribus distichis, *vagina* longa ad margines attenuato-membranacea eroso-laccrata, *folio terminali* multo longiore basi plicata insidente, omnibus lineari-loratis extus valide carinatis crassiusculis coriaceis apice obliquo inæqualiter emarginato induratomucronato, *venis* obsoletissimis ; *racemo* basilari pendulo plurifloro (observavi 8-florum) ; *bracteis* medium pedicellum vix æquantibus triangulari-acuminatis scariosis applicatis.

Floribus niveis magnis (pro genere !) persuaviter fragrantibus ; *segmentis* valde inæqualibus, omnibus carnosulis textura scintillulantibus : *supremo* externo omnium minimo lanceolato scaphimorpho extus carinato acuto, *infimo* deflexo ab aliis abrupte remoto oblongo de basi lateraliter arctissime plicato subconstricto, marginibus elevatis basique extrema sacculum quemdam clausum efficientibus, de medio ad apicem scaphimorpho (cucullato !) apice recurvo omnium præter labellum longissimo ; *lateralibus* (internis) sursum oblique lanceolatis acutatis subrecurvis extus carinatis.

Labello pandurato maximo basi unguiculato canaliculato, marginibus antice elevato-cuniculiformibus, sensim dilatato expanso de canaliculo ad medium limbum transverse undulatim plicato, ad apicem alte emarginato, lobis rotundatis tenuiter undulatis ; ad summum canaliculum lineis minimis elevatis purpuratis quarum duabus internis in discum auratum intra lobos mucronatim desinentem panduratim longe projectis mediumque labellum æquantibus ; *gynostemate* minimo tetracornuto, *cornubus* posticis minoribus margine violaceis, anticis latioribus intus aureis ; *clinandrio* crasso cucullato antice ad apicem bipartito. Nob. *ad naturam viventem !*

Burlingtonia venusta Lindl. in Bot. Reg. nota sub t. 1927. cum his verbis solis : Racemis pendulis, scpalo anteriore integerrimo supremo acuto, labello infra medium transverse plicato.

Non. *sub præsenti tabula !*

Il n'avait encore été donné jusqu'ici, que nous sachions du moins, aucune figure de cette gracieuse plante, ni même une description à peu près complète. Ainsi, elle ne nous était connue que par les quelques mots que M. Lindley lui avait consacrés, en la publiant, il y a déjà plus d'une vingtaine d'années (1837. Vide l. c.). Comme ses congénères, à la tête desquelles elle se place, en compagnie de la *B. candida* Lindl. (*Rodriguezia* — Batem.), par sa beauté supérieure, elle est originaire de l'Amérique tropicale ; mais nous regrettons de ne rien connaître des particularités qui se rattachent à son histoire ; seulement son introduction en

Europe paraît pouvoir être fixée à l'époque que nous avons citée ci-dessus. Elle est, comme ses sœurs, épiphyte, et se plaît dans les forêts ombreuses, où, fixée dans les enfourchures des ramifications des arbres, par ses courtes mais fortes racines aériennes, elle puise dans les airs l'humidité nécessaire à son évolution vitale.

En 1856, l'établissement A. Verschaffelt en reçut de son correspondant au Brésil, M. Pinel, un certain nombre de beaux individus, que nous eûmes le plaisir de voir luxuriamment fleurir l'année suivante, pendant les mois de mars, avril et mai : circonstance qui nous a permis d'en donner ici une belle et exacte figure, et une description que nous avons cru devoir faire complète, en raison du mérite incontestable de l'espèce, rare encore dans les jardins, et que les amateurs pourront maintenant se procurer avec facilité, pour jouir à leur aise de ses charmantes fleurs et de l'odeur exquise qu'elles exhalent en abondance. M. Pinel l'avait envoyée sous le nom erronné, croyons-nous, de *B. candida,* plante dont elle est en effet extrêmement voisine, mais néanmoins assez distincte par ses segments supérieur et inférieur entiers, et non bifides, un gynostème quadricornu, et non seulement bicornu, etc. Nous pensons pouvoir, sans crainte d'erreur, la rapporter à la *B. venusta* de M. Lindley, qui ne nous est toutefois connue, comme nous l'avons dit, que par la trop courte phrase spécifique citée.

Un stipe (ou tige) commun, très ramifié, radicant, émet de très petits pseudobulbes stipités eux-mêmes, elliptiques-comprimés, et fortement costés, dans l'âge adulte, sur les côtés opposés. Pendant la jeunesse, ils sont enveloppés par des feuilles distiques, et plus tard terminés par une seule ; toutes sont linéaires-loriformes, longues de 0,08-10-12, sans la gaine (longue elle-même de 0,03-4, et érosées aux bords), sur un diamètre de 0,01½-2½. Elles sont fortement carènées en dehors, coriaces, assez épaisses, très obsolètement veinées, à sommet oblique et *endurci*-mucroné.

Les fleurs, disposées en un racème pendant et au nombre de huit environ (plutôt plus que moins), sont grandes, d'un blanc de neige, à disque d'un jaune orangé, avec quelques fines stries pourpres à la base du limbe labellaire et le long des trois lamelles centrales. Tous les segments en sont subconfluents, peu étalés, à l'exception du limbe, qui est plan, et deux fois aussi ample qu'eux,

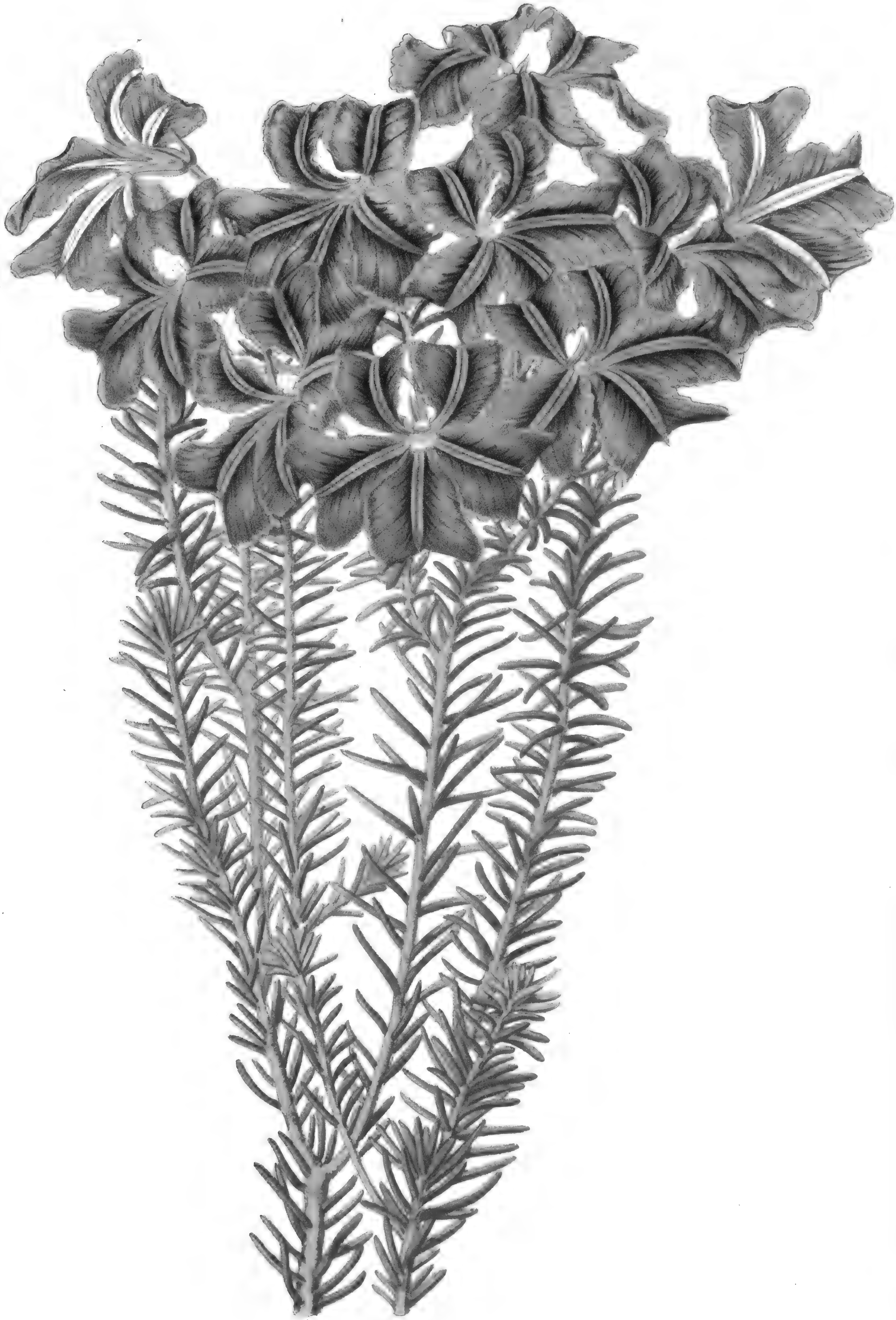
CH. L.

CULTURE.

Nous n'avons rien de particulier à signaler ici dans la culture de cette plante, que l'on traitera absolument de la façon indiquée pour celle des plantes épiphytes de cette catégorie, c'est-à-dire en corbeilles ou sur branche d'arbre suspendue.

S. CH.

A. V.



Imp. Lith de L. Stroobant à Gand.

Leschenaultia biloba, Var. HUNTSII (HORT.)

Swan River Nouv Holl. (Serre temperée)

A. Verschaffelt publ

LESCHENAULTIA BILOBA, VAR. HUNTSII.

LESCHENAULTIE *à fleurs bilobées*, var. de HUNTS.

ETYM. Louis-Théodore Leschenault de la Tour (1), voyageur-naturaliste français de l'expédition du capitaine Baudin (an X, etc.). Il visita la côte sud de la Nouvelle-Hollande, Timor, Batavia, Samarang, Java, Philadelphie, etc., revint en France, en 1807.

GOODENOVIACEÆ (2) § GOODENOVIEÆ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* oblongo v. lineari cum ovario connato, *limbi* superi 5-fidi *laciniis* æqualibus. *Corolla* supera tubulosa postice fissa, *limbi* 5-partiti *laciniis* subæqualibus conniventibus v. inæqualibus, 1-2-labiatis, *labii superioris* connatis v. distinctis, omnibus alatis æstivatione induplicatis. *Stamina* 5 cum corolla inserta; *filamentis* liberis, *antheris* sub anthesi cohærentibus. *Ovarium* inferum biloculare; *ovulis* juxta dissepimentum utrinque biseriatis.... *Stylus* simplex, *stigmate* in fundo indusii horizontaliter bilabiati obsoleto. *Capsula* prismatica 2-locularis 4-valvis, *valvis* oppositis medio septiferis. *Semina* cubica v. cylindracea nucamentacea. *Embryo*....

Fruticuli *ericoidei in Nova-Hollandia indigeni, rarius* Herbæ, foliis *angustis integerrimis*, floribus *axillaribus v. terminalibus subsolitariis rubris* (*v. croceis v. cæruleis*), pollinis granulis e *sphærulis 4 coalitis compositis.*

ENDLICHER, Genera Plantarum, 3048. (except. phr. ital.). Genus divisit clrssmus beat. auctor, characteribus secundariis subincertis : A. *Latouria;* B. *Leschenaultia.* V. l. c.

Leschenaultia R. BR. (*Lechenaultia!*) Prodrum 581. DC. Prodrum VII. 518. G. DON, Gen. Syst. III. 727. MEISN. Gen. Pl. 239 (146). — Bot. Reg. t. 916 et infra l. c. Bot. Mag. t. 2600, 4265. BENTH. in Hüg. En. Pl. Nov. Holl. 70. SWEET, Fl. austr. t. 26. 46. WALP. Repert. II. 713. VI. 394. Annal. I. 471. II. 1063. LINDL. Swan River Bot. (App. to Bot. Reg. 1839). p. XXVI-VII. N° 112-115. etc. DE VRIESE, *Goodenoviaceæ* .....!

CHARACT. SPECIF. L. Frutex humilis ramosissimus strictus rigidissimus glaberrimus glaucescenti-virens, foliis confertissimis spiraliter insertis linearibus carnosulis articulato-sessilibus (basi subinflata discolore decurrente), curvato-erectis supra planiusculis infra carinatim convexulis apice obtusis (vix 0,01 +- 0,001); floralibus paulo latioribus, margine tenui diaphane membranaceo; floribus (lætissime cæruleis) numerosissimis terminalibus solitariis subgeminis (uno vere terminali, alio ramulum lateralem contiguum terminante) sessilibus, sed sicut ob ovarii longitudinem pedunculatis; ovario elongato applanato-8-costato, ovulis multis ovalibus distanter septo centrali erecto-affixis; calycis, tubo nullo, laciniis 5 foliis conformibus et æqualibus oblique insertis; petalis 5 cæruleis ad ungues albido-flavidis corollam alte bilabiatam formantibus, tubo dorso fisso late aperto, transeunte stylo, marginibus (superis) nudis; omnibus postea ad ungues inter se connatis et cristatim pilosis, lamina inferiorum latiore bicostata (super. tricostata), utroque latere alatim semiovali apice alte oblique emarginato (hic *serrulatis* LINDL. et DC.! vidimus solum tenuiter plicatim *undulata!* imo b. et clrss. DC. addit *ciliatis!* vidimus nuda : forsan de unguibus hic locutus est!!!) et in sinu mucronato; filamentis gracillimis albis glabris vix medium unguem æquantibus, antheris basifixis flavidis; stylo vix faucem adæquante robustissimo subulato arcuato, stigmate capitato bilobo gulam biantem imitante, lobo superiore elegantissime piloso-fimbriato. NOB. *ex nat. viv.!*

Leschenaultia biloba LINDL. Swan-River, etc. l. c. N° 113. Bot. Reg. t. 2 (1841). WALP. Rep. l. c. 713. N° 2. Parad. Vind. fasc. X. c. ic. PAXT. Mag. of Bot. VIII. 151. c. ic.

Leschenaultia grandiflora DC. Prodr. l. c. 519. non LINDL.

Leschenaultia biloba, var. Huntsii Hort. — floribus majoribus lætioreque colore, nostra tabula 189.

---

(1) Nec ergo, ut scribunt quidam, LECHENAULT v. LECHENAUT.

(2) GOODENOVIÆ R. BR.; ex genere *Goodenia* (*Goodenovia!*) barbarismus SMITHII singularis!! etenim genus dicatum cuidam GOODENOUGH!!! ergo scribendum fuisset GOODENOUGHIA (*satis bonus, anglice!*).

M. Lindley, qui le premier, en janvier 1841 (l. c.), a donné une figure de cette gracieuse plante et une simple phrase spécifique, nous a tû toutes les particularités historiques qui la concernent et qu'il devait certainement connaître. Il se contente de nous dire qu'elle a été élevée de graines en premier lieu par MM. Low et C°, horticulteurs à Clapton, et qu'elle a fleuri pour la première fois (en Angleterre) chez MM. Veitch et fils, horticulteurs, à Exeter. D'un autre côté, De Candolle, d'illustre mémoire, nous apprend (l. c.) qu'elle a été découverte par James Drummond, qui la trouva dans la colonie anglaise de Swan-River (Rivière des Cygnes, Nouvelle-Hollande).

Présentée en fleurs (en 1840!) par MM. Veitch, à l'une des expositions de la Société d'horticulture de Londres, elle y a obtenu une grande médaille d'argent. Cette date fait remonter nécessairement celle de l'introduction des graines citées à deux ou trois ans auparavant.

La variété dont nous nous occupons plus spécialement ici, ne diffère du type que par des fleurs plus grandes et d'un coloris plus brillant. Elle a été trouvée en Angleterre dans un semis de graines du type et communiquée par M. Alexis Dallière, horticulteur, à Ledeberg, lez-Gand, à notre éditeur, qui s'est empressé d'en acquérir de jolis individus.

Le type et sa variété constituent un petit arbuste, dressé, robuste, très ramifié, entièrement glabre, à l'exception des onglets pétalaires et du stigmate, et d'un vert glaucescent. Il affecte absolument l'habitus d'une bruyère (*Erica*), a, comme chez les plantes de ce genre, de très petites feuilles fort serrées, linéaires, insérées spiralement et chez lui un peu charnues, planes en dessus, convexes et même légèrement carènées en dessous, obtuses au sommet, sessiles et articulées à la base, laquelle est discolore (jaunâtre), translucide et décurrente; les florales ou bractées, sont un peu plus grandes, et offrent plus apparentes les dispositions que nous signalons sur celles des ramules.

Les fleurs sont fort nombreuses, grandes, d'un beau bleu d'outre-mer, comme géminées au sommet des rameaux, mais en réalité solitaires, l'une terminant de fait le rameau, l'autre un petit ramule contigu. Elles sont sessiles, mais paraissent pédonculées, en raison de l'allongement grêle de l'ovaire et nettement bilabiées; les deux pétales supérieurs (latéraux par position), un peu plus petits que les trois autres, sont dorsalement séparés, de la base au sommet, mais contigus et traversés par le style; les trois autres ont leurs onglets connés; dont les intermédiaires sont connivents avec les bords des deux pétales supérieurs : de sorte qu'ils présentent quatre crêtes ciliées-velues. La lame de chacun de deux est

sémi-ovée-ailée de chaque côté et porte, celle des supérieurs trois côtes, celles des inférieurs deux, qui la partagent en deux parties; au sommet est une grande échancrure oblique, dans le sinus de laquelle est un mucron blanchâtre.

Rien de plus gracieux, de plus ornemental pour une serre froide, que ce petit arbuste quand il est couvert de ses grandes fleurs, du bleu le plus charmant, et tellement nombreuses, qu'il semble un gros bouquet artistement confectionné. Il fleurit chaque année en avril-mai.

CULTURE. (S. Fr. ou Ch. Fr.)

On plantera ce petit arbuste dans une terre légère et un peu sablonneuse, parfaitement drainée en dessous. On en pincera souvent les rameaux, pour le rendre touffu, et lui faire produire cette abondance de fleurs, dont on parle ci-dessus. On le multipliera facilement en juin ou juillet, en bouturant les jeunes ramules, à la façon de ceux des bruyères, sous cloche, à l'ombre, dans une serre tempérée. En été, on le sortira, à l'air libre, dans une situation bien aérée et un peu ombragée contre les rayons du soleil.

A. V.

Planche 190.

ERICA CERINTHOIDES, VAR. CORONATA.

BRUYÈRE A FLEURS DE CÉRINTHE, var. *à couronne !!!*

ÉTYM. ἐρείκη, erice, noms grec et latin de notre bruyère commune, *Calluna* (*Erica*) *vulgaris;* Linné en a fait *Erica* : κηρίνθη, *Cerintha* ou *Cerinthe*, plante des Anciens que l'on rapporte à notre *Mélinet*, plante européenne de la famille des Boraginacées, cultivée quelquefois dans les jardins.

ERICACEÆ § ERICEÆ §§ ERICÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* æqualis v. imbricatus 4-partitus v. rarius 4-fidus. *Corolla* hypogyna tubulosa, hypocratemorpha, urceolata, campanulata v. globosa, *limbo* brevi rarius maximo 4-fido connivente erecto patente v. revoluto. *Stamina* 8 rarius 6-7, *disco* hypogyno glanduloso inserta; *filamentis* liberis, rarissime submonadelphis; *antheris* inclusis v. exsertis terminalibus ad insertionem filamenti appendicibus duabus aristatis v. cristatis v. omnino muticis poro orbiculari v. oblongo v. rima longitudinali dehiscentibus. *Ovarium* 4-loculare rarius (in *E. concinna*, nec in *E. Bergiana*) 8 loculare, *loculis* 2-∞-ovulatis. *Stylus* filiformis, *stigmate* obtuso capitato v. peltatim dilatato sæpe breviter 4-lobo. *Capsula* 4-rarius 8-locularis loculicide 4-valvis, dissepimentis demum fissis partim valvulis partim columellæ adhærentibus. *Semina* placentis axilibus affixa ovoidea v. compressa, *testa* adhærente reticulata læviuscula v. nitida rarius in membranam tenuem expansa.

Frutices *europæi v. maxima parte austro-africani rigiduli ramosissimis rarius flaccidi;* foliis *sæpissime linearibus acerosis*, marginibus *omnino revolutis et sub folio cohærentibus paginam inferiorem veram omnino occultantibus, nonnunquam latioribus pagina inferiore plus minusve evidente, rarius omnino planis, verticillatis v. rarius alternis v. sparsis;* floribus *in pedicellis unifloris axillaribus v. terminalibus, solitariis, verticillatis, capitatis, v. umbellatis plerumque cernuis;* bracteis *in pedicello sæpissime tribus, 2 oppositis, tertia infra sita rarius deficiente.*

BENTHAM, in DC. Prodr. VII. 613.

Erica L. Gen. Pl. 192 (de *Erica*, 1770). JUSSIEU, Gen. Pl. 160. ENDLICH. Gen. Pl. 4313 et suppl. I. MEISN. Gen. Pl. 244 (152. 364). WENDL. Collect. 1798. *Ericar.* Icones et Descript. fasc. I-XXVII. 162. tab. col. SALISB. Trans. Soc. Linn. Lond. VI. 316. et auct. (excl. sp. pauc.) KLOTZSCH, in Linnæa, IX. 359. 611. X. 312. XII. 500. TAUSCH, in Flora, 481 (1837). THUNBERG, De Erica (1785). BAUER, Thirty Plates of Erica (1791). D. et G. DON, Gen. Syst. III. 790. Aleksandr. de Familia Pl. Eric. St-Pétersb. (1844). ANDREWS, Coloured Engrav. of Heaths, etc., 4 vol. f°, cum 288 Pl. color. The Heathery, 6 vol. 8°, cum 300 Pl. color. WALP. Repert. II. 728. VI. 419. Annal. I. 481. II. 1078. — Bot. Mag. passim cum multis iconibus. Bot. Reg. t. 6. 65. 115. 601. 1698. t. 17 (1838). LODDIG. Bot. Cab. passim cum pluribus tab. — SWEET, Hort. brit. confer de nomin. spec. et variet.! et BENTHAM, de specierum descript. et fig., etc. in DC. Prodr. l. c. etc. etc.

OBSERVATION.

D'après l'excellent et savant travail de M. Bentham, cet immense genre a été partagé en quatre grands sous-genres : *Ectasis*, *Syringodæa*, *Stellanthe*, *Euerica*, subdivisés eux-mêmes en quarante-neuf sections, renfermant en tout 416 espèces, non compris environ une douzaine d'autres douteuses; à ces 416 espèces, on devra joindre, après examen, celles qui

P. J. Redouté ad nat. pinx. in Horto Verschaffeltiano

Erica cerinthoïdes VAR : coronata.

Semis Angleterre (Orangerie.)

A. Verschaffelt publ.

ont été décrites après l'émission du VIIe volume du Prodrome (en 1839), et dont Walpers a donné la récapitulation (l^s^ c^s^). Il serait beaucoup trop long d'énumérer ici l'immense synonymie des genres, des sous-genres, des subdivisions de ces genres et celle des espèces : synonymie aussi variée que les caprices et les diverses manières de voir des nombreux auteurs qui se sont occupés de ce genre, et dont nous avons avec soin nommé ci-dessus les principaux ouvrages, auxquels nous renvoyons forcément le lecteur studieux.

La complication étendue de cette synonymie n'a rien qui puisse étonner; aucun genre de plantes en effet n'offre autant de formes florales aussi diverses, aussi heurtées, et de contours et d'insertion et de coloris! Voici à ce sujet la remarque qu'a faite M. Bentham (l. c.) :

« Ce genre est très beau, immense, polymorphe, mais ne saurait être partagé en plusieurs autres fondés sur des caractères distinctifs. Des sous-genres et des sections que j'admets, formés d'après la forme de la corolle et celle des anthères, d'après le mode d'inflorescence, et rarement d'après le calyce ou l'habitus du feuillage, plusieurs, déjà indiqués par Salisbury ou limités par Klotzsch, paraissent naturels, et cependant ils doivent être réunis en raison de caractères intermédiaires. »

Nul genre au reste, n'a autant occupé et divisé les Botanistes. La multiplicité extraordinaire des formes florales, dont la plupart offrent entre elles des diversités du contraste le plus frappant, devait nécessairement causer leurs différentes manières de voir ; de là donc aussi ce nombre peu ordinaire de *coupes*, de *surcoupes* génériques ou spécifiques et de dénominations de toutes sortes. En résumé, le lecteur peut, selon nous, se fier, quant à la répartition botanique au travail de M. Bentham; et pour juger du mérite des espèces, il lui faut consulter les descriptions et les nombreuses figures données par Andrews, le *Botanical Magazine,* le *Botanical Cabinet* et les fascicules de Wendland.

CHARACT. SPECIF. *E.* (§ Ectasis §§ *Syringodea* §§§ *Dasyanthes*) foliis 4-6-nis lineari-convexis rigidis erectis recurvisque ciliato-hispidis pectinatisve; floribus umbellato-capitatis cernuis; sepalis lanceolato-linearibus hispidis; corollis inflato-tubulosis viscidis hispidis; antheris minutissime aristatis v. muticis; ovario villoso. — folia subtus sulcata longiora et breviora setis numerosis plumosa v. breviter tantum ciliato-serrata; corollæ rubræ 8-12 lin. sub limbo brevi constrictæ. Benth.. l. i. c.

Erica cerinthoides L. Spec. Pl. 505. Bauer, Ic. Hort. Kew. t. 30. Andrews, Heaths, t. 207. Wendl. Eric. fasc. VII, c. ic. Bot. Mag. t. 220. Lodd. Bot. Cab. t. 1699. Herb. de l'Am. 1re sér. t. 108. Benth. l. c. 636. n° III.—Tab. nostra 190, *fig. media!*

Erica crinifolia Salisb. l. c. 367. — Icon. nostra, figuræ central, Pl. 190.

a. — — *v. coronata* Hort. Icon. nostra, *figuræ dextra sinistrorsaque,* Pl. citata 190!

Aucun genre de plantes, et cette assertion ne saurait être contestée, ne

présente autant d'attraits réunis que les Bruyères; une taille fort peu élevée, buissonnante, pyramidale ou fastigiée : des rameaux sveltes et élancés : un feuillage dense, mais pour ainsi dire microscopique, diversement inséré, spiral ou verticillé : des formes florales très variées, et souvent d'un contraste frappant, comme la coupe, l'urcéole, le tube, la massue, la cloche, le grelot, l'entonnoir, etc. : les coloris les plus divers, le bleu, le jaune, le rouge, le violet, le vert même, seuls ou souvent combinés, depuis les teintes les plus délicates jusqu'aux plus denses et aux plus vives : d'une texture très différente encore, et souvent céreuse: telles sont en somme et *grosso modo* les Bruyères!

On en connaît environ 425 espèces sans les variétés; mais espèces, lesquelles bien qu'admises comme distinctes, présenteraient vraisemblablement quelques doubles emplois, si elles étaient observées vivantes et groupées en un seul tenant devant les yeux de l'observateur. Quelques-unes se trouvent en Europe; mais la plupart, et les plus belles surtout, habitent le continent austral africain.

L'*Erica cerinthoides* dont il s'agit ici spécialement, est certes l'une des plus belles du genre pour l'ampleur et le riche coloris de ses fleurs, comme on peut en juger par la figure exacte que nous en donnons ci-contre (figure du milieu). Elle est commune sur les collines des environs de la ville du Cap, sur les limites de la frontière de la province de Worcester. Là se bornent les documents historiques qui sont à notre connaissance; et sans doute, les nombreux ouvrages où elle a été figurée avant nous sont plus explicites sous ce rapport, les ouvrages anglais surtout; malheureusement ils ne sont pas à notre disposition au moment où nous écrivons; force nous est donc d'y renvoyer le lecteur, curieux de connaître les détails qui concernent sa découverte (de bien ancienne date, puisque Linné l'a déterminée le premier) et son introduction dans nos cultures.

La variété *coronata* qui représente aussi notre planche (à droite et à gauche du type), ne diffère du type que par le coloris de ses fleurs, lequel est blanc, lavé et comme ligné du même rouge qui teint celles de sa mère. Elle a été trouvée dans une semis de graines d'icelle, par feu Fairbain, horticulteur, à Clapham, près de Londres. Nous les avons toutes deux observées en fleurs dans l'établissement Verschaffelt, en juillet et août 1857.

L'une et l'autre constituent un petit arbuste dressé, bien ramifié, à rameaux un peu lâches, effilés, un peu divariqués; à feuilles serrées, éparses, plutôt que quaternées ou sénées, linéaires, convexes, rigides,

canaliculées et poilues en dessous, à côtés longuement ciliés-poilus (poils annelés), à bords fortement révolutés ; à épiderme (*sub lente*) granuleux, luisant (long. 0,008-9 avec le pétiole, long d'à peine 0,001! diam. 0,001).

Les fleurs, grandes et belles, sont disposées en une ombelle capitée, terminale, au nombre de 12 à 20. Le calyce est à cinq dents deltoïdes, très profondes, appliquées, colorées, garnies de poils glanduleux au sommet. La corolle supère est tomenteuse, tubuleuse, costulée, atténuée à la base, contractée au-dessous du limbe et renflée-fusiforme au milieu ; à limbe court, de 5 petites dents deltoïdes, étalées ou à peine révolutées. Les étamines, au nombre de 8, ont leurs filaments grêles, plans, non subulés, insérés (fléchis !) sous l'ovaire ; les anthères, introrses, cordiformes, mutiques, atténuées-acuminées au sommet, atteignent presque le limbe corolléen. Le style est robuste, subulé ; le stigmate capité. L'ovaire est supère, très velu, subglobuleux, cyathiforme en dessus, quadriloculaire ; creusé en dehors de huit petits sillons, dans chacun desquels se niche la base d'un filament ; la partie interne de l'ovaire est charnue ; le derme en est libre et couvre quatre placentaires chargés d'ovules.

En général ce beau genre est fort négligé sur le continent ; on a assigné pour cause de cet abondon, l'extrême difficulté, sinon même l'impossibilité de la culture des plantes de ce genre, et on a prétendu qu'en Angleterre, seulement, cette culture était pratiquable, en raison du climat humide de ce pays.

On ne considère pas, en avançant une telle assertion, qu'au contraire les Bruyères, tant en Europe que dans l'Afrique australe, se plaisent dans des endroits secs, sablonneux, sur le revers des collines exposées à toutes les ardeurs du soleil ; et dans cette occurence, pourquoi cette humidité et cet ombrage continuels adoptés communément pour la culture de ces plantes ? Ce mode, bon peut-être pendant le jeune âge, ne convient plus pour des plantes adultes, qui n'ont, si on les y accoutume peu à peu, rien à craindre du soleil de nos climats. Nous reviendrons incessamment sur ce sujet.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une feuille, vue en dessous. Fig. 2. Coupe de la même. Fig. 3. Un poil cloisonné. Fig. 4. 5. Une étamine, vue derrière et devant. Fig. 5. L'ovaire : le graveur a omis divers charactères qu'indique du reste suffisamment la diagnose ci-dessus.

(S. FR.)

CULTURE.

Une serre à deux pentes, fesant face l'une à l'est, l'autre à l'ouest, haute de deux mètres environ à son point culminant, et partagée en

deux bâches desservies par un sentier central, convient parfaitement à la culture de ces arbrisseaux. Point de feu en hiver, à moins que des gelées, fortes de 4-6 dégrés et plus, menacent de pénétrer dans la serre; couvrir dans ce cas les châssis avec un lit épais de feuilles sèches, retenus par des volets; et n'allumer le fourneau qu'en cas de danger. Donner le plus d'air possible en *toute saison*, et même en hiver, chaque fois que la température n'est pas au-dessous de zéro.

Tenir les plantes dans des pots assez étroits, mais dont on renouvèlera la terre deux fois par an, avant la pousse et après la floraison ; cette terre sera formée, non de terre de bruyère pure, comme on le fait trop souvent, mais on mêlera à 2/3 de celle-ci, ou à du terreau de feuilles absolument consommées, un tiers composé par parties égales de terre franche (vraie, *loam* des anglais) et de terreau de fumier de cheval entièrement consommé! Pincer de temps en temps pour faire ramifier ; veiller à ce que la terre ne reste pas *longtemps* sèche ; seringuer souvent pendant les chaleurs, sortir à mi-ombre pendant la belle saison ; voici à peu près toutes les exigences des jeunes bruyères. Bouturage de jeunes ramules, sous cloche et en serre tempérée ombragée, et à froid ou sur couche un peu tiède.

A. V.

Imp. Lith. de L. Stroobant a Gand.

Voie Général Totleben (FONTAINE DE GHÉLIN.)

(Semis. Mons .)

POIRE GÉNÉRAL TOTLEBEN (FONTAINE).

MESPILACEÆ NOB. (1) (*Pomaceæ* AUCT.).

L'*Illustration horticole* a pour mission spéciale l'Horticulture dans toutes ses parties, et surtout la vulgarisation des plantes ornementales, les plus méritantes, rares ou nouvelles; fière d'un but si noble et si vaste, elle ne doit pas, elle ne désire pas empiéter sur les domaines de l'Agriculture, de la Sylviculture et de la Pomologie, ses sœurs : *à chacun son métier!* et le sien, ainsi défini, lui offre un champ assez vaste, pour ne pas vouloir l'agrandir. Néanmoins considérant que la seconde et la troisième de ces catégories des sciences humaines sont très essentiellement liées à l'horticulture proprement dite (quel jardin ne possède pas quelques arbres fruitiers? Quel parc ne possède pas quelques grands arbres indigènes ou exotiques?), l'*Illustration horticole* se propose de temps à autre d'entretenir ses lecteurs soit d'un *bon fruit,* soit d'un arbre *ornemental* forestier, indigène ou exotique, soit de tous les deux à la fois, quand l'expérience a décidé de leur mérite et de leur valeur.

Ce préambule explique l'admission dans notre recueil d'une Poire, dont l'excellence a été proclamée. Notre éditeur s'étant rendu acquéreur de toute l'édition, a prié M. Adolphe Papeleu, horticulteur-pépiniériste, à Ledeberg-lez-Gand, d'émettre sur ce fruit un jugement consciencieux. Voici son rapport :

CH. L.

Vers la fin de 1857, M. Ambroise Verschaffelt me communiqua quelques échantillons d'une Poire de semis, afin de savoir si je connaissais un fruit qui pouvait avoir de l'analogie avec elle; n'en trouvant aucune, je lui conseillais d'en faire l'acquisition. Voici la description de ce beau fruit :

Époque de son origine. Semis de 1839. Ses premiers fruits ont été dégustés en 1855.

Obtenteur. M. Fontaine de Gheling.

(1) Genere *Pomo* non exstante, lege botanica nomen familiæ mutandum erat.

Époque de maturité du fruit. Décembre à février (1).

Qualité. Première.

Grosseur. Hauteur 0m,12,5; circonférence 0m,27.

Forme. Pyriforme.

Couleur. Jaune tacheté et pointillé de brun à sa maturité.

Dégustation. Chair rosée, très fondante, peu granuleuse, parfumée; eau très abondante et très sucrée.

Arbre. Vigueur moyenne; branches de grosseur moyenne; très fertile.

Port. Pyramidal.

Bois. Vert, rougeâtre du côté du soleil; lenticelles petites, nombreuses, d'un jaune rougeâtre.

Boutons. Courts, pointus, très écartés de la branche.

Feuilles. Petites, ovales-lancéolées; dentelures très fines, peu nombreuses; pétioles longs de 0m,02.

Boutons à fleurs. Courts obtus; lambourdes courtes.

Fleur. Ordinaire. »

Culture. Il conviendra de cultiver cette variété en espalier ou pyramide, car la grosseur du fruit serait un obstacle à la conservation de l'arbre et du fruit en plein vent.

Nom donné au fruit. Général Totleben.

Ce nom illustre nous rappèle les mémorables paroles de M. Millet, Président du Comice horticole de Maine et Loire, et qui nous ont engagé à ajouter à cette phalange de héros, le défenseur de Sébastopol, l'égal de ces grands capitaines qui dans l'adversité ont su acquérir tant de gloire et d'admiration.

« Sous l'impression que donnent les succès de nos armées, chacun s'ingénie pour glorifier à sa manière le courage et la bravoure de nos guerriers; et tandis que la Victoire leur tresse des couronnes, l'horticulteur à son tour s'empare de leurs noms pour en former la nomenclature de ses fleurs et de ses fruits.

» C'est ainsi que le Comice horticole de Maine-et-Loire vient aujourd'hui, dans son recueil de 1855, d'enregister cinq noms de héros appartenant à notre armée, en les donnant à cinq Poires nouvelles, savoir :

---

(1) M. Fontaine de Gheling a assuré à M. Verschaffelt qu'il avait conservé de ces Poires, avec toute leurs qualités, jusque dans les premiers jours de mars.

Ch. L.

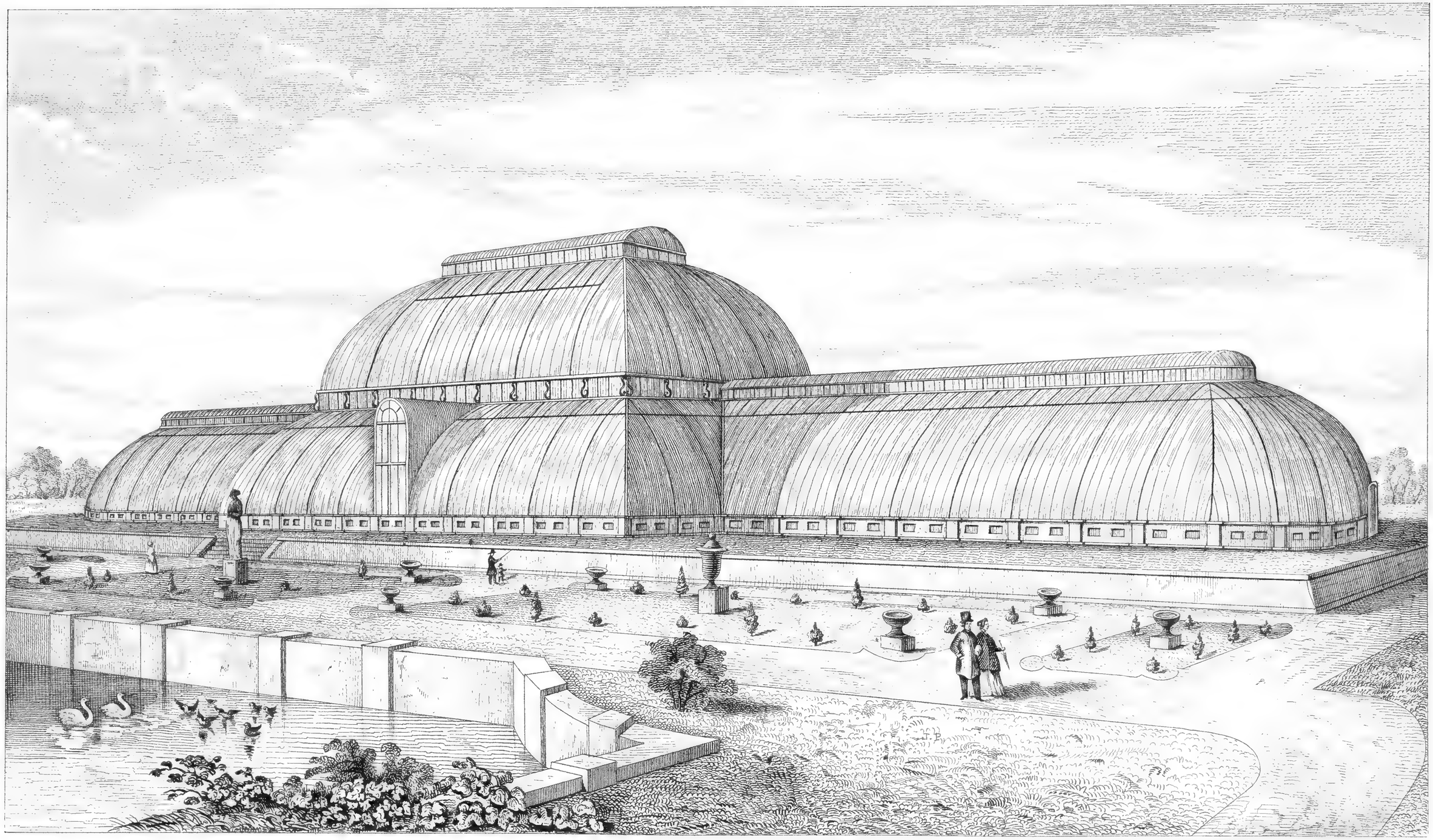
La perfection d'un fruitier ainsi que l'influence de l'été sur le fruit hâte ou retarde sa maturité.

Ad. P.

Lieutenant Poitevin, Général de Lourmel, Général Bosquet, Général Canrobert et Maréchal Pélissier.

» L'usage de donner des noms d'hommes aux fleurs et aux fruits, est emprunté des botanistes, qui se servent souvent de ce moyen lorsqu'ils ont à créer des genres ou des espèces. Les horticulteurs, en agissant ainsi, ne font donc que suivre une route déjà tracée, qui les conduit, au reste, à rendre hommage aux personnes, pour lesquelles ils éprouvent des sentiments de respect, d'amitié ou de reconnaissance, ou bien encore d'admiration ; comme ici, par exemple, en prenant parmi les illustrations de notre armée, des noms dont l'histoire gardera toujours un glorieux souvenir. »

Ad Papeleu.



Lith de F. & E. Gyselynck Gand

Vue de la serre à Palmiers.

(Jardin royal botanique de Kew.)

MISCELLANÉES.

Serre à Palmiers du Jardin royal botanique de Kew.

Le Jardin royal botanique de Kew, placé sous la protection immédiate de la Reine d'Angleterre, qui en est la seule propriétaire et pourvoit généreusement et amplement à son entretien, est de tous les jardins de ce genre l'un des plus vastes et des plus riches en végétaux d'ornement, arrivés là, en forts exemplaires, de toutes les parties du monde (1). Personne de plus n'ignore qu'il est dirigé, chance heureuse, par l'un des premiers botanistes contemporains, avec l'aide de son fils, qui promet un digne successeur aux talents et à la science du père. Qui ne connaît les beaux travaux, et les magnifiques ouvrages édités par l'un et l'autre.

Notre vignette (2) donne la perspective de la Serre à Palmiers, construite, il y a peu d'années, dans ce jardin, et l'une des plus grandes en ce genre que l'on connaisse, après celle du jardin impérial de St-Pétersbourg, et le fameux conservatoire de Chatsworth, édifié jadis par les soins et sur les dessins de l'habile M. J. Paxton, et dont nous parlerons plus bas. Ces proportions sont (*en pieds,* comme mesurent encore les Anglais) (3) :

Longueur totale du vaisseau, dans œuvre. . .	362 p.	6 p.
— de la partie centrale élevée	137 p.	6 p.
Largeur d'icelle	100 p.	
Hauteur d'icelle	63 p.	
— de la lanterne (tout le long du bâtiment).	6 p.	
Longueur de chaque aîle	112 p.	6 p.
Largeur *idem*	50 p.	
Hauteur *idem* (sans la lanterne). . .	27 p.	

C'est donc une superficie totale d'environ 24,700 pieds carrés.

---

(1) Nous parlons ici surtout au point de vue de la botanique ornementale: car sous un autre rapport, le jardin botanique le plus riche en végétaux de tous genres et de toutes espèces est celui de Paris, qui renferme en outre les collections zoologiques et minéralogiques les plus riches qui soient au monde, et porte en conséquence le nom de *Muséum d'Histoire naturelle.* C'est par son ensemble un établissement unique, merveilleux, dont chacun peut, avantage précieux et inappréciable, visiter librement et gratuitement toutes les collections. Malheureusement les serres, restées non achevées depuis plus de 20 ans (et le fussent-elles !), sont loin de répondre, par leurs dimensions mesquines, à la grandeur et à la richesse de ce *Temple de la Nature!* Il en est au reste de même pour toutes les autres collections, auxquelles l'espace manque; elles sont en effet entassées dans un regrettable pêle-mêle, qui en empêche l'étude, ou même reléguées en masse dans les caves et les greniers du trop étroit bâtiment qui les contient et qui de plus menace ruine depuis longtemps. Aussi tout ami des sciences naturelles déplore-t-il amèrement l'état de négligence profonde où les précédents gouvernements ont laissé cet établissement, et fait-il des vœux ardents pour que l'Empereur Napoléon III, dont la haute et heureuse volonté a créé cette grandiose et magnifique transformation que subit le vieux Paris, et terminé, complété le Louvre, ce monument, aujourd'hui le plus vaste et le plus magnifique palais qui soit dans l'univers, jette aussi un regard protecteur sur le Muséum, qui alors, tant pour grandir sa renommée de souverain et la reconnaissance publique, que pour la gloire de son admirable capitale, comme pour la gloire de la France entière, deviendrait alors le *Louvre des sciences naturelles,* comme le Louvre actuel est le Louvre des beaux-arts antiques et modernes ! Puissent ces lignes tomber sous ses yeux!

(2) La belle vignette ci-contre est empruntée à un grand ouvrage anglais, qui vient de paraitre, sur l'horticulture (2 v. très compacts, gr. in-8°, avec planches et vignettes).

(3) Le pied anglais diffère en moins de quelques lignes de l'ancien pied français.

Le conservatoire de Chatsworth offre, lui, d'après l'ouvrage anglais que nous avons cité, les dimensions suivantes :

Longueur totale.	282	pieds (1).
Largeur —	120	—
Hauteur —	60	—

Sa superficie entière est donc de 33,840 pieds ; supériorité en sa faveur 9,140 pieds carrés.

La serre à Palmiers du jardin à Palmiers du jardin impérial botanique de St-Pétersbourg (où toutes les serres sont construites d'après le plan le plus grandiose et le plus vaste), a 750 pieds de long (2) ; elle est divisée en cinq parties de hauteur inégale ; celle du centre a 77 pieds de hauteur, les deux latérales 30 pieds, etc. Dans la première sont des Cannelliers, de quarante-huit pieds de hauteur et plus ; des *Arenga,* à frondes de 30 pieds de long ; des *Cocos plumosa* (*Syagrus*), de 40 pieds de hauteur, etc., etc. ; un *Strelitzia augusta,* dont le tronc, de 30 pieds d'élévation, est couronné par l'éventail foliaire gigantesque que l'on sait ; des *Pandanus,* sous les racines duquel un homme peut facilement passer ; etc.

La grande serre royale anglaise est toute en fer et construite sur des blocs de granit. Les colonnettes qui soutiennent l'édifice sont en fer creux, sur lesquelles s'appuie, dans la partie centrale, un balcon circulaire. Les colonnes de cette partie seulement sont au nombre de vingt ; elles servent de conduit aux eaux pluviales, qui de là se déversent dans un étang, où se rendent également toutes celles de l'édifice par le même moyen.

Le tout est chauffé par douze chaudières, dont les tuyaux, les étangs et les récipients offrent une superficie de 28,000 pieds carrés, placés sous des dalles de pierre, qui servent de passage, et sous un plancher en fer, qui laissa çà et là échapper la vapeur par des valves ouvrant sur les étangs.

Cette suberbe serre est élevée sur une belle et large terrasse, et dans laquelle on pénètre par quatre entrées, deux terminales et deux latérales ; elle a été construite sur les dessins de M. Decimus Burton, et d'après les indications pratiques de M. William Hooker, directeur, et de M. Smith, jardinier en chef.

Nous nous proposons de revenir sur ce sujet, et d'indiquer les principales productions végétales qu'offre cette royale construction à l'admiration générale, et spécialement à l'attention des botanistes et des amateurs.

---

(1) Et non 400 pieds, comme l'ont écrit plusieurs écrivains horticoles. Les mesures qu'assigne M. Neumann au conservatoire de Chatsworth, dans son *Art de construire et de gouverner les Serres,* diffèrent assez notablement de celles que lui donne l'auteur anglais et que nous citons ici. Selon le premier, la serre du duc de Devonshire a 95 mètres de long sur 45 de large, soit 4275 mètres carrés (285 pieds de long sur 135 de large ; ou 37,475 pieds carrés).

(2) Dans ce nombre ne sont pas comprises beaucoup d'autres serres particulières et isolées de ce grand centre. Les premières, dit M. Regel, directeur actuel de ce magnifique établissement, élévé sous une latitude si glacée et si ingrate, composent un rectangle formé de quatre lignes longitudinales, courant de l'est à l'ouest, longues chacune de 750 pieds (243^{m}628), reliées entr'elles par deux autres transversales, longues chacune de 500 pieds (162^{m}419). Ces six lignes n'ont donc, réunies, pas moins de 4000 pieds de longueur (1300). (V. Duchartre, trad. *Gartenflora*, févr. 1857, *Journ. Soc. imp. et centr. d'Hort.*)

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Uroskinnera spectabilis LINDL. (1). *Scrophulariaceæ.* — « Nos jardins, dit M. Lindley (l. c.), sont redevables de cette belle plante à M. G. Ure Skinner, *le plus généreux des marchands, le plus zélé des collecteurs, celui à qui ou par l'assistance de qui la Botanique du Mexique occidental et du Guatemala doivent plus qu'à tous les voyageurs qui ont visité ces contrées!* Aucune plante ne méritait mieux de porter son nom : car non seulement, en effet, elle est très rare, mais encore très belle, et désormais sûrement acquise à nos jardins. »

Elle constitue une plante herbacée, molle, mais robuste, ayant le facies d'une Gesnériacée, et couverte de poils serrés, grisâtres. Les feuilles sont oblongues, ovées-lancéolées (d'après la figure), pétiolées ; (pétioles canaliculés) dentées ; les fleurs disposées en épis serrés, sessiles, terminaux, longues d'environ trois pouces, et soutenues chacune par une bractée velue, plus longue que le pédicelle, lequel est fort court. Le calyce en est petit, cupuliforme, velu, quadridenté ; la corolle, longue d'un pouce et demi, est lisse, infundibuliforme, d'un violet pâle (lilas), et terminée par un limbe 5-lobé, bilabié, tomenteux sur la face supérieure (d'après la figure, couvert de petits points élevés sur le côté interne, qui est étalé-récurve). Étamines comme chez les *Pentstemum,* c'est-à-dire la cinquième stérile, linéaire-spathulée, plus courte que les fertiles (et *insérée beaucoup plus bas,* toujours d'après la figure). Stigmate bifide.

Cette plante, véritablement remarquable, a donc été découverte dans l'ouest du Mexique ou du Guatimala, et introduite par M. Ure Skinner ; mais sans déprécier les mérites de ce voyageur-botaniste, nous ne voyons pas comment il serait aussi *incomparablement* supérieur que le déclare M. Lindley, aux Hartweg, aux Linden, aux Schlim, aux Funk, aux Warscewicz, etc., etc., qui ont enrichi ou enrichissent encore tous les jours la Science de tant de nouvelles et admirables plantes, recueillies précisément dans les mêmes contrées ! *Suum cuique!* (2).

---

(1) CHARACT. GENER. *Æstivatio* imbricato-bilabiata *Calyx* cyathiformis 4-dentatus. *Corolla* et *stamina* PENTSTEMONIS, *stylus* planus, *stigmate* furcato. *Capsula* calyce arctissime vestita loculicido-dehiscens. *Semina* scrobiculata membrana cincta.

Herba *facie* Gesneriæ, floribus *spicatis* violaceis. LINDL. l. i. c.

Uroskinnera spectabilis (unica species !) LINDL. in Gard. Chron. January (1857), p. 36. col. *b.* W. HOOK. Bot. Mag. t. 5009 (Octob. 1857).

(2) A sa notice descriptive, M. Lindley croit devoir ajouter « nous croyons que les *Pédants verbaux* (VERBAL PEDANTS) *ne nous chercheront pas chicane* (WILL NOT QUARREL) *sur la manière que nous avons imaginée d'éviter la difficulté, que nous offrait déjà dans le champ botanique* (BOTANICAL FIELD) *un genre*

Epigynium acuminatum Klotzsch (1). *Vacciniaceæ*. — « L'une de ces belles Vacciniacées qui abondent dans les régions subtropicales et tempérées des montagnes humides de l'Inde, et dont un très petit nombre a été jusqu'ici introduit dans les jardins européens ! Celle dont il s'agit a été découverte originairement par les collecteurs de M. Wallich, dans les montagnes près de Silhet (Khasia), et là recueillie abondamment depuis par Griffith, par les docteurs Hooker et Thompson, à une altitude de 3-4000 pieds, et croissant en général sur les arbres. Le premier l'a aussi trouvée dans la province de Moalmaque. L'individu figuré (dans le *Botanical Magazine*, l. c.) nous a été communiqué par notre ami, M. Nuttall, à qui l'a envoyé son collecteur, M. Booth, qui en a récolté des graines sur les montagnes du Boutan. » *Bot. Mag.* l. c.

C'est un très bel arbuste, haut de deux à quatre pieds, très ramifié, à branches peu nombreuses, verruqueuses, feuillées surtout vers le sommet. Feuilles alternes, avec une tendance faible ou nulle au verticille, étroitement lancéolées-acuminées, très coriaces, persistantes, longues de 4 à 10 pouces, bordées de dents distantes et obtuses, d'un vert foncé, opaque en dessus, pâles et souvent pourprées ou violacées en dessous; pétioles courts et portant au sommet deux glandes opposées mamilliformes. Pédoncules de longueur très variable. Fleurs fort nombreuses, disposées en corymbes très rapprochés, penchés, sortant sur les tiges, en dessous des touffes des feuilles. Pédicelles longs d'un pouce, d'un rouge de corail, ainsi que les calyces et les corolles; l'une et l'autre très petits; celle-là globuleuse et obsolètement pentagone. Étamines ciliées latéralement (*ex figura*), non aristées.

Le beau feuillage bicolore de cette plante, ses fleurs, très petites, mais très nombreuses, d'un rouge de corail, en feront un riche ornement pour les *serres tempérées*.

Skinneria ; *mais seront d'accord avec nous pour dire que les noms* Ure Skinner *peuvent fort bien être réunis en un seul mot, pour rappeler, sans crainte de méprise, les travaux d'un homme, qui ne doit jamais être confondu avec aucun autre* Skinner. » Nous partageons certes ici l'opinion du célèbre botaniste anglais ; mais pourquoi cette intempestive sortie contre les *verbal pedants?* Si dès avant et depuis Linné, ceux-ci eussent été plus nombreux (nous nous honorons d'en faire partie) et plus unanimes, la nomenclature botanique ne serait pas de nos jours si ridiculement maculée, *de toutes parts*, de barbarismes et de solécismes grecs ou latins, et de mots hybrides gréco-latins ! Or, on peut être un fort bon botaniste, sans être latiniste ou helléniste ; et dans ces cas, pourquoi avoir recours, pour la création de noms, à l'un ou à l'autre de ces deux idiomes ? Et dans l'espèce, tout d'abord, pourquoi cro pour cre ? L'altération des noms patronymiques est désormais, d'après la *presque généralité* des botanistes, une faute que l'on doit éviter, comme nous l'avons maintes fois démontré (*Desfontainea, Hamelia, Stransvæsia, Catesbæa, Pereskia*, etc., etc., etc.).

(1) *E.* foliis alternis petiolatis lanceolatis acuminatis remote serratis, floribus ramis corymbosis, pedicellis clavatis elongatis corollisque ampullaceis puberulis, antheris muticis. Klotzsch, l. i. c.

Epigynium acuminatum Klotzsch, in Linnæa, 51, XXIV. — W. Hook. Bot. Mag. t. 5010. Oct. 1857.

Agapetes acuminata G. Don, Syst. III. 862. Dunal, in DC. Prodr. VII. 554.

Thibaudia acuminata Wall. Cat. 6297.

Agapetes buxifolia Nuttall (1). *Vacciniaceæ*. — Très bel arbrisseau, ainsi que l'appèle avec raison, selon nous, M. William Hooker, découvert sur les monts Duphla, qui le séparent de l'Assam (frontière orientale du Boutan), par M. Booth, qui l'envoya (graines, vraisemblablement) à son patron, M. Nuttall, tous deux déjà mentionnés, à plusieurs reprises, dans ce recueil. Il le trouva croissant sur les arbres, à une altitude supramarine de 2 à 3,000 pieds.

Il forme un petit buisson, haut de 4 à 5 pieds, dont la tige principale sort d'un large rhizome tubéreux, lequel, comme dans beaucoup de ses congénères de l'Inde, adhère étroitement, par de nombreuses radicelles fibreuses, aux troncs moussus des arbres, dans les forêts humides. Les rameaux en sont étalés, effilés, poilues, brunâtres. Les feuilles assez serrées, coriaces, obovées-cunéiformes vers la base, subaiguës au sommet, obsolètement dentées au-dessus du milieu et brièvement pétiolées. Les fleurs sont solitaires ou géminées, mais groupées vers le sommet des rameaux, axillaires, assez brièvement pédonculées. Calyce obconico-campanulé, petit et à dents deltoïdes; tube corolléen cylindrique, glabre, d'un beau rouge écarlate, long d'un pouce environ (comme les feuilles), à 5 segments étroits, très étalés. Style et étamines subexserts. (*Serre chaude*, sinon bonne *serre tempérée*.)

Dillenia speciosa Thunb. (2). *Dilleniaceæ*. — C'est certainement l'un des plus beaux arbres de l'Inde, dit M. W. Hooker, et bien certainement aussi, ajouterons-nous, l'un des plus beaux du monde entier, et par l'ampleur de son noble feuillage, lequel rappèle, par sa forme, celui du châtaignier de nos forêts européennes, et ses fleurs, qui rivalisent en grandeur et en beauté avec celles des Magnolias! Elle est aussi, et de beaucoup, la plus belle du genre.

Ancienne habitante de nos serres, où elle a été, dit-on, introduite dès la première année de ce siècle (3), elle ne paraît pas, que nous sachions du

---

(1) *A.* ramulis calyce pedicellisque pilosis, foliis (pollicaribus) breve petiolatis obovato-cuneatis acutiusculis subserratis glaberrimis; floribus axillaribus solitariis binisve, pedicellis folio brevioribus; corollæ tubo strictiusculo coccineo folio æquilongo ter longiore quam lato, lobis patentibus ovato-lanceolatis, antheris rugulosis basi apiculatis apice in tubulos loculis quadruplo longiores connatos productis. Nuttall. l. i. e.

Agapetes buxifolia Nuttall, Msc. Sec. W. Hook. Bot. Mag. t. 5012. Oct. 1857.

(2) *D.* foliis petiolatis oblongis v. lanceolatis acutis argute serratis, floribus coætaneis solitariis maximis, carpellis sub 20-polyspermis .....?

Dillenia speciosa Thunb in Trans. of Linn. Soc. I. 200 Smith, Ex bot. I. 3 f. 2. 3. Roxb. Fl. Ind. II. 650. DC. Syst. Veg. I. 425 Prodr. I. 76. Wall. Cat. No 943. excl. C. Wight et Arn. I. 5. Wight, Ic. t. 823. Hook. f. et Thoms. Fl. ind. 69. — W. Hook. Bot. Mag. t. 5016 (Nov. 1857).

Dillenia elliptica Thunb. *ibid.* DC. *ibid.* l. c.

— *indica* L. Sp Pl 745.

Syalita Rheede, Malab. III. 39. t. 38. 39.

(3) Le premier individu en fut, dit-on, envoyé vivant, par le docteur Roxburgh, à Lady Amelia Hume.

moins, y avoir jamais fleuri, ni sur le continent, ni en Angleterre; mais M. W. Hooker, en constatant de son côté cette absence générale de floraison jusqu'ici dans les jardins, nous apprend que tout-à-coup une jeune bouture, récemment plantée, haute à peine de $0^m,60$, et tenue dans un petit pot, vient de fleurir chez M. Osborne, horticulteur à Fulham (Angleterre), en août dernier (1857); « il est plus que probable, dit-il, que le » temps d'arrêt (*check !*) causé (*à cette bouture*), lui a imprimé un plus » rapide développement foliaire, et l'a encouragée à fleurir. En effet, » beaucoup d'horticulteurs doivent avoir remarqué, comme cela nous est » arrivé à nous-mêmes, qu'un grand nombre de plantes ont bien fleuri, » peu de temps après avoir été reçues de leur pays natal, qui depuis » n'ont plus refleuri ou rarement. Ce défaut de floraison ne serait-il pas » dû au dégré presque uniforme de chaleur renfermée, auquel nous sou- » mettons nos plantes de serre chaude? Il est peu de plantes, en effet, » qui n'aient, dans leurs contrées natales, une période de repos, qu'amènent » tantôt le froid, tantôt la chaleur et la sècheresse, — lesquels contribuent » chacun à la santé et au bien-être des plantes. »

Les amateurs et les horticulteurs eux-mêmes ne sauraient trop méditer ces sages paroles, que de bons esprits déjà ont fait entendre, et tout d'abord feu Delaire, qui, le premier peut-être, a mis en pratique ce grand principe, alors qu'il était sous-chef des serres au jardin des plantes de Paris, et l'a surtout appliqué à ses propres cultures, quand il devint jardinier en chef du beau jardin botanique d'Orléans : pratique qui, combinée avec un excellent système de chauffage (*aérotherme*), produisit des résultats de végétation et de floraison merveilleux, et qui se trouvent relatés, partiellement dans le journal de la *Société* (*royale* alors!) *d'Horticulture de Paris* et l'*Horticulteur universel*. Revenons à notre plante.

Elle constitue dans son pays natal un arbre robuste, de moyenne hauteur, à bois d'un grain fin et dur, dont on fait d'excellents *bois de fusil*. Les branches en sont nombreuses, étalées-ascendantes. Les feuilles, rassemblées surtout vers l'extrémité des rameaux et portées par de courts pétioles amplexicaules et canaliculés en-dessus, sont oblongues ou oblongues-lancéolées, atténuées à la base, brusquement acuminées vers l'extrémité, bordées de grandes dents subspinescentes, à nervation serrée-pinnée, très enfoncée, parallèle. Les fleurs sont terminales, solitaires, portées par de très courts pédoncules (la figure et la description, données par M. Hooker, père, signalent ce pédoncule comme *obliquement incliné;* mais ne serait-ce pas là un accident résultant de ce que la bouture en question provenait d'un rameau latéral?). Calyce formé par 5 très grands segments

arrondis, concaves, charnus, à bords membranacés, d'un vert pâle, croissant avec le fruit qu'ils enveloppent en persistant. Pétales 5, alternant avec les sépales, et trois fois aussi grand qu'eux, obovés-cunéiformes, subcoriaces vers l'extrémité supérieure, subondulés aux bords, finement veinés, d'un blanc pur. Étamines très nombreuses, réunies et serrées, appliquées en une boule compacte d'un beau jaune, du centre ombiliqué de laquelle s'étalent, en s'appliquant dessus en étoile, les rayons blancs d'un stigmate multiparti. Anthères linéaires, s'ouvrant au sommet par deux pores. A cette magnifique fleur succède un fruit comestible, quoique très acide (on l'édulcore avec du sucre), ayant le volume, l'apparence et le coloris d'une de nos pommes (rouges). Il se compose de nombreuses capsules bacciennes, oblongues, adhérentes entre elles et attachées à une masse centrale charnue, contenant une pulpe juteuse, qui entoure également les semences; celles-ci sont très nombreuses et plurisériées près de l'enveloppe baccienne.

Nous souhaitons que la lecture de cette article engage les amateurs et les horticulteurs à s'occuper de cette noble plante, en lui appliquant une culture raisonnée, d'après les données qui précèdent.

Oncidium Limminghei Ch. Morren (1). *Orchidaceæ*. — M. Ch. Morren, à qui échoit la succession scientifique de son père, et à la hauteur de laquelle il se maintient dignement, ainsi que le prouve la rédaction des trois derniers volumes de la *Belgique horticole*, nous a fait le premier connaître cette plante, par une excellente description et une belle figure, publiées dans ce recueil (l. c.), mais parvenues trop tard entre nos mains, pour que nous ayons pu en parler plus tôt dans le nôtre.

C'est une petite, mais très belle espèce, par son joli feuillage cordiforme-ové, strié-maculé transversalement et irrégulièrement de brun rougeâtre, porté par de petits pseudobulbes arrondis-cordiformes et comprimés; par de grandes fleurs (plus de 0,04 de diamètre), dont les 5 segments sont richement et largement fasciés de brun sur fond jaune, dont le labelle, d'un jaune d'or, est élégamment ponctué de rouge écarlate. Le labelle en

(1) *O.* caule rhizomatoso repente epiphyto; pseudobulbis oblongo-cordatis compressis parvis monophyllis; folio sessili ovato-oblongo obtuso mucronato plano basi inæqualiter cordato maculis fuscis transverse crebreque striatis; scapo tenui erecto vix spithamæo simplici bracteato 1-3-floro; segmentis perianthianis æqualibus subconformibus patulis concoloribus (infimis pallidioribus) obovatis basi attenuato-unguiculatis, supremis 3 paulo latioribus; labelli trilobati lobis basilaribus magnis oblongis divaricatis apice auriculiformibus, lobo terminali rotundatim quadrato apice marginato basi (isthmo) unguiculato; intra lobos basilares crista biloba, lobo infer. majore, utrinque tuberculata (Morr.); gynostematis alis 4 : 2 apicalibus latis ovatis incurvis tenuiter fimbriatis, 2 aliis irregulariter alteque fissis. *Ex descript. figuraque clar.* Ch. Morr. *infra cit.*

Oncidium Limminghei Ch. Morr. Belg. hortic. VI. Sept. 1856. p. 353. c. optima icone. — Lindl. Fol. Orchid. fasc. VI. VII. 56. N° 198 (*Oncidia!*). Planta adspectu jucundissima, foliis brunneo pictis, floribus magnis auratis late brunneo variegatis et rubro intus punctulato.

est curieusement conformé, ainsi et surtout que les ailes du gynostême (1), séparées en quatre parties distinctes et singulièrement incisées-frangées.

Elle a fleuri pour la première fois, en août 1855, dans le jardin botanique de Liége, qui l'a reçue, ainsi que le suppose M. Ch. Morren, de la province de Caracas, par l'entremise du consul belge pour cette contrée, M. Van Lousberghe. Le jeune et savant auteur l'a dédiée à M. le comte Alfred de Limminghe, amateur fort distingué de plantes, promoteur éclairé de la botanique et de l'horticulture

Ilex Fortunei (2) Lindl. (3). *Ilicaceæ* (4). — Découverte en Chine, dans un lieu nommé *Hwuy-Chou* (*sic!*), où elle forme un bel arbre (qui se trouvait en décembre 1853 chargé de grosses baies) par M. Fortune, qui la rapporta (ou l'envoya?) en Europe, cette plante se trouve en la possession de M. Glendinning, de Turnham Green (Angleterre). Dans son jeune âge, dit M. Lindley, à qui nous empruntons ces détails, elle ressemble beaucoup à l'*I. cornuta;* mais dans une condition adulte, elle acquiert une toute autre apparence, et ressemble à un Houx d'Europe, à très grandes feuilles entières. Les fleurs en sont encore inconnues, et l'individu qu'en examina ce savant botaniste était seulement en fruits. Dans cet état, on remarque dans l'aisselle de chaque feuille une ombelle sessile, divisée en 6-10 *pédicelles*, longs chacun de $\frac{3}{4}$ de pouce : de telle sorte que lorsqu'elle est chargée de ses baies, la plante doit avoir une apparence superbe (*glorious*). Il la considère comme distincte, et l'a dédiée à son découvreur.

---

(1) En fait d'Orchidées, nous nous servons toujours de ce mot, tout imparfait qu'il soit, au lieu de celui de *colonne!!!* quand donc les Orchidographes voudront-ils comprendre la trivialité plus que ridicule de ce dernier mot, par lequel on veut entendre la réunion sur un même pédicule des étamines et du style chez ces plantes? mais nous sommes un *Verbal Pedant!* nous allions l'oublier!

(2) M. Lindley écrit constamment *Fortuni* (comme plus haut il a écrit *Limminghii*, bien qu'avec raison M. Ch. Morren ait écrit *Limminghei*); or, le célèbre voyageur en Chine s'appèle Fortune; pourquoi cette inutile altération de son nom? Il est bien temps que les botanistes se montrent enfin unanimes pour ne plus altérer ainsi les noms patronymiques.

(3) *I.* foliis coriaceis sempervirentibus oblongis marginatis utrinque acutis subsessilibus apice mucronatis, umbellis multifloris *sessilibus*, pedunculis (lege *pedicellis!?*) validis quartæ folii longitudine æqualibus, baccis subrotundis 4-pyrenis. Lindl. l. i. c. (*parenth. nostr.*).
Ilex Fortunei Lindl. Garden. Chron. 26 Déc. 1857. p. 868. col. c.

(4) Ut non semel diximus, genere *Aquifolio* non exstante, nomen familiæ *Ilicaceæ* (*Ilicineæ* scripsit l. A. Brongn), dicendum.

CACTÉES NOUVELLES.

Mamillaria inclinis Nob. (1). *Cactaceæ § Phymatocotyledoneæ.* — Le nombre des Mamillaires introduites déjà dans les collections devient immense, et un bien plus grand nombre encore reste probablement à importer. Toutefois, un examen comparatif sérieux démontre bien vîte *que la plus grande partie* de ces prétendues espèces ne sont réellement que des variétés plus ou moins caractérisées, se rapprochant ou s'éloignant plus ou moins des types par une foule d'intermédiaires. C'est une remarque que nous avons faite surtout cette année (octobre), en examinant la belle et nombreuse collection d'un amateur distingué de ces plantes, M. F. Schlumberger (au château des Authieux, près Pont-de-l'Arche; France) (2) : remarque qui était aussi de son côté le résultat de ses observations quotidiennes. Ainsi, de semis authentiques, faits par lui-même, de graines recueillies sur telle ou telle espèce, sont sorties bon nombre de variétés, considérées auparavant soit comme espèces distinctes, soit comme provenant de toutes autres que de leurs propres mères. Cela est vrai, mais cela est *renversant;* c'est à n'y rien comprendre ! *Nous y reviendrons ailleurs et bientôt !*

La plante qui nous suggère les réflexions qui précèdent, est-elle distincte comme espèce? oui, si son caractère principal, l'*inclinaison prononcée* de ses mamelons est normale et se perpétue dans sa progéniture; non, s'il en est autrement, si elle n'est qu'accidentelle. Nous en devons la communication à un horticulteur de Bruxelles, M. De Jonghe, qui n'en possédait que deux exemplaires, dont l'un est devant nos yeux, en écrivant ces lignes.

C'est une plante voisine de la *M. Prælii* (v. *viridis*), par la forme des mamelons et la disposition des aiguillons; mais elle est dressée-cylindrique, se ramifie à peine; les aisselles, non laineuses, porte de rares soies; les mamelons sont serrés, plus longs et plus allongés que ceux de l'espèce comparée; tétraèdres à la base, ils sont bientôt pentaèdres et fortement

---

(1) *M.* oblongo-cylindrica vertice vix impressa tandem ramosa lactescens virens, axillis parcissime setosis nec lanatis; mamillis confertis basi tetraedris, sensim pyramidato-pentaedris (latere dextro *triedro*, sinistro *diedro*) apiceque valde attenuatis, junioribus porrectis dorso curvatis versus basim ventre acuto breviter inflato-gibbosis mox notabiliter inclinato-deflexis et tunc valde dorso curvatis; areolis parvis obliquo-ovalibus, vetustis subnudis, junioribus lanatis; aculeis 4-6 (numero dispositioneque variantibus) substellatis ætate deflexis albis apice nigris subæqualibus; floribus....

(Planta descripta, 0,007 + 6; mam. 0,01, basi diam. 0,007; acul. 0,003 $\frac{1}{2}$—4 $\frac{1}{2}$).

Patria ?.. . Benevolenter communicata a Dom. De Jonghe, hortic. bruxellensi (1857). Affinis *M. Prælii* et var. ejus *viridi!*

(2) Nous saisissons cette occasion pour lui témoigner publiquement ici toute notre gratitude pour l'obligeance extrême et toute aimable avec laquelle il a bien voulu mettre toutes ses plantes à notre disposition, et dont l'examen nous mettra bientôt à même, nous l'espérons, de publier une *Revue nouvelle* et *aussi complète que possible des plantes* de cette curieuse et intéressante famille (*Cactacearum Monographiæ hucusque cognitarum Tentamen*).

amincis au sommet (*acuminés*, s'il est possible d'employer ici cette expression); dressés d'abord, au vertex de la plante, ils sont bientôt fortement courbés et inclinés; ils portent 4-6 petits aiguillons blancs, variant assez par le nombre et la disposition. Nous n'en avons pas encore vu les fleurs, que nous proposons de décrire, dès que nous les aurons observées.

Outre les belles et nouvelles espèces d'Euphorbes charnues que nous avons observées et décrites (V. ci-dessus, IV. Misc. p. 98), grâce à l'obligeance, en premier lieu, de notre illustre ami, M. Decaisne, professeur de botanique appliquée à l'Horticulture, au Muséum impérial d'Histoire naturelle et en second, de MM. Neumann et Houllet, chef et sous-chef des serres de ce grandiose établissement national, nous avons examiné et décrit également trois très remarquables espèces de Cactées, rapportées du Pérou et de la Bolivie, la même année (1857), par M. Duledevant. Ce sont :

Les **Cereus elegans** et **Duledevanti** Nob. msc., belles et robustes espèces, très voisines du *C. panoplæatus*.

Et l'**Echinocactus hemifossus** Nob. msc., plante extrêmement remarquable par la disposition de ses nombreux et longs aiguillons bifariés-pectinés, intriqués, comme chez l'*E. pectiniferus*, insérés sur la moitié inférieure de ses mamelons en forme de crête, et dont l'autre est nue et creusée jusqu'à l'extrême sommet par une profonde fossule remplie de coton blanc; le sinus médian des aiguillons en montre 2-3-4 autres dressés, plus robustes, mais plus courtes que les latéraux, qui s'entrecroisent de manière à couvrir toute la plante.

Nous en avons également déterminé une variété très voisine (*E. hemifossus gracilispinus*), mais à aiguillons beaucoup plus longs, plus grêles, et de même entrelacés et couvrant les tiges.

Nous devons nous borner ici à ce peu de mots, nous proposant d'examiner de nouveau ces plantes, nouvellement arrivées au Muséum, et d'en publier alors une description plus complète *dans l'ouvrage que nous méditons*.

D'un autre côté, l'établissement Verschaffelt a reçu directement cette année de la Havane, plusieurs individus parfaitement caractérisés d'un cierge, que nous rapportons sans hésitation au **Cereus trigonus** d'Haworth, plante presque inconnue aujourd'hui, parce qu'elle est fort rare dans les collections, ou plutôt parce qu'elle en est probablement disparue. Nous en donnerons l'exacte description suivante (1).

Le principal individu nous a offert, nées sur un *chicot*, deux branches

(1) *C.* ramis robustissimis longissimis recte continuis (an semper?) rigidissimis fere per se stantibus radicantibus 3-4-gonis, faciebus planis v. obsoletissime canaliculatis (diam. 0,04); angulis vix acutis repandis;

très robustes, très rigides, absolument continues, sans étranglement, rampantes-ascendantes, radicantes, longues d'1^{m},55 et tronquées net au sommet (sans doute pour la commodité de l'emballage : section qui indique que ces branches doivent atteindre, dans la contrée natale de la plante, une longueur indéterminée), trigones et tétragones, à pans droits ou très obsolètement canaliculés, de 0,04 de diamètre et à angles subaigus. Les aréoles, distantes de 0,04, portent un duvet peu abondant, brunâtre, et sont portées par un léger renflement oblique et défléchi. Les aiguillons, au nombre de 8-6-4, plus communément de ce dernier chiffre, sont longs à peine 0,003-4, fortement renflés à la base, divariqués, noirs.

Cette espèce diffère absolument de ses congénères, dont elle est fort voisine, les *C. triangularis, Ocamponis, Uhdeanus, Napoleonis,* etc., et sera une bonne acquisition pour les amateurs des Cactées. Selon Plumier (si notre espèce est bien celle de cet auteur?), la fleur en est blanche, le fruit cocciné et comestible.

Il règne dans la Science, au sujet des Cierges rampants à 3 ou 4 angles, une si déplorable confusion, que nulle collection ne saurait aujourd'hui posséder d'elles une synonymie exacte. Nous ferons tous nos efforts pour chercher à l'éclairer dans l'œuvre en question.

L'établissement Verschaffelt possède encore une autre plante de cette famille, qu'il est bien temps enfin de ne plus passer sous silence : c'est une espèce inédite et bien distincte de *Peirescia,* découverte par son collecteur dans l'île Ste-Catherine (Brésil), M. Fr. Devos, qui la rapporta vivante en 1845.

Nous lui donnerons, d'après son caractère principal et prononcé, le nom de **Peirescia undulata** (1). Selon ce que nous rapporte M. Devos, elle croît sur les berges des ravins de l'île, y forme d'épais buissons, de deux à quatre mètres d'élévation, a très longues branches sarmenteuses, effilées, garnies dans toute leur longueur terminale de nombreuses fleurs, dont la forme et la couleur rappèlent à l'esprit certaines roses sauvages, à grandes fleurs semi-doubles.

areolis oblique deflexis in angulorum gibbulum insertis 0,04 distantibus ; aculeis 8-6-4 sæpissime 4-5 brevissimis basi maxime inflatis divaricatis nigris 0,003-4 longis).

Cereus trigonus ? Haworth, Syn. 181 (nec *Cactus triangularis* β folioso insipido Jacq. Am. 152. etc. Plum. Am. t. 200. f. 2.

(2) *P.* frutex, ramis numerosis sarmentosis virgatis longissimis divaricatis, foliis lanceolato-ellipticis acuminatis viridibus nitidis crassiusculis margine undulatis supra sulcato-venatis, 0,8-12 + 2 $\frac{1}{2}$-4 long.; petiolo brevissimo robusto supra sulcato infra folium in nervum medium robustum elevatum continuo, 0,003-6; nervis aliis immersis; tomento axillari brunneo, lana floccosa alba dependente decidua ; aculeis primo binis basi subulatis hamatis, ætate elongatioribus sed dein evanescentibus et aliis numerosioribus rectis fasciculatis et brevibus (comparative his alior. specier.) tandem suppletis ; aculeis geminis, 0,004-8 ; adultis....) ; floribus (ut dicitur) numerosissimis forma coloreque rosas referentibus totam longitudinem ramorum terminalium occupantibus....

Peirescia undulata Nos. loco præsenti.

Affinis *P. aculeatæ* β *lanceolatæ* Pfeiff. (*P. brasiliensis* H. Hamb.).

Cultivée en pleine terre, et mieux dans les interstices d'un rocher factice, dans un conservatoire, cette espèce y deviendrait certainement un ornement remarquable.

Fructification du Cereus Martini Lab.

Un jeune individu du singulier *Cereus Martini,* a donné dans les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, sous l'influence bienfesante des hautes chaleurs qui se sont produites cette annéee, un fruit que nous avons pu examiner tout à loisir : car parvenu à toute sa maturité, il nous est tombé dans la main en le touchant. Ce fruit était fort beau, globuleux, atténué en col au sommet (col résultant de la chute du périanthe, lequel, comme chez toutes les Cactées, est promptement caduc, et non persistant chez cette espèce, comme le dit M. Labouret), d'un rouge coccinéé vif ; il ne mesurait pas moins de 0,07 sur 0,18 de circonférence. Il portait des tubérosités peu saillantes, très distantes, disposées en spirale, et munies à la base d'une squame assez large, tronquée au sommet et décidue. Dans l'aisselle de chaque squame était un duvet blanchâtre, court, assez abondant, d'où sortaient 5-6 très petits aiguillons, à peine exserts, mais très piquants et subulés à la base.

Les semences, comparativement grosses et conformées comme celles des congénères, sont noires, innombrables et nidulantes dans une pulpe très abondante, d'un blanc translucide, cristallin, et d'une saveur très sucrée.

Nul doute que, cultivé *ad hoc,* ce cierge ne fournisse à nos tables un très bon fruit de plus, qu'on dégusterait, à l'instar des grenades, en suçant la pulpe qui en enveloppe les graines.

Comme espèce, il ne ressemble à aucun de ses congénères, parmi lesquelles il constitue évidemment une section à part. Il a absolument l'aspect d'un *Opuntia* à tige cylindrique (*O. exuviata,* par exemple) ; sa tige est en effet cylindroïde, d'un vert pâle, porte des gibbosités disposées en 4 ou 5 séries spirali-verticales, et sur le point culminant desquelles sont insérées l'aréole et les rares aiguillons. Nous ne concevons donc pas pourquoi l'auteur en a dit les tiges *penta-* ou *tétra-gones,* et le range, *d'après les conseils du prince de Salm,* dit-il, parmi les *C. angulati pruinosi* (de sa monographie !), avec lesquels *il n'a certes rien à faire !* Nous reviendrons plus amplement ailleurs sur ce sujet.

Quant aux fleurs que nous avons également eu le plaisir de voir chez M. Cels (oct. 1857), elles sont blanches, très grandes, inodores et presque absolument semblables à celles des *C. peruvianus, Perrottetianus* Hort. par. et Ch. Lem. *Icon. Cact.* c. ic. (— *lividus* Pfeiff.), *obtusus,* etc.

NÉCROLOGIE.

Mort du Docteur Royle.

Le Docteur Royle, secrétaire de la Société d'Horticulture de Londres, est mort subitement le 2 janvier dernier, dans sa résidence à Acton. « Peu d'hommes, dit M. Lindley (*Gardener's Chronicle*, 9th january 1858, p. 20), ont contribué plus activement à augmenter nos connaissances sur les productions naturelles de l'Inde, ou ont étudié plus soigneusement les faits importants qui se rapportent à la végétation du climat de ce pays. A lui appartient le mérite d'avoir fait connaître au gouvernement indien que certains districts de l'Himalaya seraint propres à la culture du Thé de la Chine. Sa Botanique des montagnes de l'Himalaya, en 2 vol. in-4°, avec un admirable Index, fut un modèle de recherches dans une branche, alors peu étudiée, de l'Histoire naturelle, et ses divers rapports sur les produits industriels de l'Inde, que terminent sa dernière brochure sur les progrès de la culture cotonnière, sont de remarquables exemples de l'application de la science à la pratique. »

Le Docteur Royle fut nommé aide-chirurgien au service médical du Bengale, en 1820, et servit en cette qualité dans divers régiments d'infanterie, de cavalerie ou d'artillerie indigènes ou européens, jusqu'au commencement de 1823, où il fut chargé de la direction du jardin botanique de Saharunpore, jusqu'en décembre 1831. En mars 1832, après un séjour de douze ans dans l'Inde, il revint en Angleterre, dans le but de publier les résultats de ses investigations et d'assurer la priorité de ses découvertes.

Les plus importants ouvrages du Docteur Royle, sont :

Plantes fibreuses de l'Inde.

Culture et commerce du Coton dans l'Inde et ailleurs.

Ressources productives de l'Inde.

Antiquité de la Médecine indoue.

Essai sur l'éducation médicale.

Manuel de matière médicale et thérapeutique.

Revue des mesures adoptées dans l'Inde pour l'amélioration de la culture du Coton. Ce dernier en addition au grand ouvrage sur la botanique de l'Himalaya, cité plus haut.

Pendant un azzez grand nombre d'années, il avait été chargé par la Compagnie de l'Inde orientale, de l'examen des produits de toute espèce provenant de cette contrée ; et sa perte sera vivement sentie par les Directeurs,

qui trouveront difficilement, pour lui succéder, un homme aussi versé dans les connaissances locales de l'Inde, aussi habile et aussi industrieux.

Mort du Duc de Devonshire.

L'Horticulture et la Botanique en particulier viennent de faire une perte immense, irréparable : l'un de leurs plus nobles, de leurs plus généreux promotcurs, M. le duc de Devonshire, est mort le 17 janvier dernier, dans sa résidence de Hardwick Hall (Derbyshire), d'une paralysie, dont les premières attaques remontent à cinq années. Il était né en 1790 à Paris, et n'avait par conséquent de soixante-huit ans à peine ; il n'avait jamais été marié. Possesseur d'une des plus grandes fortunes de l'Angleterre, il en fit toujours le plus noble usage ; et pour donner une idée de son faste princier, il suffira de dire, que nommé ambassadeur à St-Pétersbourg, en 1826, à l'occasion du couronnement de Nicolas Ier, outre les sommes que lui alloua *grandement* le gouvernement anglais, il consacra à cette mission 50,000 livres sterlings de plus (1,250,000 fr.).

Ce fut ce noble personnage qui, comme on sait, fit construire, d'après les dessins et sous la direction de son jardinier en chef, M. J. Paxton, ce magnifique palais végétal, si connu dans le monde horticole sous le nom de conservatoire de Chatsworth (nous en avons dit un mot, ci-dessus, T^e^ V. Misc. p. 1.). Ce fut lui, on le sait encore, qui envoya, sur un navire frêté tout exprès *ad hoc,* un autre jardinier fort intelligent, M. Gibson, pour lui rapporter, entr'autres belles et rares plantes, le fameux *Amherstia nobilis* (1), le plus beau et le plus rare des arbres du globe : car on dit qu'il n'en existe dans l'Inde que quelques individus, croissant dans un cimetière de la province de Martaban, près d'un couvent de prêtres bouddhistes. Qu'on juge de ce qu'a dû coûter l'individu, qui fut introduit de là dans le *conservatoire* du noble Duc ! Et cependant il n'eut pas le plaisir de le voir fleurir chez lui, pour la première fois en Angleterre, comme nous le dirons ailleurs.

Par une chance plus heureuse cette fois, c'est dans l'une des serres chaudes du jardin de Chatsworth, que fleurit, en novembre 1849, pour la première fois en Angleterre et en Europe, la *Reine des eaux,* la fameuse *Victoria regia,* dont des graines avaient été apportées de la Bolivie, en 1847, dans le jardin royal botanique de Kew, par M. Bridges, collecteur zêlé et intelligent, auquel la Botanique et l'Horticulture sont redevables d'une foule de raretés et de nouveautés végétales (2).

(1) Nous publierons, dans une de nos prochaines Miscellanées, l'histoire et la description de cet arbre.
(2) Nous citerons entr'autres une charmante plante de la famille des Acanthacées, perdue, mais mo-

M. le Duc de Devonshire était président de la Société d'Horticulture de Londres, depuis la mort de Thomas Andrew Knight, et cette société subit par là une perte à peu près irréparable ; car il était pour elle un protecteur généreux et puissant. M. Lindley, dans le *Gardener's Chronicle*, l. c., qui nous fournit quelques-uns des faits que nous venons de rapporter, termine sa notice nécrologique par les paroles suivantes, qui peignent l'homme, et nous ont pour notre part profondément touché.

« Jusqu'au dernier moment l'amour des fleurs s'est vivement manifesté chez ce regrettable gentilhomme ; on peut dire qu'elles étaient devenues une nécessité de son existence. Depuis qu'une triste attaque de maladie (paralysie) avait amené une incurable débilité, son plaisir était de se faire rouler dans le conservatoire de Chatsworth, si bien disposé et peuplé, pour se placer vers quelques objets (plantes!) dont il pût considérer encore la beauté. »

Puisse la Providence susciter ainsi à la Botanique et à l'Horticulture de nouveaux Ducs de Devonshire, tant en Angleterre que sur le continent !

Nouveaux Pétunias.

M. Boucharlat, aîné, horticulteur, à Lyon, se dispose à mettre ce printemps dans le commerce une douzaine de *Pétunias* nouveaux, dont la collection a obtenu un prix-d'honneur (médaille de vermeil), comme plantes obtenues de semis, à l'Exposition universelle de Lyon, en septembre dernier. Ce sont :

Léopold premier. Rose vif, nuancé de blanc et lilas, passant au bleu cendré.

L'Impératrice. Blanc, nuancé de lilas bleuâtre.

Lindley. Fleur de 6 centim., rouge carminé, nuancé.

Madame Miellez. Blanc de crême, relevé de rouge et de violet, passant au bleu clair (8 centim.!).

Napoléon III. Fleur de 10 centim., violet foncé, pourpré, nuancé de blanc et de lilas rougeâtre, passant au bleu ardoisé.

Reine blanche. Fleur de 8 centim., blanc pur.

Reine Victoria. Fleur de 10 centim., lilas superbe, relevé de violet et de blanc.

Reveillii. Fleur de 7 centim., blanc, et rose vif au centre.

Van Houttei. Rose vif, relevé de blanc, passant au lilas bleuâtre.

Verschaffelti. Rose lilacé superbe, passant au bleuâtre; fleur de 8 centim.

William Rollisson. Fleur de 7 centim., beau rose passant au bleu de ciel.

Toutes ces plantes ont un port vigoureux, des fleurs bien pleines, très

---

mentanément, il faut l'espérer, pour nos jardins, et dont nous avons fait le type d'un genre bien distinct (*Androcentrum multiflorum* Ch. Lem. V. Flore des Serres et des Jard. de l'Eur. III. Juin 1847. † 12. — N. ab Esenb. in DC. Prodr. XI. p. 725).

grandes, vivement colorées et portées par de robustes pédoncules, et on assure que leur durée n'est pas moindre que huit ou dix jours.

Nous rappèlerons volontiers que, ménagées d'une certaine manière, les Pétunias seront pour la serre chaude une grande ressource en hiver pour faire des bouquets et orner les appartements, où l'on jouira et de la beauté de leurs fleurs, de coloris si variés, et de la délicieuse odeur qu'elles émettent.

Nous saisirons cette occasion pour rappeler au lecteur les belles variétés de ce genre, que nous avons nous-même décrites et figurées dans ce recueil (T^e^ II, Pl. 53. T^e^ III, Pl. 108. T^e^ IV, Pl. 137).

Priorité dans la culture et l'hybridation des Glayeuls.

Il n'est pas un de nos lecteurs qui n'ait encore présent à l'esprit le beau bouquet de Glayeuls hybrides, dont nous avons composé notre planche 154 (IVe vol.).

A l'occasion de ces magnifiques gains nous disions : « Parmi les horticulteurs qui se sont occupés avec le plus de persévérance et surtout de succès de son éducation (du *Gladiolus gandavensis*), nous devons citer en première ligne MM. Truffaut, à Versailles, et Eugène Souchet, chef des cultures du palais impérial de Fontainebleau. » *Nous n'en savions* en vérité *pas plus long* au sujet de ce genre de culture.

Toutefois, notre éditeur a bien voulu nous communiquer, *sur ce même sujet,* une réclamation *que lui adresse* M. L. Courant, de Guebwiller (Haut-Rhin, France), et où nous lisons ces mots : « M. Ch. Lemaire, en fesant l'historique de cette belle plante (le *Gladiolus* des jardins!), *n'est pas juste pour tous!* En 1839, bien avant de connaître la variété *Gandavensis,* je me suis occupé de féconder artificiellement le *natalensis* avec les *ramosus* et *cardinalis.* Du premier semis des graines que j'en ai obtenues, j'ai gagné les *Courantii fulgens* et *Courantii carneus,* etc. »

Nous répondrons, sensible à ce reproche, tout peu mérité qu'il soit, que, dès 1839, nous avons rédigé l'*Horticulteur universel,* journal qui, de cette année jusqu'en 1845, a obtenu quelque vogue, et que jamais M. Courant ne nous a, pendant ce laps de temps, adressé aucune communication; qu'il en a été de même depuis 1845 jusqu'en 1858, nouveau laps de temps pendant lequel nous avons rédigé la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (5 premiers volumes), le *Jardin fleuriste* (4 volumes), et enfin l'*Illustration horticole* (4 volumes, et le 5e en cours de publication), qui jouit aussi, nous aimons à le constater, de toute la faveur du monde botanico-horticole. Et certes, mû toujours par un sentiment de justice et

de bienveillance inaltérables envers les amateurs et les horticulteurs, nous nous serions empressé de faire droit à une réclamation fondée; mais jamais, comme nous venons de le dire, M. L. Courant ne nous en a donné l'occasion.

Nous accueillons donc ici sa tardive réclamation, et admettons volontiers que ses gains en *Gladiolus*, hybridés entre le *gandavensis*, le *natalensis* (*psittacinus*) et autres, sont très méritants, et nous désirons qu'il nous mette à même de bientôt en juger.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Cypripedium Fairieanum LINDL. (1). *Orchidaceæ § Cypripedieæ.* — Encore une *belle* espèce à ajouter à ce *beau genre*, extrêmement voisine de ses congénères et cependant assez dissemblable pour que M. Lindley l'en ait regardée comme distincte. Elle provient de l'Assam; du moins, et c'est fort probable, elle a été achetée, dit-on, dans un lot de plantes venant de cette contrée.

Elle ressemble beaucoup au *C. insigne* et aux espèces voisines; elle est, comme elles, acaule, a des feuilles distiques, oblongues, loriformes, obliquement aiguës au sommet, concolores (vertes); le scape est velu, et porte une fleur solitaire, dont le pédoncule-ovaire est gros, allongé, violacé, glanduleux-poilu; le pétale supérieur (dressé) est très ample, subarrondi-récurve au sommet, puis concave, cordiforme, sur un fond blanchâtre, et d'un vert pâle au centre. Il est richement veiné-strié et réticulé de violet; les deux latéraux sont oblongs-lancéolés, aigus, obliquement défléchis, puis récurves, *comme les cornes d'un buffle* (W. HOOK.), ciliés aux bords, dont le supérieur est crispé; ils ont le fond jaunâtre, rayés et bordés de violet; les deux inférieurs, beaucoup plus petits que les autres, sont soudés en un seul ové et obtus, et d'un coloris plus pâle; le *soulier* est coloré et de plus pointillé de même.

M. Lindley a dédié l'espèce à M. Fairie (amateur?), de Liverpool, qui

(1) *C.* foliis loriformibus concoloribus apice obliquis apiculatis; scapo piloso, bractea brevi pallida apiculata; ovario glanduloso piloso; sepalis glanduloso-pilosis, dorsali erecto subrotundo apice recurvo antico breviore concavo oblongo obtusissimo; petalis lanceolatis obtusis decurvis reflexis margine crispis et basi intus fimbriatis; labello sepalo antico duplo longiore glabro oblongo basi convoluto; stamine sterili lunato, proboscideo piloso margine antico utrinque unidentato. LINDL. l. i. c.

Cypripedium Fairieanum LINDL. Gard. Chron. 740. c. 1857. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5024. Déc. 1857.

en avait envoyé un bel individu en fleurs à une récente exposition de la Société d'Horticulture de Londres (Salles Willis).

Cosmanthus grandiflorus Benth. (1). *Hydrophyllaceæ*. — Voici sans contredit la plus belle plante de la famille, si l'on n'en considère que l'ampleur des fleurs, lesquelles mesurent plus de 4 centim. de diamètre et sont lilacinées. Découverte dans la Californie, par W. Douglas, avant son départ pour l'île fatale où il a trouvé une mort si lamentable, elle y fut retrouvée par le célèbre collecteur M. W. Lobb, qui en envoya des graines à ses patrons, MM. Veitch, et à lui revient ainsi le mérite de son introduction. Elle supportera vraisemblablement nos hivers à l'air libre, mais à bonne exposition, dans un sol léger, au-dessus d'un bon drainage, avec couverture en hiver, pour en éloigner l'humidité.

C'est une plante robuste, vigoureuse, à rameaux herbacés, cylindriques, ascendants, atteignant dans son pays natal un mètre, un mètre et demi et plus de hauteur, entièrement couverte de poils courts, simples, auxquels s'en mêlent d'autres glandulaires et visqueux, d'où résulte, selon M. Nuttall, quand on la frotte entre les doigts, une odeur grave, résineuse, assez semblable à celle de la *Rue*. Feuilles amples, rudes, brièvement pétiolées, ovées, subcordées à la base, quelquefois rhomboïdes ou triangulaires, bi-dentées aux bords, lesquels sont presque lobés; nervures pennées, très proéminentes. Fleurs terminales et disposées en une panicule feuillée, à divisions scorpioïdes. Calyce de cinq segments linéaires, dressés. Corolle rotacée, formée de cinq pétales arrondis, lilas; avec un cercle blanc à la gorge, qu'entoure ensuite un anneau formé de petites stries très serrées et d'un violet foncé (caractères qui rendent ces fleurs tout particulièrement attrayantes). Cinq étamines très exsertes, poilues à la base. Ovaire pyramidal velu; style court, fendu en trois longs segments filiformes, stigmatiques au sommet et aussi longs que les étamines.

Encore une fois, belle plante, et excellente acquisition pour les jardins.

Salvia candelabrum Boissier (2). *Lamiaceæ*. — Si l'on nous accorde que les richesses végétales du continent européen tout entier ne

(1) *C.* adscendens, foliis lato-ovatis dentatis basi subcordatis rugosis uti caules et calyces hispidis, racemis ad apicem pluribus circinatis, calycibus subsessilibus, placentis ultra 50-ovulatis, Benth. l. i. c.

Cosmanthus grandiflorus Benth. in DC. Prodr. IX. 297. W. Hook. Bot. Mag. t. 5029, Jan. 1858.

Eutoca grandiflora ejusd. Trans. linn. soc. XVII. 278.

Eutoca speciosa Nuttall, Plant. Gambel. 158.

(2) *S.* caule basi fruticoso villoso folioso, foliis integris (*margine crenulatis!*) petiolatis oblongis rugosis utrinque villosis et subtus canescenti-tomentosis; panicula elongata laxa, verticillastris remotis, cymis utrinque pedunculatis laxe 3-5-floris (6-9 *in icone!*); calycibus pedicellatis campanulatis subbilabiatim 5-dentatis viscoso-pubescentibus. Benth. l. i. c. (*parenth. except.*).

Salvia (§ ***Eusphace***) **candelabrum** Boiss. Elench. 72. N° 156. Voy. en Esp. 480. t. 136. Benth. in DC. Prodr. XII. 263. Walp. Rep. III. 601. W. Hook. Bot. Mag. t. 5017 (nov. 1857).

sont pas encore complètement connues, à plus forte raison bon nombre d'entre elles, parfaitement ornementales, n'ont pas encore été introduites dans les cultures à l'air libre de nos jardins, si pauvres encore sous ce rapport, comparativement à celles des différentes catégories de serres.

Telle est la plante qui fait le sujet de cet article, et qui avait échappé aux investigations des botanistes qui ont précédé celles de M. Boissier.

« Des quatre cents espèces de Sauge (*Salvia*), décrites par M. Bentham, parmi même celles du Mexique, dont les fleurs sont le plus vivement colorées (*gaudy coloured!*), nulle peut-être n'est plus belle (panachée ou marmorée, si je puis m'exprimer ainsi, sur leurs corolles de riche pourpre et de blanc) que celle dont il s'agit. » Tel est l'éloge que M. W. Hooker fait de la *Salvia candelabrum :* éloge que nous adoptons, mais avec cette restriction que le beau coloris en question *ne se voit que sur l'ample lèvre inférieure* de sa corolle ; c'est là, en effet, une restriction que nous devions faire dans l'intérêt de la vérité, mais qui ne diminue pas le mérite réel de cette très belle espèce.

Elle a été découverte par M. Boissier, dans le sud de l'Espagne, sur la lisière des vigneraies, croissant parmi des Cistes, sur la Sierra de la Nieve (montagne de la Neige), au-dessus de Yunquera, à une élévation de 2,500 à 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les habitants la connaissent sous le nom de *Selima basta*. Elle exhale de toutes ses parties un arôme très puissant. Nous en donnerons une description sommaire.

Tiges subquadrangulaires, dressées, velues-blanchâtres, suffrutescentes à la base et ramifiées inférieurement, très feuillées, atteignant, y compris la panicule, d'un mètre à un mètre 35 centimètres de hauteur. Feuilles oblongues-lancéolées, obtuses, velues et glanduleuses-ponctuées, très rugueuses, crénelées aux bords et longues de 3 à 4 pouces, portées par des pétioles longs d'un pouce et canaliculés en dessus. Panicule terminale dressée, à rameaux opposés-décussés, portant des cymules 5-9 flores, et divisées en pédicelles bractéés. Calyce campanulé, bilabié, costé ; corolle (hors du calyce !) longue de 5 centim., velue, blanchâtre, à côtes d'un violet pâle et indécis ; lèvre supérieure (formant les 2/3 de la longueur de la corolle) concolore, presque droite, comprimée latéralement ; l'inférieure très ample, trilobée ; lobes inférieurs dressés, auriculiformes, entourant la gorge ; le terminal arrondi, profondément échancré, le tout d'un riche violet, avec large macule blanche à la gorge, et des stries violettes à l'intérieur. Style très exsert.

On peut voir par ce court exposé, si une telle plante est digne de figurer dans nos jardins. Là, toutefois, elle demandera une exposition chaude, un bon drainage et une couverture en hiver.

Eichornia tricolor Seubert (1). *Pontederiaceæ*. — Élégante addition à nos plantes aquatiques de serre chaude, et rivale heureuse de l'*E. azurea* (*Pontederia azurea*), plante connue de tous nos lecteurs, par son curieux feuillage, dont le pétiole est renflé en une sorte de vessie, gonflée d'air (ce qui lui permet de flotter sur les eaux), et ses très grandes fleurs d'un bleu céleste, mais dont elle est malheureusement fort avare dans nos aquaires, tandis que la nouvelle venue les donne facilement et en abondance pendant la plus grande partie de l'été.

Elle est originaire de Bahia (Brésil), d'où l'a introduite M. James Wetheral, arrivé récemment de cette contrée (*late* of Bahia!)..... Là se bornent les renseignements historiques qu'en rapporte M. W. Hooker, à qui nous empruntons les détails qui la concernent. D'un rhizome oblong, émettant de nombreuses racines (*sic !*), s'élèvent plusieurs tiges, hautes de 32 à 40 centim. et plus, droites, cylindriques, herbacées, enveloppées inférieurement par les bases stipuloïdes et membranacées de feuilles radicales, et par quelques autres dont le limbe avorte complètement; se terminant ensuite en une panicule ou plutôt en un épi subcomposé, muni à la base d'une feuille unique, à pétiole engaînant, court, dilaté-concave. Feuilles (long. 0,2½+diam. 0,02¾) radicales, longuement pétiolées (pétioles creux), cordées-acuminées, entières, striées-veinées. Fleurs au nombre de 10 à 20 (*ex icone !*); périanthe coloré, bilabié : lèvre inférieure de trois segments roses-pourprés; l'inférieure de trois également violets; le médian orné à la base d'une large macule jaunâtre; six étamines didynames : les trois longues insérées à la gorge du tube (lèvre infér. !); les trois autres, très petites, à la base du tube et opposées; filaments et style poilus-glanduleux.

---

(1) *E.* foliis late cordato-ovatis acuminatis; panicula (*revera spica etiam composita!*) erecta laxa multiflora folium caulinum superante, spatha lineari-lanceolata. Mart. l. i. c. (*parenth. except.*).

Eichornia tricolor Seubert. Misc. in Herb. Mart. — Mart. Flora brasil. *Ponted.* 92. t. XI. — W. Hook. Bot. Mag. t. 5020 (Décemb. 1857).

Pontederia tricolor Mart. Msc.

? — *paniculata* Sprngl. Neue Entdeck. III. 18. Syst. Veg. II. 42. Roem. et Schult. Syst. VII. 1144. Kunth, Enum. IV. 127 (Sec. Mart.!).

Au moment du tirage de cette feuille, nous apprenons la mort de M. André Donkelaar, père, jardinier en chef du Jardin botanique de Gand, qui, on le voit, n'a pas tardé à suivre son fils. Dans notre prochain Numéro, nous consacrerons à cet horticulteur distingué et homme de bien à la fois, une notice nécrologique spéciale. Rappelons ici que nous avions précédemment dédié au père et au fils un très curieux et très distinct genre de plantes, de la famille des *Cinchonacées* (*Donkelaaria dichotoma*). (V. Illustr. hort. II. Misc. 74. c. fig. anal.).

Découverte du Torreya grandis en Chine (1), par M. Fortune.

(Extrait du *Gardener's Chronicle*, du 21 Novembre 1857.)

« Lors du dernier voyage de M. Fortune en Chine, il fut assez heureux pour trouver un bel arbre toujours vert, et voulut bien nous favoriser à ce sujet de l'intéressant récit suivant : »

«« Ce bel arbre vert fut découvert sur les montagnes de Chékiang, en Chine, pendant que j'étais à la recherche des cônes du *Pin d'or* (*Abies Kæmpferi*). Je résidais à cette époque dans un temple bouddiste, situé à une grande élévation dans les montagnes. La description qui suit de cette partie de la contrée et de ses productions est tirée de mon récent ouvrage, intitulé : *Un séjour parmi les Chinois* (*A residence amongst the Chinese*). »»

«« Après avoir fait un déjeûner matinal, nous gravîmes le sentier derrière le temple et atteignîmes bientôt la vallée de Pooinchee et le petit village de ce nom. Là, je remarquai pour la première fois deux individus d'un très bel If (2), qui sont probablement tout-à-fait nouveaux. Ils sont évidemment très voisins du *Cephalotaxus*, genre parfaitement rustique et hautement prisé en Angleterre. Mais ils étaient trop jeunes encore pour porter des cônes et trop grands pour être arrachés et emportés. Tandis que mes domestiques et moi-même étions en train de les considérer, la personne à qui ils appartenaient vint à nous et nous fit gracieusement cónnaître leur nom et leur histoire. Il nous dit qu'il en avait reçu les graines d'un endroit situé à environ 10 ou 15 milles de distance dans les montagnes, où ces arbres acquièrent un grand volume et donnent chaque année des fruits en abondance. Les indigènes lui donnent (*It is called!...*) le nom de *Fee-Shoo* (*Fi-Chou*), et on en trouve les graines à l'état sec dans toutes les boutiques de pharmaciens (*Doctor's!*) des villes chinoises. On les considère comme efficaces contre le rhume, l'asthme, et les maladies de poitrine. Fort désireux de me procurer des graines fraîches de ce précieux arbre, j'offris une somme considérable à l'un des villageois, à la condition de venir avec nous et de nous servir de guide à travers les montagnes. »»

«« La route nous conduisit sur les crêtes les plus élevées, à au moins

(1) Cette Conifère appartient à la famille des *Taxaceæ* Endlicn. Nous regrettons de n'en pouvoir donner, comme à notre habitude, la diagnose spécifique, qu'a omise le journal anglais auquel nous empruntons cet article, et qui a dû être publiée, mais nous ignorons où.

(2) Two very fine yew trees, which apparently were quite new. Thery were evidenty neary related to *Cephalotaxus* —. Malgré ce pluriel, il ne s'agit ici que d'une seule espèce, comme on va le voir plus bas, et c'est celle dont il s'agit.

3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le froid sur ces hauteurs en hiver est si intense, qu'il n'y peut exister qu'une végétation alpine; les étranges formes tropicales, telles que le Bambou, le Palmier de Chusan, et autres plantes de cette sorte, que l'on rencontre plus bas, sont remplacées par de basses Graminées, des Gentianes, des Spirées et autres végétaux semblables. Çà et là, dans ce voyage, nous trouvâmes de beaux exemplaires du Pin d'or (*Abies Kœmpferi*), croissant un peu plus bas sur les versants des montagnes. Le *Cephalotaxus Fortunei* et le *Cryptomeria japonica* furent aussi observés à de grandes altitudes. »»

«« Le voyage fut long et pénible; tantôt nous nous trouvions sur les crêtes des montagnes les plus élevées; tantôt il nous semblait descendre aussi bas que le niveau de la mer. Mais les aspects du paysage, qui changeait à chaque pas, étaient toujours extrêmement grandioses et nous dédommageaient amplement de nos fatigues. Tandis que sur les sommets des monts les plus élevés nos regards erraient sur les montagnes stériles qui nous entouraient, semblables aux vagues d'une mer agitée par la tempête, çà et là, par quelques échappées, nous voyions au loin la fertile plaine de Ning-po qui se perdait à l'est. Dans d'autres moments, la route nous fesait traverser de riantes vallées écartées, dont chacune semblait un petit monde, entouré d'âpres montagnes qui la séparaient entièrement du grand. »»

«« Vers quatre heures de l'après-midi, nous atteignîmes la vallée des Neuf-Roches (*Nine Stones*), but de notre excursion. De nombreux et beaux individus *du nouvel If* croissaient sur les flancs de la colline, au-dessus de la ville. Beaucoup d'entre eux mesuraient de 60 à 80 pieds de hauteur, avec de belles cîmes arrondies, et offrant à la fois un aspect frappant et ornemental. Aucun d'eux ne portait de cônes, mais notre guide nous informa qu'on les avait tout récemment cueillis, qu'ils étaient encore dans la ville, où nous pourrions en acheter. Quelques nobles individus du Pin d'or croissaient aussi en cet endroit, et à ma vive satisfaction, ils étaient chargés de cônes mûrs. »»

«« Nous achetâmes à un vieux fermier une bonne quantité de graines du nouveau *Torreya*, et nous revînmes grandement satisfaits de notre voyage à la vallée des Neuf-Roches. Ces graines ont germé et paraissent végéter avec facilité dans l'établissement de M. Glendinning, à Chiswick; et l'espèce bientôt formera sans doute dans nos parcs et dans nos jardins d'agrément un objet attrayant, à ajouter à ceux que nous devons au Céleste Empire. Quelque belles que soient les deux espèces de *Cephalotaxus* introduites auparavant de la Chine, elles doivent céder la palme au

Torreya grandis. Celui-ci est sans doute aussi rustique, sinon davantage, et prospèrera dans quelque endroit que ce soit de l'Angleterre. »»

A cette intéressante notice, le savant Secrétaire de la Société d'Horticulture de Londres, M. Lindley, ajoute ce qui suit :

« Des échantillons sauvages de l'individu femelle en fleurs et en fruits sont devant nos yeux. Sous quelques rapports, le feuillage en est semblable à celui de la plante bien connue dans les jardins sous le nom de *Cephalotaxus drupacea*, que nous soupçonnons ne pas être un *Cephalotaxus*, mais bien le *Taxus cuspidata* de Siebold et de Zuccarini. Ses feuilles sont linéaires, longues de $\frac{3}{4}$ de pouces, terminées *abruptement* par une petite pointe, et placées sur deux rangs, de telle sorte que la face supérieure de chaque feuille se tourne vers le ciel, et l'inférieure vers le sol. Sur celle-ci se remarque l'étroit sillon ordinaire de chaque côté de la nervure médiane. Les fruits lâches (*loose*) sont ovales, longs d'un pouce à peine, pointus, et couverts d'une pulpe molle. Leur *noix* a une coquille assez molle, et l'*amande* n'en est pas ruminée (comme chez les espèces de *Myristica*), comme il l'est dans le *Torreya myristica* (1). »

« A la première vue, on pourrait le prendre pour le *Torreya nucifera*, figuré dans Kæmpfer, sous le nom japonais de *Fa* ou de *Kaja*, grand arbre commun dans les provinces septentrionales et qui lui ressemble sous beaucoup de rapports par la structure. Kæmpfer dit que les amandes (de son *Fa !*) en sont molles et huileuses, mais remarquablement astringentes, au point de ne pouvoir être comestibles quand elles sont fraîches. On dit cependant qu'elles sont très saines, bien qu'un peu purgatives. L'huile qu'on en tire par la pression est employée pour les usages de la cuisine, surtout par les moines chinois de Nangasaki. Mais en comparant la plante de M. Fortune avec un échantillon authentique du *Fa*, qui nous a été envoyé par feu le professeur Zuccarini, et qui répond bien à la figure de Kæmpfer, on remarque les différences suivantes : les feuilles du *Fa* sont plus distantes, plus charnues et plus luisantes, et au lieu d'être brusquement terminées par une courte pointe peu visible, elles s'atténuent graduellement en une sorte de griffe courbe. Ces dissimilitudes donnent un aspect différent à l'arbre japonais, lequel de plus est, selon Kæmpfer, très élevé dans le nord du Japon : expression qui n'est pas applicable à la plante de M. Fortune, laquelle, bien qu'elle croisse dans une province de la Chine, aussi méridionale que Chékiang, ne s'élève pas plus haut qu'un de nos Poiriers anglais (2). »

(1) *Ruminé ;* c'est-à-dire creusé de très petits sillons qui s'entrecroisent tortueusement et irrégulièrement. *Traduct.*

(2) Ceci ne s'accorde plus avec l'assertion de M. Fortune, qui attribue à sa plante, comme on l'a vu plus haut, 60 à 80 pieds de hauteur !

« Une autre question est de savoir si la plante chinoise n'aurait pas une station dans l'Himalaya oriental. En fait, le docteur Wallich a décrit et figuré dans son *Tentamen* (1) un *Taxus nucifera,* du Thibet, de Sirinuggur et de Sheopore. De ce qui peut en être, les documents nous manquent pour en juger; l'un des échantillons de Wallich, dans notre herbier, est mâle, et peut bien être la plante de Kæmpfer; mais un autre, du Kamaon, n'est pas autre chose qu'une forme indienne de l'If commun, ainsi que le prouve un fruit attaché à l'une de ses branches. »

« Telle étant l'actualité de nos informations sur ce sujet, nous adoptons le nom de M. Fortune, en ajoutant seulement que si la plante, nommée dans les jardins *Torreya nucifera,* l'est correctement, cette espèce (de M. Fortune) se reconnaîtra plus tard aux deux sillons parallèles situés en dessous de chaque feuille. »

Schlumbergera (2).

(*Nouveau Genre de la Famille des Cactées.*)

Les recherches que nous sommes obligé de faire pour la composition d'une Monographie des plantes de cette famille, nous mettent nécessairement à même d'étudier minutieusement les caractères de chacune de celles qui lui appartiennent, et cette étude, mûrement et scrupuleusement faite, nous conduira à *une œuvre absolument nouvelle* et *offrant des différences* complètes avec tous les autres ouvrages publiés sur le même sujet, et avec les opinions de leurs auteurs. Aurons-nous raison? Ce n'est pas à nous de préjuger la réponse à cette question.

La notice présente est un exemple de nos futures innovations, et cet exemple, nous pensons qu'il sera suffisamment justifié, comme on va le voir.

---

(1) *Tentamen Floræ napalensis illustratæ,* fig. fasc. I. II. Calcutta et Serampoor, 1824-1826, in-fo.

(2) *Perigonium* pluriseriale caducum, *tubo* brevissimo fere statim late squamato, *segmentis* eodem modo ut in affinibus evolventibus lineari-lanceolatis; *ovario* cupuliformi 4-5-alato lævissimo; *staminibus* diadelphis exsertis, externis cum tubo longe coadunatis, internis basi monadelphis stylum totum anguste tubuloseque cingentibus, omnibus rectis de medio ad apicem liberis. *Stylus* robustus superans, *Stigmatis radiis* 7 latis ovatis cupulatim basi connatis. *Bacca* truncato-umbilicata 4-5-alata pulposa.

Schlumbergera Nob. Msc. et in nota præsenti. *Epiphylli Cereique* sp. auct. Frutex metralis polydichotome articulatus erectus, *Epiphylli truncati* facie, articulis brevibus obovato-oblongis apice truncatis planis latere unoquoque 1-2-dentato-squamatis, in squama brevissima piligeris; floribus solitaris terminalibus roseis jucundissimis.

Schlumbergera epiphylloides Nob. — *Cereus Russelianus* Gardn. et Cu. Lem. in Fl. d. S. et d. Jardins de l'Angl. fasc. IV. avril 1839. c. ic. Hortic. univ. I. p. 31. c. ic. et Herb. génér. de l'Amat. 2e sér. II. Pl. .... *Epiphyllum Russelianum* W. Hook. Bot. Mag. t. 3717. Salm-Dyck, Hort. Dyck. Cacteæ, p. 57, et Adn. bot. p. 226. etc.

En 1836, M. Gardner a trouvé, à une grande élévation, dans la Serra dos Orgaos (*Montagnes des Orgues*), près de Rio de Janeiro, croissant sur les arbres, buissonnante et haute d'un à trois pieds, une plante chargée de grandes et charmantes fleurs, qu'il envoya en Angleterre sous le nom de *Cereus Russelianus,* la dédiant ainsi à son noble patron, Lord Russel, Duc de Bedford, en l'accompagnant d'un excellent dessin par M. Miers. M. Hooker, en publiant ce dessin dans son *Botanical Magazine,* fit du *Cereus* de M. Gardner un *Epiphyllum,* dont cette plante a en effet le port (mais non les fleurs! tant s'en faut!), en y joignant l'excellente description de ce botaniste.

Étudiée *de près* par nous, elle nous a offert tout d'abord un caractère différentiel, inoui jusqu'ici dans la famille : des étamines nettement diadelphes, caractère seul qui suffirait au besoin pour justifier l'élévation de cette plante au rang de genre (et de *genre distinct !*), indépendamment de divers autres, plus secondaires, qui ont bien aussi leur valeur, ainsi qu'on en jugera par la diagnose ci-contre.

Malgré la beauté de ses nombreuses fleurs, la *Schlumbergera epiphylloides* (nom spécifique qui en rappèle le port) est fort rare dans les jardins, où elle mérite bien certainement une place, avec autant de raisons que le gracieux *Epiphyllum truncatum,* qui y est, à juste titre, si populaire.

Elle est dressée et se compose d'un grand nombre d'articles polydichotomes, obovés, courts, plans, avec une ou deux dents de chaque côté, très petites, portant dans leur aisselle un bouquet de petites soies. Les fleurs, très semblables, mais plus petites, à celles du *Phyllocactus phyllanthoides,* et régulières comme elles, sortent solitaires du sommet tronqué des articles. Elles sont d'un beau rose, et portées par un ovaire court, cupuliforme, quadri- ou quinqué-ailé. Les étamines sont biparties; les unes soudées dans une partie de leur longueur avec le tube floral, les autres entre elles à la base et enveloppant le style tout entier comme d'un tube spécial, etc.

Nous avons dédié ce genre à un amateur aussi instruit que zêlé, et collecteur des plantes les plus remarquables, soit par la beauté de leurs fleurs, soit par celle de leur port (Cactées, Orchidées, Broméliacées, *Begonia,* etc., etc.).

NÉCROLOGIE.

Mort de M. André Donkelaar.

Nous avons indiqué par quelques lignes à la fin de notre dernière livraison (Misc. p. 20), la mort de M. André Donkelaar, jardinier en chef du Jardin botanique de Gand, et promis alors de lui consacrer plus tard une notice spéciale. Nous remplissons aujourd'hui ce devoir, et résumons en peu de mots le discours prononcé sur sa tombe, le 24 février dernier, par M. D. Spae, secrétaire-adjoint de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand.

André Donkelaar, naquit le 9 mars 1783 à Vleuten, province d'Utrecht (Hollande). Familiarisé dès son enfance, d'après de bons principes, avec les pratiques de l'horticulture maraîchère ou forcée, il fut successivement jardinier chez M. De Smet, qui possédait dès lors un jardin renommé à Duren, près d'Anvers, puis jardinier en chef du Jardin botanique de Louvain, et enfin de celui de Gand, place qu'il obtint à la mort du regrettable Mussche, arrivé en 1835.

Bien que peu versé dans les arcanes si compliqués et si vastes de la science proprement dite, néanmoins observateur profond et sagace, il étonnait les érudits par des remarques *frappées au bon coin,* et les horticulteurs de profession par des hybridations fort bien réussies, d'une grande valeur jardinique, et toujours par des succès dans les cultures les plus difficiles.

D'un abord peut-être un peu revêche, André Donkelaar était néanmoins bon et affable, mais seulement envers ceux qui lui étaient bien et favorablement connus. Intègre, scrupuleux observateur de ses devoirs, mais il cultiva *toutes les plantes* et les aima, pour elles et non pour leur plus ou moins de mérite horticole : qualité rare, encore trop rare dans ceux qui comme lui sont préposés à la conservation des plantes d'un jardin botanique.

Heureux par ses plantes, il fut frappé dans ses enfants, il perdit successivement ses fils et plusieurs petits enfants; et la mort prématurée du dernier (V. T° III. Misc. p. 81), son aide et son soutien au Jardin botanique de Gand, a certainement hâté la sienne. Le Roi, pour récompenser ses bons et loyaux services, l'avait nommé Chevalier de son ordre; et l'auteur de ces lignes, pour l'honorer et signaler son mérite, lui avait, outre différentes dédicaces spécifiques (1), dédié un bel et curieux

(1) *Begonia Donkelaariana* Nob. Misc. II. Jard. fleur. I. Misc. p. 34. *Gesneria Donkelaariana, hybrida,* Ibid. IV. t. 382 (icone exactissima). Msc. etc. M. le Prince de Salm-Dyck lui avait également

genre de Cinchonacées, le *Donkelaaria* (*D. dichotoma*), dont on peut consulter les diagnoses générique et spécifique ci-dessus, T° II. Misc. p. 72. Oct. 1855 (*cum fig. analyt.*), et l'échantillon anthentique que nous en conservons. Sa mémoire est donc impérissable et dans la Science et dans l'Horticulture, laquelle a fait en lui une véritable et bien sensible perte.

Nous terminerons cette notice en citant ici une des cultures qui lui ont fait le plus d'honneur par leur réussite; celle de la *Victoria regia*, à laquelle il avait su faire passer plusieurs hivers, au lieu de la perdre, à cette époque, comme cela ne manque pas d'avoir lieu généralement.

André Donkelaar est mort le 22 février, à l'âge de 74 ans 11 mois et quelques jours.

Mort de M. Galeotti,

Directeur du Jardin botanique de Bruxelles.

Henri Galeotti est né à Versailles, près Paris, en 1814, année néfaste pour son pays et signalée par tant de trahisons et de calamités de toute nature. Nous manquons complètement de documents sur ceux des évènements de sa vie, qui se passèrent de 1824 à 1835, époque où nous le voyons partir au Mexique, comme naturaliste-voyageur, géologue et minéralogiste, sous le patronage de MM. Vandermalen, de Bruxelles.

Parti de Hambourg en septembre 1835, il arrive à la Vera-Cruz en décembre suivant, visite successivement Xalapa, las Vigas (dans les Cordillières), Pérote, Puebla, la chaîne de l'Iztaccihualt, Mexico, Ayotla, Chalco, etc., etc., et s'élève souvent jusqu'à 10 et 15,000 pieds d'altitude au-dessus de l'Océan, près de la limite des neiges éternelles. Enfin, après cinq années de pérégrinations longues et périlleuses, mais fructueuses pour la Science, il revient en Europe en 1840.

On lui doit d'excellentes observations sur la constitution physique, la géologie et l'etnographie des vastes contrées qu'il a parcourues. Mais outre ses recherches sur ces diverses parties, la Botanique, si riche et si variée sous ce ciel privilégié, lui est tout particulièrement redevable. L'herbier qu'il y a collecté se compose d'environ 7 ou 8,000 espèces, dont un grand nombre étaient entièrement nouvelles pour la science. Malheu-

dédié une jolie et curieuse espèce de Cierge effilé, rampant, que Donkelaar avait trouvée parmi des mousses enveloppant des toufles d'Orchidées, arrivées directement d'Amérique (*Cereus Donkelaarii* S.-D. *Cact. Hort. Dyck*, Adn. bot. p. 215).

(1) Pour plus de détails on peut consulter l'excellent livre de M. Lasègue, *Musée botanique de M. Delessert*, p. 209 (in-8°, Paris, 1845).

reusement une faible partie seulement en a été publiée, soit par d'autres botanistes, soit par lui-même en communauté de nom. Ainsi, Achille Richard a publié les *Orchidées* (partie iconographique restée inédite), et Trinius les *Agrostacées;* M. Martens, de l'Université de Louvain, a publié, avec Galeotti, les Fougères (Mémoires de l'Acad. de Brux., in-4°, pp. 99 et 23 pl.) et une assez bonne partie des Phanérogames (Vacciniées, Éricacées, Gesnériacées, Lobéliacées, Graminées et Cypéracées, Dioscoréacées, Hæmodoracées, Conifères, Quercacées, etc., etc., dans les bulletins de l'Académie de Bruxelles, du T^e^ IX au T^e^ XII, ensemble 18 fascicules, petit in-8°). Nous mêmes, nous avons décrit et figuré de nombreuses Cactées, absolument inédites et d'un haut intérêt pour la science, qu'il a eu le mérite d'introduire vivantes en Europe (V. *Cact. aliq. nov. etc. Hort. Monv.*, in-4°, 1838. — *Cact. genera nov. et spec. Hort. Monv.*, in-8°, 1839, et *Cact. Iconogr.* in-f°, fasc. I. IX, cum 18 tab. f° color.).

Galeotti avait été nommé à son retour, comme récompense de ses mérites, membre correspondant de l'Académie de Bruxelles et administrateur de la Société royale de Flore. Il créa alors un établissement d'horticulture qui ne prospéra pas; mais en revanche, la société dont il était administrateur lui confia, pour le mettre à l'abri du besoin, la direction du jardin botanique de Bruxelles, dont elle est propriétaire. Malheureusement le pauvre Galeotti ne jouit pas longtemps de cette honorable sinécure; il vient d'être enlevé par une maladie pulmonaire, à l'âge de 43 ans et 6 mois, laissant une veuve et un enfant, âgé à peine de 13 ans.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Sonerila speciosa ZENKER (1). *Mélastomacées.* — Par les dimensions et le vif coloris de leurs fleurs, l'espèce dont il s'agit, ainsi que la *S. elegans*, dont nous avons parlé ci-dessus (T^e^ IV. Misc. p. 57), sont certainement les deux plus belles de ce joli genre, comme la *S. margaritacea*, que nous avons aussi décrite (et figurée le premier! V. T^e^ II, Pl. 40), en est la plus remarquable, par son charmant feuillage, *criblé de*

(1) *S.* herbacea erecta, ramis obtuse tetragonis, foliis longiuscule petiolatis cordato-ovatis acutis argute serratis 5-7-nerviis serratis glabris, petiolis versus apicem villosis; pedunculis terminalibus solitariis dichotomis, ramis demum elongatis scorpioideis; floribus secundis, calyce urceolato glanduloso-piloso, petalis subrotundo-ovatis mucronulatis carina dorso villosa; staminibus stylum æquantibus, antheris basi cordatis longiuscule acuminatis, dorso basi medio obtuse calcarato. W. HOOK. l. c.

Sonerila speciosa ZENKER, Pl. ind. Nilgh. 18 t. 18. Ann. Sc. nat. Nouv. sér. VI. 151. WIGHT, Ic. Pl. ind. or. t. 2952. WALP. Rep. II. 123. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5026. Janv. 1858.

perles d'argent. Elle appartient, comme ses congénères, à l'Inde orientale, où, entr'autres localités, le collecteur de la maison Veitch l'a trouvée dans les monts Nilgherries, en même temps que celle que nous venons de citer en premier lieu. Nous regrettons d'ignorer le découvreur originaire de l'une et de l'autre. Le docteur Wight l'a également rencontrée en abondance et en fleurs dans le mois de février, sur les berges humides des ravins, au-dessus de l'*Avalanche Bungalow* (sic!), aux *Kaitie Fall* (*Chûtes du Kaitie!*).

Elle s'élève à peine à 0,35 de hauteur, et porte un petit nombre de branches herbacées, obtusément quadrangulaires, glabres; des feuilles opposées, pétiolées, cordées-ovées, aiguës, dentées, 5-7-nervées. Le pédoncule est terminal, très allongé, glanduleux-velu, ainsi que ses divisions, les pédicelles et les calyces : le tout d'un rouge brique assez vif. Les fleurs sont disposées en une petite cyme bifide, dont chaque division est circinée. Les pédicelles sont courts, le calyce oblong-turbiné, les trois pétales ovés-lancéolés, ciliés et poilus sur une carène prononcée.

Colletia cruciata Hook. et Arn. (1). *Rhamnaceæ.* — C'est l'une des plus singulières plantes que l'on connaisse, et, à nos yeux, elle représente en Amérique, assez bien par le port, la curieuse Euphorbiacée, que nous avons fait connaître précédemment sous le nom d'*E. macroglypha*, et offre un rapprochement de plus, à joindre à notre *Parallèle morphologique,* entre les *Cactées* et les *Euphorbes* (V. ci-dessus, T^e^ IV. Misc. p. 98); toutefois la plante en question appartient à une toute autre famille que ces plantes. M. W. Hooker en la décrivant, démontre, avec beaucoup de vraisemblance, l'erreur commise par M. Lindley (l. c.), qui, sur la foi d'un jardinier, avait déclaré qu'elle était née d'un semis à Bicton, et provenait de la *C. spinosa.* Dans ce cas, elle n'eût plus été qu'une forme applatie du type, au lieu d'être, comme lui, cylindrique. De plus, M. W. Hooker l'avait, vingt-huit ans auparavant, décrite correctement dans son *Botanical Miscellany.* Il est donc assez singulier que M. Lindley, en ne faisant de ladite plante qu'une simple variété, ait ignoré le travail du savant directeur du jardin de Kew.

Cette plante est une des découvertes et des introductions du Dr Gillies, qui la recueillit dans une rapide visite du navire qu'il montait sur les côtes de la Banda oriental, près de Maldonado (Amérique du sud). C'est un arbrisseau d'un mètre et plus de hauteur, très ramifié, et *dont l'en-*

(1) *C.* fruticosa, ramis viridibus cauleque spinis magnis ovato-triangularibus lateraliter compressis acutissimis horridis; foliis rarissimis minutis ellipticis deciduis : floribus lateralibus fasciculatisve. W. Hook. l. i c.
Colletia cruciata W. Hook. et Arn. Bot. misc. 1830. p. 152. Bot. Mag. t. 5033. Febr. 1858.
— *bictoniensis* Lindl. Journ. Hort. Soc. V. 31. c. ic. nigra.

semble paraît composé de larges épines ovées-triangulaires, opposées et décussées, latéralement comprimées, vertes et néanmoins ligneuses, très piquantes, et notablement décurrentes à la base. Ça et là, et surtout sur les jeunes branches ou petites épines terminales, se remarque une paire de très petites feuilles opposées, elliptiques, dentées et très promptement caduques.

Les fleurs sont petites, mais nombreuses, d'un blanc de crême; solitaires ou fasciculées, penchées, très brièvement pédonculées, elles sortent de la base des épines, et consistent en un simple tube (1) court, cylindrique, un peu renflé à la base, et découpé au sommet en cinq segments ovés, oncinés à la pointe.

Cette curieuse espèce demandera chez nous l'abri de la serre froide. Exposée par l'établissement Verschaffelt, à la dernière exposition d'été de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, sous le nom erronné de *C. Bictoniensis,* elle y a été jugée digne d'un premier prix.

Gaultheria discolor Nuttall, Msc. (2). *Ericaceæ* (*Syphonandraceæ* Klotzsch !) — Très élégante petite espèce, découverte dans le Boutan (Himalaya) par M. Booth, et élevée de graines par M. Nuttall, à Nutgrove (Rainhill, Lancashire), très voisine de la *G. fragrantissima,* de la même contrée, et de laquelle, ainsi que de toutes ses congénères, elle diffère principalement par la nuance d'un beau blanc argenté, qui revêt la face inférieure de ses feuilles.

Elle est presque glabre, à rameaux anguleux (*angled*), grêles, portant des feuilles brièvement pétiolées, obovées-lancéolées, acuminées et atténuées à la base, distantes, colorées, ainsi que nous l'avons dit, bordées de petites dents très aiguës et à nervures peu nombreuses, partant de la base et parallèles, comme chez les Mélastomacées. Les fleurs sont petites, fort jolies, en grelots, blanches, bordées de rose et réunies au nombre de six, huit (et plus) en petites grappes axillaires, plus courtes que les feuilles (celles-ci longues de quatre à six centimètres avec le pétiole. Étamines

(1) Les botanistes ne sont pas d'accord sur l'appellation à donner à l'enveloppe florale, quand elle est unique; ils disent tantôt *calyx* o, *corolla* o. Ne serait-il pas plus simple, puisqu'on est convenu de nommer corolle, l'enveloppe la plus immédiate des organes sexuels, de regarder comme telle cette enveloppe lorsqu'elle est unique, et de dire alors : *calyx* o; *corolla* ....! Dans ce cas on avait adopté le mot *périgone* de De Candolle; mais on parait ne plus guère l'appliquer qu'aux fleurs des Monocotylédones; de même qu'on parait aussi avoir abandonné, et à tort, la dénomination de *périanthe simple* ou *double,* selon que le calyce et la corolle étaient présents ensemble, ou l'un de ces organes seulement.

(2) *G.* ramulis glabratis, foliis obovato-lanceolatis acuminatis subserratis subtus argenteis, nervis paucis margine subparallelis; racemis brevibus 6-8-floris, pedicellis ciliatis bracteolatis, bracteolis parvis oblongis acutis; sepalis ovatis acutis ciliolatis; corollæ fauce barbata, lobis roseis; filamentis setulosis, antheris apice bicuspidatis; ovario villoso, disco 10-dentato W. Hook. l. i. e.

Gaultheria discolor Nuttall. Msc. W. Hooker, Bot. Mag. t. 5034. February, 1858.

ciliées; anthères à deux pointes apicales; ovaire velu, ceint d'un disque dix-denté. (*Serre froide.*)

Cordia ipomœæflora W. Hook (1). *Boraginaceæ*. — Cultivée depuis longtemps dans la serre chaude du Jardin royal botanique de Kew, et dont on ignore la patrie et l'époque d'introduction, cette fort remarquable plante vient enfin d'y fleurir pendant l'été dernier. M. W. Hooker la présume originaire du Nouveau-Monde (et du Brésil probablement), ou de l'Ancien, comme le sont toutes ses congénères de la même section (§ *Sebestenoides, v. Cordiæ macranthæ* Cham.), et la signale comme très voisine, mais suffisamment différente de la *C. superba* (Bot. Mag. t. 4888), que l'on suppose brésilienne. Tenue en pot, elle avait atteint près de cinq mètres de hauteur avant de fleurir.

Elle est très ramifiée et entièrement couverte, sauf le dessus des anciennes feuilles, d'un duvet fin et brunâtre. Les feuilles en sont obovées-lancéolées, bordées du milieu au sommet, lequel est aigu ou brièvement acuminé, d'assez grandes dents spinescentes; la surface supérieure en est d'un vert opaque; elles varient en longueur de 32 à 45 centimètres et plus, sur un diamètre proportionné. Le pétiole en est cylindrique, et long de 0,54 à 0,81. Les fleurs en sont sessiles, disposées en une ample panicule terminale, de 0,41 et plus de diamètre, infundibuliformes-campanulées, d'un blanc de crême, à limbe plissé et divisé en cinq larges lobes arrondis. Le calyce est urcéolé-cylindracé, et découpé au limbe, extrêmement court, en deux ou trois segments inégaux. Les cinq filaments staminaux sont poilus à la base; le style a son stigmate bifide, dont chaque segment est trilobé.

Somme totale, c'est une très belle plante, et l'une de celles, trop nombreuses, qui ne fleurissent jamais, ou presque jamais, dans nos serres chaudes. A cet égard, comme nous l'avons maintes fois dit, nous et d'excellents praticiens, nous recommanderons encore ici, de sortir à bonne exposition, pendant les trois ou quatre mois les plus chauds de l'année, tous, ou presque tous, les arbres et arbrisseaux de serre chaude, *en employant préalablement les précautions d'aérage nécessaire*. Là, ils acquerraient une vigueur de constitution remarquable, d'où résulterait certainement une propension à fleurir plus fréquente et plus certaine.

(1) *C.* (§ *Sebestenoides*), arborea, ramis teretibus, petiolis elongatis pedunculis calycibusque subtus minute pubescenti-scabriusculis; foliis pedalibus-sesquipedalibus late obovato-lanceolatis acutis vix acuminatis, dimidio superiore grosse spinuloso-dentatis; panicula terminali ampla laxa pluries dichotoma floribus sessilibus : calyce urceolato-cylindraceo apice 2-3-fido (siccitate substriato) ante anthesin apice conico-mucronato; corollæ (albæ) amplæ infundibuliformi-campanulatæ plicatulæ lobis rotundatis; staminibus 5, filamentis inferne hirsutis. W. Hook. l. i. c.

Cordia ipomœæflora W. Hook. Bot. Mag. t. 5027. Janvier, 1858.

Eugenia Luma Berg. (1). *Myrtaceæ.* — « Entièrement égale en beauté (plus belle encore et de beaucoup, selon nous!) à notre myrte commun, dit M. W. Hooker, ce charmant arbrisseau n'a pas besoin d'autre apologie, pour être recommandé comme arbrisseau ornemental et toujours vert. Il fleurit pendant l'été, et ses rameaux alors sont littéralement chargés de fleurs blanches, cachant presque le feuillage; celui-ci ressemble à celui du myrte commun, mais il est plus large et brusquement apiculé en pointe piquante. » Il habite les parties les plus froides du Chili, de la Conception à l'île de Chiloé, et a été introduit en Angleterre, chez MM. Veitch, par leur zêlé collecteur, M. W. Lobb (2), qui l'a découvert dans la vaste contrée que nous venons de citer, et dont les habitants, dit-il, lui donnent le nom d'Arroyan.

Sa hauteur varie beaucoup, d'un mètre à deux mètres ou plus? Très ramifié; les ramules, les pétioles et les nervures sous les feuilles sont couverts d'un duvet ferrugineux. Les feuilles sont serrées, presque sessiles, opposées, ovées-orbiculaires et aiguës, comme nous l'avons dit, distinctement veinées pendant la jeunesse, avec une nervure marginale. Les fleurs, solitaires, ou ternées, ou quinées sur un pédoncule commun, sont groupées en très grand nombre, d'un blanc de lait (quatre pétales); du centre rayonnent circulairement plusieurs rangs d'étamines serrées, régulières, à anthères jaunes, et dont l'effet est fort élégant. Ovaire biloculaire, loges biovulées.

Rustique en Angleterre, en raison de la position insulaire de ce pays, ce bel arbuste demandera chez nous l'abri de la serre froide ou l'orangerie. Dans quelques localités privilégiées, cependant, il pourra être cultivé à l'air libre.

Dasylirium glaucophyllum W. Hook (3) *Asparagaceæ.* — Dans sa planche 5030, M. W. Hooker décrit et figure le *Dasylirium acrotrichum* Zuccar., assez répandu aujourd'hui et connu dans les jardins, où il fleurit

(1) *E.* ramulis foliisque novellis ad petiolum costam mediam et marginem pedunculisque puberulis; foliis petiolatis rigide coriaceis ovalibus v. ovali-oblongis cuspidato-acuminatis basi acutis adultis glabris vix punctatis supra aveniis subtus pallidioribus venosis limbinerviis; pedunculis axillaribus folio longioribus 1-2-nis aut omnibus 3-5-floris aut altero unifloro altero trifloro aut summis omnino unifloris; germine biloculari; sepalis subrotundis ciliolatis glabris. Berg, l. i. c.

Eugenia Luma Berg. in Linnæa, XXVII. 251. Bot. Mag. t. 5040. Mars, 1858.

— *apiculata* DC. Prodr. III. 273. Hook. et Arn. Bot. Misc. III. 321. Cl. Gay. Fl. chil. II. 398.

Myrtus Luma Molina, Chil. II. 289.

(2) V. ci-dessus notre observation au sujet du prénom.

(3) *D.* caulescens, foliis longissimis e lata basi lineari-subulatis insigniter glaucis apicibus integris (fasciculo fibrarum emarcidarum non terminatis) planiusculis striatis marginatis rigide serrulatis spinosisque; spinis (aculeis!) subulatis sursum curvatis; spica longissima composita, spiculis seu racemis cylindricis copiosis dense compactis multifloris; bracteis e lata basi subulatis; floribus dense imbricatis, masculorum filamentis longe exsertis. W. Hook. l. i. c.

Dasylirium glaucophyllum W. Hook. Bot. Mag. t. 5041. Mars 1858.

quelquefois, pour ne pas en entretenir en ce moment nos lecteurs; mais voici une espèce nouvelle de ce curieux genre, dont l'aspect floral est plus attrayant, en raison du coloris un peu plus décidé des organes floraux. On sait toutefois que ce que l'on doit rechercher dans les *Dasyliria*, c'est la pittorescité du port, de l'inflorescence, qui rappèle, par sa disposition et sa hauteur, celle des Agavés.

Tous les voyageurs s'accordent pour dire combien l'effet de ces singuliers arbrisseaux est frappant dans le paysage. Ils habitent en grand nombre dans le Mexique, de vastes plaines montueuses, dénudées et arides, en compagnie d'Agavés, de *Cerei* et d'*Opuntiæ*, très diversifiés d'espèces et de port.

Celui dont il s'agit, est considéré par le savant directeur des jardins royaux botaniques de Kew, comme absolument nouveau. Il a été envoyés en compagnie du *D. acrotrichum*, à Kew, de Real del Monte, par M. Repper.

L'individu décrit était mâle (mais cependant avec quelques fleurs femelles, dont l'ovaire toutefois était abortif) et a offert un caudex d'environ 0,55 de hauteur, plus gros qu'un bras d'homme, et couronné, comme dans le genre, d'innombrables feuilles rayonnant dans toutes les directions, longues de plus d'un mètre, rigides, étalées et dressées; les inférieures à peine recourbées; la base en est dilatée, puis linéaire-subulée; elles s'atténuent en une longue pointe effilée, entière, et non divisée en un bouquet fibreux, comme dans l'espèce comparée; elles sont, comme chez celle-ci, striées, à bords cartilaginacés-dentés, avec des aiguillons de distance en distance robustes, quoique courts, oncinés et très *déchirants*, le tout d'une teinte glauque très prononcée. Le scape s'élève du centre des feuilles, atteint quatre mètres de hauteur, dont la moitié supérieure au moins est occupée par la panicule, tandis que l'autre est hérissée de petites feuilles défléchies, subulées; celle-ci se compose d'innombrables épis cylindriques, multiflores, ternés ou quaternés dans l'aisselle d'une grande bractée, très élargie à la base. Chaque fleur (on ne saurait les compter) à peine pédicellée, se compose d'un périgone sex-parti, dressé, d'un blanc verdâtre, relevé de violet au sommet; les six étamines en sont très exsertes, jaunes.

M. W. Hooker critique avec raison la dénomination générique de ces curieuses plantes (*not very appropriate name*, dit-il); mais en traduisant *Dasylirium* par *lis épais* ou *succulent*, il se trompe lui-même : δασύς, en effet, signifie *dru, fourré, poilu*, etc., et épais dans ce sens, mais non *succulent!* Enfin, nul *Dasylirium* ne ressemble à un *Lis* et n'est *velu-fourré*.

Pentstemon Jaffrayanus W. Hook. (1). *Scrophulariaceæ.* C'est un vif plaisir pour nous que d'annoncer l'apparition toute récente dans nos jardins d'une telle plante, véritable bonne fortune pour les amateurs dans leurs cultures à l'air libre : plante éminemment belle, par le port et surtout par le gai et double coloris de ses fleurs.

Elle a été découverte en 1853 sur les bords d'une petite baie (la crique Clear), dans le nord de la Californie, par M. Jaffray (*Quis....?*), qui en envoya dès lors des graines en Angleterre, où, à ce qu'il paraît, elles ne germèrent pas. MM. Veitch furent plus heureux, et réussirent à obtenir une nombreuse progéniture de celles que leur envoya plus tard M. W. Lobb; et c'est d'après l'un de ces individus qu'ont été faites la figure et la description qu'en donne M. W. Hooker.

Ce savant la compare au *P. speciosus* Douglas (Lindl. Bot. Reg. t. 1270), dont il la dit voisine, mais beaucoup plus belle et très distincte. Le coloris, dit-il, offre dans la fleur un mélange inusité : c'est à la fois un bleu et un rouge, comme on en voit des exemples chez les Bugloses et quelques autres Boraginacées.

Elle est vivace, dressée, ramifiée seulement à la base, entièrement glabre, et haute de 0,40 à 0,50; les jeunes rameaux rougeâtres; les feuilles très entières, tout à fait glauques ; celles de la base spathulées, brièvement pétiolées; les intermédiaires oblongues-elliptiques, un peu obtuses, nullement atténuées à la base; enfin les sommaires cordées-ovées, peu-à-peu plus petites, aiguës et sessiles. Les pédicelles de la panicule sont opposés, bi-tri-flores ou davantage. La corolle, de plus de 0,035 de long, conformée comme dans le genre, est d'un rouge cocciné à la base, puis d'un bleu vif et clair sur le tube et au limbe; celui-ci bilabié, à lobes arrondis, est d'un rose assez vif à la gorge, où se montrent les anthères d'un rouge brun.

Ce Pentstemon sera bientôt dans tous les jardins.

Hydrangea cyanema Nuttall, Msc. (2). *Hydrangeaceæ.* — Très belle et très intéressante plante, découverte dans le Boutan (Monts Himalaya), par le collecteur de M. Nuttall, M. Booth, dont nous avons

---

(1) *P.* perennis erectus glaber glaucus, foliis omnino integerrimis, radicalibus spathulatis in petiolum brevem attenuatis, intermediis oblongo-ellipticis, supremis sensim minoribus sessilibus bracteisque cordato-ovatis; floribus pseudo-verticillatim paniculatis majusculis, calycis lobis late ovatis acutis, corollæ pulcherrime cœruleæ basi fauceque rubræ limbo bilabiato, filamento sterili elongato imberbi. W. Hook. l. i. c.

Pentstemon Jaffrayanus W. Hook. Bot. Mag. t. 5045. Avril, 1858.

(2) *H.* ramulis corymbosis petiolisque pubescentibus, foliis late ovatis grosse serrato-dentatis utrinque pubescentibus margine ciliatis; floribus imperfectis : sepalis 3-5 albis (*kermesino venatis !*) cuneato-ovatis grosse sinuato-crenatis : stylis 3-5 liberis brevibus. W. Hook. l. i. c. (*phras. parenth. excepta*).

Hydrangea cyanema Nuttall, Msc. W. Hook. Bot Mag. t. 5038. Mars, 1858.

déjà plusieurs fois mentionné les heureuses explorations dans l'Inde. « Comme espèce, dit M. W. Hooker, elle est absolument intermédiaire entre les *H. robusta* et *stylosa* de MM. Hooker, fils, et Tomson, toutes deux indigènes dans une province voisine (le Sikkim); et peut-être, n'en est-elle qu'une variété, car les espèces arborescentes d'*Hydrangea,* auxquelles vient se joindre celle dont il est question, sont difficiles à distinguer pendant le jeune âge, et plus tard l'un des caractères les plus différentiels est la capsule, que nous n'avons pu encore examiner dans la plante en question. »

La tige en est en apparence sarmenteuse (comme chez les jeunes individus de quelques espèces), pubescente, ainsi que les deux pages des feuilles et toute l'inflorescence. Feuilles brièvement pétiolées, ovées-aiguës, grossièrement dentées, ciliées, de 0,12-15 et 0,20 centimètres de long sur 12 de diamètre; pétioles non ailés. Corymbe étalé, dont les ramifications rouges. Fleurs abortives, formées de 3 ou 5 segments sessiles, cunéiformes-arrondis, sinués-dentés, d'un blanc de crême, strié (varié) de cramoisi, de 0,3½-4½ de diamètre; les fertiles très petites, glabres, à pétales et étamines bleues. Ovaire à trois styles robustes, libres dès la base, à stigmates obliquement étalés, oblongs, papilleux.

Dendrobium pulchellum Hensl. (1)? *Orchidaceæ* § *Malaxeæ* §§ *Dendrobiæ*. — M. W. Hooker, en décrivant et figurant la gracieuse espèce dont il s'agit, tout en affirmant qu'elle est bien celle qu'ont figurée sous ce nom le *Botanist* de Maund (l. c.) et le *Botanical Cabinet* de Loddiges (l. c.), émet le doute qu'elle soit identique avec le *D. pulchellum* de Roxburgh et de Lindley, dont en effet *les fleurs sont réunies en racèmes latéraux, dressés et multiflores,* tandis que chez elle les fleurs sont solitaires. Il fait remarquer encore que dans le *Botanist* la figure et la description sont en désaccord : celle-ci dit les fleurs en racême, celle-là les représente isolées! Quant au *Botanical Cabinet,* il ne donne de sa plante ni caractères ni description.

Quoi qu'il soit de cette controverse, la plante dont nous nous occupons ici est, comme nous l'avons dit en commencant, fort gracieuse, l'une des plus gracieuses de ce genre, dont toutes les espèces sont si éminemment

(1) *D.* (§ *Eudendrobium*). Caulibus teretibus striatis pendulis, foliis oblongo-lanceolatis subplicatis; pedunculis unifloris (*racemis lateralibus striatis multifloris* Roxb.), bracteis brevibus ovatis obtusis, sepalis patentibus oblongis apiculatis, sepalis patentibus, petalis triplo majoribus ovalibus obtusis striatis, labello basi obtuso breviter calcarato unguiculato cochleariformi striato villoso pulcherrime fimbriato-ciliato, ungue lobis 2-involutis. W. Hook. l. i. c.

Dendrobium pulchellum Roxburg? Fl. ind. III. 486. Lindl.? Gen. Sp. Orch. 82. — Hensl. in Maund's Bot. I. t. 5. Lodd. Bot. Cab. t. 1935. W. Hook. Bot. Mag. t. 5037. Mars, 1858.

belles et ornementales. C'est une petite espèce épiphyte, comme la généralité de ses congénères, à tiges ou pseudobulbes courts (0,12-16), fasciculés, grêles, articulés, radicants, striés. Feuilles alternes, oblongues, aiguës, charnues, embrassantes à la base, longues d'à peine 0,50, fleurs grandes (0,05½ diam.), belles, portées par des pédoncules (solitaires dans la plante observée!) plus longs que les feuilles, et sortant des articulations caulinaires. Segments externes beaucoup plus petits que les internes, étalés comme eux, oblongs, d'un lilas pâle, blanchâtre au centre, avec 2 lignes de points plus foncés; les internes ovales, d'un riche lilas avec deux lignes de points foncés au centre (tout ceci *ex figura!*). Labelle ample, en coquille (orbiculaire, concave), velu, élégamment cilié-frangé au bord, d'un riche jaune orangé au centre, bordé ensuite de blanc, et au bord extrême frangé de lilas! (*ex auct.*).

L'habitat précis n'en est point connu; mais si elle est bien celle de Roxburgh, elle se plaît, dit cet auteur, sur les rochers et les arbres, dans les forêts montagneuses du Silhet.

Camellia rosæflora W. Hook. (1). *Ternstræmiaceæ § Camellieæ.* — M. W. Hooker nous apprend que cette intéressante plante a été longtemps cultivée dans les jardins royaux botaniques de Kew, sous le nom impropre de *C. euryoides* Lindl., espèce dont elle diffère abondamment; ainsi, tout d'abord, le port en est plus robuste, absolument glabre dans toutes ses parties, et les fleurs beaucoup plus grandes. Sous quelques rapports elle est voisine du *C. assimilis* Champ. (Hook. Kew. Gard. Misc. 310, et Seem. Bot. of H. M. S. Herald (2)); mais chez celle-ci les fleurs sont solitaires et terminales; le stigmate en est petit et obscurément trilobé; le pistil très velu, ainsi que les filaments staminaux, qui sont *tous libres* (*ex auct.*).

Le célèbre auteur ignore l'histoire dudit Camellia, dont la patrie, toutefois, est vraisemblablement la Chine ou le Japon. « C'est, dit-il, « un arbrisseau d'un mètre de hauteur, dont les branches (*habit!* port) sont beaucoup plus lâches et plus divariquées que celles du *C. japonica*, si connu; ces branches sont un peu sarmenteuses, étalées, à écorce brune et entièrement lisse. Feuilles ovées, acuminées (assez longuement et finement, *ex figura*), brièvement pétiolées, subcoriaces, légèrement convexes, un

(1) *C.* ramis patentibus glabris, foliis ovatis acuminatis argute serratis subcoriaceis glabris; floribus axillaribus solitariis declinatis, pedunculis brevissimis bracteatis; petalis obcordato-marginatis; ovario styloque glaberrimis, stigmatibus elongatis. W. Hook. l. i. c.

Camellia rosæflora W. Hook. Bot Mag. t. 5044. Avril, 1858.

(2) (*Expedition of her Majesty's Ship, the Herald*) Campagne du navire de sa Majesté (Victoria!), le Hérault!

peu ondulées aux bords. Fleurs axillaires, solitaires ou rarement géminées, beaucoup plus grandes que celles du *C. sasangua* (sic!), beaucoup plus petites que les fleurs moyennes du *C. japonica,* paraissant sessiles, en raison de la grande brièveté des pédoncules, lesquels sont couverts de petites squames imbriquées, finement tomenteuses en dehors et passant bientôt à l'état de sépales; pétales en général 6, obcordés, cunéiformes à la base, rétus ou échancrés au sommet, bisériés et disposés en tube à la base, jamais complètement étalés, d'un beau rose. Filaments staminaux (25-30) dressés, soudés en un tube charnu, dans la plus grande partie de leur longueur; anthères jaunes. Style aussi long qu'eux, robuste, à stigmate profondément triparti, dont chaque segment canaliculé en dedans et un peu dilaté-plan au sommet (*ex auct.*).

Kefersteinia graminea Reichb. f. (1). *Orchidaceæ* § *Maxillariæ.* — C'est une petite et jolie plante, découverte par Hartweg, sur le versant occidental des Andes, aux environs de Popayan, et retrouvée depuis, successivement, dans la province de Caracas, par MM. Linden, Funck et Schlim. L'élégante moucheture de ses fleurs rappèle celle de certaines *Stapeliæ* (*S. bufonia, planiflora, variegata,* etc.), et selon l'auteur anglais, le tout rappèle assez bien la forme et le coloris d'une grande *Aranea diadema* (2).

Feuilles toutes radicales (sans pseudobulbes), distiques, plissées, articulées vers la base, longues d'environ 0,20, dressées, ligulées-lancéolées, légèrement acuminées, faiblement striées, carénées dorsalement. Pédoncules radicaux, 3 à 5 par chaque fascicule foliaire, penchés, beaucoup plus courts que les feuilles, grêles, presque filiformes (longs de 0,04-6), sortant d'une bractée (feuille abortive) radicale, unibractéés au milieu et bi-oppositi-bractéolés vers le sommet; fleurs d'un jaune verdâtre (0,04 de diam.), à cinq segments étalés, presque égaux, le supérieur externe, dressé, et le plus large; les deux internes les plus étroits, obliques; tous ponctués de pourpre. Labelle ample, ovale, très obsolètement trilobé, gibbeux à la base en dessous, concave en dessus, au centre, et dont la moitié supérieure se courbe brusquement vers le bas et est échancrée au sommet, à bords crispés et fortement denticulés; la face

(1) *K.* Labello transverso rhombeo apice retuso dimidio anteriore denticulato seu lacero fimbriato, callo rhombeo seu triangulo antice bilobo seu paucidentato a basi discum versus. Reichb. f. l. i. c. (*Phras. specif. multo minis manca sed descriptione hic adhibita suppleta!*).

Kefersteinia graminea Reichb. f. in W. Mobl. u. v. Schlecht. Bot. Zeit. X 634. Xenia Orchid. t. 25. II. f. 2-11. Bot. Mag. t. 5046. April 1858.

Zygopetalum gramineum Lindl. Bot. Reg. Misc. 15 (1844).

Huntleya fimbriata Hort. Petrop.!

(2) Ou mieux *Epeira Diadema* : c'est cette araignée, à abdomen énorme et élégamment maculé, si commune dans les jardins en automne.

supérieure est jaune, criblée-pointillée de pourpre foncé, et bordée étroitement de rose; au centre est une large glande charnue, quadrilobée et maculée comme le reste.

Myrrhinium sarcopetalum Nob. (1). *Myrtaceæ* § *Myrteæ* §§ *Myrrhineæ.* — Découverte au Brésil (*loco....*) par M. Mathieu Libon, collecteur intelligent et zêlé, dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion de mentionner les belles introductions (V. *Jardin fleuriste,* I-IV passim.), cette plante vient de fleurir ce printemps et pour la première fois dans les serres de son patron, M. De Jonghe, où elle existait sous le nom de *Myrtus species?* C'est en apparence un assez grand arbrisseau, très ramifié, très touffu, à beau et moyen feuillage ovale-oblong, serré, luisant, finement ponctué en dessous, long d'environ cinq centimètres; à rameaux subtétragones, verts, un peu velus, pendant la jeunesse, plus tard cylindriques, glabres et brunâtres.

L'inflorescence est une petite cyme ombelloïde, dont les fleurs peu nombreuses (du moins dans l'unique cymule qui nous en ait été communiquée), sont d'un double coloris d'un effet attrayant, et dont l'un surtout, celui des pétales, est unique jusqu'ici, nous le croyons du moins, parmi les plantes connues : ce coloris est d'un gris de porcelaine chinoise ou japonaise, tandis que les longues étamines et le style sont d'un rouge cocciné vif : le tout d'un effet aussi singulier qu'attrayant, comme nous venons de le dire.

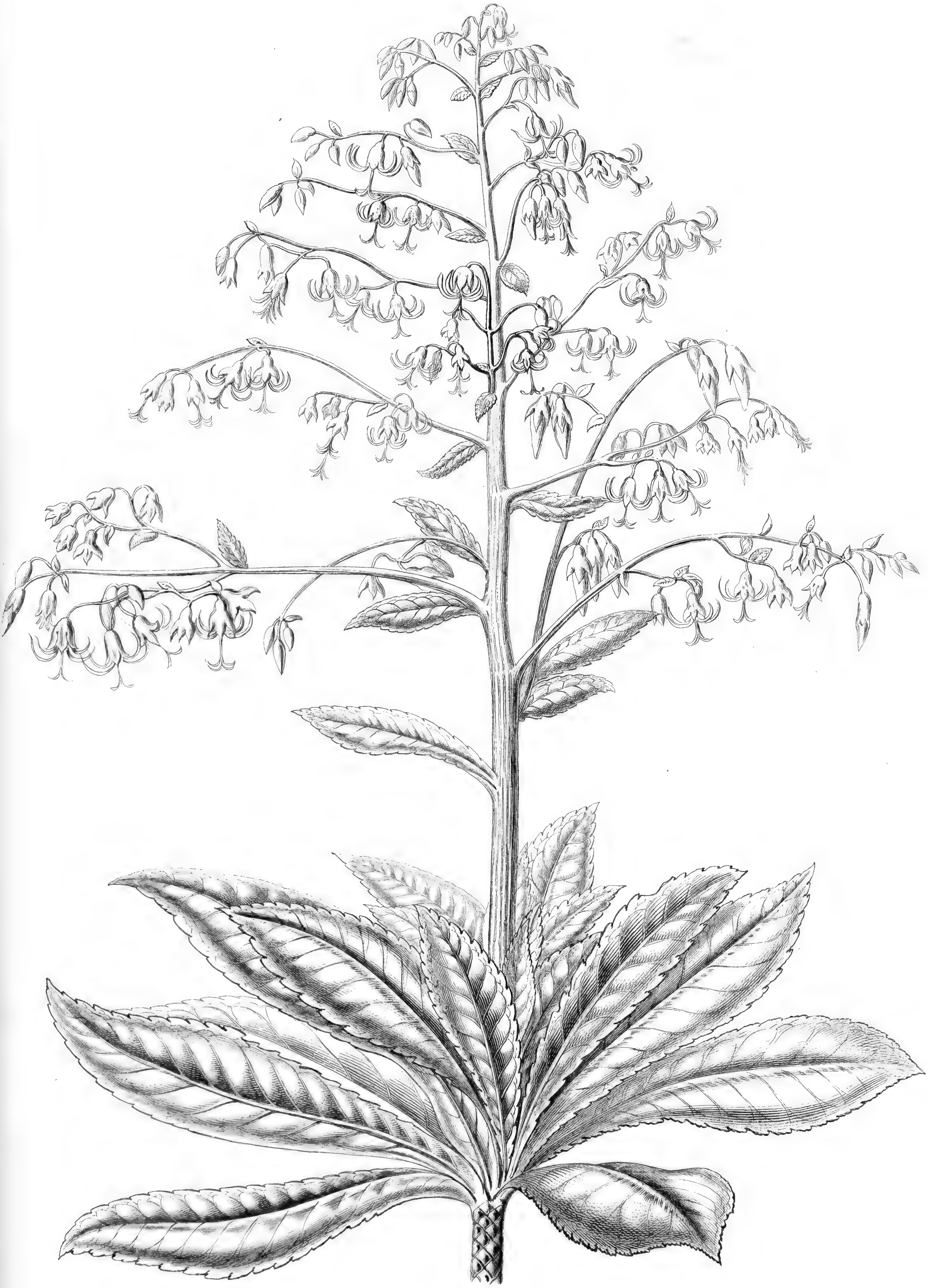
C'est une quatrième espèce à ajouter au genre *Myrrhinium,* fondé par H. Schott (in Spreng. Syst. Veg. IV. app. 404) et adopté récemment par M. Berg, dans sa Revue monographique des Myrtacées (Linn. 437. 1855), et qui, cultivée de manière à fleurir aisément et plus abondamment, deviendrait en réalité un ornement pour la serre tempérée : nous disons serre tempérée, car, comme les rameaux sortent d'une pérule, nous supposons qu'elle est originaire des parties élevées et par conséquent tempérées du Brésil.

---

(1) *M.* frutex? nitidus ramosissimus, ramis junioribus subtetragonis villosulis dein cylindricis glabris brunneis; foliis confertis oppositis, ex gemmis perulatis orientibus, ovali-oblongis coriaceis infra glaberrimis pallidis obsolete punctatis supra vix pubescentibus margine subrevoluto obsoletissime crenulato apice acutatim obtuso, nervis subparellelis anostomosantibus ante marginem arcuato-confluentibus, petiolis brevissimis puberulis supra canaliculatis (pet 0,004; lam. 0,04 $\frac{1}{2}$-5 + 0,02).

Cymis ombelloideis brevissime pedunculatis axillaribus (unam solam observavi), pedunculo ad medium bibracteato-paucifloris; alabastris globosis valvatis; pedicellis vix ullis basi libracteolatis, flore interno sessili; calyce oblonge urceolato glaberrimo nitido, dentibus 4 brevissimis subdeltoideis dorso inflatulis ciliatis; petalis 4 (in uno flore aborto 3) ovatis unguiculatis carnosissimis glaberrimis supra maxime convexis griseo-albidis infra concavis rubro lineolatis margine acuto recurvo (0,006 + 0,003) patulis cum calycis dentibus alternis basique ejus affixis; staminibus 4-5 robustis maxime exsertis coccineis petalis oppositis cum eis insertis; stylo etiam superante concolore robustiore, stigmate capitato albido rite subbilobo; ovario biloculari; placentis ineurvis; ovulis paucissimis; fructus....

Myrrhinium sarcopetalum Nob. in nota præs.



Imp. Lith de L. Stroobant à Gand.

A. Verschaffelt publ.

Port de la Musschia Wollastoni

Réduit au 20 ème

Aperçu de la Végétation autour des Cratères des vallons de l'île de Java,

Par M. H. Zollinger (1).

Dans une récente séance de la Société botanique d'Edimbourg, M. le professeur Balfour a donné lecture de la notice suivante, dont on vient de lire le titre. C'est une communication qui intéresse au plus haut point la Botanique et toutes les personnes qui s'en occupent, en même temps qu'elle est une importante addition à l'excellent ouvrage de M. Alp. De Candolle, sur la *Géographie botanique* (2), et qu'elle ajoute à nos connaissances botaniques sur l'ensemble de la végétation de cette grande île, si riche en végétaux de toute espèce et si peu connus encore. Il est regrettable toutefois que cette notice soit aussi sommaire et aussi sobre de citations; on va en juger.

« On compte dans l'île de Java plus de soixante cratères, tous isolés et environnés par de vastes forêts vierges. Dans l'Archipel de l'Inde, les cratères sont caractérisés par l'absence de toutes plantes parasites ou épiphytes, ainsi que de plantes grimpantes ou volubiles. Des plantes ligneuses seulement se montrent; mais à une distance considérable des cratères. Nous pouvons aisément partager la végétation *cratérique* de Java en trois zônes distinctes : *une interne,* la plus rapproche du centre de l'action volcanique; *une intermédiaire,* entourant la première; *une troisième externe,* entourant les deux autres.

Zône interne. Elle offre principalement de petites espèces, éparses çà et là, et appartenant aux moins élevées des familles de plantes et à celles qui n'ont point de corolle. Nous citerons les suivantes :

Oscillaria labyrinthiformis Ag.? dans les sources d'eau chaudes.

Cladonia macilenta Hoff. *Bacillaria obtusa* Schær.

Quelques Champignons, appartenant au genre *Polyporus;* un *Marchantia;* deux ou trois espèces de Mousses; quelques Fougères, telles que *Selliguea Feei* Bory; *Polypodium triquetrum* Bl.; *Asplenium macrophyllum* Bl.; — *mucronifolium* Bl.; *Gleichenia vulcanica* Bl. Parmi les Cypéracées, le *Phacellanthus multiflorus* Steud. Une seule dicotylédone, le *Polygonum corymbosum* Bl.

Zône intermédiaire. Nous y trouvons plusieurs Fougères vivant en société; quelques dicotylédones, dont la plus grande partie consiste en petits arbustes. Parmi les premières, nous remarquons : *Polypodium Horsfieldii* R. Br., à l'altitude supramarine de 3000 à 8000 pieds; *Pteris*

(1) Extrait du *Gardener's Chronicle,* April 1858, p. 315.

(2) V. sur ce livre modèle et indispensable notre compte-rendu ci dessus, Te III. Misc p. 36 (1856).

aurita Bl.; *Blechnum pyrophilum* Bl.; *Gleichenia ferruginea* Bl.; *Mertensia longissima* Kze; *Lycopodium spectabile* Bl.; — *trichiatum* Bory. Nous y retrouvons le *Phacellanthus multiflorus;* puis un *Carex*, le *Polygonum corymbosum*, l'*Imperata arundinacea*. Parmi les Composées se montrent une espèce d'*Antennaria* et d'*Anaphalis;* plusieurs Ericacées; un *Leontopodium;* l'*Elsholtzia elata;* le *Wahlenbergia lavandulæfolia* DC.; les *Ophelia javanica* et *cœrulescens* Zoll.; les *Melastoma setigerum* Bl. (dont les cellules, au dire de M. Zollinger, contiennent des cristaux de soufre pur); la *Medinilla javensis* Bl.; le *Rubus lineatus* Reinw.; ainsi que d'autres genres et espèces.

Zône externe. La végétation de cette région se fond peu à peu dans celle d'une forêt ordinaire. Quelques rares espèces de Mousses, des Fougères et des Orchidées sur la lisière extérieure. Parmi les autres plantes, nous citerons la *Synœcia* (*Ficus*) *diversifolia* Miq.; le *Rhododendrum javanicum* Reinw.; l'*Agapetes elliptica* Don, etc. Dans les espèces arborescentes communes, on peut mentionner les *Agapetes varingæfolia* Don et *myrtoides, fœm.*; la *Myrsine avenia* Bl.; la belle *Albizzia montana*, plante vivant en société; les *Casuarina montana* Lesch. et *Junghuhniana* Miq. se montrent sur l'autre lisière. Nous y trouvons un *Bœhmeria* arborescent et un *Epilobium* nain. Quelques végétaux volubiles forment une transition, tels que le *Nepenthes gymnamphora* Bl. et quelques variétés du *Polygonum corymbosum*. La famille des Ericacées y est prédominante; ce sont, outre les espèces déjà mentionnées, *Rhododendrum album* Bl.; *Agapethes floribunda* Don, et d'autres espèces du même genre; la *Gaylussacia lanceolata* Bl.; la *Pernettia repens* Zoll.; la *Gaultheria punctata* Bl., plante odoriférante d'une grande beauté; la *Gaultheria leucocarpa*, et autres; diverses espèces de *Clethra*. Le genre *Rubus* y est bien représenté; la *Dodonæa viscosa* est commune vers la partie *Est*. L'Orchidée qui approche le plus du cratère est la *Thelymitra javanica* Bl. »

Telles sont, selon M. Zollinger, les plantes les plus communes et les plus caractéristiques des trois régions cratériques de Java.

De la plantation dans les Colonies intratropicales d'arbres à Gutta-percha.

Dans la séance, dont nous avons parlé ci-dessus, on a lu également une notice du professeur Bleekrode (1), de l'Académie de Delft, sur le *Gutta-*

(1) Et non Beckrod, ainsi qu'il est écrit dans le *Gard. Chron.!*

percha de Surinam (non celui connu dans le commerce, mais un autre, dont il est question plus bas), dont nous donnerons ici un résumé raisonné, au point de vue des colonies françaises des Antilles, de la Guiane, et de l'île de la Réunion.

Le professeur établit tout d'abord que, bien que le *Gutta-percha* soit déjà depuis une douzaine d'années connu en Europe, et qu'il soit d'un usage général, néanmoins il reste encore beaucoup à connaître en ce qui le regarde, soit sous le rapport de ses divers emplois, soit sous celui de ses provenances. Selon lui, le gouvernement hollandais prend des mesures pour transporter dans cette colonie le célèbre arbre indien et l'y cultiver en grand, en vue de sa disparition imminente dans sa contrée natale, à cause de la destruction générale qu'on en fait, dans un but de lucre inintelligent et avide.

Le climat de la Guiane hollandaise serait très favorable à la culture de l'arbre qui le produit (l'*Isonandra gutta* W. Hook. V. notre *Jard. fleur.* I. Misc. 79. avec figures; ou W. Hook. *Lond. Journ. of Bot.* VI. 463. c. ic.).

L'*Isonandra gutta,* originaire des montagnes de l'île de Singapoor, des forêts de Johore (péninsule malayenne), des îles de la Sonde et de la Malaisie, etc., réussirait vraisemblablement à la Guiane, à la Martinique, à la Guadeloupe, dans l'île de la Réunion. Sa plantation dans ces pays serait à la fois un acte de prévoyance et *une bonne affaire;* car l'usage de la substance qu'il produit se généralisera chaque jour davantage.

En attendant, on a découvert à Surinam une espèce de *Sapota* (*S. Mulleri* Bl.), grand arbre, qui fournit un suc absolument identique à celui de l'*Isonandra gutta.* Cet arbre y croît en abondance, dans des situations légèrement élevées. Pour en extraire le suc, on entoure le tronc d'un anneau d'argile à bords élevés; et on y pratique ensuite une incision qu'on fait pénétrer jusqu'au liber. Un suc laiteux en découle immédiatement et remplit le réservoir argileux. Sous quelques rapports ce suc ressemble au lait de vache; il se forme à sa surface une pellicule qui se renouvèle, si on l'enlève. Par l'évaporation, on en obtient 13 à 14 parties sur 100 de Gutta-percha pur. Six parties (*volumes!*) d'alcool absolu ajouté à dix de jus séparent à la fois tout le Gutta-percha qu'il contient. L'éther sulfurique agit plus rapidement encore. L'acide acétique ne le fait pas coaguler. M. Bleekrode ajoute que le Gutta-percha de Surinam se vend à Amsterdam au même prix que le meilleur Gutta-percha du commerce.

Voici donc de compte-fait deux essences d'arbres, fournissant la pré-

cicuse substance en question, qu'il faudrait multiplier et chercher à naturaliser partout où faire se pourra, en prévoyance de l'avenir. Fesons observer, que le *Sapota Mulleri* n'est vraisemblablement pas confiné dans la Guiane hollandaise, mais qu'il doit croître dans les autres Guianes, sinon même dans les contrées circonvoisines.

Mais la naturalisation, la plantation et la culture en grand de ces deux arbres ne devraient pas faire négliger celles des arbres qui fournissent le Caoutchouc, substance qui a tout autant de valeur industrielle que le *Gutta-percha,* mais qui depuis quelque temps tend à devenir plus rare. Or ici, on n'a que l'embarras du choix, car on sait qu'on en tire un excellent d'un assez grand nombre de figuiers; tels que les *Ficus indica* L., *toxicaria* L., *religiosa* L., et surtout *elastica* de l'Inde (1); ainsi que des *F. radula* Willd., *elliptica* HB. et *prinoides* HB., de l'Amérique tropicale, tous arbres qui réussiraient certainement dans les colonies indiquées, et quelques-uns même en Algérie, surtout les deux derniers.

Physiologie, Morphologie végétale.

Chez les *Adromischus* (genre très naturel de Crassulacées que nous avons établi aux dépens du *Cotyledon* et en y comprenant les espèces à feuilles alternes, à fleurs en épi, sessiles ou presque sessiles, dressées, etc. (V. *Jardin fleuriste,* II. Misc. 58, et *fig. anal.* et *Illustr. hortic.*, IV, Misc. 4), le pédoncule commun de l'épi se dessèche complètement et persiste ainsi plus ou moins longtemps.

Une exception curieuse à cette disposition est en ce moment sous nos yeux : chez un *A. clavifolius* Nob. (*Cotyledon clavifolia* Haw.), qui a bien fleuri en 1857, l'un des pédoncules, au lieu de sécher, a continué de végéter, a grossi et développé au sommet un jeune rameau. Le fait est d'autant plus intéressant que l'espèce, est simplement cespiteuse et absolument acaule.

Du choix des Églantiers comme sujets.

Un fait qui nous a toujours frappé et choqué en même temps, est la disproportion, souvent très considérable, qui existe en général entre l'Églantier et la greffe qu'on y insère. Ici la routine et le défaut de raison-

(1) Et mieux *Urostigma elasticum* Miq. V. ci-dessus (Te III. Misc. p 55. *cum figuris*) l'article intéressant publié sur ce colosse végétal.

nement ont beau jeu. Le praticien veut des sujets solides, se tenant bien et sans le secours de tuteurs ; il semble ignorer, ou plutôt il ignore, que pour obtenir un greffage normal, d'une longue durée, et d'où résulte pour la greffe une végétation vigoureuse, il doive exister un équilibre diamétral, équivalent entre le sujet et celle-ci : c'est-à-dire, que le diamètre du sujet ne devrait jamais, ou presque jamais, dépasser plus du 1/5 ou 1/6 celui de la greffe qu'il doit recevoir (1); mais, dira-t-on, le sujet alors ne sera pas assez solide, il se déjètera deci-delà, il nécessitera un tuteur ! Eh bien, où est le mal? Mettez un tuteur (que vous retirerez plus tard), mais au moins, le sujet et la greffe, ayant réciproquement les proportions qu'indiquent la Nature et la Physiologie végétale, végéteront de concert, grossiront ensemble et acquerront une vigueur, un développement luxuriant, une floraison large, copieuse, une durée surtout, qu'elles n'atteignent JAMAIS dans les conditions ordinaires. En outre, on ne verrait plus, ou bien rarement, ces morts si fréquentes de l'Églantier et de sa greffe, qui dans les Roseraies attristent tant à la fois et l'œil et l'esprit, soit de l'amateur, soit de l'horticulteur.

Il est une observation plus importante certainement encore, que nous devons présenter aux horticulteurs-cultivateurs de Rosiers : observation que suggèrent tout simplement les lois de la végétation.

Et tout d'abord, à quoi attribuer cette immense mortalité qu'on remarque dès la première ou la seconde année de plantation dans ces myriades d'églantiers achetés à si grands frais? A l'arrachage? au changement de sol? Ni à l'un, ni à l'autre : mais à ce procédé INCROYABLEMENT ABSURDE, qui consiste à les étêter absolument et à en retrancher de même la plus grande partie du rhizôme et des racines! Puis on ligature les *bâtons* qui furent des Rosiers sauvages, par trente, cinquante, cent même, en bottes, qu'on livre aux Rosistes ; et les bons Rosistes achètent fort cher et sans examen ces *bâtons*, qu'ils plantent de confiance; et dont un 1/4, 1/3, et souvent même la 1/2, crève infailliblement, malgré leurs soins!

Une chose nous étonne profondément! C'est que dans le grand nombre d'horticulteurs et d'amateurs, qui se livrent à ce beau genre de culture, et qui en général sont des gens de sens et d'intelligence, aucun jusqu'ici n'ait fait les réflexions qui précèdent, et dont la rationalité, selon nous, ne saurait être contestée.

Quel horticulteur, par exemple, devant fournir un arbrisseau quelcon-

(1) Nous avons mesuré tels de ces greffages, dont le sujet n'avait pas moins de 0,04 de diamètre, tandis que la greffe avait à peine 0,002!

que, s'aviserait avant de l'expédier de lui couper ainsitête et pied? Quel horticulteur, quel amateur, recevrait ledit pied ainsi mutilé, sans récrimination, et le planterait, comptant sur se prompte et normale reprise? Aucun, n'est-ce pas! D'où vient donc qu'on achète les églantiers traités ainsi? Objectera-t-on que les longues et sarmenteuses branches de la tête et les longues racines du pied nuiraient à l'*embottillement* et à la commodité de l'expédition? Mais l'objection manquerait même de plausibilité : rabattez en partie les branches de la tête et celle des racines; embottillez ensuite; et pour plus de sûreté encore, enveloppez les rhizômes de mousse humide et de paille par dessus la mousse, et expédiez. Ces colis seront plus volumineux, plus embarrassants, coûteront davantage de port au destinataire! soit : mais au moins celui-là, ne faisant plus annuellement qu'une perte insignifiante dans ses plantations d'églantiers, récupèrera sa dépense *au centuple. Il y a là quelque chose à faire.*

Si nous devions développer convenablement le double sujet que nous ne venons que d'effleurer : la concordance diamétrale du sujet et de la greffe, la préparation rationnelle des églantiers, au moment de leur arrachage dans les forêts, force nous serait de disposer dans ce recueil d'un plus grand espace, qu'il ne nous est donné de le faire; néanmoins nous avons été assez explicite encore, malgré nos restrictions forcées, pour appeler l'attention des Rosistes et des Rosomanes sur ce double et important objet, et nous nous estimerons heureux si notre appel aura été entendu!

Floraison de la Pelecyphora aselliformis.

Nous avons eu, pendant une partie du mois de mai dernier, le plaisir d'observer, tout à notre aise, grâce à l'obligeante communication de M. Aug. Tonel, amateur, à Gand, une abondante floraison de la jolie et rare Cactée que nous venons de nommer. Ces fleurs, très grandes, si on les compare à l'exiguité de la plante qui les porte, sont nettement discolores, blanches et d'un rose vif, et s'étalent en disque sur le sommet du caudex, du centre duquel elles s'élèvent. Nous en avons compté *douze* à la fois sur une seule tige, haute de 0,65-6 sur à peine 0,05 de diamètre.

Comme nous devons la figurer incessamment dans ce recueil, nous nous abstenons d'en donner une description complète et surtout *exacte;* ce qui n'a pas encore été fait, tant s'en faut, même par l'auteur du genre!

Fructification de l'Astrocaryum rostratum (mexicanum).

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié la belle illustration et la description, scrupuleusement exacte, que nous leur avons données de ce joli Palmier, dans notre tome V, pl. 138 (et Misc. *ejusd.* p. 9).

Cette année, comme les précédentes, il a donné dans l'établissement Verschaffelt d'excellentes graines, aussi belles, aussi bien caractérisées que celles du pays, et qui ont parfaitement germé : circonstance qui permet à leur possesseur de fournir de jeunes et jolis individus à la portée de toutes les bourses.

NÉCROLOGIE.

Au moment de mettre ce numéro sous presse, nous apprenons une nouvelle bien fâcheuse, et dont la science ressentira bien douloureusement le coup.

Robert Brown, le premier et le plus illustre des botanistes contemporains, depuis cinquante ans l'ami intime du plus célèbre des naturalistes du monde (Alexandre de Humboldt), vient de mourir, il y a quelques jours, en Angleterre, sa patrie, plein d'années et plein de gloire. Il était né à Mont-Rose, non loin d'Edimbourg (Écosse), en novembre 1773 ; il avait par conséquent 85 ans et 7 mois environ. Nous consacrerons très prochainement dans ce recueil une notice spéciale en l'honneur d'une des plus grandes illustrations de la science moderne.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(espèces rares ou nouvelles.)

Cattleya granulosa Lindl. Bot. Reg. t. 1 (1842). Bot. Mag. t. 5048. (May, 1858). *Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Lælieæ.* — Cette espèce, découverte dans le Guatemala, par M. Hartweg, qui en a envoyé, en 1840, des individus à la Société d'Horticulture de Londres, sous le patronage de laquelle il voyageait alors comme botaniste-collecteur, n'est donc pas nouvelle dans les collections d'Orchidées, où on la voit fréquemment fleurir, et si nous la rappelons ici au souvenir des amateurs, c'est seulement pour leur faire remarquer les merveilles qu'opère une culture bien appropriée.

Ainsi, en janvier 1842, M. Lindley figurait dans son *Botanical Register*

défunt, hélas! depuis 1847) un individu de cette espèce, et le seul exemplaire qui existât alors en Europe, lequel venait de donner *une unique fleur* dans le jardin de la Société d'Horticulture, dont il est le Vice-Président. Celui qui a fleuri récemment dans le Jardin royal botanique de Kew, a développé à la fois sur chaque scape six et huit fleurs, de 0,15 de diamètre; on sait que les segments de ces fleurs, à odeur si suave (et chose étonnante, les auteurs passent ce mérite sous silence), sont d'un vert olivâtre, plus ou moins mouchetées de brun pourpré, et que son labelle, en forme d'une sorte de langue pendante, est d'un jaune d'or, rayé de rouge à la base, blanc à son sommet élargi, et là littéralement criblé de petits points coccinés (*unde nomen!*). Chez cet individu, les tiges ou pseudo-bulbes, si chétifs et si grêles dans le type arrivé en premier lieu du pays, n'avaient pas moins de 0,32 à 40 de hauteur sur 0,02 de diamètre; les feuilles de leur côté ont subi une transformation équivalente; elles mesurent au moins 0,20 + 0,05 et plus.

Ces exemples de luxuriante végétation chez les Orchidées, et nous même, à plusieurs reprises, nous en avons signalé de semblables dans ce recueil, due à une culture attentive et sagace, doit fort encourager les amateurs, les engager à y appliquer tous les soins : car tel individu, qui leur paraît aujourd'hui chétif et maigrement fleuri, pourra en peu de temps, sous l'influence de soins appropriés, devenir tout aussi vigoureux, tout aussi florifère, qu'il s'est montré d'abord *misérable* sous ces rapports.

Polygonatum roseum Kunth (1). *Smilacaceæ.* — Originaire de la Sibérie altaïque, où elle croît le long des rives du Kurtsch, et de la Songarie chinoise, sur le bord du lac Saisang-Nor, cette gracieuse plante est une bonne acquisition pour les jardins à l'air libre, où l'on n'aura qu'à en protéger les rhizômes contre la longue humidité stagnante de nos hivers.

Elle paraît dans ses stations natales varier fort sous le rapport des dimensions et de la tige et des feuilles. Voici, toutefois en termes plus sommaires, la description qu'en donne M. W. Hooker, d'après les individus cultivés dans le Jardin royal botanique de Kew, qui les avait reçus du professeur Bunge.

---

(1) *P.* Caule teretiusculo subsulcato, foliis oblongo-linearibus v. lineari-lanceolatis acutiusculis apice retusis glabris, inferioribus subternis (lineari-lanceolatis elongatis) superioribus sparsis (angustioribus) margine subtusque in nervis subtilissime scabriusculis; pedunculis axillaribus plerumque bifloris (floribus) cernuis purpureo-roseis (tubo oblongo recto, limbi segmentis 6 ovatis patulis apice denticulatis; stigmate truncato-papilloso). W. Hook. l. i. c. (*sed phras. parenth. nostris*).

Polygonatum roseum Kunth, Enum. V. 144. W. Hook. Bot. Mag. t. 5049. May, 1858.
Convallaria rosea Ledeb. Fl. alt. II. 41. Ic. Pl. ross. t. 1. Schult. Syst. VII. 1669.

« Rhizôme horizontal, charnu, vivace, atteignant quelquefois une grande longueur. Tige dressée, annuelle (comme dans le genre), sillonnée; feuilles en général verticillées, mais rarement dans le sens rigoureux de ce mot, çà et là même alternes, surtout à la base et au sommet du stipe, linéaires-lancéolées, les supérieures légèrement acuminées, striées, entières (0,12-07 + 0,02-1). Pédoncules axillaires, courts (0,01), biflores. Tube floral oblong, un peu globuleux à la base (0,01 de long.). Limbe de six petits segments ovés, finement denticulés au sommet, et étalés en roue; le tout d'un rose lilaciné. »

Rhodendrum argenteum J. D. Hooker (1). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ.* — Croissant sur les sommets du Sinchul, du Suradah et du Tonglo, à 8 et 10,000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer, dans le Sikkim-Himalaya, ce Rosage est certainement, dit avec raison M. W. Hooker, l'une des plus belles découvertes du Dr J. D. Hooker, son fils.

Sauf le feuillage, qui diffère très notablement, les fleurs (circonstance remarquable et que ne mentionne pas le texte anglais), par le volume, le coloris, la conformation des étamines et du style, ne diffèrent point, ou à peine, de celles du *R. Falconeri;* on y remarque jusqu'à la macule noire, qui est au fond de la corolle de celle-ci; et cette ressemblance est telle qu'au premier aspect, nous eussions pris la première pour une simple variété de la seconde, si l'extrême différence des feuilles, chez les deux espèces, ne détruisaient ce rapprochement (2).

Selon le déjà célèbre botaniste-voyageur que nous avons nommé, c'est, dans sa patrie, un arbre de trente pieds de hauteur. « Même en l'absence de ses fleurs, c'est une noble plante, en raison de ses feuilles, souvent de 0,30 et plus, sur une largeur proportionnée, et toujours en dessous d'un blanc d'argent. Une autre circonstance intéressante, est, au premier printemps, lorsque les bourgeons se forment; ils sont allongés et recouverts de larges squames imbriquées, colorées, qui la font ressembler, selon la remarque de M. Hooker, fils, aux cônes de certaines espèces de Pins : squames dont les extérieures ou inférieures sont larges, coriaces, glabres,

(1) *R.* foliis amplis coriaceis oblongo-ovatis acutis in petiolum crassum attenuatis utrinque glaberrimis subtus argenteis, costa nervisque prominulis; bracteis deciduis dense sericeis; floribus capitatis, pedunculis brevibus crassis puberulis, calyce brevissimo obscure lobato, corollæ demum albæ majusculæ tubo campanulato, limbi lobis 8 breviusculis bilobis, staminibus 10-15, filamentis basim versus glanduloso-pubescentibus; ovarii pubescentis loculis 10-16, stylo flexuoso crasso, stigmate dilatato. W. Hook. l. i. c.

Rhododendrum argenteum J. D. Hook. Rhod. Sikk. Himal. 10. t. 9. W. Hook. Bot. Mag. t. 5054. June, 1858.

(2) Dans la figure que donne M. Hooker, fils (l. c.), de cette espèce, figure dessinée par lui sur les lieux mêmes, cette macule, circonstance remarquable! manque absolument!

d'un brun rougeâtre; les plus internes oblongues-spathulées, pubescentes..... » Les fleurs se montrèrent, et probablement pour la première fois, en Europe, dans une serre froide des jardins royaux (de Kew !) en mai 1858. »

Les individus dont parle M. W. Hooker, sont dressés et ont au-delà d'un mètre de hauteur (4 à 5 pieds). Feuilles fasciculées, principalement au sommet des branches, belles, obovées-oblongues, coriaces, penninerves (nous en avons dit les dimensions et le coloris). Boutons à fleurs réunis en un corps capité, compact et, comme les bourgeons, recouvert d'écailles amples, brunes, obtuses (semi-circulaires, *ex figura !*). Calyce absolument nul, à moins de regarder comme tel, les bractéoles (environ 6), qui se trouvent à sa base et se réfléchissent sur le pédicelle. Boutons à fleurs (alabastres) d'un beau rose, passant, en s'épanouissant, au blanc jaunâtre, et formant alors une ample corolle tubulée-campanulée, latéralement un peu comprimée, 8-sillonnée, et offrant à la base en dedans une large macule à huit rayons et d'un pourpre noir; de près de 0,06 de long, sur autant de diamètre, et à huit lobes arrondis, profondément échancrés. Etamines 16, blanches, velues à la base. Anthères petites et d'un beau brun. Ovaire tomentaux; *stigmate* gros, carné.

Xyphidium floribundum Swartz (1). *Wachendorfiaceæ.* — Nous n'avons point l'idée, bien au contraire, d'entretenir ici nos lecteurs d'une nouveauté végétale, puisque sa découverte et son introduction dans nos jardins remontent aux dernières années du XVIIIe siècle, et cependant bien que très élégantes, très belles toutes deux, l'espèce type à fleurs bleues, et sa variété à fleurs blanches, toutes deux encore douées d'un port fort remarquable, elles seraient difficilement trouvées dans les collections d'amateurs, et les trouverait-on tout au plus, dans quelques jardins botaniques, *fidèles à leur mission principale, l'élève et la conservation de toutes les plantes connues,* QUELLES QU'ELLES SOIENT ! Or, malgré le long laps de temps qui s'est déjà écoulé depuis leur apparition en

(1) Il est utile de donner ici la synonymie un peu compliquée de cette plante, unique espèce du genre, dont nous ne donnerons par conséquent la diagnose spécifique, puisqu'elle n'est autre que celle du genre lui-même (V. *auctis. cit.*). Voici cette synonymie, que nous empruntons au *Botanical Magazine* :

Xyphidium floribundum Swartz, Prodr. 17. Fl. ind. occ. I. 80. t. 2. Vahl, Enum. II. 162. Roem. et Schult. Syst. Veget. I. 487.
— — *floribus albidis* Swartz, *ibid.* Bot. Mag. t. 5055. June, 1858.
— *albidum* Lamk. Illustr. I. 131. Sprng. Syst. Veg. I. 170.
— *album* Willd. Sp. Pl. I. 249.
— *cæruleum* Aubl. Guian. I. 33. t. 11. Willd. l. c. I. 24.
— *giganteum* Lindl. Bot. Reg. XXXII. sub t. 60 et XXXIII. sub t. 1.
Ixia xyphidium Loefl. It. 179.
— — *β cæruleum, floribus intus cæruleis* Swartz, l. c.

Europe (1). M. W. Hooker n'hésite pas à en donner, en juin 1858, une figure et une description, dont l'excellence ne laisse rien à désirer. Aussi croyons-nous devoir l'imiter, en répétant au moins la notice que cet illustre botaniste lui consacre.

« C'est une plante peu connue, particulière à l'Amérique tropicale, remarquable par ses feuilles équitantes et par son port d'*Iris*, dont les fleurs à trois étamines seulement, mais ayant un périgone régulier de six segments et un ovaire supérieur, comme chez les Asphodélacées. Son affinité naturelle la rend voisine du *Wachendorfia*, et ces deux genres ont été généralement placés parmi les Hæmodoracées; mais feu le Révérend Herbert a établi pour elles l'ordre naturel des Wachendorfiacées, qu'a adopté M. Lindley, quoique la place de cet ordre ne soit pas très clairement déterminé. L'espèce a également en apparence été multipliée sans nécessité; car il est généralement reconnu que les espèces à fleurs bleues et blanches ne sont que de simples variétés l'une de l'autre, tandis que le *X. giganteum* de M. Lindley, étant identique à notre plante et dérivé de la même source (Santa Martha, M. Purdie), est simplement un exemplaire plus développé que d'habitude, avec des feuilles obsolètement denticulées en scie. Outre les localités qu'assignent à cette plante Aublet et Swartz, la Guiane française, Vera Cruz, les îles de Tabago et de St-Christophe, je puis citer, d'après mon herbier, la plaine de Dapour (...?), Surinam, la Guiane anglaise, Antioquia, la Nouvelle-Grenade (Halton), Mecapulco, Mexico et les îles Dominique, St-Vincent et la Jamaïque. »

Voici maintenant la description du même auteur :

« ***Rhizome*** allongé, descendant, articulé, radicant et prolifère, de la grosseur d'une plume de cygne. *Tige* en apparence annuelle, herbacée, atteignant 0,30 à 0,40, dressée, comprimée, glabre, feuillée, non ramifiée, mais assez souvent prolifère dans les aisselles des feuilles, à la place des fleurs. ***Feuilles*** alternes, équitantes, ensiformes, à base plane et formant une courte gaine sur la tige (comme chez les *Iris*), de 0,20-27 à 0,50 de long sur 0,027-0,54 et plus de large; membranacées, serrées-striées, plus ou moins distinctement, mais finement dentées-épineuses, surtout vers le sommet acuminé. *Pédoncule* (Scape!) terminal, bractéé, portant un thyrse oblong ou un racème, composé de 0,15 à 0,25 de long; à *racémules* étalés, subscorpioïdes; 6-8 *flores; fleurs* unilatérales (en dessus), velues ou glabres. *Pédicelles* bractéolés, courts. *Périgone* de 6 segments réguliers, ovales-oblongs, étalés, blancs (ou bleus!) *Étamines* aussi longues que le pistil, glabres; *anthères* orangées. *Ovaire* globuleux, subtrilobé; *style* aussi long que lui; *stigmate* obtus. »

« Soit dans les échantillons cultivés, soit dans ceux en grand nombre

(1) Le type a été introduit en 1793, mais la variété dès 1787.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

de leurs pays natals, dans l'herbier, les ovaires tombent sans venir à maturité ; force est donc de multiplier l'espèce par les rejetons. »

Disons en terminant, qu'on peut juger par ce qui précède, si une telle plante mérite qu'on la néglige aussi absolument qu'elle le paraît être ; que son beau port, son beau feuillage, ses fleurs, petites (0,01), mais très nombreuses, et d'un agréable coloris varié, formant un long thyrse dressé et compact, devraient la faire réintégrer dans les collections, où elle peut se contenter de l'abri de la serre froide, au défaut de la serre tempérée.

Tableau emblématique, ou Langage des Fleurs.

Ainsi que nous nous y sommes engagé, nous donnons ci-dessous aux aimables lectrices de notre recueil un tableau complet du langage floral, *tel* qu'il a été admis jusqu'ici. Nous l'extrayons textuellement des notes de feu C. L. Mollevaut, dans son poëme des fleurs ; mais comme cet auteur n'a cité que les *noms vulgaires français des fleurs*, et que ces noms, pour beaucoup de personnes, seraient trop vagues, sinon même inintelligibles, nous les accompagnons d'un court commentaire et de leur nom botanique, pour lever tous les doutes.

Le langage symbolique des fleurs, personne ne l'ignore, nous a été apporté de l'Orient du temps des Croisades, et par les Maures lors de leur conquête de l'Espagne. Il est encore en grand honneur, sous le nom de *Selam* (Salut), chez les Orientaux, en Barbarie et dans quelques contrées du midi de l'Europe.

C'est un moyen tacite et charmant de correspondance, à l'usage des Amours et de la galanterie, en faveur desquels nous le rapportons ici. *Honni soit qui mal y pense!*

NOMS VULGAIRES.	SIGNIFICATION.	COMMENTAIRES.
Absinthe	Amertune (du cœur) .	*Artemisia absinthium* L.
Acacia	Inquiétude.	*Robinia pseudo-Acacia* L.
Aconit	Remords	*Aconitum Napellus* L.
Amarante (1)	Indifférence	*Amarantus sanguineus* et *caudatus* L.
Anémone	Candeur	*Anemone pulsatilla, sylvestris* et *nemorosa* L.

(1) Un grand nombre d'écrivains et de botanistes écrivent encore, *en dépit de sa véritable étymologie* (ἀμάραντος, *qui ne se flétrit pas ; Amarantus* Plin. etc.) ce mot avec un H (*Amaranthe, Amaranthus, Amaranthacées*).

NOMS VULGAIRES.	SIGNIFICATION.	COMMENTAIRES.
Anagosis	Oubli éternel	Cette plante, malgré toutes nos recherches, *nous est parfaitement inconnue;* elle nous semble une faute ; peut-être faut-il lire *Anagallis,* le mouron-rouge (*A. arvensis*).
Angélique	Extase	*Angelica sylvestris* L. et non l'*A. officinalis* Hoffm. (*A. archangelica* L.).
Argentine	Fierté	*Potentilla americana* L.
Aubépine	Courage	*Cratægus oxyacantha* L.
Balsamine	Prévoyance	*Impatiens Balsamina* L.; la Balsamine des jardins; à son défaut, celle des bois, *B. Noli-Tangere* L.
Basilic	Haine, souvenir . . .	*Ocimum basilicum* L.
Barbeau (bleu !) . . .	Délicatesse.	*Centaurea jacea* L.
Baume, Menthe sauvage.	Vertu	*Mentha rotundifolia* L.
Belle-de-jour . . .	Infidélité, Coquetterie .	*Convolvulus tricolor* L.
Belle-de-nuit . . .	Timidité	*Mirabilis jalappa* L.
Belvédère (la) . . .	Guerre	*Chenopodium scoparium* L. et mieux *Kochia scoparia* Schrad.
Bleuet ou Bluet . .	Mélancolie	*Centaurea Cyanus* L.
Bouton-d'or	Richesse	*Ranunculus repens* L., vulg. le Bassinet, variété à fleurs pleines.
Branche-ursine . . .	Nœud indissoluble . .	*Acanthus mollis* L., *A. spinosus* L., etc.
Bruyère	Humilité	*Calluna vulgaris; Erica scoparia, vagans,* etc.
Capucine	Discrétion	*Tropœolum majus* L. et autres espèces.
Cheveux de Vénus . .	Sympathie.	*Adiantum Capillus-Veneris* L.
Chèvre-feuille . . .	Lien d'amour	*Lonicera periclymenum* L., ou tout autre.
Chélidoine.	Émotion d'amour . .	*Chelidonium majus* L.
Citronnelle	Félicité, jouissance . .	*Absinthium abrotanum* L.
Clochette	Bavardage	*Campanula rapunculus* L., *rotundifolia* L., ou tout autre.
Coquelicot	Reconnaissance . . .	*Papaver Rhœas* L.
Coucou	Présage	*Primula officinalis* L.
Couronne impériale. .	Majesté, gloire . . .	*Fritillaria imperialis* L.
Cyprès	Regret	*Cupressus sempervirens* L.
Double feuille . . .	Consolation	*Ophrys ovata* L.
Ellébore (*Hellébore*) .	Folie	*Helleborus niger* L.
Épine (*Aub-*)	Flèche d'amour . . .	*Cratægus oxyacantha* L.
— noire	Mélancolie	*Prunus spinosa* L. (Prunellier des haies).
— vinette . . .	Désespoir	*Berberis vulgaris* L.
Eternelle ou Immortelle.	Constance, fidélité éternelle (1)	Diverses espèces de *Xeranthemum* et d'*Helichrysum*.

(La suite incessamment.)

(1) Mollevaut a écrit par erreur Éternelle, *Immortelle* et, à Immortelle, *Constance éternelle*.

Ch. Fred. Phil. Von Martius,

SA VIE ET SES OUVRAGES (1).

Hâtons-nous de dire, et nous en sommes bien heureux, que nous allons parler d'un contemporain *vivant!* que Dieu le conserve bien longtemps encore à ses nombreux amis et à la Science, dont il est l'un des gloires, malgré quelques déclamateurs curieux et passionnés! les grands hommes seuls ont ainsi des dépréciateurs jaloux, qui s'attaquent en zoïles à leur renommée, comme l'impuissant Rémora s'attache aux flancs du roi des Océans, pour en entraver la marche rapide et majestueuse.

Karl Friederic Philipp Von Martius, dont nous donnons ci-contre un portrait (fait sous ses yeux), à l'occasion d'un beau genre de Palmiers, dont il est l'auteur (V. ci-après *Syagrus cocoides*), naquit à Erlangen (Bavière) en 1794, d'une famille dont les ascendants n'ont pas laissé de marquer aussi dans les sciences. Ainsi, l'un de ses ancêtres fut, en 1428, le bibliothécaire du célèbre Mathias Corvin, roi de Hongrie; son père, décédé en 1849, dans un âge avancé, a été l'un des trois fondateurs de la Société botanique de Ratisbonne, et publia, jusque dans ses dernières années, divers ouvrages estimés, scientifiques et littéraires.

Le jeune Von Martius, passionné pour les sciences naturelles, étudia la Botanique sous Schreber, élève lui-même de Linné; la Zoologie sous Goldfuss; la Chimie sous Hildebrand; nous passons sous silence les lettres et la Philosophie (science creuse, trop souvent *bouteille à l'encre* de la raison humaine, surtout en Allemagne!). Sa réputation, comme naturaliste et botaniste s'étendait déjà, lorsque le roi Maximilien, qui l'avait maintes fois apprécié en cette dernière qualité, dans ses diverses promenades au Jardin botanique de Munich, lui fit proposer un voyage scientifique au Brésil, à l'occasion d'une expédition, qui transportait dans ce pays une princesse autrichienne, l'archiduchesse Léopoldine, accordée comme épouse au souverain de cette vaste contrée, Don Pédro de Bragance. Le 10 avril 1817, Martius s'embarquait à Trieste, en compagnie de Spix, zoologiste du voyage, sur la frégate autrichienne qui portait la future impératrice. Ils arrivèrent à Rio de Janeiro en juillet suivant. Pendant quelques mois, ils explorèrent d'abord les environs de cette ville, Tijuca, Porto da Estrella, Piedade, Mandioca, etc.; puis, le 8 dé-

(1) Nous empruntons quelques-uns de ces intéressants détails à la notice, publiée sur cet illustre personnage, par M. A. Decandolle, dans la *Bibliothèque universelle de Genève* (janvier 1856), et à celle de M. Lassègue (*Musée botanique* de M. B. Delessert), qui donne un compte-rendu rapide du voyage de ce naturaliste au Brésil.

Gn palmis semper parens juventus;

in palmis resurgo

Martinez

A l'Imprimerie publ. *Lith. de l. Strasbourg a . . . .*

cembre, ils se dirigèrent vers la province de St-Paul, etc., etc. Il ne saurait entrer dans notre cadre de suivre plus longtemps les deux naturalistes, et même celui qui nous intéresse ici particulièrement, dans leurs longues, pénibles et dangereuses excursions, à travers les provinces de St-Paul, le district des Diamants, de Minas novas, de Bahia, de Pernambouc, des Ilheos, de Piauhi, de Maranham, jusqu'au fleuve des Amazones, qu'ils remontèrent jusqu'aux frontières péruviennes. Ils accomplirent heureusement cet immense et périlleux voyage de 13 à 1400 lieues, en quatre années et demie à peu près; car ils étaient de retour vers la fin de 1821 à Munich, apportant d'immenses et nouvelles richesses naturelles en tout genre : Von Martius seul avait collecté au moins 6,500 espèces de plantes! et fait bien remarquable, qui prouve le désintéressement et l'abnégation des deux naturalistes, plus enthousiastes de science et d'honneur que d'argent, l'expédition au total, en près de cinq ans, n'avait coûté que 60,000 fr., soit 6,000 seulement par an et par chaque naturaliste! En regard de ce voyage, nous en pourrions citer d'autres, *trois et quatre fois plus coûteux et dont cependant les résultats n'ont pas été aussi fructueux pour la Science!* Or, on n'ignore pas combien la vie, et la *main-d'œuvre* surtout, le louage des guides et des animaux de transport, etc., sont chers au Brésil. Nous regrettons de devoir dire que M. de Spix succomba peu d'années après son retour, des suites des fatigues et des privations (si dures à un Européen !) subies pendant l'expédition.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les ouvrages écrits par Philipp Von Martius, et dont un seul, l'*Histoire des Palmiers,* suffirait pour lui assurer un rang éminent parmi les botanistes contemporains.

L'*Historia naturalis Palmarum* forme trois volumes très grand double in-f° carré (Munich, 1823-1850), avec texte latin, et 245 pl. noires ou coloriées. Il faut ajouter à cette grande et magnifique œuvre, le *Palmetum Orbignyanum,* 140 pages et 32 pl. in-4°, décrivant dans le voyage d'Alcide d'Orbigny (dont la science déplore la mort récente) les intéressantes espèces de Palmiers, découverte pendant la longue pérégrination de ce savant naturaliste au Brésil (1826-1833) (1).

Nous devons encore mentionner sa magnifique *Flora brasiliensis,* éditée avec la collaboration de savants distingués, et dont il n'a paru encore que 18 fascicules, in-f° texte, et environ 360 planches noires, supérieure-

(1) Dans cette absence de huit années, dit-il, dans l'*aperçu de son voyage,* j'ai parcouru 14,780 lieues, y compris mes voyages par terre, sur les rivières et par mer, et j'ai vu l'Amérique méridionale en sens divers de 11e au 43e dégré de *L. A.*

ment exécutées en creux sur pierre, avec d'excellentes analyses. Ce qui ajoute, outre l'incontestable mérite des descriptions et des figures des plantes, un attrait immense à cet ouvrage, sont les *Tabulæ physiognomicæ,* au nombre d'une quarantaine, lithographies admirablement exécutées à plusieurs teintes, et représentant les diverses sites et stations natales des plantes, et qui sont autant de charmants tableaux pour la décoration d'un salon. A ces excellentes planches est joint un texte descriptif latin, écrit avec une verve, un talent, un esprit d'observation et de science qui décèlent le grand naturaliste et l'écrivain érudit et facile. M. Von Martius a fait voir là qu'il était botaniste et philologue distingués à la fois. Nous aurons occasion de revenir sur cette belle partie de son grand ouvrage.

Les convenances nous forcent à interrompre ici cette notice sur un botaniste contemporain. Ajoutons seulement que Karl-Friederic-Philipp Von Martius est non-seulement l'un des botanistes modernes les plus éminent, mais un homme de cœur et un homme du monde. Aujourd'hui, ayant abandonné les fonctions actives du professorat, il se livre dans la retraite à l'exécution des grands ouvrages qu'il a commencés, et dont nous hâtons de tous nos vœux le prompt achèvement.

SYAGRUS COCOIDES.

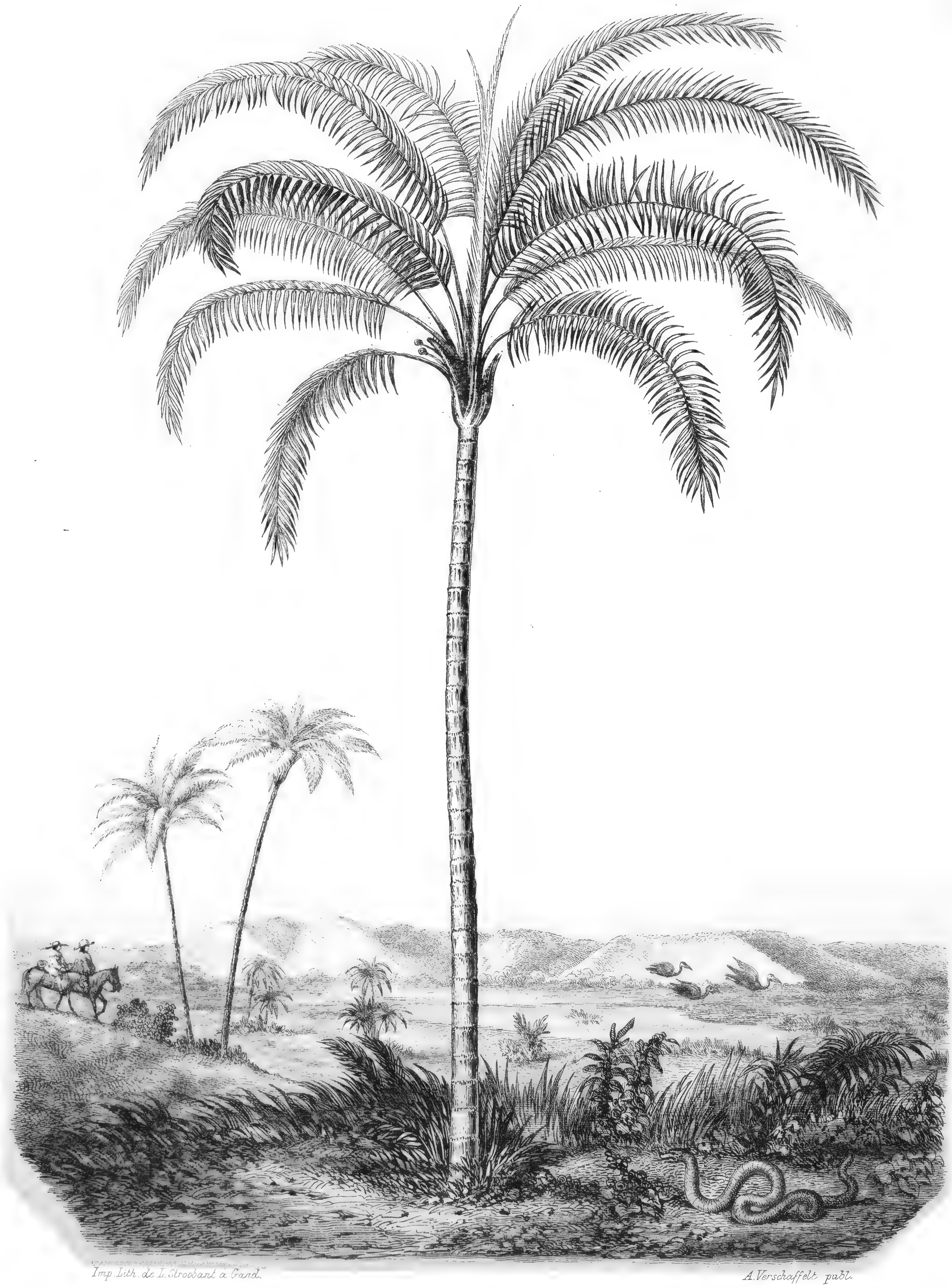
Étym. Συαγρος (sanglier!), *Syagrus,* espèce de Palmier dans Pline (1). Nous lisons dans l'*Hortus Britannicus* de Sweet et de Loudon : Syagrus, *le premier qui écrivit en vers la guerre de Troyes :* n'est-ce pas là chercher *midi à quatorze heures !!!* Notre illustre Martius ne pensait certes guère, en nommant son genre, à ce poëte, si tant est qu'il ait jamais existé. *Syagrum,* patrie du dit Palmier, sans doute, était un golfe de l'Arabie heureuse, aujourd'hui.....? Il s'agit donc là très vraisemblablement et tout simplement du *Chamærops humilis.*

Phoenicaceæ (*Palmaceæ* Auct.) § *Cocoeæ.*

Von Martius admet définitivement cinq espèces dans son genre *Syagrus,* qui sont (et ces renseignements sont utiles à nos lecteurs) :

1° **Syagrus amara** Mart. Hist. nat. Palm. III. 130. t. 89-90 (et in Palm. d'Orbigny, Voy. VII. 132!). *Cocos amarus,* nucleo amaro, Jacq. Ann. 277. Kunth, Enum. III. 287. Martinique.

(1) Et in meridiano orbe præcipuam obtinent nobilitatem Syagri proximamque *Margarides.* Eæ breves candidæ rotundæ acinis quam balanis similiores. Quare et nomen a margaritis accepere. Una earum arbor in Chora esse traditur, una et *Syagrorum* .... Pline, *Natur. Hist.* cap. IIII. *De Palmis.*



Imp. Lith. de L. Stroobant à Gand.

A. Verschaffelt publ.

Syagrus cocoides MART

Amazones (Serre chaude.)

2° — **Mikaniana** MART. *ibid.* *Langsdorffia pseudococos* RADDI. *Cocos Mikaniana* MART. olim! KUNTH, Enum. III. 286. Rio de Janeiro.

3° — **botryophora** MART. *ibid.* *Cocos botryophora* EJUSD. olim! Province de Bahia, Brésil, près de Coxoeira, etc.

4° — **comosa** MART. *ibid.* *Cocos comosa* EJUSD. et KUNTH, Enum. III. 284. Province de Goyaz, des Mines; Brésil.

5° — **cocoides** MART. Celle dont il s'agit.

Ce dernier croît dans les forêts qui bordent le Maragnon, ou plus vulgairement les Amazones et ses affluents, tels que le Comouma, le Maoué, etc.; quelquefois on le rencontre encore sur le versant d'une chaîne de collines sablonneuses, qui bordent ce grand fleuve, la Serra de Para, ou encore dans les prairies des environs d'Almairim (*ad Almairim, sic!*).

C'est un petit et très élégant Palmier, dont le caudex, n'atteignant guère que 3 à 4 mètres (8-10 pieds!), est annelé et renflé au sommet par la dilatation des pétioles. Ses frondes, d'un mètre 30 cent. à deux mètres de long, forment une ample et belle couronne étalée-distancée, gracieusement recourbée, et portent de chaque côté 50 à 60 frondules linéaires, étroites, aggrégées(1)-interrompues (4-5 fascicules vers la base, assez souvent crispulées, 6-10 vers le haut du rhachis, celui triangulaire), très finement denticulées-scabres aux bords. Le spadice est penché, long d'environ 0,40; il se penche tout-à-fait et s'allonge jusqu'à 65-70 quand il porte ses fruits. Il est composé de 6 à 8 rameaux subfastigiés, simples et renfermés dans une double spathe : l'extérieure courte, mince, ouverte au sommet, l'intérieure fusiforme, subligneuse, ouverte ventralement, puis ligneuse et lancéolée, de 0,40 de long, couverte en dehors d'un duvet ferrugineux.

Les fleurs sont monoïques sur le même spadice, sessiles, bractéolées, d'un blanc jaunâtre pâle; les mâles, dans la partie supérieure des rameaux, et les femelles, le plus souvent géminées, vers la base; les unes et les autres, comme chez les Palmiers, n'ont rien de remarquables sous le rapport ornemental; elles sont fort petites, ont un périgone à six segments, dont les trois extérieurs triangulaires, membranacés, les trois intérieurs un peu charnus, lancéolés, carènés-crêtés, dressés, connivents. Chez les mâles, les six étamines sont incluses, ont leurs filaments subulés; leurs anthères subsagittées; l'ovaire tout-à-fait rudimentaire. Chez les femelles, l'ovaire est ové-globuleux, uniloculaire, par l'avortement des deux loges, d'abord évidentes.

(1) Pour cette orthographe, V. une note plus haut.

Le fruit est une drupe ovée, contractée-allongée (umbonée) au sommet, jaunâtre, et couverte çà et là d'un duvet roux; l'écorce en est charnue-fibreuse; la coque osseuse, mais fragile, et porte trois pores à la base; le test, réticulé-veiné, est ceint d'un côté par un assez large rhaphé ombilical.

L'établissement Verschaffelt possède de jeunes et jolis individus de cet élégant Palmier, dont nous conseillons vivement la culture aux amateurs, en raison surtout de sa petite stature et de la beauté de son port.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. La spathe interne et son spadice. Fig. 2. Le fruit entier. Fig. 3. Le même, dans son écorce fibreuse (brou). Fig. 4. Le même coupé verticalement. Fig. 5. Embryon. Fig. 6. Portion du *rhachis,* partie non aggrégée (*grd. nat.*).

Nouvelles et splendides espèces de Caladium.

Un goût, un excellent goût, disons le bien vîte, s'est prononcé récemment parmi les amateurs des plantes, le goût de celles à beau feuillage, à feuillage richement panaché de couleurs diverses ou réflété de tons soyeux et métalliques. Sous ces divers rapports, les Bégonias ont éminemment répondu à ces nouvelles exigences de l'horticulture moderne.

Voici maintenant venir d'autres plantes, appartenant à une famille bien différente, et qui prétendent, sinon leur enlever la palme de la beauté foliaire, du moins la leur disputer avec avantage; nous avons nommé les *Caladions*.

Déjà ce bel et intéressant genre nous avait fourni quelques espèces, hautement ornementales sous le rapport foliaire, tant par l'ampleur que par la richesse de la panachure ou de la maculature. Est-il besoin de nommer les *C. surinamense* Miq., *marmoratum* Mathieu, *pictum* DC., tous trois maculés de blanc; *hæmatostigma* Kunth, avec macules blanches translucides, et tache rouge au centre; *Humboldtii* Schott, diversement panachés et ponctués de blanc diaphane; *picturatum* Linden, panaché de rose le long des nervures, et quelquefois de points roses épars; *pellucidum* DC., lavé de pourpre le long des nervules, à macules diaphanes blanches, avec tache rouge au centre; enfin le vieux et toujours magnifique *bicolor* Venten., si justement populaire par son superbe et amplissime disque rose vif.

Parmi celles dont nous avons à entretenir nos lecteurs, aucune ne le

1.

2

3.

4.

5.

6.

× 1.

cède en beauté aux précédentes, et quelques-unes même leur sont de beaucoup supérieures, comme nous allons l'établir et le prouver.

Elles sont au nombre de huit (1). Ce sont, en conservant l'ordre dans lequel nous les avons reçues, et avec les noms que nous leur avons appliqués :

N° 1.	*Caladium*	*argyrites.*	N° 5.	*Caladium*	*argyrospilum.*
N° 2.	—	*Chantinii.*	N° 6.	—	*Verschaffeltii.*
N° 3.	—	*Neumannii.*	N° 7.	—	*Houlletii.*
N° 4.	—	*Brongniartii.*	N° 8.	—	*thripedestum.*

A l'exemple de M. H. Schott, qui, dans son récent ouvrage sur les *Aroïdées* (Aracées ! *Synops. Aroid.* I. 51-55. 1856), énumère comme distinctes, mais à tort probablement, du moins pour quelques-unes, les espèces que nous avons nommées en premier lieu, bien qu'elles ne diffèrent guère *spécifiquement* entre elles que par les différences des panachures et des taches ; nous admettrons ici, comme espèces aussi, les huit plantes nouvelles que nous avons citées, avec cette restriction qu'en réalité elles peuvent n'être que des variétés plus ou moins distinctes d'un type commun, le *pellucidum,* par exemple, si l'on veut, ou mieux encore le *bicolor*, comme étant le premier et le plus anciennement introduit dans les collections (du Brésil, en 1773. V. Bot. Mag. t. 2543).

Deux ou trois, parmi les huit que nous allons décrire sommairement, font exception à notre appréciation, et paraissent être, bien que nous n'ayons pas encore eu l'occasion d'en observer les fleurs, des espèces vraies et distinctes ; l'une d'entre celles surtout, en raison de ses formes foliaires assez différemment caractérisées, le *C. Verschaffeltii ;* l'autre, en raison de l'exiguité constante de celles-ci, le *C. argyrites.*

CALADIUM Venten.

§ B. *Folii lamina cordato-sagittata peltata.* Schott, l. c.

1. — **argyrites** Nob. Pétiole lisse (long 0,18), d'un vert pâle, concolore ; lame (0,09-11 de long sur 0,05 ½-6 ½ de large) subaiguë ou nettement acuminée au sommet ; plus ou moins contractée vers la base, au-dessus des lobes : ceux-ci courts, plus ou moins rapprochés, arrondis-obtus ; coloris vert gai, mat ; nervure centrale blanche ; larges macules

(1) Il y en avait une neuvième, que nous ne citons pas dans cette liste, parce qu'elle n'est autre que le *Caladium bicolor* var. *picturatum* de M. Linden, plante d'une incontestable élégance, dont la maitresse nervure, et celles des deux lobes, sont bordées d'une très large bande d'un rose vif, irrégulièrement déchiquetée latéralement.

irrégulières, d'un blanc d'argent mat, et nombreux points de même nuance vers les bords : macules et points occupant plus de la moitié du limbe.

Très gracieuse petite plante.

2. — **Chautinii** Nob. Petiole lisse (long 0,20-21), verdâtre ou rosâtre, portant dessus et dessous une large ligne noire, distinctement striée. Lame très ample (0,32-38+0,19-23), ombiliquée au centre (à l'insertion du pétiole); lobes écartés, arrondis; sommet aigu; fond vert gai, luisant; nervures larges, d'un rose vif, étalé, mais plus pâle, autour d'elles; macules très nombreuses, très irrégulières, distantes ou confluentes (comme dans la plante précédente), dont le fond blanc, mais disparaissant quelquefois sous la largeur du beau rose qui en occupe le centre.

Magnificentissime espèce, dédiée, avec justice, à l'horticulteur distingué, à l'initiative duquel on doit l'introduction des huit plantes dont nous nous occupons.

3. — **Neumannii** Nob. Pétiole lisse (coupé trop *court* pour que nous puissions en évaluer la longueur, mais, d'après l'apparence, long et robuste), vert pâle, avec double ligne (dessus et dessous!) très étroite, d'un brun obscur; lame ample (0,25+15, une seule observée!), subacuminée-aiguë, ondulée aux bords, subombiliquée au centre, d'un beau vert luisant en dessus, très pâle en dessous; lobes distants, obtus-arrondis; macules nombreuses, éparses, irrégulières, variant beaucoup de grandeur, d'un rose vif.

Belle, très belle plante, dédiée à M. Neumann, chef expérimenté et zêlé des serres chaudes, au Jardin des Plantes, auteur d'intéressants et utiles ouvrages ou articles divers sur l'horticulture.

4. — **Brongniartii** Nob. Grande, robuste et superbe plante! Pétiole lisse, de 0,56 au moins de longueur (adulte), d'un gris rosâtre obscur, avec une ligne noire en dessus, et entièrement striolé de noir. Lame (0,22-33+0,14-23) aiguë, ou plutôt très brièvement acuminée au sommet, ombiliquée au centre; bords ondulés; lobes divariqués-distants, plus ou moins arrondis-obtus; vert gai, superbe, luisant-velouté (pâle, glaucescent en dessous); nervures très larges, d'un rose vif, se confondant aux alentours avec le vert du fond, souvent, pendant la jeunesse du limbe, comme ponctuolé (et rongé par les insectes) de vert blanchâtre vers le milieu : cette maculature assez obsolète, et se confondant presque avec le fond.

Très voisine du *C. bicolor splendens*, mais incomparablement plus belle.

Dédiée à M. Adolphe Brongniart, membre de l'Institut et professeur de Botanique au Jardin des Plantes de Paris.

5. — **argyrospilum** Nob. Pétiole de 0,50-55 de long, lisse, d'un rose grisâtre, avec deux lignes obsolètes, striolées dessus et dessous, et plus obsolètement striolées encore entre les intervalles. Lame (0,19-25+0,10-14) aiguë au sommet, largement sinuée-ondulée aux bords; lobes distants, obtus ou à peine aigus; fond d'un beau vert gai, luisant (pâle et glaucescent en dessous); macules assez nombreuses, distantes, irrégulières, variant de grandeur, isolées ou rapprochées, d'un beau blanc mat; une tache d'un rouge cocciné au centre du bouclier; les bords de la même couleur, ainsi que le sinus cordiforme de la base, mais là plus manifestement.

Très belle plante.

6. — **Verschaffeltii** Nob. Pétiole lisse (robuste! mais coupé trop court, pour que nous puissions en donner les dimensions), vert pâle, concolore; lame ample (0,24-27+0,15-16), d'un beau vert presque mat, pâle-glaucescent en dessous; sommet aigu, ou très brièvement acuminé; lobes distants, subobtus; macules rares, éparses, irrégulières, formées de plusieurs autres plus petites, d'un rouge vermillon vif; bords largement ondulés.

Fort belle et distincte, dédiée à notre éditeur!

7. — **Houlletii** Nob. Pétiole lisse (coupé trop court, pour pouvoir en donner ici les justes dimensions), d'un vert pâle, concolore; lame (0,21-23+0,12-14) subacuminée au sommet; lobes rapprochés, arrondis; contraction limbaire au-dessus d'eux assez prononcée; en dessus vert pâle, un peu luisant, devenant blanchâtre et comme érosé-granulé vers le centre, surtout vers la partie ombiliquée; nervures blanchâtres, au centre lavées de rose pâle; une ligne semblable dans le limbe partant du centre (ombilic), et venant s'épanouir imperceptiblement sur les bords du sinus cordiforme; vert très pâle en dessous, non glaucescent; macules et points assez nombreux, distants, épars.

Belle et intéressante espèce.

8. — **thripedestum** Nob. Pétiole lisse (une seule feuille, observée, petite et pétiole encore coupé court), d'un vert pâle, concolore; lame (0,18+11; mais dimensions vraisemblablement plus grandes dans une feuille adulte) brièvement acuminée au sommet; lobes peu distants, arrondis; bords à peine ondulés; beau vert, un peu jaunâtre, mat; pâle-glaucescent en dessous; macules larges, assez nombreuses, irrégulières, d'un

vert blanchâtre, piqueté de plus foncé : ce qui les fait paraître comme finement rongées par des insectes.

Très curieuse et très intéressante plante, fort voisine du *C. marmoratum*.

Ces diverses espèces ou variétés de *Caladium* ont été trouvées à l'ombre des grands arbres, dans les forêts qui bordent l'immense fleuve des Amazones, dans la province brésilienne de Para, et envoyée directement, en décembre 1857, à M. Chantin, par les découvreurs MM. Barraquin et Petit, voyageurs-naturalistes, dont nous aurons vraisemblablement occasion de reparler et que nous pourrons faire mieux connaître plus tard. Elles ont presque toutes fleuri, au printemps dernier, dans les serres de cet horticulteur, qui, nous dit-il, n'a pas trouvé dans leurs fleurs de différences sensibles : circonstance qui appuie à leur égard notre conjecture. Nous devrons d'ailleurs plus tard revenir sur ce sujet, en en figurant très prochainement, comme nous l'avons dit, quelques-unes dans ce recueil.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Aux charmantes espèces ou variétés de *Caladium*, que nous venons de décrire sommairement et dont l'introduction, nous l'avons dit, est due à l'initiative de M. Chantin, horticulteur à Mont-Rouge (lez-Paris), nous pouvons aujourd'hui en ajouter deux nouvelles, également ornementales, et dont nous devons la bienveillante communication à M. Houllet, sous-chef des serres chaudes au Muséum d'Histoire naturelle (Paris), lors de notre visite à ce riche établissement, en juillet dernier. Bien que nous n'ayons point eu occasion de les observer en fleurs, le *facies* de ces plantes les range indubitablement dans le genre *Caladium*, parmi les espèces duquel leur forme foliaire, dûment caractérisée, nous les a fait regarder comme distinctes. Ce sont

(§ B. *Folii lamina cordato-sagittata peltata!*) :

Caladium subrotundum Nob. Pétiole blanchâtre, parsemé de linéoles très serrées, noirâtres, et parcouru longitudinalement en dessus par une ligne noire, et au-dessous par une autre d'un vert foncé (0,35-40); lame cordiforme-arrondie, brièvement acuminée au sommet, d'un beau vert luisant, intense en dessus, glaucescent en dessous; à lobes courts, arrondis; à bords droits, imperceptiblement lignés de rose; ceux des lobes lignés de cocciné, avec macule de cette teinte à l'ombilic (0,17+0,13).

Dans de jeunes individus, les premières feuilles émises, le limbe foliaire à la base est faiblement et obliquement échancré, à peine pelté, et l'un des lobes toujours plus grand que l'autre.

Caladium hastatum Nob. ..... Pétiole robuste (0,35-45), blanchâtre, parsemé de linéoles très serrées, violacées. Lame allongée-hastée, légèrement contractée au-dessus des lobes, atténuée et brièvement acuminée au sommet, à bords très largement sinués-crénelés; à lobes allongés-divariqués, dont le limbe inégalement partagé par la nervure médiane, le côté interne un peu arrondi-arqué, beaucoup moins large que l'externe, d'un vert mat, avec macules assez nombreuses, très irrégulières (et comme formées d'autres plus petites, soudées entre elles), d'un blanc diaphane; en dessous vert pâle; le sinus des lobes, marginé de cocciné (0,27+0,09-10!).

Forme du *C. picturatum* Lind.!

Ces deux belles plantes, que nous regardons comme espèces distinctes, proviennent, nous a dit M. Houllet, du même envoi qui contenait les précédentes, c'est-à-dire, recueillies dans la province de Para, et dans les forêts qui bordent le fleuve des Amazones.

Nous terminerons cette énumération par une rectification qui a bien son importance scientifique :

Le **Caladium picturatum** que M. Linden, horticulteur bruxellois, dans ses intéressants catalogues annuels, pour les plantes exotiques nouvellement introduites, a indiqué comme simple variété du *C. bicolor*, en diffère spécifiquement assez pour en être regardé comme distinct : ce que nous admettons ici, en laissant à cette belle espèce son premier nom spécifique, lequel en exprime bien la large et élégante maculature rose, qui borde irrégulièrement ses nervures médianes, espèce qui, de plus, déjà assez répandue dans les collections, n'a pas besoin d'être ici décrite plus longuement.

Begonia Schlumbergeriana Nob. (1). *Begoniaceæ*. — En visi-

(1) *B.* dioica : ♀ caulescens elata robusta parce ramosa, *caule* glabro lapsu foliorum cicatricoso; *stipulis* magnis oblique deltoideis subito desiccatis scariosis fulvastris dimidium caulem amplexantibus (0,02½ + totidem) venatis; *petiolis* longissimis (adultis 0,20-25 et ultra) cylindricis basi subdilatatis omnino *tomento* ferruginoso brevissime densissimeque pannoso facile detergibili tectis; *foliis* exacte rotundato-reniformibus succulentis ad basim non peltatam æqualiter cordatis, lobis late rotundatis, supra læte nitideque viridibus, maculeolis (pilis stellatis) creberrimis passim contiguis albidis sparsis serius plus minus evanescentibus; infra densissime, ferrugineo-pannosis, margine vestutorum subintegro, juniorum late distanterque sinnoso-crenato (0,13 + 0,17).

Pedunculis longissimis (metralis et ultra) axillaribus glaberrimis basi inflatis sicut divisionibus rosellis rore glauco obsitis; *panicula* amplissima dichotome (ut mos!) ramosissima multiflora; *floribus* albis mediocribus longe pedicellulatis pendentibus; *ovario* late 5-alato, *ala dorsali* multo majore semicirculari, aliis oblongis; *petalis* 7 spathulatis patulis subæqualibus, 2-3 angustioribus; *stylis* 5, uniuscujusque cruribus bis tortis triplo pediculo longioribus aureis, sicut et stigmatibus parvis rotundatis obliquis papillosis.

Begonia Schlumbergeriana Nob. loco præsenti! individuo ♀ solum observato!

tant, en août dernier, la riche et belle collection de plantes de tout genre, d'un amateur, dont le nom désormais se place au premier rang parmi ceux de nos amateurs les plus distingués par leur zêle pour la *Rem herbariam* et leur excellent goût, nous vîmes un assez grand *Begonia,* remarquable non seulement par sa beauté, mais surtout éminemment distinct, parmi ses nombreux congénères, par ses formes spéciales, qui en font une espèce, comme on peut en juger par notre diagnose spécifique détaillée.

Elle a été importée, dès 1848 (?) par M. Porte, qui la découvrit dans la province de Bahia (Brésil), d'où il l'envoya à M. Morel, qui, possesseur alors d'une riche collection, la cèda à M. Herment, de qui la tient, dès 1851, M. Schlumberger; et, fait assez étonnant, malgré ces dates déjà reculées, elle n'existe guère que dans le jardin où nous l'avons examinée et décrite : circonstance regrettable, et due sans doute au peu de rameaux qu'elle produit! (nous ne l'avons vue que simple!) et à son caractère exclusivement femelle.

La tige en est caulescente, dressée, robuste, et cicatrisée par la chute des anciens pétioles. Les stipules en sont très grandes, obliquement deltoïdes, veinées, aussitôt sèches que développées. Les pétioles, longs de 0,20-25, cylindriques, sont couverts, ainsi que le dessous des feuilles, d'une pubescence très courte, drapacée, d'un roux ferrugineux très gai; les feuilles sont assez grandes, absolument réniformes-arrondies (non peltées), d'un beau vert gai luisant en dessus et là criblées de poils stelliformes presque confluents; les lobes basilaires sont égaux, largement arrondis; la face inférieure est couverte de la pubescence que nous avons dite, mais beaucoup plus épaisse. Le pédoncule a plus d'un mètre de hauteur, est glabre, d'un rose tendre de cire, couvert d'une efflorescence glauque; il porte une très ample panicule, dont les nombreuses fleurs blanches sont exclusivement femelles, à 7 pétales spathulés, à ovaire quinqué-ailé; l'une des ailes, la dorsale, beaucoup plus grande (*V. la diagnose*).

Espérons que cette belle et ornementale espèce, que nous dédions à l'amateur distingué qui nous l'a fait remarquer, ne tardera pas à se répandre dans les jardins, ainsi que quelques autres plantes rares et uniques, probablement, que nous avons remarquées également dans la même collection.

Nouvelles Euphorbes.

L'Inde et surtout l'Afrique australe et centrale, et ses grandes îles voisines, les Canaries, Madagascar, les îles de la Réunion et de France, etc., paraissent abonder en Euphorbes charnues, toutes aussi étranges et aussi variées de formes que les Cactées de l'Amérique, auxquelles on les a comparées, avec tant de raison, quant à l'aspect extérieur bien entendu!

Nous constatons avec plaisir que ces curieuses plantes semblent commencer à être recherchées dans les jardins, où elles disputeront avec avantage, en fait de pittorescité, la prééminence aux Cactées; et l'admission dans les serres de plantes véritablement ornementales, soit par leur port, soit par leurs fleurs, nous semblerait un désirable et louable progrès, destiné à poser une digue à cet envahissement général et de peu de goût, de variétés et d'hybrides de tout genre, dont nous sommes inondés chaque année, *en dépit de la belle Nature!*

Dans notre dernier volume (T^e^ IV. Misc. p. 71. 100), nous avons fait connaître plusieurs belles espèces d'Euphorbes charnues, les *E. abyssinica? (grandis!)*, *macroglypha, crispata, helicothele* et *rhipsalioides*. En voici deux espèces nouvelles, qui ne le cèdent en rien, par leurs curieuses formes, ni aux précédentes, ni à celles que l'on connaissait antérieurement; l'une appartient au genre *Euphorbia* proprement dit (Nob.! V. l. c.), l'autre à notre genre *Anthacantha* (V. *ibid.*); ce sont:

Euphorbia Hermentiana Nob. *Euphorbiaceæ.* — Tige arborescente, ramifiée, robuste; rameaux subailés-triquètres, d'un vert foncé, luisant, marmoré de blanc obscur ou de vert pâle, sur chaque face (comme chez l'*E. crispata*); angles subaigus, dentelés; dents (*podaires!*) proéminentes (0,005), rapprochées (0,01 de distance entre elles), portant des aiguillons géminés, courts, subulés, étalés horizontalement, d'un rouge sombre (0,005-6), et, pendant la jeunesse des *feuilles,* solitaires, petites (0,007-9), lancéolées, presque immédiatement caduques, et laissant entre les aiguillons, par leur chute, une cicatrice ovée-rhomboïde. Entre chaque dent, l'angle ou côte forme un angle rentrant, aigu, dans le sinus duquel est un point enfoncé (*glande!* d'où sortent les fleurs ou les rameaux, *ut mos!*)..... *Reliqua desiderantur.*

Nous n'avons observé qu'un rameau de cette plante (haut 0,20; diam. d'une face 0,04); mais la description que nous en donnons, suffit pour démontrer clairement qu'elle est inédite et ne ressemble à aucune congénère; celle dont elle nous paraît la plus voisine est l'*E. trigona,* mais elle en diffère *a toto cœlo.* Nous en devons la communication à M. Schlumberger, amateur, déjà cité avec justes éloges dans ce recueil, qui la tenait tout récemment de M. Herment, habile directeur du jardin botanique de

Caen, dont nous aurons occasion de parler prochainement, ainsi que des richesses végétales, que son zèle et son amour des belles plantes ont su réunir dans le jardin qui lui est confié. Il venait d'en recevoir, lui-même, du Gabon (Afrique occidentale), le pied originaire. Nous la lui dédions avec justice et nous en reparlerons.

Anthacantha Desmetiana Nob. (1). *Euphorbiaceæ*. — Vue et décrite par Linné sous le nom d'*heptagona*, cette plante, depuis le père de la Botanique, avait complètement (ou à peu près du moins!) disparu de nos jardins, où on la confondait avec les *E. polygona, enneagona, odontophylla* du même, dont on lui donnait indifféremment les noms. Elle nous était, à nous-même, parfaitement inconnue, lorsque, il y a quelques jours, nous eûmes le plaisir de trouver, dans l'établissement horticole de M. Louis Desmet, à Ledeberg-lez-Gand, une plante que nous reconnûmes bientôt être la véritable plante linnéenne, et qui venait d'être récemment réintroduite du Cap.

Par ses pédoncules floraux persistants et devenant de véritables aiguillons, elle appartient bien à notre genre *Anthacantha*, et fort à regret nous devons en changer le nom spécifique, basé par Linné sur le nombre le plus ordinaire des côtes, caractère très variable et qui constituerait désormais une véritable confusion parmi les espèces voisines, dont les noms ont été également basés sur le même caractère, et qui, par cette raison, devront également être réformés; ce que nous nous proposons d'exécuter, en donnant dans un prochain numéro, une liste synonymique des espèces qui composent jusqu'ici le fort *naturel* et très *distinct* genre *Anthacantha* (V. ci-dessus, T^e^ V, Misc. 67 et *seq.*).

En attendant, nous dirons ici que l'*Anthacantha Desmetiana* est peut-être la plus élégante d'entre ses congénères, par la disposition mathématiquement régulière de ses longs aiguillons d'un rouge de sang sombre, aiguillons qui, de plus, persistent de haut en bas sur toute la longueur des côtes de chaque rameau.

Rhipsalis Houlletiana Nob. (2). *Cactaceæ*. — Très curieuse et

---

(1) *A.* arborescens elata ramosa subrobusta, ramis 7-costatis (v. amplius!), costis rotundatis, sinubus acutis obsolete sinuosis; aculeis (pedunculis) solitariis longissimis confertis (0,005-6 dist.) suberectis robustis atrorubentibus pungentibus, ordine cum maximo insertis de apice ad basim ramosum et persistentibus; cyrtomis crenatiformibus versus apicem sub aculeo foliolum minimum cito caducum præbentibus..... (long. acul. $0{,}02\frac{1}{2}$-$3\frac{1}{2}$).

Anthacantha Desmetiana Nob. loco præsenti.

Euphorbia heptagona (vera!) L.

(2) *R.* Phyllocactiformis, elata-recumbens ramosissima, ramis elongatis oblongis applanatis coriaceo-tenuissimis apice sæpe angustissime elongatis basi longissime in petiolum sicut attenuatis et hic cylindrico-lignosis subradicantibus pallide viridibus margine dentatis, dentibus subrectis subapproximatis, apice obtuso angusto-angulatis; in sinu uniuscujusque squama minima rotundata comparative crassa; floribus.... generis! (non observatis..... (Ramis 0,20-30 longit, $0{,}01$-$1\frac{1}{2}$—2-$2\frac{1}{2}$-3 diam.).

Rhipsalis Houlletiana Nob. loco præsenti!

très distincte espèce, introduite, il y a quelques années, du Brésil, et dont nous devons la connaissance à M. Houllet, du Muséum de Paris, à qui nous la dédions avec plaisir, en reconnaissance de ses obligeantes communications ! Elle est très voisine de la *R. ramulosa* Pfeiff., mais en diffère surtout par ses rameaux bien plus allongés, plus minces, très longuement atténués à la base en une sorte de pétiole ligneux, à peine ou point ailé; par des dents marginales plus prononcées, deltoïdes au sommet et plus rapprochées, etc.

Elle paraît acquérir une assez grande élévation ; du moins les individus que nous en avons observés avaient déjà un mètre de hauteur et étaient très ramifiés. La plante est en général si grêle et si mince, qu'elle a besoin d'un tuteur. Nous n'avons point vu les fleurs, que M. Houllet nous a dit, du reste, être absolument semblables à celles des congénères. C'est une bonne acquisition pour les corbeilles suspendues.

Philadelphicus californicus Benth. (1). *Philadelphaceæ*. — Très élégante espèce, dont le port et la nervation foliaire rappèlent ceux des Mélastomacées, découverte par Hartweg, en 1838, dans les montagnes de la Californie (Sacramento), où elle croît sur les berges ombragées des ruisseaux, et introduite assez récemment, à ce qu'il semble, dans nos collections.

M. Bentham, décrivant d'après le sec évidemment (et nous avons dû nécessairement refaire et compléter sa phrase spécifique), en dit les fleurs inodores, tandis qu'en réalité elles émettent une odeur extrêmement suave, puissante, mais heureusement dénuée de ces principes narcotiques et morbifiques qui caractérisent quelques congénères. Nous en avons observé un bel individu en luxuriante floraison, dont l'établissement Verschaffelt devait l'obligeante communication à M. Déodat Spae, horticulteur aussi instruit que zêlé, à Gand. C'est un arbrisseau peu élevé, très touffu, à rameaux un peu effilés, dressés; à feuilles serrées,

(1) *P.* Frutex subbimetralis ramosissimus, ramis virgatis rigidis approximatis erectis glaberrimis (sicut et planta, exceptis bracteis et calyce), foliis parvis ovato-lanceolatis acute mucronatis basi cordata rotundatis læte nitideque viridibus ob margines elevatos cucullatis 5-nerviis, nervis lateralibus minus conspicuis, margine pauci-dentato, dentibus mucronatis (0,05 $\frac{1}{2}$ + 0,04); nervulis anastomosantibus; petiolo brevi (0,008) pallido supra canaliculato basi inflatulo; floribus mediocribus odoratissimis albis, terminali-racemoso-paniculatis (racemo 0,08); pedicellis trifloris basi bracteatis, floribus lateralibus basi bracteolatis, mediano nudo; calyce urceolato, limbo 4-fido, segmentis lanceolatis subacuminatis extus glabris intus et præcipue ad marginem tenuiter albo-tomentosis; petalis totidem alternantibus ovato-rotundatis cucullatis, basi brevissime late unguiculatis; staminibus 25 biseriatis liberis basi conniventibus, inter. brevioribus, curvatis robustis subulatis albis, antheris oppositis ovato-oblongis connectivo distincto separatis; stylo albo robusto quadrisulcato stam. breviore apice alte bifido, segmentis etiam alte bifidis papillosis luteis; disco elevato margine imperspicuo; placentis bilobis, ovulis numerosis pendulis. Nob. *ex vivo*.

Philadelphicus californicus Benth. Pl. Hartw. 309. Walp. Annal. II. 614.

petites, cucullées, peu dentées, nervées, comme nous l'avons dit, et d'un beau vert luisant; à fleurs nombreuses, assez grandes, d'un blanc de neige, réunies en petites grappes paniculées.

Groupée dans les bosquets, en compagnie de ses congénères, elle l'emportera en beauté sur elles par son habitus plus compact, moins divariqué, plus net, plus coquet, mieux *peigné et tiré à quatre épingles*, pour ainsi dire; qu'on nous pardonne ces triviales comparaisons, en raison de leur justesse!

Ismelia Broussonetii Schultz (1) (*Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chrysanthemæ*). — Bien que connue des botanistes dès le premier quart de ce siècle, cette plante n'a été introduite que tout récemment en Europe, et ce au moyen des graines qu'en a envoyées M. Bourgeau au Jardin royal botanique de Kew, où on a réussi à en obtenir des individus, qui y ont fleuri pour la première fois en mai dernier.

Elle croît exclusivement dans les îles Canaries, dans les montagnes, station des Lauriers, à environ 1500 mètres au-dessus du niveau de l'Océan. En Europe, dans le nord, elle exigera l'abri de la serre froide; mais dans le sud, elle pourra vraisemblablement passer dehors, à bonne exposition et moyennant une couverture de feuilles en hiver. Haute à peine, dans son pays natal, de 30 à 40 centimètres, elle atteint, chez nous, jusqu'à un mètre d'élévation; elle est alors robuste, assez ramifiée, striée; elle porte des feuilles distantes, profondément incisées-pennatifides, comme les *Pyrethra* ou *Chrysanthema*, auxquels elle est étroitement alliée, et ses rameaux se terminent par une ample calathide, qui ne mesure pas moins de 0,07-8, à disque d'un rouge sang sombre que relève l'or des étamines, et à amples et larges rayons d'un blanc richement lavé de rose au sommet et à la base de chacun.

---

(1) *I.* suffruticulus spithamæo-pedalis (*et etiam in hortis metralis!*) glaber v. hirtus, foliis obovato-oblongis distantibus profunde pinnatifidis (*segmentis inciso-lobatoque-dentatis*) in petiolum dentatum (*decurrentibus; Involucri squamis biseriatis alternatis apice extus inflatis applicatis; capitulis subplanis, solitariis cum radio* 0,07 *diametralibus; pedunculo elongato sensim versus apicem inflato striato sicut et caulibus*); achæniis disci striato-costatis bialatis. Schultz. l. i. c. (*italic. parenth. nostris*).

Ismelia Broussonetii C. H. Schultz, bipont. in Webb's Phytogr. Canar. p. 274. t. 95. f. 3. 5. 9. Walp. Rep. VI. 202. Bot. Mag. t. 5067 (August, 1858).

Argyranthemum pinnatifidum Webb, l. c. sub tabula citata!

Chrysanthemum pinnatifidum Brouss. Herb. fide Webb.

— *Broussonetii* Balbis, Cat. hort. taur. (1850). 20. DC. Prodr. VI. 66.

Pyrethrum Broussonetii Choisy, in Buch. Canar. 149. Sprengl. Syst. III. 584.

— *adauctum* Link, *ibid.* 19-181 (excl. loco natali : Madera, Webb.

Des Contes de la Mère l'Oie en Horticulture.

FLORAISON DE L'*AGAVE AMERICANA*.

Nous lisions ces jours derniers dans la grave *Indépendance belge* (dont cependant le personnel de rédaction, nous le reconnaissons, est aussi lettré que savant), qui l'a scrupuleusement répété, dit-elle, d'après le *Journal de Liége*, ce qui suit :

« Un *phénomène* végétal, très rare dans nos régions, est à la veille de se produire au Jardin Botanique de notre ville. Une des magnifiques plantes, l'Agave d'Amérique, donnée par M. de Montpellier, évêque de Liége, donne en ce moment toutes les marques d'une floraison prochaine. Cette plante ne fleurit que *très rarement en Belgique* et, qui plus est, elle ne produit sa fleur *qu'au bout d'un siècle dans nos contrées*. On assure d'ailleurs que l'épanouissement de l'*énorme bouton* qui surmonte une tige immense, haute de plus de vingt pieds, a lieu la nuit, avec un bruit qui ressemble fort à la décharge d'une arme à feu. C'est alors que le pollen, gros comme du plomb de renard, se projette avec force dans toutes les directions qui avoisinent la plante, et va *féconder les plantes femelles* des environs. Nul doute qu'un grand nombre de personnes ne se rendront au Jardin Botanique pour admirer ce phénomène. »

Autant d'erreurs et de fautes, pour ainsi dire, que de mots : ainsi par exemple, il est certain que si cette plante ne fleurit que tous les *cent ans* en Belgique, *elle y fleurit très rarement!* M. *de la Palisse*, etc., on sait le reste! Ce n'est pas *un bouton* qu'elle produit, mais un millier environ, *au bout d'une tige immense*, lisez d'un *scape :* cet agave n'a pas de tige, il n'a qu'un *pédoncule* terminal, portant les fleurs et sortant du centre de ses énormes feuilles radicales; les boutons ne font aucun bruit en s'ouvrant (ici, il y a *progrès botanique* dans la feuille en question, ce n'est plus avec le *bruit du canon*, comme on le disait jusqu'à elle, que la fleur s'ouvre, c'est simplement, et c'est encore bien assez fort, *avec celui d'une arme à feu* quelconque!); son pollen n'est nullement gros, et surtout ne saurait aller féconder d'autres fleurs, que celles où il se développe, etc., etc.

Comment des journaux aussi sérieux, aussi estimables en général par leur rédaction, peuvent-ils accueillir des articles d'une aussi *crasse ignorance!* articles, dont les moindres inconvénients sont tout d'abord d'induire leurs lecteurs en erreur et de jeter du ridicule sur la Science! et cependant celui qui le premier l'a produit, celui qui le répète, peuvent à leur volonté visiter chacun le Jardin Botanique de leur ville, et consulter surtout les savants professeurs qui le dirigent.

Si nous réfutons ici ces incroyables erreurs, c'est tout d'abord pour prémunir les amateurs novices d'horticulture, et pour mettre en garde

les dits journaux contre l'acceptation, beaucoup trop fréquente (*j'en passe, et des meilleurs!*) de tels articles de la part de leurs correspondants, et parce que déjà nous en avons maintes fois observé et même relevé de semblables,

Ne sutor ultra crepidam!

Que ces correspondants se contentent d'être littérateurs, et leur part est déjà belle; et qu'ils laissent la science à ceux qui en font profession :

. . . . . chacun son métier!
Les vaches seront bien gardées!

Or, l'*Agave americana,* aux proportions colossales, fleurit bien rarement, en effet, dans nos contrées; et sa floraison d'ailleurs ne saurait être un phénomène, parce que, comme nous l'avons déjà expliqué, bien que très recherché pour son effet ornemental (surtout ses variétés à feuilles diversement panachées), la culture en est fort négligée, en raison même *des énormes dimensions qu'il doit acquérir avant de se mettre à fleurs.* Ainsi, on le laisse bien des années dans le même vase, *sans lui donner la nourriture que réclame son vaste appétit,* c'est-à-dire des rempotages annuels. Il en résulte que la plante reste rabougrie et qu'il se passe un grand nombre d'années avant qu'elle se décide à fleurir (si elle ne meurt pas littéralement de faim!), et encore, si de lustre en lustre, on s'est décidé à lui donner de la nourriture dans un plus grand vase.

Dans le sud de l'Europe, en Algérie, où l'*Agave americana* s'est naturalisé, il fleurit tous les six, sept ou huit ans. Dans son pays natal, il fleurit dès la cinquième ou sixième année; voici les faits dans toute leur simplicité naturelle; et il en serait de même dans nos serres, si l'on voulait, si l'on pouvait lui donner les soins nécessaires, sans craindre son vaste développement, lequel n'a guère moins de sept mètres de diamètre!

D'un autre côté, dans un article qui vaut presque le précédent, et que nous lisons dans le *Monde illustré* (N° 66), excellent recueil, qui reçoit aussi *bien* et *trop* fréquemment des communications *aussi savantes,* on lit que pour faire croître le Palmier (par excellence? mais lisez simplement le Dattier, *Phœnix dactylifera* L.) en hauteur, chaque année on sépare (fait faux!) de son tronc les branches qui l'entourent, branches longues de trois à quatre pieds (au lieu de *branches,* lisez *pétioles,* vulgo *queues des feuilles : le Dattier n'a pas de branches*), etc....., etc. enfin que ce Palmier fournit l'*Arec,* le *Bétel* et le *Cachou!!! Excusez du peu!*

le *Phœnix dactylifera* fournit seulement des dattes, et c'est déjà beaucoup pour l'humanité !!!

« Le *Bétel,* dit naïvement l'auteur, *est une sorte de poivre* (comment donc peut-il croître sur le Dattier?) d'une saveur très brûlante, que les femmes arabes mâchent continuellement, etc.....; le *Cachou* provient de l'*Arec,* qui, devenu trop dur pour être mâché, est alors réduit en poudre.... » etc.

Un troisième et dernier exemple, qui ne peut *qu'amuser* nos nombreux et habiles cultivateurs de *Rhododendrum,* nous est fourni par le même recueil (N° 70). Nous citons ce petit roman, car c'est tout *un roman!*

L'auteur rend compte de la brillante exposition d'horticulture qu'a faite la ville de Caen, à l'occasion de la visite de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice :

« *Nous renoncerons* à décrire les admirables collections de Géraniums, de Cinéraires, de *Lilia,* de Glayeuls, d'Azalées, de Magnolias!.... *Que sais-je?* dix mille fleurs enfin que les ordonnateurs de l'exhibition avaient disposées avec un goût parfait; mais nous nous arrêterons émerveillé, avec S. M. l'Impératrice, devant *une fleur* magnifique, restée pendant trente ans la propriété d'un amateur, si épris du bel arbuste qui l'a produite, qu'il n'a fallu rien moins que la mort de cet horticulteur jaloux pour la faire tomber dans le commerce. L'histoire seule de cette plante est déjà une curiosité :

» On sait quel éclat scientifique commença par jeter, sous la Restauration, notre marine militaire renaissante. Les travaux hydrographiques de l'amiral Roussin et de M. Beautemps-Beaupré en resteront des monuments immortels. Eh bien! au moment même où le commandant Roussin dressait *le Neptune* (lisez *l'Hydrographie!*) des côtes ouest de l'Afrique septentrionale, M. le capitaine Gautier était chargé de l'étude hydrographique de la Mer Noire. Dumont-d'Urville, lieutenant de vaisseau à son bord, fut chargé de la partie botanique de l'expédition. (*Ceci se passait en* 1820).

» Ce jeune officier était trop instruit et trop zêlé pour se trouver sur les côtes de l'Anatolie, sans tâcher d'y conquérir ce Rhododendrum *remontant* (*Rhododendrum ponticum*), dont Tournefort a fait une description si enthousiaste. Il fut détaché avec une embarcation, pour se livrer, en toute liberté, à la conquête de sa toison d'or. Ses recherches, commencées avec l'ardeur joyeuse qu'inspire la confiance, ne tardèrent pas à perdre de leur entrain ; après plusieurs jours de fatigues inutiles et de recherches

vaincs, elles finissaient dans la tristesse et le découragement, lorsqu'au retour de l'une de ces excursions, qu'il avait d'autant plus prolongée, que ce devait être la dernière, il trouva sous sa tente un vieux pêcheur grec, à la fille de qui il avait donné les jours précédents quelques conseils et quelques soins médicaux. La jeune fille avait succombé. Le vieux père venait prier le savant officier de vouloir bien assister avec ses hommes aux funérailles. Elles devaient avoir lieu le lendemain; le vieillard était persuadé que la présence des marins français contiendrait le fanatisme musulman, généralement porté à troubler les cérémonies religieuses des cultes chrétiens...., même les cérémonies funèbres. Le premier mouvement de Dumont-d'Urville fut un refus.

» L'air désolé du digne homme triompha de cette impression rapide. Le jeune officier revint sur sa décision, l'invitation fut acceptée, à la vive reconnaissance du vieux pêcheur, et le lendemain en effet, il se rendit à la maison mortuaire à l'heure fixée. L'inhumation avait lieu d'après les coutumes helléniques. A son arrivée, on lui offrit une branche de buis, trempée d'eau bénite, pour asperger la jeune fille, exposée sur un lit de parade, dans ses habits de fête et le front couronné de fleurs. Quelle ne fut pas la surprise de Dumont-d'Urville, en apercevant les fleurs magnifiques qui ornaient le front décoloré de la jeune morte. C'étaient celles-là même qu'il cherchait si laborieusement et si inutilement depuis dix jours. On s'imagine bien que dès le soir même il savait où elles avaient été cueillies. C'était devant le *plant unique* qu'il put transporter en Europe, que s'était arrêtée avec ravissement S. M. l'Impératrice.

» Rien d'éblouissant comme les belles touffes de fleurs écarlates, sans cesse renaissantes dans le feuillage vernissé de ce charmant arbrisseau. »

Or, nous devons à Tournefort lui-même l'introduction, à l'état vivant dans nos cultures, du *Rhododendrum ponticum,* dès 1702, au retour de son voyage dans le Levant. Plus tard, vers 1763, on l'a reconnu croissant aussi dans le sud de la péninsule ibérique, notamment aux environs de Gibraltar. Depuis, ce rosage a été généralement cultivé, et il sert communément de sujet à nos horticulteurs pour greffer des variétés, des hybrides, ou des espèces plus précieuses. Enfin, c'est faire injure à la mémoire de l'infortuné Dumont-d'Urville, botaniste aussi distingué que bon marin, que de lui attribuer une telle ignorance, car il ne pouvait pas ne pas savoir, dès avant son expédition, *de visu, tactu et libris,* que le fameux rosage en question était déjà depuis longtemps dans les jardins.

Toutefois nous tâcherons de savoir la vérité, si tant qu'il y en existe une, cachée sous l'amusante fable du chroniqueur du *Monde illustré,* et

dès que nous la saurons, nous révèlerons à nos lecteurs *le vrai nom* de la merveille florale, célée pendant trente ans â l'admiration du *Monde horticole.*

Comme on le voit, autant d'erreurs que de mots, et que nous n'avons pas le courage de relever! Aussi, conseillons-nous aux grands journaux politiques ou illustrés, quand ils sentiront le besoin de faire de temps à à autre quelque excursion dans le domaine scientifique, de s'adresser à un naturaliste de *profession,* botaniste ou zoologue, selon le cas échéant, et non à d'ignorants compilateurs, qui compromettent toute la rédaction d'un journal. Nous ferions un *gros volume,* si nous voulions nous amuser à récapituler toutes les erreurs *scientifiques,* que nous lisons ainsi dans les journaux politiques ou littéraires, en faveur desquels nous écrivons ces lignes, comme pouvant leur servir d'utile avertissement.

Métamorphose des Céréales.

Bien que l'article que nous reproduisons ci-dessous, soit spécialement du domaine de l'Agriculture, néanmoins il intéresse au plus haut dégré et la Botanique, et nos lecteurs eux-mêmes, dont bon nombre sans doute s'occupent aussi de grandes cultures. Du reste, le fait de transformation, qu'il rapporte, n'est pas nouveau pour la Science; chacun connaît, entr'autres curieuses métamorphoses, la transformation des *Ægylops,* des *Triticum,* des *Festuca,* etc., les uns en les autres (V. Raspail, *Physiol. végét.* II. N° 1714 à N° 1741, etc.); mais au moins ces métamorphoses avaient lieu par le semis et la descendance individuelle, tandis que, d'après la nouvelle théorie, la transformation se ferait, en prolongeant la durée de la vie d'une céréale annuelle donnée, au moyen d'une coupe automnale. Ceci est prodigieux, féérique, fanstastique!!! Aussi nouveau St-Thomas, nous voulons pour croire *voir* et *toucher!* Voici ledit article :

CULTURE DES CÉRÉALES.

« Nous avons déjà appelé l'attention sur un fait signalé par M. Letellier, de Canteleu, concernant ce que l'on pourrait nommer la *transformation* des céréales. M. Letellier, ayant confié à la terre des semences d'avoine, aurait obtenu de ce semis, après avoir empêché la formation de l'épi dans le cours de la première année, non pas de l'avoine, mais bien du seigle et du blé : tel est le fait annoncé par lui dans toute sa simplicité.

» Une pareille prétention, entièrement opposée au principe physiologique des espèces, devait nécessairement rencontrer beaucoup d'incrédules. Bien des gens ont pris cela pour une bonne et grosse naïveté, et n'ont pas ménagé au promoteur de l'assertion le rire et la raillerie; d'autres, et ce sont les plus sages, ont pensé, tout

en émettant hautement leurs doutes, que la question méritait d'être examinée avec soin. Voici ce qu'un de nos concitoyens nous écrit à ce sujet :

«« Le fait signalé par M. Letellier nous parut si monstrueux d'abord, que nous n'hésitâmes point à le mettre au rang des plus profondes erreurs humaines, le jugeant digne de figurer à côté du produit incestueux de la carpe et du lapin. Cependant, n'ayant point l'habitude de condamner sans entendre, nous avons étudié la question, et maintenant, sans être revenu complètement sur notre premier jugement, nous devons avouer que les faits annoncés par M. Letellier nous paraissent moins invraisemblables.

»» Cette modification de nos idées résulte de l'examen des témoignages recueillis dans les auteurs qui se sont occupés de la *transformation,* ou de la prétendue *transformation* de certaines plantes. Dans nos recherches, nous avons eu souvent recours à l'excellent ouvrage de M. Elizée Lefèvre, intitulé *Grandes Cultures,* ouvrage dans lequel nous avons trouvé de précieux renseignements pour le sujet qui nous occupe.

»» Tout le monde sait que les céréales dégénèrent, et, pour cette raison, jamais un cultivateur ne sème le blé qu'il a récolté. Quelques observateurs ont prétendu qu'outre la dégénérescence, les céréales sont encore susceptibles d'éprouver la transmutation d'une espèce dans une autre.

»» Cette opinion, renversant bon nombre de théories, fut traitée d'absurde par la plupart des savants de notre siècle. Quelques-uns, cependant, eurent le courage de répéter l'expérience et de publier les résultats qu'ils obtinrent.

»» Latapie, de Bordeaux, dit avoir transformé par la culture un gramen vulgaire, l'Egylops, en froment.

»» Raspail, dans son nouveau système de Physiologie, assure qu'en semant le blé le plus beau sur un très mauvais terrain, il l'a vu souvent prendre les formes sauvages du chiendent ou de quelque autre de ses congénères.

»» Les savants d'Angleterre ont longtemps nié la transformation des espèces, ils avouent aujourd'hui qu'ils peuvent bien s'être trompés, et déclarent qu'ils sont décidés à chercher de nouveau, à étudier les faits. »»

« Voici ce que dit à ce sujet le savant professeur Lindley :

«« Quoique nous ayons encore foi dans le principe physiologique des espèces, nous ne sommes plus disposé à rire de ceux qui croient qu'une céréale puisse accidentellement se transformer; nous étions incrédule, aujourd'hui nous doutons. Nos convictions sont ébranlées par les transformations que nous avons vues s'accomplir sous nos yeux dans la famille des orchidées. Nous ignorons complètement l'origine du blé, du seigle, de l'orge et de l'avoine! qu'est-ce qui nous assure que ce ne soit pas quatre variétés d'une même espèce, que nous ne savons pas reconnaître. »»

«« En 1843, lord Bristol, sur le récit de l'un de ses compatriotes, qui arrivait d'Allemagne, fit semer une poignée d'avoine, dont on retrancha les tiges florales pendant la première année; en 1844, on la laissa fructifier, et l'on récolta pour la plus grande partie des épis d'une orge très allongée, ayant l'apparence du seigle, un peu de froment et très peu d'avoine.

»» Dans son ouvrage intitulé : *Récréations,* le docteur Anderson raconte qu'un cultivateur allemand, ayant semé de l'avoine vers le milieu de l'été, la fit couper trois fois en vert la même année; au printemps suivant, le peu de talles qui avaient survécu produisirent des épis de seigle bien formés.

»» Sir Richard Philips, dans son *Million de faits*, dit que l'orge dégénère en avoine dans les années pluvieuses, et l'avoine en orge dans les années sèches.

»» Voici, à ce sujet, encore une expérience du docteur Weissenborn.... « Au milieu d'un jardin potager, on traça un carré de 4 mètres, on brûla et on pulvérisa la terre, puis on l'ensemença avec des graines d'avoine vers la fin de juin 1836. On coupa les tiges deux fois avant l'hiver, et, en 1837, le carré se trouva couvert de touffes épaisses de seigles, seulement un peu moins nombreuses que les touffes d'avoine. »

»» Un autre essai a été tenté par le lieutenant-colonel de Schanroth, qui dit avoir vu réussir sept fois de suite la même expérience, récoltant toujours du seigle, lorsqu'il semait de l'avoine, pourvu qu'il empêchât la formation des épis la première année.

»»M. Monseignat, ex-député de l'Aveyron, dit : « Je puis attester qu'il m'est arrivé dix fois de semer de l'orge dans un champ et de n'y récolter que de l'avoine : ce fait se renouvelle souvent dans nos terres à seigle. »»

» Les faits contenus dans la lettre que l'on vient de lire sont favorables, on doit en convenir, à l'assertion de M. Letellier. Toutefois, en raison de leur importance, et bien qu'ils soient annoncés par des auteurs connus et dignes de respect, il serait peut-être prudent de ne les tenir pour certains qu'après les avoir soumis à un contrôle sévère et à de sérieuses expériences.

» La question soulevée par M. Letellier préoccupe depuis quelque temps un certain nombre de nos concitoyens. Quelques savants, dont la curiosité est excitée, mais qui craignent d'être victimes d'une mystification, tentent mystérieusement l'expérience dans un coin de leur jardin. D'autres appellent, au contraire, le grand jour sur la solution de cette question, et veulent que l'assertion de M. Letellier soit contrôlée aux yeux de tous par une expérience faite en grand et avec toute l'authenticité et la publicité désirables. C'est ce qui a motivé une expérience commencée hier à Canteleu.

» Un certain nombre de personnes de Rouen, de Canteleu et des communes voisines, se sont réunies dans une propriété appartenant à M. Quesnel et exploitée par M. Asselin, afin d'assister à l'ensemencement d'un terrain d'une contenance de 14 ares environ, et choisi par M. Letellier pour l'application de son procédé. Dans ce terrain on a semé, à la manière ordinaire, de l'avoine qui avait été préalablement examinée par les personnes présentes, notamment par MM. Mésaize, président de la Société d'Agriculture, Quesnel, de Canteleu, et Morin, de Montigny. Au bout de deux mois environ, l'avoine sera fauchée. On renouvellera cette opération immédiatement avant la formation de l'épi, et l'année prochaine, à l'époque habituelle de la moisson, on récoltera, *si le procédé indiqué par M. Letellier est efficace,* du seigle et du blé au lieu d'avoine, qui aura été la seule semence déposée dans le champ.

» La même tentative est faite par quelques membres du Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique de la Seine-Inférieure. La propriété de M. Lesueur, horticulteur-pépiniériste à Rouen, a été choisie pour l'expérience. De même qu'à Canteleu, on y a semé de l'avoine, et procès-verbal de l'opération a été dressé. »

(*Journal de Rouen*, 30 juillet 1858.)

Nous verrons bien ! (nous devons cette importante communication à la gracieuse obligeance de M. F. Schlumberger, au château des Authieux, près de Rouen).

Rare et curieux exemple de Morphologie végétale.

Jusqu'ici la transformation plus ou moins complète des étamines en pétales, ou la présence de pétales anthérifères, sont choses assez communes en botanique et peuvent se remarquer chaque jour ; mais la présence de pétales nettement stigmatifères est, croyons-nous, chose nouvelle ou du moins bien rare, alors surtout que le stigmate voisin reste absolument normal et entier. Voici les faits :

Nous avons en ce moment sous les yeux une fleur de *Phyllocactus Hookeri,* normalement et parfaitement développée, dont la plupart des

segments périanthiens internes se terminent par un stigmate, inséré latéralement à la pointe de chacun d'eux, incomplet, il est vrai, mais très évident et très reconnaissable à ses papilles prononcées et à sa belle couleur d'or. Dans cette plante, néanmoins, les anthères sont blanchâtres (*et toutes dans l'exemple cité sont absolument normales*), le style cocciné se termine par un stigmate de 12 à 15 rayons d'un jaune d'or (*et tous étaient au complet et parfaitement développés*).

Or, il n'y a là ni transformation ni dédoublement; ce n'est autre chose qu'une superfétation, mais qui nous paraît devoir être signalée, pour servir à l'histoire des métamorphoses des verticilles de la fleur. Nous soumettons ce singulier fait à l'appréciation souveraine de M. le professeur Moquin-Tandon, qui s'occupe, on le sait, avec un grand succès de *Tératologie végétale*. Nous ajouterons que cette fleur seule, parmi les douze ou quinze que l'individu a données cette année, nous a présenté la singulière anomalie que nous signalons.

Encore l'Agave americana.

Tandis que l'*Agave americana* fleurissait à Liége, *au bruit retentissant de la trompette* d'une gazette de cette ville, un individu de la même plante, appartenant à la belle variété dite *foliis aureo-striatis,* émettait aussi, dans le Jardin botanique de Gand, sa majestueuse hampe, et ses nombreux bouquets disposés en forme d'énorme candélabre; *mais sans faire le plus léger tapage!* et les nombreux journaux de la localité ont eu le bon esprit de n'en souffler mot. *On abuse trop,* nous l'avons dit, de la publicité des feuilles politiques pour y glisser *les bourdes les plus absurdes,* sous le titre pompeux, mais vide de sens, de *causeries,* de *faits,* de *nouvelles* scientifiques! *Bone Deus!* qu'a à faire la science de telles élucubrations? Laissez celle-ci dans son domaine!!!

PLANTES RECOMMANDÉES.

(espèces rares ou nouvelles.)

Azalea ovata Lindl. (1). *Ericaceæ § Rhododendreæ.* — Charmante

(1) *A.* glaberrima, foliis coriaceis petiolatis ovatis ovato-subcordatisve acutis emarginatisve; pedunculis glanduloso-hispidis unifloris ex axillis supremis; floribus 5-andris; sepalis ovatis membranaceis glabris subciliatis; corolla rotata ad basim usque fere 5-partita, laciniis obovatis oblongisve obtusis; filamentis infra medium pilosis; ovario glanduloso. W. Hook. l. i. c.

Azalea ovata Lindl. Hort. Soc. Journ. I. 149. Fortune, *ibidem,* II. 126. t. 2.

— *myrtifolia* Champion, in Hook. Bot. Mag. sub. t. 4609. Bentn. Fl. of Hong-Kong, in Hook. Kew. Journ. bot. IV. 298.

Adsunt tres variet. *a.* — — flor. pallide purpureis, W. Hook. Bot. Mag. t. 5064. août 1858. *b.* flor. pallide roseis: *γ* flor. albidis!

plante, introduite du nord de la Chine, en 1843, par M. Fortune, qui en est aussi le découvreur, et dont il indique deux variétés, l'une à fleurs pourprées et l'autre à fleurs roses. Il en est une troisième, à fleurs blanches, et dont le capitaine Champion, qui l'avait découverte aux environs de Hong-Kong, fesait une espèce, sous le nom de *A. myrtifolia*.

C'est un arbrisseau ou petit arbre, très glabre (sauf les cinq étamines des fleurs velues-glanduleuses vers la base, ainsi que les ovaires et les pédoncules), ramifié, divariqué, à feuilles peu nombreuses, luisantes, petites (0,027 environ), groupées vers le sommet des ramules, ovées ou ovées-cordiformes, acuminées ou échancrées au sommet; à fleurs petites pour le genre (0,03 de diam.), à larges lobes étalés-rotacés, colorés, comme nous l'avons dit, et dont le supérieur est pointillé de cramoisi.

C'est une gracieuse addition aux plantes de serre-froide, parmi lesquelles elle fleurit de mai à juin.

Rhododendrum Griffithianum var. *Aucklandi* W. Hook (1). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ*. — « Cette magnifique plante, » dit avec raison M. William Hooker, l. c., « en raison du grand développement de ses corolles d'un blanc de neige, sous quelques rapports la plus belle du genre, a été introduite, par le docteur J. D. Hooker (son fils!), en 1849, du Sikkim-Himalaya, et a fleuri pour la première fois (en Europe?) en mai de l'année courante, dans l'établissement horticole de M. Gaines, à Wandsworth. Elle a été originairement découverte, dans le Boutan, par feu Griffith, dont les échantillons toutefois étaient si inférieurs, sous le rapport du feuillage et des fleurs, à ceux du Sikkim, que la figure qu'il en a donnée dans ses excellentes *Icones* (l. c.), peut être à peine reconnue comme appartenant à la même espèce. Du reste, dans le Sikkim, la plante se montre aussi sous deux états : dans l'une les fleurs sont beaucoup plus petites que dans l'autre; et tout d'abord le Dr Hooker (fils!) douta si la variété à fleurs gigantesques, figurée ici (*l. c.!*), et dans ses *Sikkim Rhododendrum*, n'était pas une forme stérile. Tel néanmoins n'est pas le cas, car chez M. Gaines la plante a donné du pollen en abondance, et son

---

(1) *R.* glaberrimum, foliis sublonge petiolatis lineari-oblongis ovato-oblongisve utrinque acutis v. basi subcordatis subtus pallidis; floribus corymbosis (maximis!), calyce lato disciformi margine crenato v. 5-lobo; corolla campanulata 5-loba, lobis rotundatis bifidis; staminibus sub-16, antheris parvis; ovario sub-12-loculari glanduloso; capsula brevi obtusa.

Var. *a*. foliis 4-pollicaribus utrinque acutis, floribus 3-poll. latis.

Rhododendrum Griffithianum Wight, Ic. Pl. Ind. or. IV. t. 1203. Hook. f. Journ. Hort. Soc. VII. 77-93.

Var. *b*. foliis 6-12-pollicaribus, basi obtusis cordatisve, floribus 6-7-poll. latis.

Rhododendrum Aucklandii Hook. fils, Rhod. of Sikk.-Him. t. II. (Varietas hic signata : W. Hook. Bot. Mag. t. 5065; qui scripsit etiam omnia præcedentia).

spécimen ne diffère en rien de celui figuré par M. Hooker (fils!) sauf des anthères plus pâles, des pétioles plus verts, et dans l'absence d'une teinte et de pointes roses sur le calyce (1). »

Nous reproduisons ci-dessus la notice qu'a écrite M. W. Hooker (père), à l'occasion d'une plante appelée à faire une immense sensation dans le monde horticole, en raison de son superbe feuillage et surtout de ses énormes fleurs blanches, qui n'ont pas moins de 0,12 de diamètre, et quelquefois même 0,18. On ne nous dit pas qu'elles soient odorantes.

C'est un arbrisseau d'un mètre et demi à deux de hauteur, et ramifié dès la base, à feuilles étalées, oblongues, aiguës ou acuminées, subcordées à la base, coriaces, d'un vert brillant, bordées de jaune pâle (ce que n'exprime pas la figure), de 0,16 à 0,33 de long; à corymbes 4-6 flores; fleurs campanulées, à tube très court; à limbe très ample, étalé, dont les cinq lobes bifides. Étamines 16 environ, glabres. Ovaire glanduleux. Calyce glanduleux, obscurément lobulé. *Serre froide.*

Saxifraga purpurascens J. D. Hook. et Thoms. (2). *Saxifragaceæ.* — Belle plante, découverte dans les régions tempérées du Sikkim-Himalaya, où elle croît dans les endroits humides, à une élévation supramarine de 10,000 à 14,000 pieds, par le Dr Hooker, qui en envoya des graines au Jardin royal botanique de Kew, où on réussit à en obtenir des individus. « Quoiqu'étroitement alliée, » dit le Dr W. Hooker, l. c. « à la *S. ligulata* Wall. de l'Himalaya (*Bot. Mag.* t. 3046), à la *S. ciliata* Royle (*Bot. Mag.* t. 4915) et à la *S. crassifolia* L. de la Sibérie (*Bot. Mag.* t. 196), elle en est extrêmement différente, et plus belle qu'aucune d'elles; rien, en vérité, ne peut surpasser le beau vert luisant de ses feuilles, élégamment bordées de rouge, ou le brillant pourpre-vineux de son scape et de l'inflorescence. »

C'est une plante vivace, rustique (en Angleterre!), à rhizôme robuste, ramifié, couché; à feuilles obovées-arrondies, brièvement pétiolées, coriaces, à nervure médiane et à bords rouges, ainsi que ceux des pétioles (canaliculés). Scape très robuste de 0,16-20 de hauteur; fleurs très nombreuses, grandes (en petit nombre et plus petites dans les échantillons indigènes secs); calyce très grand, à 5 lobes profonds, appliqués; pétales 5,

---

(1) Il est à remarquer que dans la figure du *Botanical Magazine* le calyce est bordé de rose!

(2) *S.* foliis obovato-rotundatis integerrimis eciliatis glaberrimis; panicula subcorymbosa scapoque purpureo pubescenti-glanduloso; floribus omnibus nutantibus; calyce profunde 5-lobo; petalis longe lateque unguiculatis purpureis. (*phrasi specifica pro tempore nimis manca!*) W. Hook. l. i. c.

Saxifraga purpurascens Hook. fil. et Thoms. in Linn. Soc. Bot. Journ. II. 61. W. Hook. Bot. Mag. t. 5066 (*August*, 1858).

connivents en une corolle tubulée-campanulée ; le tout coloré, comme nous l'avons dit.

Précieuse acquisition pour les parterres à bonne exposition ! mais qui exigera, dans le nord, la protection d'un châssis froid pendant l'hiver.

Campanula strigosa Russel (1). *Campanulaceæ*. — Très jolie petite plante, découverte d'abord dans la Syrie, aux environs d'Alep, par Patrick Russel, retrouvée depuis dans les mêmes lieux par Labillardière et Aucher Eloy, et plus récemment dans le Taurus par Kotschy, dans la Cilicie par Balansa, etc.; et introduite enfin dans nos collections européennes, et dans le Jardin impérial botanique de Vienne, en premier lieu, vraisemblablement.

Elle est annuelle, à peine ramifiée (non ramifiée, d'après la figure !), hérissée de courts poils blancs, pellucides, étalés, et ne dépasse guère 0,10-12 de hauteur. Tige dressée, flexueuse, cylindrique, dichotome au sommet. Feuilles alternes, ciliées, distantes, sessiles, ovées-oblongues, étalées ou défléchies, entières. Pédoncules terminaux ou situés dans l'enfourchure d'une ramification. Calyce très grand en proportion de la fleur, et d'une structure très curieuse : en effet, à la première vue, il semble infère, les cinq segments de sa partie libre sont ovés, et acuminés-subulés; la partie inférieure de chacun d'eux semble descendante et former deux oreillettes ou appendices, qui recouvrent l'ovaire tout entier, lequel est petit et turbiné. Corolle campanulée-infundibuliforme; tube d'un blanc jaunâtre, un peu plus long que le calyce; limbe 5-lobé, étalé, d'un beau violet, trilligné (nervé) de plus foncé; filaments staminaux très dilatés, ovales, bifides au sommet; anthères situées entre les deux lobes; style claviforme, beaucoup plus long que les étamines, très robuste, papilleux, subtrilobé au sommet. Culture des plantes annuelles; on peut en faire de fort gracieuses bordures.

Gustavia insignis Linden? *ubi???* (2). *Myrtaceæ*. — *Magnificentissime* plante, dont la patrie présumée est la Colombie ou la Guiane, et que

---

(1) *C.* (§ *Medium*) annua erecta flexuosa parce dichotomo-ramosa (*strigoso-pilosa*); foliis oblongo-ovatis integerrimis sessilibus; floribus solitariis inter ramos dichotomos v. folio oppositis, lobis calycinis apice longe subulatis basi latis erectis corolla tubuloso-campanulata subbrevioribus (calycis) appendicibus insigniter deflexis ovatis ovarium totum tegentibus. W. Hook. l. i. c. (*phras. specif. nimis manca! parenthesi italica nostra*).

Campanula strigosa Russel, Descr. of Alep (DC.). A. Decand. Monogr. 236. Vabl, Symb. VIII. 34. Roem. et Schult. Syst. Veget. V. 142 (et *C. Russeliana* sobund.). DC. Prodr. VII. 462. W. Hook. Bot. Mag. t. 5068 (*August*, 1858).

(2) *G.* floribus 6-petalis ; calyce 6-lobo, lobis rotundatis pedunculoque glaberrimis ; ovario aptero ; foliis obovato-lanceolatis acuminatis spinuloso-serratis basi attenuatis; bracteis floralibus ad basim ovarii. W. Hook. l. i. c.

Gustavia insignis Linden, Catal. 1855, name only; sec. W. Hooker, Bot. Mag. t. 5069 (*September*, 1858). sed citatio falsa, nullibi enim in Lindeni Catalogis 1855, 1856, 1857 et 1858 reperitur.

M. W. Hooker (l. c.) dit par erreur être citée (sans description) sous ce nom dans le Catalogue de M. Linden pour 1855. Ce savant cite parmi les huit espèces connues de ce splendide genre, celles qui lui semblent le plus voisines de la plante dont il s'agit ; ce sont :

1° *Gustavia augusta* L., à huit pétales et à calyce tronqué.
2° — *speciosa* DC. (*Pirigara* — HB. et K.), à calyce presque entier, à ovaires et pédoncules tomenteux et à feuilles entières.
3° — *urceolata* Poir., à calyce entier.

Les deux premières, en outre, ont la paire de bractées distantes de la fleur, tandis que dans celle-ci, elles sont appliquées à la base de l'ovaire. « D'un autre côté, le *G. insignis* ressemble, ajoute-t-il, parfaitement à la *G. urceolata,* dont on trouve la description et la figure dans le Tome XIII des Mémoires du Muséum, Pl. 156. t. 5. Ici, toutefois, on a un calyce distinct, 5-lobé, et je pense qu'il est à propos d'adopter le nom sous lequel elle provient des Jardins belges (1) et qui est imprimé, sans remarques ni un mot de description, dans le Catalogue de Linden pour 1855. »

Mais la *Gustavia insignis* Linden? s'est montrée introuvable à nos yeux, bien que nous ayons compulsé avec soin, et ce catalogue et ceux des années suivantes, 1856-7-8 : c'est donc évidemment une erreur de citation.

Quoi qu'il en soit, nous maintenons à cette plante l'épithète superlative et admirative que nous lui avons accolée, en commençant cette notice : qu'on en juge!

L'individu décrit par M. W. Hooker, et qui venait de fleurir dans le Jardin royal botanique de Kew, en juin dernier, n'avait guère plus d'un mètre de hauteur, et bien ramifié, à feuilles alternes, obovées-lancéolées, acuminées au sommet, très atténuées à la base (laquelle est à peu près sessile), longues de 0,24-30 et plus, d'un vert foncé luisant, et à bords

(1) Combien de fois, Grand Dieu ! avons-nous eu occasion de blâmer cette *incurie* (cette sorte de *lèze-nationalité*, comme nous l'avons justement appelée !) de la part des horticulteurs belges, qui envoient en Angleterre des plantes inédites, *ou déjà nommées*, *sans renseignements d'aucune sorte*, *ou même sans dénominations* : plantes qui nous reviennent baptisées *à l'anglaise*, et au détriment de l'honneur scientifique du pays ! La Belgique, encore une fois, est-elle donc absolument dénuée de toutes capacités, scientifiques, qu'il faille avoir ainsi recours à celles des étrangers? et, si nous osons nous assimiler à ces capacités, n'avons-nous pas pour notre compte mis le zèle le plus grand et le plus *désintéressé*, à déterminer celles de ces plantes que l'on a bien voulu nous confier dans ce but? (Voir toutes nos plantes inédites des jardins Van Houtte, De Jonghe, A. Verschaffelt, Linden, Jardin botanique de Gand, etc., dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, le *Jardin Fleuriste*, l'*Illustration horticole*, etc.), et cependant quel recueil anglais a reproduit ces plantes? Walpers, lui-même, et son continuateur Mueller, dans leur utile compilation, en ont omis bon nombre ! Cela *s'appelle-t-il servir la cause de la Science* ?

grandi-dentés-spinescents. Les pédoncules (solitaires et uniflores dans l'individu décrit, mais probablement quelquefois, dit l'auteur, racèmeux et pauciflores) robustes, glabres, cylindriques, longs de 0,06-10 et munis à la base d'un petit nombre de bractées petites, larges, ovées, et de deux autres appliquées à la base de l'ovaire. Calyce (avec son ovaire infère) urcéolé, ressemblant beaucoup à celui du *Punica granatum;* à tube turbiné, à limbe de six larges lobes ovés ou arrondis, dressés en alabastre, puis étalés. *Corolle très grande, 0,14-15 de diamètre, d'un blanc de crême rosé et jaune pâle au centre en dedans, d'un beau rose tendre en dehors. Pétales 6, concaves, étalés en roue. Étamines extrêmement nombreuses, pluriséries, très serrées, presque conniventes, monadelphes à la base et courbes en dehors, d'un beau violet tendre, à anthères d'un jaune d'or; le tout formant un anneau épais et continu, bicolore, arrondi en dehors, se dressant du centre de la fleur.* Ovaire turbiné, circulaire, fesant corps avec le calyce; style excessivement court, couronné par un stigmate très petit, quadrilobé.

N'est-ce pas là, ami lecteur, une admirable plante et que vous vous empresserez d'acquérir pour en orner votre serre chaude, dès que vous en trouverez l'occasion?

Philodendrum erubescens C. Koch (1). *Araceæ.* Nous avons bien des fois dit dans nos divers écrits, quels charmes présentait la culture des *Aracées,* quel effet grandiose et pittoresque fesaient les espèces grimpantes ou radicantes, quelle ampleur foliaire, quelles curieuses et souvent bizarres fleurs (spathes), souvent aux senteurs suaves, quelle variété dans les ports, et souvent quelles admirables maculatures dans le feuillage, etc., ces plantes offrent aux yeux de l'observateur!

« Les Aroïdées (*Aracées*), » dit M. W. Hooker, « ne sont pas en effet aussi cultivées qu'elles le méritent, si l'on en considère les formes variées, le noble feuillage, le riche coloris et très souvent la délicieuse odeur de leur curieuse inflorescence. Elles constituent un des traits les plus frappants des forêts tropicales, et à Kew, une serre est principalement réservée à la collection considérable qu'on y en possède. »

Ces paroles, sorties de la plume d'un homme compétent et qu'on ne

(1) *P.* elatum scandens, caule subsimplici ad nodos copiose radicante; foliis pedalibus et ultra sagittato-cordatis acutis utrinque nitidis viridibus subtus pallide purpurascentibus v. cupreis, venis superne immersis, petiolo tereti folii longitudine; pedunculis brevibus subterminalibus; spatha cucullato-cymbiformi obtusa cum mucronulo carnoso firma extus atropurpurascente intus chermesina; spadice spathæ longitudine crasso dimidio inferiore ovariis tecto, apice staminigero medio staminodiis tecto· W. Hook. l. i. c.

Philodendrum erubescens Ch. Koch, App. 6. 1854. Schott, Syn. Aroid. I. 88. W. Hook. Bot. Mag. t. 5671 (September 1858).

saurait accuser d'un enthousiasme irréfléchi, lui qui est chaque jour rassasié pour ainsi dire des splendeurs végétales innombrables et sans rivales que renferme le jardin royal confié à sa haute et savante direction, appuient et conforment notre assertion, et puissent-elles avec les nôtres inspirer aux amateurs d'un goût épuré le désir de cultiver ces nobles plantes : culture facile et qui s'allie parfaitement à celle des Fougères et des Orchidées.

Celle dont il s'agit n'est pas, certes, l'une des moins remarquables et par la beauté de son feuillage d'un vert luisant en dessus, rougeâtre en dessous, et par celle de ses grandes spathes d'un rouge très sombre en dehors, d'un rouge cocciné en dedans. M. W. Hooker, qui l'a reçue du Dr Schott, sous le nom cité, ne doute pas que ce soit celle ainsi nommée par C. Koch, et la regarde comme très voisine du *Philodendrum Hookeri* Schott (*Arum grandifolium* Jacq. Hort. Schœnbr. t. 189. W. Hook. Bot. Mag. t. 3345), qui en diffère toutefois *à toto cœlo* par la couleur de sa spathe, laquelle est d'un blanc de crême. Celle dont il est question est probablement spontanée dans l'État de Caracas.

La tige en est allongée, robuste, flexueuse, articulée-noueuse, et abondamment radicante à chaque articulation. Feuilles distantes, alternes, amples (0,33 et plus de long), cordées-sagittées, luisantes sur les deux faces, d'un rouge cuivré en dessous ; à veines immergées en dessus, proéminentes en dessous ; à lobes étalés, obtus ; à pétioles cylindriques, aussi longs que le limbe et munis à la base chacun d'une gaine pourprée, ainsi que les stipules, qui sont allongées, engaînantes et plus ou moins acuminées. Pédoncules oppositiflores, pourvus à la base d'une ample bractée engaînante, d'un vert pourpré. Spathe ample, remarquable, comme nous l'avons dit, par son ampleur et son riche coloris (0,15 + 0,04 ½-5), ovée-arrondie dans sa partie inférieure, légèrement contractée un peu au-dessus de la moitié de sa longueur, puis dimidiée-étalée, scaphiforme, cucullée (conformée enfin, comme la généralité de celles des congénères !), charnue, obtuse-mucronée au sommet. Spadice à peu près aussi long qu'elle, robuste, cylindrique, blanchâtre, portant inférieurement les pistils ; au milieu un cercle de staminodes (étamines abortives), et au sommet les anthères fertiles, peltées, s'ouvrant par un double pore apical. *Serre chaude.*

Cœlogyne Schilleriana Reichb. f. (1). *Orchidaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Cœlogynæ*). — Très petite espèce, mais à très grandes (0,08 de diam.)

(1) *C.* (§ *Pleione*) labelli tripartiti partitionibus posticis semi-ovatis antice acutangulis, partitione media

et belles fleurs jaunes, très élégamment et richement maculées et pointées de rouge sur le labelle! Comme toutes ses congénères, elle est originaire des Indes orientales, et notamment dans le Moulmein, où elle a été trouvée par le célèbre voyageur-botaniste Thomas Lobb, collecteur de la maison d'horticulture Veitch et fils, à qui il l'a adressée et où elle vient de fleurir en juin 1858.

M. Lobb n'en est pas, à ce qu'il semble, le premier découvreur, puisqu'elle a été citée déjà dans le Catalogue de la collection Schiller (185...?).

Les pseudobulbes, à peine de la grosseur d'une petite noisette, sont lagéniformes, fasciculés; ils sont terminés par deux feuilles lancéolées, coriaces-membranacées, aiguës, atténuées-pétiolées inférieurement, et binervées de chaque côté de la nervure médiane, longues d'environ 0,07-10 sur 0,02 de diamètre. Pédoncules solitaires, très courts, sortant d'entre les deux feuilles et quatre fois plus courts qu'elles. Des trois segments extérieurs périgoniaux égaux en longueur, l'un est dressé, plus large, lancéolé; les deux autres absolument défléchis; les intérieurs plus courts, tout-à-fait linéaires; labelle très ample, trilobé; les deux lobes inférieurs blancs, relevés et accompagnant le gynostème; le médium très grand, panduriforme, échancré au sommet, denticulé aux bords, et coloré, comme il a été dit. *Serre chaude.*

Gesneria Donkelaariana Nob. *Gesneriaceæ.* — Nous avons, dans le Tome IV de notre *Jardin fleuriste,* Planche 382 (Août et Sept. 1853), donné de cette belle, très belle plante, une *bonne figure* et une description détaillée, dans laquelle nous en avons fait connaître l'origine. Plus tard, en 1854-1855, de son côté, M. Decaisne, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* T^e^ IX, Pl. 902, décrivit la même plante, et bien que ne l'ayant très vraisemblablement pas observée vivante, il compara la figure qu'il en donne à la nôtre, en gratifiant celle-ci *de pessima,* bien qu'elle fut sinon *fort* élégante, du moins d'une exactitude de forme irréprochable, et qu'au contraire, ces formes (de la fleur!) fussent dans la sienne *absolument fantastiques* (Voir encore à ce sujet l'*Illustration horticole,* T^e^ III, sub Pl. 81, note (1)). Enfin, la même plante vient d'être encore figurée (et PARFAITEMENT et IDENTIQUEMENT *à notre figure!*) et décrite par M. W. Hooker, sous le nom de *Gesneria Donklaarii* (Bot. Mag. t. 5070. lisez DONKELAARII, et mieux, comme nous l'avons appelée le pre-

---

a basi constricta transverse oblonga maxima marginibus revoluta apice emarginata, limbo denticulato, carinis ternis per discum ad ortum partitionis mediæ. REICHB. f. l. i. c.

Cœlogyne Schilleriana REICHB. f. Berlin. allgm. Gart. Zeit. June 12 (1858). W. HOOK. Bot. Mag. t. 5072. September 1858.

mier, DONKELAARIANA !), mais l'auteur anglais n'a cité ni le *Jardin fleuriste*, ni la *Flore en question* (1) : *omissions* d'autant plus regrettables, que ce savant botaniste n'eût pas alors pris la dite plante pour une *espèce distincte*, et ne lui eût pas attribué, pour patrie probable, la Colombie, à elle née par fécondation croisée artificielle dans le Jardin botanique de Gand.

On sait en effet que feu Jean Donkelaar, fils, dont l'horticulture gantoise déplore la perte récente, ainsi que celle de son père, plus récente encore (2), a obtenu cette Gesnériacée, en fécondant la *Gesneria discolor* LINDL. Bot. Reg. t. 63 (1841) (non *G. polyantha* DC. *ut suasit sphalmate Dom.* W. HOOKER, Bot. Mag. t. 3995) par la *Gloxinia* (*Ligeria*) *rubra;* que des trois seules graines qu'il obtint de cette hybridation, l'une semée en janvier 1850, lui donna la plante en question, qui fleurit dans l'automne de la même année. Les autres lui fournirent des plantes équivalentes, mais moins belles, et qui reproduisaient plus ou moins leurs types paternel ou maternel.

On trouvera de cette charmante plante une description détaillée dans notre *Jardin fleuriste;* mais nous devons faire observer, que dans les fleurs que nous en avons analysées, nous avons compté cinq glandes à l'ovaire, tandis que M. W. Hooker n'en cite et n'en figure que deux, celles connées. Du reste, la belle figure et la description qu'il donne, concordent parfaitement avec les nôtres.

Nous saisissons cette occasion, pour rappeler aux amateurs une plante si éminemment ornementale, que dernièrement encore nous avons admirée en pleine floraison dans l'établissement Verschaffelt.

---

(1) *Quand est-ce que les botanistes-descripteurs d'outre-Manche se sont montrés justes envers leurs confrères du continent, dont ils ont toujours fait semblant d'ignorer les œuvres, puisqu'ils ne les citent jamais, lorsqu'ils décrivent les mêmes plantes dont ceux-ci se sont cependant occupés avant eux! et œuvres où il y a cependant de bonnes choses, dont ils pourraient, pensons-nous, tirer quelque profit!* C'est un reproche que nous adressons *à qui de droit*, reproche d'autant plus *fondé*, que nous, tout le premier, ne manquons JAMAIS de citer, *à l'occasion*, ces savants et leurs œuvres, hautement méritantes, nous l'avouons volontiers.

Tout récemment encore, à l'occasion de la figure et de la description du *Dendrobium chrysotoxum* LINDL., M W. Hooker passe sous silence la *figure* (bien supérieure !) que nousavons donnée avant lui dans ce recueil, Te V, Pl. 164. Or, *nous savons cependant, de science certaine*, que l'*Illustration horticole* a l'honneur de passer sous ses yeux.

Il serait à désirer que M. W. Hooker insérât, dans l'un des prochains numéros de son excellent journal, une rectification, désormais nécessaire, au sujet de l'hybride dont il s'agit.

(2) Jean Donkelaar est mort le 7 juillet 1856, et son père le 24 février dernier.

BIBLIOGRAPHIE.

1° Septième et huitième mémoires sur la famille des Fougères.

Iconographie *des espèces nouvelles décrites ou énumérées dans le* Genera Filicum; *et Révision des publications antérieures relatives à cette famille.*

Un volume grand in-4° de 138 pages et 27 planches (1).

2° Catalogue méthodique des Fougères et des Lycopodiacées du Mexique.

Brochure grand in-4° (lithographiée).

Par A. L. FÉE, professeur de Botanique à la Faculté de Médecine de Strasbourg.

C'est pour nous un vif plaisir, et pour les amateurs judicieux de ces admirables *dentelles végétales,* ainsi que l'on a appelé (et nous le premier !), avec tant de raison, ces *graciosissimes* végétaux, connus plus vulgairement sous le nom de *Fougères,* que l'annonce de nouveaux ouvrages publiés sur eux par un botaniste, proclamé, par qui de droit, le premier Ptéridologue de nos jours, et ce n'est pas peu dire! car les écrivains rivaux contemporains sont nombreux et d'un grand mérite aussi, et parmi eux nous pouvons citer les Kaulfuss, les Kunze, les Presl, les Schott, les Moore, les W. Hooker, les Schkuhr, les Mettenius, les Smith, etc.; et ainsi que nous l'avons dit, la noble qualification que nous accolons au nom de M. Fée, a été émise par l'un des plus savants botanistes de nos jours et son émule lui-même en cette partie, M. W. Hooker.

Déjà, dans ce recueil (T° II, Misc. p. 33. IV. Misc. p. 81), nous avons apprécié sommairement les premiers ouvrages de l'auteur, en les recommandant, comme un indispensable *Vade mecum,* à toutes les personnes qui s'occupent de *Fougères,* soit en botaniste, soit en amateur-cultivateur.

Les magnifiques et nombreuses planches (in-folio et in-4°) dont M. A. Fée a enrichi ses divers mémoires, et où il a eu le bon esprit de représenter de grandeur naturelle, soit entières, lorsque le format s'y prêtait, soit en fragments, chaque espèce, avec les figures analytiques grossies nécessaires, peuvent donner au lecteur, qui ne connaîtrait même les Fougères, ni vivantes, ni dessèchées, la meilleure, la plus juste idée de la multitude infinie de formes diverses, dont la Nature s'est complue à doter ces plantes,

(1) Y compris le sixième mémoire paru précédemment et qui en est partie intégrante. Ces ouvrages se vendent chez Ve Berger-Levrault et fils, libraire, rue des Juifs, 26, à Strasbourg, et rue des Saints-Pères, 8, à Paris.

depuis la plus simple, la forme ovalaire, arrondie ou elliptique, jusqu'à la plus compliquée, la plus découpée, la plus décomposée et surdécomposée, dont l'imagination la plus riche et la plus fantasque puisse se créer l'idée, depuis par exemple certains *Polypodium* ou *Antrophyum*, à petites frondes (*feuilles*) simples, à peine longues de 0,03-4, jusqu'aux frondes gigantesques surdécomposées et découpées en myriades de frondules des *Cyathea*, des *Alsophila*, des *Dicksonia*, des *Cibotium*, etc. : frondes longues de cinq à huit mètres et plus, sur un et deux de diamètre : Fougères arborescentes, dont le stipe colomnaire élancé, haut de dix à vingt mètres, rivalisant d'élégance, de sveltesse et de hauteur avec les Palmiers, ces princes des végétaux!

La collection de Mémoires de M. A. Fée (1—9) suffit pour acquérir une connaissance approfondie et complète de l'organisation singulière des Fougères, de leur mode de végétation et de reproduction, si différentes de celles des végétaux phénogames, des genres qui composent cette grande et curieuse famille, des espèces qui doivent être réparties dans chacun de ceux-ci; et en même temps de la diagnose spécifique et de la synonymie raisonnée de chacune d'elles.

Dans un prochain article, nous expliquerons le système suivi par le savant auteur pour la constitution des genres et la répartition circonscrite des espèces qui doivent les composer. En attendant, nous devons recommander à tout amateur de Fougères, jaloux de tenir sa collection au courant de la science, et non d'en jouir *en filicomane*, l'acquisition peu dispendieuse, malgré leur splendide exécution matérielle, des ouvrages de M. Fée (1).

Tableau emblématique ou Langage des Fleurs.

(Suite et Fin (2)*.)*

NOMS VULGAIRES.	SIGNIFICATION.	COMMENTAIRES.
Fleur d'Abricotier .	Charme.	*Armeniaca vulgaris* Lamk.
— de Chêne. . .	Force	*Quercus robur* L.
— impériale (Couronne impér.).	Ivresse	*Petilium imperiale* Jaume St-Hil. (*Fritillaria imperialis* L.).
— de Limonier . .	Constance idéale. . .	*Citrus Limon* L.
— de Marronnier .	Fierté	*Æsculus hippocastanum* L.
— d'Oranger . .	Douceur	*Citrus aurantium* L.
— de la Passion .	Douleur d'amour . .	*Passiflora cœrulea* L.
— de Pêcher . .	Agrément	*Amygdalus persica* L.

(1) Ci-dessus l'adresse du libraire.
(2) Voyez ci-dessus, page 50.

NOMS VULGAIRES.	SIGNIFICATION.	COMMENTAIRES.
Fleur de Pommier . .	Plaisir	*Malus communis* Lamk.
Fontinale	Fidélité.	*Nasturtium officinale* R. Br. (Cresson de Fontaine).
Fumeterre	Crainte	*Fumaria officinalis* L., *capreolata* L., *parviflora* Lamk. etc.
Genêt	Espérance indécise . .	*Sarothamnus scoparius* Wimm. (*Spartium* — L.).
Genèvrier	Défaut	*Juniperus communis* L.
Geranium musqué . .	Causticité	*Geranium moschatum* Willd.
— rosé	Langueur	*Pelargonium capitatum* Ait.
— citron	Caprice	— *citriodorum* Cavan.
Giroflée	Bonheur, Sympathie .	*Cheiranthus cheiri* L. (var. des jardins).
— rouge	Dépit	*Mathiola incana* R. Br. var. *rubra*.
— blanche . . .	Simplicité	— — var. *alba*.
— jaune	Préférence.	*Cheiranthus cheiri* L. var. dite *bâton d'or*.
— de Mahon. . .	Sagesse.	*Malcomia maritima* R. Br.
Glaciale	Oubli	*Mesembrianthemum glaciale* Haw.
Gueule-de-Loup. . . .	Politique	*Antirrhinum majus* L.
Guirlande de Fleurs.	Chaîne-d'amour . . .	
Grenadier (fleur de)	Ambition	*Punica Granatum* L.
Héliotrope du Pérou.	Volupté.	*Heliotropium peruvianum* L.
— d'Europe . . .	Abandon	— *europæum* Spenn.
Hortensia	Amour constant . . .	*Hydrangea hortensia* L.
Hyacinthe (Jacinthe) .	Douleur, Délicatesse .	*Hyacinthus orientalis* L.
Immortelle	(V. ci-dessus Éternelle)	
Iris bleue.	Confiance	*Iris germanica* L.
— blanche	Ardeur	— *florentina* L.
Jalousie	Méfiance	*Amarantus tricolor*, ou le *Dianthus barbatus* (OEillet de poëte).
Jasmin blanc	Passion, Volupté . .	*Jasminum officinale* L.
— jaune	Bonheur	— *fruticans* L.
Jonquille	Désir ardent	*Narcissus Junquilla* L.
Jourbabe	Esprit	*Sempervivum tectorum* L.
Julienne	Fausseté, Passe-temps.	*Hesperis matronalis* L.
Laurier blanc . . .	Candeur, Sincérité . .	*Nerium Oleander* L. flore albo.
— rose	Beauté, Bonté . . .	— — flore roseo.
— sauce (1) . . .	Victoire, Triomphe. .	*Laurus nobilis* L.
— d'Espagne (ou de Portugal) . .	Désespoir	*Cerasus lusitanica* Juss.
Lavande	Coquetterie	*Lavandula vera* DC.
Lilas	Émotion d'amour . .	*Syringa vulgaris* L.
— blanc	Innocence	— — *flore albo.*
Lierre	Tendresse	*Hedera helix* L.
Lis (le blanc!) . . .	Grandeur	*Lilium candidum* L.

(1) *Laurier amandé!* Molley.! c'est évidemment une erreur.

NOMS VULGAIRES.	SIGNIFICATION.	COMMENTAIRES.
MARGUERITE (*Paquerette*). . . .	Regrets, Tristesse . .	*Bellis perennis* L.
— (Reine-) . . .	Splendeur	*Callistephus sinensis* NEES (*Aster sinensis* L.).
MARJOLAINE	Toujours heureux . .	*Origanum majorana* L.
MATRICAIRE	Passion violente. . .	*Pyrethrum Parthenium* SM.
MOLÈNE (*Bouillon blanc*)	Mollesse	*Verbascum thapsus* L.
MUGUET.	Légèreté, Fatuité . .	*Convallaria maialis* L.
MYRTE (NON FLEURI). .	Amour, Tendre retour.	*Myrtus communis* L.
— FLEURI	Amour trahi	— — (en fleurs).
NARCISSE	Amour-propre . . .	*Narcissus poeticus* L.
NOYER	Religion	*Juglans regia* L.
OEILLET BLANC . . .	Fidélité.	*Dianthus caryophyllus* (*albus*).
— PONCEAU . . .	Horreur	— — (*coccineus*).
— JAUNE	Dédain	— — (*luteus*).
— ROSE	Sensation	— — (*roseus*).
— MÊLÉ	Encouragement . . .	— — (*variegatus*) (OEillet flamand).
— INCARNAT . . .	Réciprocité	— — (*carneus*).
— D'INDE	Flatterie	*Tagetes erecta, patula.*
OLIVIER.	Paix	*Olea europæa* L.
OREILLE-D'OURS . . .	Séduction	*Primula auricula* L.
PATIENCE	Accord	*Rumex patientia* L.
PAVOT SIMPLE. . . .	Étourderie.	*Papaver somniferum* L.
— DOUBLE. . . .	Langueur	— — *duplex.*
— BLANC (fl. pleines)	Soupçon	— — *album* (*fl. pleno*).
— MÊLÉ (id.). . .	Surprise	— — *variegatum* (*id.*).
— ROSE (id.) . . .	Vivacité	— — *roseum* (*id.*).
— ROUGE (id.) . .	Orgueil.	— — *rubrum* (*id.*).
PENSÉE	Souvenir expressif . .	*Viola tricolor* LAMK.
PERVENCHE.	Amitié éternelle. . .	*Vinca major; minor* L.
PIED D'ALOUETTE . .	Timidité, Ingénuité. .	*Delphinium Ajacis* L.
PIVOINE SIMPLE . . .	Honte	*Pæonia officinalis* L. (*fl. simpl.*).
— DOUBLE. . . .	Éclat	— — (*fl. pleno*).
POIS DE SENTEUR. . .	Plaisir délicat. . . .	*Lathyrus odoratus* L.
PRIMEVÈRE.	Crédulité, Espérance .	*Primula veris* (*officinalis*) L., *elatior* JACQ.
PRINTANIÈRE (1) . . .	Jeunesse	*? Anemone nemorosa* ou *sylvestris* L.
PYRAMIDALE	Orgueil.	*Campanula pyramidalis* L.
POMME-D'AMOUR . . .	Amitié	*Solanum pseudocapsicum* L.
PASSE-ROSE (Rose trémière)	Plaisir doux, calme. .	*Althæa rosea* CAVAN.
RENONCULE (des jardins)	Impatience	*Ranunculus asiaticus* L.
RÉSÉDA	Douceur, Jouissance .	*Reseda odorata* L.
ROMARIN	Bonne foi, Franchise .	*Rosmarinus officinalis* L.

(1) Nous n'avons pu découvrir à quelle plante convenait spécialement cette dénomination; c'est vraisemblablement à celle que nous citons.

NOMS VULGAIRES.	SIGNIFICATION.	COMMENTAIRES.
Ronce	Soucis	*Rubus fruticosus* L.
Rose (des jardins) . .	Fraîcheur, Tendresse .	*Rosa centifolia* L.
— blanche	Intérêt, Innocence . .	— — *alba.*
— jaune	Honte	— *berberidifolia* Pall. ou mieux *sulphurea* Ait.
— naine (Pompon) .	Chagrin	— *Pomponia* Hort.
— des chiens . . .	Prétention	— *canina* L.
— sauvage	Simplicité	— *arvensis* Huds.
Scabieuse	Mystère	*Scabiosa atropurpurea* L.
Sensitive	Sensibilité, Estime . .	*Mimosa pudica* L.
Seringat	Mépris	*Philadelphus coronarius* L.
Serpolet	Étourderie.	*Thymus serpyllum* L.
Souci	Peine	*Calendula officinalis* L.
Thlaspi (1)	Colère	*Iberis umbellata, sempervirens, semperflorens* L.
Thym	Jalousie.	*Thymus vulgaris* L.
Tournesol.	Intrigue	*Helianthus annuus* L.
Tulipe (des jardins) .	Honnêteté	*Tulipa Gesneriana* L.
— double. . . .	Amitié	— — *flore pleno.*
Tubéreuse.	Indifférence	*Polyanthes tuberosa* L.
Violette	Pudeur, Modestie . .	*Viola odorata* L.
— blanche . . .	Innocence	— — *alba.*
Violier (Giroflée des murailles)	Attachement	*Cheiranthus cheiri* (sauvage!).

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Orchis foliosa Soland. (2). (*Orchidaceæ § Ophryeæ*). — Croissant spécialement et spontanément dans les bois de l'île de Madère, où la découvrit Solander, en 1768, introduite vers 1833 dans les collections de plantes vivantes en Angleterre, et de là probablement dans celles de l'Europe continentale, cette belle plante en était, à ce qu'il semble, disparue, lorsqu'elle fut réintroduite, dans ces derniers temps, par divers voyageurs, entre lesquels il faut nommer MM. Fraser et Lowe (3).

(1) Mollevaut, bien que l'Académie, a écrit *Talaspic;* on écrit de même, par barbarisme, *Téraspic*, et *Taraspic.*

(2) *O.* foliis oblongo-lanceolatis acuminatis laxe vaginantibus; spica oblonga multiflora; sepalis ovatis acutis; labello latiore quam longo obsolete trilobo plano, laciniis lateralibus emarginatis intermedia acuta multo majoribus, calcare pendulo cornuto labello duplo breviore; bracteis herbaceis acuminatis flore sæpe longioribus; tuberculis palmatis. Lindl. l. i. c.

Orchis foliosa Solander, Msc. in Herb. Banks. Lowe, Primit. Fl. mader. 13. Lindl. Bot. Reg. t. 1701. Sert. Orch. t. 44. W. Hook. Bot. Mag. t. 5074. Sept. 1858.

(3) Ne pas confondre avec M. Low, fils de l'horticulteur distingué de ce nom.

Les individus qu'en possède le Jardin royal botanique de Kew, proviennent du premier, qui les y envoya en 1857, et où ils ont fleuri, en serre froide, en mai 1858.

Elle est fort voisine de notre belle *Orchis latifolia* L., que l'on trouve communément dans les prés un peu humides en Europe, mais elle en diffère suffisamment, selon MM. Lindley et W. Hooker, d'abord par des dimensions générales plus grandes, des feuilles immaculées, un labelle distinctement trilobé, plat, et non rhomboïde et convexe, un éperon plus court et plus grêle. Dans son pays natal, elle atteint 65 à 70 centimètres de hauteur, telle que l'a rencontrée M. Lowe, à 1000 mètres de hauteur, sur les bords rocheux du Ribeiro Frio.

Le tubercule en est palmé; la tige et les feuilles sont celles de l'espèce comparée, mais plus grandes et immaculées, comme nous l'avons dit; les bractées sont plus courtes que les fleurs; celles-ci composent un épi ové, ou ové-oblong, d'environ 0,08 de diamètre sur 0,15 à 18 de hauteur, et composé de nombreuses fleurs très serrées, lilas foncé; à labelle d'un riche violet ligné-ponctué de plus foncé; les segments en sont dressés-étalés, ovés-obtus, presque pleins; le labelle pendant, très ample, cunéiforme-arrondi, dont le lobe médian beaucoup plus petit; l'éperon beaucoup plus court que le labelle, appliqué le long du pédoncule ovairien, pourpre et moucheté de plus foncé, comme lui.

Les feuilles n'ont pas moins de 0,20 de longueur sur 0,07 de diamètre. *Châssis froids,* en terre franche, légèrement sablonneuse.

Isotoma senecionides (1) DC. (2) var. *subpinnatifida* W. Hook. *Lobeliaceæ.* — L'*Isotoma senecionides,* découverte aux environs de Bathurst, Nouvelle-Galles du Sud (Nouvelle-Hollande), dans des fissures de rochers granitiques, par Allan Cunningham, et introduite par lui dans le Jardin royal botanique de Kew, en 1824, serait, pensons-nous, bien difficile à rencontrer aujourd'hui dans les jardins, dans ceux mêmes dits botaniques, puisqu'il est malheureusement et absurdement d'usage de sacrifier à la Mode, en jetant au fumier d'anciennes bonnes plantes, lesquelles, comme ils disent (*pardonnez leur, Seigneur, ils ne savent ce*

(1) Scribitur sphalmate *senecioides; senecio,* senecionis! (εἶδος, forme).

(2) *I.* subpubescens, caule erecto anguloso, foliis lineari-lanceolatis subdecurrentibus irregulariter pinnatifidis, lobis alternatim brevioribus; pedunculis axillaribus erectis gracilibus longissimis unifloris, folio duplo triplove longioribus, calycis tubo obconico, lobis lineari-acuminatis patentibus tubo corollæ quadruplo brevioribus, laciniis corollæ lanceolatis acutis duplo triplove brevioribus. W. Hook. l. i. c.

Isotoma senecionides DC. (*senecioides!*), Prodr. VII. 412.

Lobelia senecioides All. Cunn. Msc. W. Hook. Bot. Mag. t. 2702.

Isotoma axillaris Lindl. Bot. Reg. t. 964. Lodd. Bot. Cab. t. 1508. Gaudich. Freyc. Voy. Bot. t. 455. t. 70.

β foliis subpinnatifidis W. Hook. Bot. Mag. t. 5073. Sept. 1858.

qu'ils font!), ont fait leur temps, pour faire place à des nouveautés, fort souvent bien moins méritantes qu'elles au point de vue ornemental ; et celle-ci, malgré son élégance, a probablement subi ce sort, du moins dans la plupart d'entre eux.

La variété, dont il est plus particulièrement ici question, ne diffère absolument du type qu'en ce que les lacinies de ses feuilles sont plus allongées, et quelque fois laciniées elles-mêmes; ceci dit, nous donnerons du type une courte description, laquelle, encore une fois, sauf la légère différence indiquée, s'applique entièrement à sa variété.

C'est une plante annuelle, à *tige* dressée, anguleuse, zigzaguée, pubescente; à *feuilles* distantes, longues de 0,06-10, décurrentes à la base, linéaires-lancéolées, étalées ou récurves, à peine pubescentes, très profondément incisées-pennatifides, à *segments* linéaires, alternativement plus courts. *Pédoncules* axillaires, très longs (0,10-15), grêles, dressés, uniflores, glabres. *Calyce* court, obconique, à cinq segments très courts, linéaires-récurves, dentés à la base. *Corolle* grande, à tube allongé (0,03), courbe, blanchâtre; *segments* cinq, lancéolés, aigus, étalés, d'un riche violet (diamètre floral, 0,04 au moins). *Étamines* connées, adnées au tube vers son milieu ; *anthères* saillantes, pourpres-violacées, légèrement poilues, les deux inférieures se terminant en une pointe sétacée. *Style* poilu ; *stigmate* capité, bi-lobé, dépassant les anthères. *Culture des plantes annuelles.*

Inga macrophylla HB. et K. (1). *Mimosaceæ.* — M. W. Hooker déclare qu'il a reçu vivante, en 1849, pour le Jardin royal botanique de Kew, la plante dont il s'agit, de M. Linden, sous le nom d'*I. macrocephala,* « à laquelle plante de MM. HB. et K. (sic.!) *du moins,* M. Bentham rapporte l'*I. calocephala* de Pœppig et d'Endlicher ; toutefois, je trouve, dit-il, que les caractères donnés des deux plantes diffèrent quelque peu, et que notre plante se rapporte mieux à la dernière qu'à la première! »

Tout d'abord Humboldt et Kunth n'ont donné à aucune espèce d'*Inga* le nom spécifique de *macrocephala,* et l'auteur anglais a sans doute voulu écrire *I. macrophylla,* laquelle, en effet, a été ainsi nommée par ces deux savants

(1) *I.* (§ *Euinga*), ramulis tetragonis ferrugineo-villoso-tomentosis; foliis junioribus parce hirtellis demum glabratis supra nitidis; petiolo rhachique lato-alatis, foliolis 2-3-jugis subcoriaceo-membranaceis ovatis obovato-lanceolatisve brevi acuminatis villosis demum glabratis supra nitidis subtus venis prominentibus basi obtusis vix subcordatis; stipulis lato-lanceolatis; pedunculo axillari solitario monocephalo petiolo longiore; capitulo globoso; floribus flavis sericeis; calyce tubuloso; corolla infundibuliformi calycem duplo excedente, staminibus longissimis. W. Hook. l. i. e.

Inga macrophylla HB. et K. Gen. et Spec. Am. IV. 1015. Bentn. in Hook. Lond. Journ. of Bot. V. 410. Walp. Rep. V. 638.

Inga calocephalo Poepp. et Endl. Nov. Gen. et Sp. Pl. Peruv. III. 78. Sicut. Bentn. l. i. c.

botanistes. D'un autre côté, M. W. Hooker ne cite ni la localité précise, ni même la patrie; mais si le rapprochement spécifique est correct, comme nous devons le supposer d'après de telles autorités, l'*I. macrophylla* croît, en compagnie de l'*I. ciliata* Poepp. et Endl., au Pérou, dans les forêts de la province de Maynas, où elle fleurit en décembre (Poepp.). Nous devons faire observer encore que le nom spécifique n'est rien moins que bien exact : bon nombre d'*Inga*, en effet, ont des feuilles deux fois plus amples que celle-ci.

Ce n'en est pas moins une plante remarquable et vraiment digne de figurer dans les collections. L'individu qui a fleuri (pour la première fois !) en avril dernier, dans le jardin de Kew, n'avait que dix à douze pieds de hauteur. La tige et les branches en sont cylindriques, très ramifiées; les rameaux pendants, quadrangulaires; les plus jeunes couverts de poils drus, laineux, d'un rouge ferrugineux. Les feuilles sont composées de 2-3 paires de folioles sessiles (sans impaire), opposées, coriaces-membranacées, luisantes, légèremeut velues, ovées ou obovées, à peine pétiolées, brièvement acuminées, à veines penninerves-serrées, anastomosées, et saillantes en dessous; enfin elles sont longues de 8 à 10 pouces. Le pétiole en est largement ailé, comme obové ou spathulé, ainsi que les divisions du rhachis, lequel se termine en une pointe spiniforme. Entre chaque paire de folioles et sur le rhachis est une large glande sessile, orbiculaire et creuse. Les stipules en sont assez grandes et sublancéolées. Les fleurs sont très nombreuses, sessiles, réunies en un capitule globuleux, d'où elles rayonnent de tous côtés; elles sont jaunes et portées par un pédoncule axillaire, deux fois aussi grand que la première partie du pétiole et velu comme les rameaux : à calyce bilabié, velu, cylindrique; à corolle infundibuliforme, 5-lobée; à étamines très nombreuses et très longuement exsertes, jaunes comme la corolle. *Serre chaude ordinaire.*

Ouvirandra Bernieriana Dcsne. (1). *Juncaceæ.* — Bien des personnes ont pu admirer à leur aise, dans quelques serres privilégiées, la

(1) *O.* foliis immersis anguste oblongo-ligulatis planis v. plerumque pertuso-fenestratis (parenchymate seriatim porosis, poris quadratis); scapo (lege *amite!*) superne inflato, spicis 3-5 fasciculatis gracilibus, floribus laxis (*et pallidissime! ex icone anglica!*) roseis. W. Hook. l. i. c.

Ouvirandra Bernieriana Dcsne. Deless. Ic. III. 62. t. 100. (icone mediocri). Kuntu. Enum. III. p. 592. W. Hook. Bot. Mag. t. 5076 (october 1858). *Except. parenth. ital.*

NÉCROLOGIE.

Au moment du tirage de cette feuille, nous apprenons la regrettable mort de M. Déodat Spae, horticulteur, secrétaire adjoint de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, et celle de M. Neumann, jardinier en chef des serres au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris. Nous reviendrons sur ce double et triste sujet dans un prochain numéro.

singulière *Ouvirandra fenestralis,* sur laquelle nous avons, dans ce recueil déjà (T^e^ III. Misc. p. 5 et 13), donné d'amples et complets détails. En voici une seconde espèce (1), également intéressante, ayant le même habitat, la même station, les lacs de Madagascar. Nous avons dit (l. c.) l'histoire de l'*O. fenestralis.* Voici celle de sa congénère, qu'aurait bien dû relater M. W. Hooker.

Elle a été découverte en 1835 par M. Bernier, dans la partie septentrionale de Madagascar, d'où il en envoya, au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, des échantillons secs, qui servirent à la détermination de la plante; mais son introduction, à l'état vivant, est due au même personnage, à qui nos jardins sont redevables de la première, le Rév. Henry Ellis, qui la trouva lors d'une seconde visite dans les mêmes localités. M. W. Hooker en doit la communication à MM. Jackson, père et fils, horticulteurs à Kingston (Angleterre), qui la lui envoyèrent en fleurs. Abstraction faite de quelques légères différences, le savant anglais n'hésite pas à assimiler la plante, qu'il eut sous les yeux, à l'*O. Bernieriana* Dcsne : différences, dont la principale consiste en ce que les feuilles ont été décrites par l'auteur français comme *pleines,* et qui sont, suivant l'auteur anglais, perforées-fénestrées (2) ; mais cette différence, selon nous, n'est que spécieuse ; ainsi l'échantillon, décrit par M. Decaisne, a probablement été recueilli croissant peu ou point *submergé ;* et dans ce cas, comme tout le monde le sait, certains végétaux aquatiques portent, hors de l'eau, des feuilles pleines, tandis qu'immergées ou natantes, leurs feuilles sont réduites ordinairement aux simples nervures (*Ranunculus tripartitus, circinatus aquatilis, fluitans,* etc.). De plus, comme d'ailleurs le fait observer M. W. Hooker (en d'autres termes !), les feuilles qu'il a sous les yeux sont, en naissant et pendant la première jeunesse, tout-à-fait pleines, à nervation fénestrée ; mais en grandissant et en s'étalant sur l'eau, le parenchyme en disparaît et ne laisse plus à découvert que le squelette nervural. Enfin, le fait est confirmé par une observation de M. Bain, qui, entre les individus qu'il obtint en bouturant des fragments de rhizômes de l'*Ouvirandra fenestralis,* en remarqua un qui donna une feuille absolument entière (*Gardener's Chronicle,* N° 23. 1858). Nous reparlerons de ce fait dans notre prochain numéro.

Voici, au reste, la traduction exacte de la description que le savant botaniste anglais donne, d'après le vivant, de la plante en question :

---

(1) Le genre ne renferme réellement encore que ces deux espèces ; la troisième, indiquée par M. Decaisne (*O Heudelotii* Kunth, V. supra (Nota 1), l. c.), est tellement peu connue, qu'on peut la considérer comme douteuse.

(2) Ensuite : feuilles plus longues et proportionnellement beaucoup plus étroites, presque ligulées; scape renflé supérieurement ; épis 4 ou 5 ; fleurs lâches, etc. N'oublions pas que M. Decaisne décrivait d'après le sec.

« *Feuilles* toutes radicales, fasciculées, submergées, oblongues-ligulées, très légèrement atténuées à la base (*arrondies ou subcordées à la base,* ex Dcsne!), obtuses au sommet, longues d'un pied et demi à deux, formées de fibres (*veines!*) longitudinales et transverses, constituant un beau réseau de chaque côté de la côte médiane, et longues d'un pied et demi à deux, y compris le pétiole, long lui-même de quatre à six pouces; *aréoles* (*mailles du réseau*) souvent ou plus généralement partiellement remplies par le parenchyme, laissant au centre des ouvertures quadrangulaires, dont les plus grandes avoisinent la côte médiane et sont carrées, devenant plus petites et seulement en lignes transversales près des bords. Le coloris en est d'un vert plus brillant que celui des feuilles de l'*Ouvirandra fenestralis*. *Pétioles* subtétragones, canaliculés. *Pédoncule,* ou plutôt *scape,* radical, renflé au-dessus de la partie médiane et resserré de nouveau précisément au-dessous de l'inflorescence. *Épis* 3 ou 4, comme ombellés ou fasciculés, et étant des *rhachis* grêles, ne portant que peu de fleurs. *Bractées* 2, souvent trois, oblongues-spathulées, soustendant chaque fleur. *Périanthe* propre nul (1). *Étamines* 6; *filaments* robustes, subulés; *anthères* subglobuleuses, biloculaires. *Ovaires* 3, manifestement soudés à la base, atténués en *styles* courts et épais. Le *stigmate* est une pointe déprimée. »

(1) Nous préférerions considérer, avec d'autres botanistes, et entr'autres M. Lindley, les deux ou trois bractées comme les parties d'un périanthe vrai.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome cinquième de l'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANCHES COLORIÉES.

(*Plantes décrites avec notice de culture pour chacune d'elles.*)

Nombre des Planches de ce volume.		Ordre général des Planches.
1.	**Æschynanthus tricolor W. HOOK.**	*Pl.* 169
2.	**Amygdalus persica, *var.* sinensis Camelliæfloræ**	» 165
3.	**Andromeda (*Comarostaphylis?*) formosa HORT.**	» 162
4.	**Azalea indica (hybrida) gigantiflora**	» 178
5.	**— — (*id.*) *Grande Duchesse Hélène***	» 170
6-7.	***Azalées de l'Inde* (*variétés hybrides nouvelles d'*) (*double*)**	» 182
8-9.	**Begonia *Madame Wagner* (hybrida) (*double*)**	» 161
10-11.	**— *Prince Troubetzkoï* (*id.*) (*double*)**	» 158
12.	**Brassavola fragrans CH. L.**	» 180
13.	**Burlingtonia venusta LINDL.**	» 188
14-15.	**Caladium (*Espèces et variétés de*) (*double*)**	» 185
	— argyrites CH. L.	
	— Chantinii CH. L.	
	— Verschaffeltii CH. L.	
16.	**Clarkia pulchella PURSH, *var.* marginata**	» 159
17.	**Clematis patens DCSNE, *var.* Sophia, flore pleno**	» 184
18.	**Clianthus Dampieri ALL. CUNN.**	» 175
19.	**Costus Verschaffeltianus CH. L.**	» 177
20.	**Dendrobium chrysotoxum LINDL.**	» 164
21.	**Embothrium coccineum FORST.**	» 172
22.	**Erica cerinthoides L. *var.* coronata**	» 190
23.	**Ficus cerasiformis PARMENTIER**	» 168
24.	***Grenadier de Mme Legrelle d'Hanis, var. à fleurs pleines***	» 156
25.	**Hardenbergia Makoyana (hybrida)**	» 179
26.	**Iris Kæmpferi SIEBOLD**	» 157

27. Leschenaultia biloba Lindl. *var.* Huntsii . . . . . *Pl.* 189
28. Lupinus insignis (hybridus) . . . . . » 163
29. Musschia Wollastoni R. T. Lowe . . . . . » 171
30. *Passiflore Impératrice Eugénie* (hybride) . . . . . » 175
31. Pelecyphora aselliformis Ehrenb. . . . . » 186
32-33. *Pétunias variés* (*Bouquets de*) (*double*) . . . . . » 167
34. *Poire Général Totleben* . . . . . » 191
35. Prunus (sinensis) japonica Thunb., flore albo pleno. . . . . » 183
36. Rhododendrum azaleoides, *var.* crispiflorum . . . . . » 181
37. — Boothii Nuttall. . . . . » 174
38-39. — Bylsianum (hybridum) (*double*) . . . . . » 155
40. Swainsona Lessertiæfolia DC. . . . . » 176
41. Tydæa (*Variétés hybrides de*) . . . . . » 160
42. Vanda Cathcarti Lindl. . . . . » 187
43. Wisteria sinensis DC. *var.* albiflora . . . . . » 166

Ensemble 43 Pl.
au lieu de 36!

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

Vue de la Serre à Palmiers du Jardin royal de Kew . . . *Misc. face page* 1
Portrait de M. de Martius. . . . . » » » 52
Port de la *Musschia Wollastoni*. . . . . *Texte Pl.* 171
— du *Syagrus cocoides* . . . . . *Misc. face page* 54
Figures analytiques dudit . . . . . » » » 56
— — de l'*Andromeda formosa* . . . . . *Texte Pl.* 162
— — du *Costus Verschaffeltianus* . . . . . » » 177
— — du *Punica Granatum* . . . . . *Texte*, 6e *verso*, » 156
— — de l'*Iris Kæmpferi* . . . . . *Texte*, 9e *verso*, » 157

PLANTES RECOMMANDÉES.

Agapetes buxifolia Nuttall . . . . . *Misc. page* 5
Anthacantha (Euphorbia) Desmetiana Ch. L. . . . . » » 64
Azalea ovata Lindl. . . . . » » 74
Begonia Schlumbergeriana Ch. L. . . . . » » 61
Caladium argyrites Ch. L. . . . . » » 57
— argyrospilum Ch. L. . . . . » » 59
— Brongniartii Ch. L. . . . . » » 58
— Chantinii Ch. L. . . . . » » *ib.*
— hastatum Ch. L. . . . . » » 61
— Houlletii Ch. L. . . . . » » 59
— Neumannii Ch. L. . . . . » » 58
— subrotundum Ch. L. . . . . » » 60
— thripedestum Ch. L. . . . . » » 59

Caladium Verschaffeltii Ch. L. . . . . *Misc. page* 59
Camellia rosæflora W. Hook. . . . . » » 56
Campanula strigosa Russel . . . . . » » 77
Cattleya granulosa Lindl. . . . . » » 45
Cereus elegans Ch. L. . . . . » » 10
— Duledevanti Ch. L. . . . . » » *ib.*
— trigonus Haw . . . . . » » *ib.*
Cœlogyne Schilleriana Reichb. f. . . . . » » 80
Colletia cruciata Hook. et Arn. . . . . » » 29
Cordia ipomœæflora W. Hook. . . . . » » 31
Cosmanthus grandiflorus Benth. . . . . » » 18
Cypripedium Fairieanum Lindl. . . . . » » 17
Dasylirium glaucophyllum W. Hook. . . . . » » 32
Dendrobium pulchellum Hensl . . . . . » » 33
Dillenia speciosa Thunb. . . . . » » 5
Echinocactus hemifossus Ch. L. . . . . » » 10
Eichornia tricolor Scubert. . . . . » » 20
Epigynium acuminatum Klotzsch . . . . . » » 4
Eugenia luma Berg. . . . . » » 32
Euphorbia Hermentiana Ch. L. . . . . » » 63
Gaultheria discolor Nuttall . . . . . » » 30
Gesneria Donkelaariana (hybrida) Ch. L. . . . . » » 81
Gustavia insignis Lind.? . . . . . » » 77
Hydrangea cyonema Nuttall. . . . . » » 34
Ilex Fortunei Lindl. . . . . » » 8
Inga macrophylla HB. et K. . . . . » » 89
Ismelia Broussonetii Schultz. . . . . » » 66
Isotoma senecionides DC. . . . . » » 88
Kefersteinia graminea Reichb. f. . . . . » » 37
Mamillaria inclinis Ch. L. . . . . » » 9
Myrrhinium sarcopetalum Ch. L. . . . . » » 38
Oncidium Limminghei Ed. Morr. . . . . » » 7
Orchis foliosa Soland. . . . . » » 87
Ouvirandra Bernieriana Dcsne. . . . . » » 90
Peirescia undulata Ch. L. . . . . » » 11
Pentstemon Jaffrayanus W. Hook. . . . . » » 34
Polygonatum roseum Kunth . . . . . » » 46
Philadelphus californicus Benth. . . . . » » 65
Philodendrum erubescens G. Koch. . . . . » » 79
Rhipsalis Houlletiana Ch. L. . . . . » » 64
Rhododendrum argenteum J. D. Hook. . . . . » » 47
— Griffithianum *var.* Aucklandi W. Hook. . . . » » 75

Salvia candelabrum Boissier . . . . . *Misc. page* 18
Saxifraga purpurascens J. D. Hook. et Thomps. . . . . » » 76
Schlumbergera epiphylloides Ch. L. . . . . » » 24
Sonerila speciosa Zenker . . . . . » » 28
Syagrus cocoides Mart. . . . . » » 54
Uroskinnera spectabilis Lindl. . . . . » » 3
Xyphidium floribundum Swartz. . . . . » » 48

NOMENCLATURE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

(Linguistique, Synonymie, Genres nouveaux, Révision des Genres, etc.)

— Amélioration des plantes sauvages par la culture . . *Texte Pl.* 153 *verso.*
— Quel est le type vrai de nos *Rhododendrum* d'air libre? *ibid.*
— D'après la coutume botanique qui doit désormais faire loi, le nom de la famille doit être dérivé de l'un de ses genres les plus vulgaires. Donc *Punicaceæ* au lieu de *Granatées* (il n'y a pas de genre *Granatum*). . . . *Pl.* 156. Etym.
— Généralités botaniques, littéraires et industrielles au sujet du *Grenadier* (1). . . . . *ibid. Texte.*
— D'après la nature de son fruit, le Grenadier doit constituer une famille distincte. . . . . *ibid.* 4e *verso.*
— Généralités littéraires, horticoles et industrielles au sujet des *Iris*. . . . . *Texte Pl.* 157.
— Le genre *Phæostoma* (§ *Clarkia !*) de M. Spach doit-il être adopté? . . . . . *Texte Pl.* 159.
— L'*Andromeda formosa* Hort. doit-il devenir le *Comarostaphylis formosa* Nob. Dissertation à ce sujet . . . *Texte Pl.* 162.
— Étymologie mythologique de l'*Andromeda* . . . . . *ibid. Note* (1).
— *Arctostaphylos* Adans. est un barbarisme. . . . . *ibid. Note* (5).
— Généralités botaniques du genre Lupin . . . . . *Texte Pl.* 163.
— On doit considérer seulement comme *introducteur* d'une plante celui qui l'envoie du pays natal, et non celui qui la reçoit le premier. . . . . *Texte Pl.* 164. *Note* (1) *verso.*
— L'*Hortus europæanus universalis* (*Illustr. hort.* IV. Misc. p. 8) attend un Mécène. . . . . *Texte Pl.* 165. *Note* (1).
— On doit écrire *Wisteria* et non *Wistaria* . . . . . *Texte Pl.* 166. Observ.
— Vicissitudes des modes en Horticulture . . . . . *Texte Pl.* 167.

(1) Nous avons omis de dire que le *fruit du Grenadier* avait été pris comme emblème dans divers corps de nos armées anciennes et modernes. On sait qu'autrefois les *Grenadiers* étaient armés de petites bombes portatives, qu'ils lançaient sur les ennemis et qui éclataient en tuant ou en blessant ceux-ci; à sa maturité, la grenade végétale éclate de même, se fend et laisse éparpiller ses graines; de là sans doute l'allusion guerrière.

— Quelle est l'histoire et la patrie précise du *Ficus cerasiformis?* . . . . . *Texte Pl.* 168.
— L'enveloppe florale unique des Protéacées doit être considérée plutôt comme une corolle qu'un calyce!. . . *Texte Pl.* 172. *Note* (1).
— Les *Césalpiniées* et les *Mimosées* diffèrent assez des *Fabacées*, pour être adoptées comme familles distinctes. . *Texte Pl.* 173. *Note* (1).
— Quelle est la vraie nature des filaments ou ligules des *Passiflorées?* . . . . . *Texte Pl.* 175. *Note* (1) *fin.*
— Les botanistes ne sont pas encore d'accord sur la nature des parties constituantes florales des *Zingibéracées.* *Texte Pl.* 177. *Note* (1) *recto.*
— Étymologie du genre *Caladium* . . . . . *Texte Pl.* 185.
— Encore une fois un *scape* n'est pas une *hampe* . . . . *ibid. Note* (1) *recto.*
— Chez certains genres de *Cactacées*, le mot *tubercule* (*mamilla* de quelques auteurs) doit être remplacé par le mot *Podarium;* pourquoi? . . . . . *Texte Pl.* 186. *Note* (2).
— Nature vraie des corpuscules bifariés des tubercules (*podaires!*) de la *Pelecyphora aselliformis* . . . . . *ibid. Note* (4).
— *Goodenia, Goodenovia*, etc., sont des barbarismes; orthographe de ces mots . . . . . *Texte Pl.* 189. *Note* (2).
— Généralités botaniques et horticoles du genre *Erica* . . *Texte Pl.* 190.
— Un mot sur le pédantisme en fait de nomenclature botanique et horticole à l'occasion du nom générique Uro*skinnera* . . . . . *Misc. p.* 3. *Note* (2).
— Pour désigner l'appareil génétal des Orchidées, pourquoi employer le mot trivial *colonne*, au lieu d'un autre plus approprié, comme *gynostème*, par exemple . . » *p.* 8. *Note* (1).
— Fructification du *Cereus Martini* . . . . . » *p.* 12.
— L'*Androcentrum multiflorum* Ch. L. est une des principales introductions de M. Bridges . . . . . » *p.* 14. *Note* (2).
— Découverte du *Torreya grandis* en Chine . . . . . » *p.* 21.
— Caractères génériques du *Schlumbergera*, nouveau genre de la famille des Cactacées, et histoire du type . . . » *p.* 24.
— Un mot sur la distinction du calyce et de la corolle. . . » *p.* 30. *Note* (1).
— Observation critique sur le mot *Dasylirion* ou *Dasylirium.* » *p.* 33.
— Quatrième et jolie espèce à ajouter au genre *Myrrhinium* (*M. sarcopetalum* Ch. L.). . . . . » *p.* 38.
— Aperçu de la végétation autour des Cratères de l'île de Java . . . . . » *p.* 39.
— De la plantation dans les colonies intertropicales d'arbres à *Gutta-percha* . . . . . » *p.* 40.
— Floraison de la *Pelecyphora aselliformis* (V. Texte, Pl. 186). » *p.* 44.
— Fructification de l'*Astrocaryum rostratum* . . . . . » *p.* 45.
— Synonymie complète du *Xyphidium floribundum* . . » *p.* 48.

— Tableau emblématique des fleurs (leurs noms vulgaires et botaniques, leur signification) . . . . . *Misc. p.* 50 *et* 84.
— Notice sur M. de Martius. . . . . » *p.* 52.
— Le nom de la famille des Palmiers doit être *Phœnicacées* et non *Palmacées,* puisqu'il n'y a pas de genre *Palma* (Il faut être logique !) . . . . . » *p.* 54.
— Espèces du genre *Syagrus* . . . . . » *p.* 54-55.
— M. Schott l. c. a adopté comme espèces diverses variétés de *Caladium* . . . . . » *p.* 57.
— Le *Caladium picturatum* de M. Linden est une espèce distincte . . . . . » *p.* 61.
— L'auteur appèle l'attention des botanistes sur la valeur de son genre *Anthacantha* (Euphorbiacécs), formé des espèces céréastres d'*Euphorbia,* chez lequel le pédoncule persiste et devient un aiguillon . . . . . » *p.* 64.
— Caractères spécifiques du *Philadelphicus californicus.* . » *p.* 65.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Persistance et végétation du scape chez un *Adromischus;* ce curieux fait est équivalent au développement de bulbilles dans l'aisselle des bractées chez quelques Monocotylédones (*Agave, Lilium,* etc.) . . . . . *Misc. p.* 42.
Métamorphoses des Céréales . . . . . » *p.* 71.
Rare et curieux exemple de *Morphologie végétale* . . . » *p.* 73.
Ovaire et ovules du *Costus* . . . . *Charact. specif. Texte Pl.* 177, *et note* (1).

HORTICULTURE.

— Il serait préférable d'élever les Rosiers francs de pied, plutôt qu'en tête sur sauvageon à tige nue . *Texte Pl.* 153, *verso, note* (2).
— Quelques mots sur la Serre à Palmiers du Jardin royal de Kew et sur les Serres du Jardin botanique de St-Pétersbourg . . . . . *Misc. p.* 1.
— Vœux pour l'achèvement des Serres du Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris. . . . . *ibid. note* (1).
— Nouveaux Pétunias . . . . . *Misc. p.* 15.
— Priorité réclamée dans l'hybridation des *Glayeuls* . . » *p.* 16.
— Du choix des Églantiers comme sujets . . . . . » *p.* 42.
(Voyez la note (2) du texte de la Planche 153).
— Des contes de la *Mère l'Oie* en horticulture, à l'occasion de la floraison de l'*Agave americana* . . . . . » *p.* 67 *et* 74.
— Absurdités horticoles qu'admettent trop volontiers les journaux politiques ou littéraires . . . . . » *p.* 68 *et* 69.

— Culture des Céréales . . . . . *Misc. p.* 71.
— Avis *important* et *essentiellement national* aux horticulteurs belges . . . . . » *p.* 78, *note* (1).
— Le mérite des *Aroïdées* (*Aracées!*) n'est pas assez connu. » *p.* 79.
Culture du Grenadier . . . . . *Texte Pl.* 156, *fin.*
» de l'*Iris Kæmpferi* . . . . . » » 157, »
» de la *Clarkia pulchella* (*marginata*) . . . . . » » 159, »
» de l'*Andromeda formosa* . . . . . » » 162, »
» de l'*Amygdalus persica*, etc. . . . . » » 165, »
» de la *Wisteria sinensis flore albo* . . . . . » » 166, »
» du *Ficus cerasiformis* . . . . . » » 168, »
» du *Musschia Wollastoni* . . . . . » » 171, »
» du *Clianthus Dampieri.* . . . . . » » 173, »
» de la Passiflore Impératrice Eugénie . . . . . » » 175, »
» de la *Swainsonia Lessertiæfolia*. . . . . » » 176, »
» du *Costus Verschaffeltianus* . . . . . » » 177, »
» du *Prunus japonica fl. albo pl.* . . . . . » » 183, »
» des *Caladium* . . . . . » » 185, »
» de la *Pelecyphora aselliformis* . . . . . » » 186, »
» de la *Leschenaultia biloba*, var. *Huntsii* . . . . » » 189, »
» des *Erica* . . . . . » » 190, »

BIBLIOGRAPHIE (1).

Septième et huitième Mémoires sur la famille des Fougères, etc., par M. A. L. Fée. . . . . *Misc. page* 83.
Catalogue méthodique des Fougères et des Lycopodiacées du Mexique, par le même . . . . . *ibid.*

NÉCROLOGIE.

Mort du Docteur Royle (Notice) . . . . . *Misc. page* 13.
» du Duc de Devonshire (Notice) . . . . . » » 14.
» de M. André Donkelaar (Notice) . . . . . » » 20 *et* 26.
» de M. Henry Galeotti (Notice) . . . . . » » 27.
» de M. Robert Brown . . . . . » » 45.
» de M. Déodat Spae . . . . . » » 90.
» de M. Neumann . . . . . » » *ib.*

(1) Nous ne pouvons rendre compte que des ouvrages *que nous adressent directement leurs auteurs!* et nous devons faire observer que la grande publicité de ce recueil leur est extrêmement avantageuse. *Un seul exemplaire suffit.*

ERRATA.

Texte, Pl. 166. CHARACT. GENER. à l'alinéa, au lieu de *scandenles,* lisez *scandentes.*
Misc. p. 7. *Oncidium Limminghei* CH. MORREN; lisez ED. MORREN (Edouard).
» p. 35, ligne 16. Au lieu de 0,3 $\frac{1}{2}$-4 $\frac{1}{2}$, lisez 0,03 $\frac{1}{2}$-4 $\frac{1}{2}$.
» p. 36, ligne 4. Au lieu de 0,50, lisez 0,030.
» p. 37, ligne 18. Au lieu de *variegata,* lisez *variegata.*
» p. 37, ligne 27. Après *fleurs,* ajoutez *solitaires.*
» p. 44, ligne 31. Au lieu de 0,65-6, lisez 0,05-6.
» p. 47, ligne 22. Au lieu de *détruisaient,* lisez *détruisait.*
» p. 49, ligne 30. Au lieu de 0,027—0,54, lizez 0,027—054.
» p. 52, ligne 4. Au lieu de *curieux,* lisez *envieux.*
» p. 56, ligne 11. Au lieu de *dans,* lisez *sans.*
» p. 87, note (1). Au lieu de *bien que l'Académie,* lisez *bien que de l'Académie.*
Etc.

Etc. L'auteur réclame *humblement* l'indulgence de ses *bienveillants* lecteurs pour toutes les autres *fautes typographiques* qui ne seraient pas signalées ici; quant aux *fautes scientifiques,* qui lui seraient échappées *invita Minerva,* IL SERA BIEN HEUREUX, *qu'on veuille les lui signaler pour les corriger* AU PLUS VITE !!!

CH. L.